
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN









LE JOURNAL DES SÇAVANS

POUR

L'ANNÉE M. DCC. LXXX

OCTOBRE.



A PARIS,

Au Bureau du Journal de Paris, rue de G
S. Honoré, près celle du Pélican.

M. DCC. LXXXI.

AVEC PRIVILEGE DU RO

AVIS.

ON s'abonne pour le JOURNA
DES SÇAVANS au Bureau du Jou
nal de Paris, rue de Grenelle
Honoré ; & c'est à l'adresse du D
recteur de ce Journal qu'il faut e
voyer les objets relatifs à celui a
Sçavans. Le prix de la Souscripti
de l'année est de 16 liv. pour Pari
& de 20 liv. 4 ſ. pour la Provinc
soit in-12 ou in-4°. Le JOURNA
DES SÇAVANS est composé de qu
torze Cahiers ; il en paroît un ch
que mois, & deux en Juin & en D
cembre.

LE

URNAL

DES

AVANS.

BRE. M. DCC. LXXXI.

r L des Hiſtoriens des Gaules a France. Tome XII. Con-

[redacted]

1781. Avec Approbation &
vilége du Roi. *fol.* plus de
pages, ſans la Préface q
a 54.

PREMIER EXTRA

CE Recueil eſt ſi importa
utile, preſque même ſi
ſaire pour notre hiſtoire, qu'
ſçauroit trop l'accueillir, ni
encourager les ſçavans & labo
Bénédictins qui s'en occupent.
de travaux, de recherches, d'e
même, n'épargnent-ils pas; q
lumières & de vues ne fourniſſ
pas à ceux que leurs talens app
à la carrière hiſtorique? Peut-ê
ſent-on pas aſſez qu'ordinair
il faut plus de peine & de vra
voir, pour amaſſer des maté
épars, & pour en déterminer la
lité, que pour les mettre en o
On exerce ſon art bien à l
quand on a tout ſous la mai

matériaux qu'il faut considérer dans cet Ouvrage ; il importe beaucoup d'observer que, dans l'emploi qu'on en peut faire, on est dirigé & affermi par des notes critiques, chronologiques & historiques, qui préviennent une foule de bévues dans lesquelles on risqueroit de tomber, si l'on n'avoit pas fait auparavant une longue & penible étude dont on se trouve ici dispensé. Ainsi les sçavans Auteurs de ce Recueil guident à-la-fois l'esprit & la main, & assurent la marche de celui qui aura le talent d'employer les pièces qu'ils lui présentent.

Nous croyons donc devoir entrer dans quelque détail d'où puisse au

[redacted]

voir, à peine trois volumes suffiron ils, tant la moisson est abondan Les Auteurs avoient été jusqu' dans l'usage de couper les pièce & de les morceler à chaque mu tion de règne, du moins s'il éto long. Maintenant leurs extraits so prolongés & continués, autant qu' peuvent s'étendre, dans la pério qu'on se propose de parcourir. C changement de méthode est le r sultat des délibérations prises à sujet dans une assemblée tenue présence de Monseigneur le Cha celier, & composée de Sçavans d tingués par leurs lumières & le discernement. C'est aussi d'après le décision qu'on a supprimé la Tal chronologique de ce volume; par qu'il a paru plus convenable & p court de ne faire qu'une Table gén rale pour l'intervalle de tems qu' embrasse, & de la renvoyer par co séquent à la fin du dernier des v lumes dont on a parlé.

La multitude des chroniqu

obligé de les distribuer en quatre classes prises des caractères qui les différencient. Les histoires générales de la France, qu'on peut regarder en quelque sorte comme originales, sont comprises dans la première : la seconde embrasse celles qui ont spécialement rapport à quelque province particulière du Royaume ; la troisième, les histoires générales du Monde, ou de plusieurs Monarchies ; enfin la quatrième, les compilations faites des anciennes chroniques par des Ecrivains plus récens : on a néanmoins retranché ce qu'ils ont copié mot-à-mot des Auteurs qui leur avoient servi de guides. Cette dis-

aux Auteurs, n'a jamais é
cette partie fût négligée; mai
me nous avons sur nos expé
d'Outremer un nombre pro
d'Ouvrages, en latin, en fr
en grec, en arabe, en syriaqu
on a jugé devoir en réserver
traits pour une autre Collect
fournira un assez grand non
volumes.

1°. La première pièce q
sente celui-ci est la suite d'u
ment de l'histoire de Franc
blié d'abord par Pithou,
par Duchesne, & revu,
nouvelle édition, sur le m
6190 de la Bibliothèque d
L'Auteur vivoit en 1108,
de la mort de Philippe I, p
atteste que, cette année mê
vit, avec plusieurs personne
bord de la Garonne, un
qui dura depuis deux heures
cinq, c'est-à-dire trois soleils
un vaste cercle, un à l'ori

étoit Moine de la Réole, qui est une dépendance de Fleuri.

2°. Mais il ne faut pas le confondre avec Hugue de Sainte Marie, Religieux de ce dernier Monastère, qui vivoit dans le même tems, & qui composa non-seulement un Ecrit sur la Dignité Royale & Sacerdotale durant la querelle des Papes & des Empereurs d'Allemagne, mais encore deux Ouvrages historiques, l'un contenant en six Livres une Chronique universelle depuis Abraham jusqu'à lui, un autre plus succint *sur les Rois modernes des François*; commençant au règne de Louis-le-Begue & finissant à la première année de Louis-le-Gros. Dom Bouquet avoit averti que les derniers feuillets de cette Chronique étoient déchirés dans le manuscrit du Roi, & les nouveaux Editeurs croyoient cette perte irréparable; mais tandis que l'impression s'avançoit, ils ont appris, par le R. P. Jean Népomucène, Bibliothécaire

des Carmes-Deschaussés à Liég
que l'Ouvrage entier existoit da
l'Abbaye Impériale de S. Tron. l
lacune a donc été remplie, mais il
fallu renvoyer ce supplément à
fin du volume. On croit que l'A
teur étoit Normand, & peut êt
de l'ancienne & noble famille
Sainte-Marie, qui subsiste enco
dans cette province, où est un bou
du même nom.

3°. La Vie de Louis, par Suge
est accompagnée de Notes qui mo
trent qu'elle n'est pas tout-à-fa
exempte de fautes, bien pardonn
bles sans doute à un homme char
de tout le poids des affaires d'u
grand Royaume.

4°. La Chronique de Morig
consiste en trois Livres compos
par trois Auteurs différens, ma
contemporains. Le premier a é
composé par Teulfe, qui devi
Abbé de ce Monastère en 1109
1110. Il en reste peu de chose, &

ils trouvé la matière d'un extrait. Le second, plus utile & plus agréable, est semé de traits intéressans de l'histoire, tant civile qu'ecclésiastique, qu'il importoit de recueillir. Le troisième, non moins utile, a, par la même raison, passé presque tout entier dans cette Collection.

5°. Odon ou Eudes de Deuil sa patrie, dans la vallée de Montmorenci, disciple de Suger & son successeur dans l'Abbaye de S. Denis, accompagna Louis le Jeune, comme son Secrétaire, lorsque ce Prince partit pour la Terre-Sainte, & donna en sept Livres le *Pélerinage* du Roi. Il commence par les préparatifs de

[redacted]

n'ait pas conduit son récit jusqu'a
retour du Roi en France. Peut-êtr
les sollicitudes & les traverses qu
l'agitèrent sans relâche, depuis qu'
fut rendu à sa patrie, & nomm
en 1150 premier Abbé du Monas
tère de Compiegne, ne lui permi
rent-elles pas de continuer son Ou
vrage, d'où l'on n'a extrait que le
faits qui se sont passés dans les li
mites de la France, par la raiso
que nous avons indiquée précé
demment.

6°. Un fragment tiré d'un an
cien manuscrit fait mention d'un
imposition sur l'Abbaye de S. Be
noît sur Loire, par Louis-le-Jeune
On croit que c'est le premier exem
ple donné par nos Rois de la troi
sième race ; exemple d'autant plu
remarquable, que l'imposition
comme on le montre dans une note
s'étendit à toute le Clergé de France
ou du moins aux Eglises les mieu
dotées de ce Royaume.

7°. Les progrès qu'avoient fait

dans ce ſiècle les arts les plus utiles, tels que l'Architecture, la Sculpture, la Fonderie, la Cizelure, ſe montrent dans ce que Suger a écrit, ſur ce qu'il a fait durant ſon gouvernement abbatial, & pour la conſtruction de ſon Egliſe. On préſume néanmoins que c'eſt ici le ſtyle moins de Suger, que de quelqu'un de ſes diſciples animé de ſon eſprit.

8°. Il eſt aſſez probable que l'Auteur eſt Guillaume, qui étoit Secrétaire de Suger, & qui a donné ſa Vie qu'on voit ici publiée pour la quatrième fois. Les ſçavans Rédacteurs prennent en paſſant la défenſe de l'hiſtorien & de ſon héros contre [redacted]

9°. L'Auteur inconnu d'une hiftoire des François, commençant à l'origine de la nation, & dont le manufcrit fe conferve dans la Bibliothèque de S. Germain-des-Prés, n'a fait que coudre enfemble des lambeaux pris çà & là, jufqu'au règne de Philippe I; depuis cette époque il a un ftyle à lui; & comme il traite avec affez de connoiffance les affaires de fon tems, il méritoi de n'être pas oublié. Il termine fo hiftoire à l'an 1152.

10°. Les Rédacteurs avoient déjà remarqué, dans le tome précédent que la continuation d'Aimoin e l'ouvrage d'un ou de plufieurs Re ligieux de S. Germain-des-Prés, qu y ont inféré des détails affez curieu fur les affaires de leur Monaftère C'eft à ces morceaux qu'on a donn la préférence, le refte étant em prunté de la Vie de Louis-le-Gro *& de l'hiftoire* de fon fils, attribué *à Suger.*

l'un sous le titre d'*histoire du* *Monarque Louis VII*, l'au-tulé les *Gestes de Louis VII*. les sçavans Editeurs croyent ni l'une ni l'autre de ces produc- ne sont de Suger, tant le style différent de celui de l'histoire ouis VI, composée par cet Abbé. lleurs cette histoire de Louis-le- e est conduite d'une manière rme jusqu'à l'an 1165, tems ne vivoit plus Suger. L'Auteur *Gestes* débute par faire mention mbeau de Louis VII dans l'Ab- du Sacré Port, aujourd'hui *eaux*, près de Melun; & ce ne mourut qu'en 1180. De-

les *Gestes*, parce qu'ils rou
grande partie sur la Croi
Louis le-Jeune, & que le su
tiré presque mot à-mot de l
de ce Prince. Mais, considé
suite qu'ils se trouvent trac
françois dans les grandes Chr
de S. Denis, ils ont jugé plu
pos de mettre au bas de ce
sion le texte original auque
rapporte.

12°. On a suivi pour l'ex
ces Chroniques le manus
Sainte Geneviéve, comme
ample & le plus correct; m
donné dans les notes les v
tirées du manuscrit du R
8305, de celui de S. Germ
Près n°. 1462, & de la p
édition qui parut à Paris e
Cet extrait n'est que la tradu
la Vie de Louis-le-Gros par
& celle des Gestes de son su
Mais les arbitres du travail
teurs ont jugé qu'il falloit
ces Chroniques en entier

pureté primitive, soit à cause des additions que le Traducteur fait de tems en tems à son texte, soit parce qu'il éclaircit quelquefois ce qui s'y trouve d'obscur.

13°. Un Anonyme a remis en latin cette version, tantôt en l'abrégeant, quelquefois en l'allongeant; & d'un bon modèle il a fait une mauvaise copie, où l'on remarque beaucoup d'erreurs qui ne sont point dans la version françoise. Cet Ouvrage méritoit peu d'entrer dans cette Collection; « mais il a fallu » continuer dans ce volume les ex- » traits qui avoient été donnés dans » le précédent. » On observera peut-

[redacted]

Philippe de Valois, d'après un manuſcrit de S. Germain des-Prés. Un autre manuſcrit du Roi, coté 4975, a fait découvrir que l'Auteur de cet Ouvrage eſt un Dominicain nommé Bernard *Guidonis*, né à la Roche-Abeille en Limouſin en 1260, o[...] fut fait Evêque de Tuy en Ga[...] en 1323, & l'année ſuivant[...] Lodève, & mourut en 1[...] avoit plus de lecture que de [...] & avoit composé pluſie[...] Ouvrages, l'un deſque[...] fourni la matière d'un c[...]

15°. Les Ouvrages [...] Abbé de Notre Dame [...] ſous Coucy, publiés [...] en 1651, ſont plus [...] trois Livres que cet A[...] 1120, écrivit ſur [...]

composés par Herman, Religieux de l'Abbaye de S. Jean de Laon, on trouve de même beaucoup de traits historiques qui méritoient d'être recueillis.

17°. On voit ensuite la dernière partie de la Chronique de Centule ou de S. Riquier, composée par Hariulfe, Moine de cette Maison, puis Abbé d'Aldemborck. On avoit déjà observé, dans le volume précédent, que, si l'Auteur dit en finissant avoir achevé sa Chronique en 1088, quoique dans le corps de l'Ouvrage il rapporte la démission forcée que Gervin, Evêque d'Amiens, fit de l'Abbaye de S. Riquier, en 1095, par l'ordre du Pape Urbain II, c'est sans doute une addition que cet Ecrivain, qui survécut long-tems à Gervin, fit dans la suite en revoyant son travail.

18°. La meilleure des Chroniques du tems est, au jugement des Sçavans, celle de Clarius, Religieux du Monastère de S. Pierre-le-Vif;

mais il ne la conduisit que jusqu'en 1127, & la suite qui s'étend jusqu'à 1180 a été composée par un de ses confrères. C'est le jugement qu'en avoit porté D. d'Acheri, & qu'adoptent les Editeurs.

19°. Le manuscrit de la Bibliothèque du Roi 5002, intitulé *Continuation d'Odoran*, ne répond pas à s[o] titre, puisque cet écrit ne comm[ence] qu'à l'an 1137, & que la Chr[onique] d'Odoran finit à l'an 1032. [...] dacteurs ont observé qu'il a[...] de rapport à l'épitome hist[...] paroît dans ce volume[...] Cette suite est une Vie [...] mais fidele de Louis [...] qu'on y a trouvé à re[...] l'erreur du Copiste [...] Septembre 1179 u[...] leil arrivée à pare[...]

ie du tems où il a vécu. Aussi
on au nombre des meilleures
s de ce volume le nouvel Ex-
qui s'y trouve.

°. L'usage louable dans lequel
autrefois l'Eglise d'Auxerre de
e par écrit, à la mort de cha-
Evêque, ce qu'il avoit fait de
orable, ne remonte pas à l'ori-
de cette Eglise. Aussi l'histoire
vêques d'Auxerre, publiée par
re Labbe, qui commence à S.
in & finit à Jacques Amyot
en 1593, est-elle pleine d'er-
jusqu'au 10e. siècle. Le mor-
qu'on en donne ici contient les
de six Evêques distingués par

Germain d'Auxerre, écrite ou finie en 1277 par l'Abbé Gui de Munois, fait souvent mention de Hugue surnommé le Manseau, dont on avoit jusqu'ici ignoré l'origine. Les sçavans Auteurs croyent l'avoir découverte dans la personne d'Hugue, fils d'Azzon, Marquis de Ligurie, lequel, après avoir joui quelque tems du Comté du Maine, le vendi[t] à Hélie de la Fléche vers l'an 10[...] après quoi il s'en retourna dan[s] [...] pays. Muratori parle des d[...] qu'il eut après cette époque [...] frère Foulque d'Est, en avo[...] ne sait plus ce que Hug[...] après l'an 1097, preu[...] reparut plus en Italie. C[...] ce même tems qu'il [...] France, où, ayant ép[...] l'héritière de Gervais, [...] S. Verain, il s'établit [...] rois. Il est vrai qu'Hu[...] déjà épousé une f[...] Wiscard, Duc de [...] Orderic Vital n[...]

..., soit après sa mort. On
... nom dans une signature,
... une Charte de l'an 1131,
... de l'Abbaye de Ville...
...; mais il a pu vivre même
... de cette époque, puisqu'il
... encore qu'un enfant vers
... lorsque son père l'emmena
...nce pour la première fois,
... est bien vraisemblable que
... d'Est & Hugue le Manseau
... qu'une même personne.
La Chronique de Bèze
...ar Jean, Moine de cette Ab...
... mérité les suffrages des Hi...

d'Autun. Les deux premiers ne c
tiennent rien de relatif à ce Recu
lès deux suivans ont fourni des
traits qu'on n'auroit pu faire
courts qu'en présentant une p
mutilée, dont le sens eût été diffi
à saisir; les circonstances s'y t
vant avoir une telle liaison, q
ne peut en supprimer une sans r
pre entièrement le fil de la narrat

Louis VII écrivant de l'Orie
Suger, & lui mandant la dé
de son armée, dit que Rena
Comte de Tonnerre, fut du n
bre de ceux qui périrent en gra
sant la montagne de Laodicée.
gues de Poitiers dit au contraire
Renard fut fait prisonnier par
Turcs, & ce fait est attesté par
Charte de Guillaume III, Co
de Nevers, qui s'engage de faire
tifier une donation de 1159, er
veur des Religieux de Molême,
le Comte de Tonnerre, au cas
celui-ci revienne de Jérusalem, c
il ne revint point. Il est vraisemb

qu'au moment que Louis VII écrivit cette relation, on n'étoit pas encore bien instruit du sort de Renaud, & qu'on le crut du nombre de ceux qui avoient péri, parce qu'on ne le voyoit plus.

Le Monastère de Vezelay fut fondé au 9e. siècle par Gerard de Roussillon, un des héros de nos Romanciers, sur lequel on trouve ici des détails historiques. Quelques Sçavans l'ont identifié avec Gérard Comte de Bourges qui vivoit dans le même tems. D'autres pensent que ce sont deux personnes différentes, & les Auteurs adoptent cette opinion, surtout parce que Gerard de Roussillon jouissoit de la plus haute faveur auprès de Charles-le-Chauve, dans le tems même que Gérard de Bourges avoit encouru la disgrace de ce Prince, & retenoit son Gouvernement par force, ses gens ayant mis à mort, vers l'an 868, le Comte Egfrid, que Charles avoit envoyé pour le remplacer.

Nous nous arrêterons ici, r
voyant à un autre Extrait ce
nous reste à dire pour rendre com
des principaux objets compris d
ce volume.

[*Extrait de M. Dupuy.*]

*HOMERI Hymnus in Cererem nu
primum editus a Davide Ru
kenio, Lugduni Batav. Apud S
muel & Joan. Luchmans. 17
in* 8°. pag. 84.

NOUS avons déjà rendu comp
de cet Hymne à Cérès, att
bué à Homère, & publié par le c
lèbre M. Ruhnkenius, d'après
Manuscrit des Ouvrages de ce Poë
découvert à Moscou. Le sçav
Editeur, qui n'en avoit fait ti
que quelques exemplaires, nous
avoit aussi fait passer un sur leq
nous avons redigé l'extrait pub
dans le Journal de Février de ce
année. Aujourd'hui M. Ruhnken
déclare que cette édition est muti

& desire qu'on la regarde comme nulle; celle que nous annonçons méritant seule l'estime du Public, par son exactitude & son intégrité : *Velim igitur, ista editio mutila, sicut est, & pæne non edita, at quæ nunc profertur, pro vera, integra, sincera, atque adeo prima habeatur.* En voici la raison. M. Chrétien-Frédéric Mathæi, qui a copié cette Piece sur le Manuscrit de Moscou, empressé de surprendre agréablement M. Ruhnkénius, a omis, par mégarde, dans sa copie vingt vers après le 198, & un après le 413. Le regret que lui a causé cette omission involontaire mérite qu'on la lui pardonne; & d'ailleurs elle est pleinement reparée par cette édition, dans laquelle M. Ruhnkénius a profité pour ses notes des idées de ses amis. Elle est de plus accompagnée d'une version litterale en latin, faite par M. Jean-Henri Vossius, très-versé dans la connoissance des langues grecque & latine, & dont le mérite

eſt digne d'un plus grand théâtre que celui où il donne aujourd'hui des leçons. On voit ſouvent des preuves de ſa ſagacité dans les notes de cette édition.

Lorſque, dans notre extrait, nous avons conjecturé qu'au vers 23 il falloit lire ἔλαιραι au lieu de ἀλκαῖαι, nous nous ſommes rencontrés avec pluſieurs ſçavans Critiques cités par M. Ruhnkénius, qui penſe qu'il faut auſſi changer l'épithète ἀγλαοφοιμιρφοι en ἀγλαοκαρποι. Quelques-uns veulent qu'on conſerve la leçon du Manuſcrit, parce que Pindare donne la même épithète à Thétis. Le Docte Editeur n'approuve pas cette raiſon, parce que Thétis n'a cette épithète *ſplendidos fructus ferens*, dans une Ode de Pindare, qu'à cauſe d'Achille, ſon fils. Il eſt vrai que c'eſt ainſi que cette expreſſion a été priſe par pluſieurs interprêtes; mais Portus & d'autres l'ont entendue dans le ſens de *pulcras volas habens*, c'eſt à-dire, *formoſa*,

tout étant désigné par une partie, comme la beauté de Junon est marquée par celle de ses bras.

Nous avions aussi soupçonné que le copiste avoit oublié quelques vers après le 37e. & M. Ruhnkénius nous marque dans une lettre, que cette conjecture lui paroît fort juste. Nous avions cru inutile d'avertir que nous soupçonnions encore que les paroles de Jupiter à Iris avoient été omises par le copiste, après le vers 315, & nous voyons que M. Wyttenbach a eu la même idée.

L'habile Editeur nous permettra sans doute une observation sur ces mots λάθρη ἀμφὶ ἑ νωμήσας, qui finis-

Pluton, qui, en laissant partir Proserpine, lui donne une grenade. Il semble que, selon le Traducteur latin, le Poëte a voulu dire que Pluton avoit fait approcher de lui Proserpine pour lui faire ce don fatal. *Verum ille ei mali-punici granum dedit edendum dulce clanculum, ad se tractæ, ne maneret dies omnes illic apud venerandam Cererem.* Il nous semble que νωμήσας a ici le même sens que dans l'Odissée 20 257 κέρδεα νωμῶν *versans astutias*, ou *lucra*. De sorte que la pensée du Poëte est que Pluton, lorsqu'il donna le fruit dont il s'agit à Proserpine, méditoit secrètement au-dedans de lui-même sur les moyens d'empêcher que la Déesse ne restât toujours auprès de sa mère, & ne parût plus dans le séjour des Ombres.

[*Extrait de M. Dupuy.*]

*

elletement traduite en françois
une Société de Gens de Let-
enrichie de Figures & de
s. Tomes XXV, XXVI,
VII & XXVIII. A Paris, chez
tard, Imprimeur-Libraire de
ine, de Madame & de Ma-
la Comtesse d'Artois, rue
Mathurins, hôtel de Cluny.
. Avec Approbation & Pri-
du Roi. 4 vol. *in*-8°. Le
de 674, le second de 512, le
ème de 588, & le quatrième
o pag.

ius; le troisième, à la mort
II, & finit à la destruction
pire d'Orient par les Turcs.
ernière partie, qui renferme
e du Bas-Empire est fort
La prise de Constantino-
les Turcs, & la dissolution
pire, arrivèrent le 29 de
l'an 1453. La chûte d'un
refois si puissant, ne fut pas
& inattendue, mais ame-
degrés de siècle en siecle
cours de cette Histoire
né les différentes causes
cependant aux prin
toire des Carthagi
ée dans la suite du
. & dans le XX

and jour sur divers points de cette Histoire; on voit que les Auteurs anglois en ont beaucoup profité. Mais malheureusement les Anciens ne nous ont pas laissé des matériaux suffisans, qui répondent au pouvoir & à l'opulence de cette célèbre République. Malgré ses immenses richesses, l'étendue de son commerce, la politique consommée & le génie militaire de ses sujets qui la rendirent formidable à tous ses voisins, & la mirent en état de disputer à Rome l'Empire du monde, nous n'avons que des Mémoires très-imparfaits sur les grands évenemens qui la concernent. De plus, ils ne nous ont été transmis que par ses ennemis ou par des

mer un corps plus complet que ce qui a paru jusqu'à présent. Il le seroit bien davantage s'il nous étoit resté quelque Ecrivain Punique, nous sçavons que plusieurs ont écrit l'Histoire de leur pasy.

Les Historiens & les Chronologistes sont partagés sur l'époque de la fondation de Carthage, qui précéda celle de Rome; mais tous conviennent que cette ville doit son origine à des Phéniciens qui parcouroient auparavant les côtes d'Afrique & de l'Espagne. Elise ou Didon, partie de Tyr y apporta avec ses richesses, le goût pour la navigation & le commerce. Cette Princesse est regardée comme la fondatrice de Carthage, qui fut nommée la nouvelle Ville, parce que les Phéniciens y en avoient déjà bâti une autre nomme *Utique*, c'est-à-dire, l'*Ancienne*. Au commencement de la troisième guerre punique, le nombre de ses habitans montoit à sept cens mille ames; & Scipion, aprè

elle eût été pillée, en emporta
core près de trente-quatre mil-
ns de livres tournois; ce qui peut
ous donner une idée de son opu-
nce. Elle posséda l'empire de la
ner pendant six siècles, & les mines
l'Espagne furent pour elle une ref-
ource intarissable de richesses.

Les Auteurs anglois, après avoir
donné une ample description du
pays, parlent de l'Antiquité, du
Gouvernement, des Loix, de la
Religion, du Langage, des Cou-
tumes, des Arts, des Sciences & du
Commerce des Carthaginois. Com-
me Phéniciens, ils ont dû conserver
... mœurs & les usages de leurs an-
... République

amilles les plus nobles, & ils étoient
es Chefs du Sénat. On parle chez
es Carthaginois de Preteur, de
Questeur, de Censeur, &c. titres
donnés par les Romains à certains
Officiers & qui nous ont fait perdre
es véritables noms que les Cartha-
ginois donnoient.

Comme il est impossible d
former une idée exacte des l
Carthage, on se borne à en
bler ici quelques unes qu'o
rouver. Par exemple, il é
donné de ne sacrifier à Sa
les enfans d'illustres fa
es Carthaginois attrib
eurs malheurs à l'inob
cette loi. Ils s'étoient
substituer des enfans
d'étrangers; pour e
ls immolèrent deu

qui se passa dans cette ville
cet intervalle, & combien
y subsista le Gouvernement
ique. Il est constant que les
inois firent de très-bonne
s conquêtes en Sicile, en
ie, en Corse & ailleurs;
oient redoutables par mer,
1 tems de Cyrus & de Cam-
ais leurs ames, disent les
anglois, n'étoient occupées
lesir d'amasser des richesses,
avoit rien de si bas ni même
ureux qu'ils ne fussent dis-
entreprendre pour en ac-

un tel contraste de bonnes
nauvaises qualités, qu'il n'est
possible de décider lesquelles
rtoient sur les autres. Mais
t observer que plus il appro-
tems de sa destruction, plus

C'e
ziu
vir
Ba
Jsic
ria
ca

rbem ; dedit tempestatibus
to.

l'histoire des Carthaginois
énéralement connue pour
croyons pouvoir nous dis-
itter dans quelques détails
d'ailleurs l'Ouvrage dont
ons a eu plusieurs éditions,
ous l'avons déjà observé.

même 28e. volume, &
oire des Carthaginois, on
le des Numides, qui est
par une ample description
idie. Du tems des Catha-
pays contenoit deux na-
sidérables, les Massyliens
[illegible]

des Phéniciens avant même qu'
bâtissent Carthage. Ils pensent c
ces peuples, les mêmes que les C
nanéens, avoient pénétré dans
contrées de l'Afrique avant Josu
& que, lorsque ce Chef des H
breux entra dans Canaan, des C
nanéens se réfugièrent encore
Numidie. Dans la suite les Roma
y ont établi plusieurs Colonies,
l'on trouve en différens endroits p
sieurs inscriptions romaines.

Ces Numides étoient divisés
tribus comme les Arabes, & hal
toient sous des tentes; ils vivoie
de graines, de légumes & d'eau. I
gens de la lie du peuple étoie
presque nuds, mais les Gran
étoient vêtus à la carthaginoise.

D'épaisses ténèbres envelopp
l'histoire de Numidie pendant p
sieurs siècles. Il est probable qu'u
portion considérable de ce pays av
été au pouvoir des Phéniciens. (
ne connoit guères les Numides c
par l'alliance que Syphax & Ma

it avec les Romains. Ce fut
ui réduisit la Numidie en
.e Romaine.

:rouve encore d'anciens mo-
s dans Cirta, capitale des
e Massinissa. Telles sont une
ne de citernes qui occupent
ace de cinquante verges en
, un aqueduc qui sert encore
idmirer la grandeur & la ma-
ice des Princes Numides qui
idé en ce lieu, le reste d'un
somptueux. Les ruines d'Hip-
nferment un espace d'environ
ni lieue de circonférence. On
re également des monumens
praca & en plusieurs autres
[redacted]

en voyant le Père Bourdaloue mo
ter en chaire : *silence, voilà* Le
nemi. Les règles & les préceptes
firent jamais un Orateur ; il est per
dit M. l'Abbé de Cambacérès,
laisse ses auditeurs assez tranquil
pour lui applaudir. Ce P. Séraph
à qui le P. Boudaloue rendit si
blement justice lorsqu'interrogé
le Roi sur ce qu'il pensoit de
Missionnaire, « il répondit avec
franchise d'un grand homme : « S
» *on rend à ses Sermons les bou*
» *qu'on a coupées aux miens.* »
Capucin étoit peut-être le vérita
Orateur. La vraie éloquence, dit
Pascal, se moque de l'éloquen
M. l'Abbé de Cambacérès mon
au moins beaucoup d'esprit en co
battant l'esprit, ce mauvais « imi
» teur du génie, ce redoutable enne
» du sentiment, ce protecteur éter
» des petites choses, ce destruct
» impitoyable de tout ce qui
» grand ; l'esprit, qui, dans tou
» qu'il fait, ne cherche que le d

n. le Jeune, Libraire,
ugustins, au coin de la
1781. Avec Approba-
ivilége du Roi. 3 vol.
iron 500 pag. chacun.

édication n'étoit point
, disoit l'Abbé de S.
seroit d'une bonne po-
'établir, ne fût-ce que
cher la prescription de
M. l'Abbé de Camba-
petit nombre des Ora-
illustré ce genre utile,
ne savoit pas assez com-
mons méritoient d'être
n bon Sermon, selon

suivant, tiré du Sermon sur *les So frances*, & qui contient un mag fique développement de ce passi de S. Augustin : *quærentes non Deo, sed ab hominibus gloriam acceperunt mercedem suam, v vanam*. « Illustre Guerrier, v » vous êtes distingué dans les cham » de la gloire ; & cette santé usé » ce front cicatrisé *annoncent la* » *timé de la Patrie, & que vous a* » *souffert* plus que l'Apôtre & l'A » chorète : mais pourquoi & p » qui ? pour la gloire, *pour* l'h » neur & le plaisir de passer *pour* » grand homme ; vous l'aurez ce » gloire, ce plaisir ; la voix de » Renommée & de l'Histoire port » votre nom jusqu'aux siècles les p » reculés ; vous serez écrit parmi » Héros de la terre, & rayé » nombre des Saints & des Elus » Dieu : voilà votre récompense a » vaine que vous-même, *vani vana*

» Homme du monde, vous a » vieilli dans les intrigues & les » fair

essuyé toutes les disgraces,
les traverses, tous les périls
peut souffrir dans la carrière
Fortune. Hélas! *La moindre*
es peines pour Dieu eût été
prix infini; mais vous ne les
prises que dans la vue de par-
r: eh bien, vous l'aurez ce
de vos travaux; des palais,
résors, des honneurs qui s'é-
uiront avec vous; voilà votre
mpense aussi frivole que votre
age, *vani vanam.*
t vous, Philosophe, homme de
res, vous avez parcouru avec
t la carrière des Sciences & des
; tant d'écrits & de décou-
es dont vous êtes l'Auteur,
[redacted]

» l'Eternité : voilà votre salaire
» chimérique que vos projets ;
» vanam. C'est-à-dire, en un r
» que vous aurez des récomp
» proportionnées à vos mérite
» Guerrier, des lauriers ; le Gr
» des honneurs ; le Courtisan ;
» graces ; le Sçavant, un n
» l'Ambitieux, des titres ; le (
» quérant, des trophées ; le Pri
» de l'encens & des flatteurs
» quoi encore ? de la vanité,
» *vanam.* »

Deux tournures différentes r
par un même verbe dans cette ph
« *annoncent la* VICTIME *a*
» *Patrie & QUE VOUS A*
» SOUFFERT. » Deux *pour* d
sement employés dans cette
phrase : *POUR l'honneur & la*
de passer POUR un grand ho
L'expression peut être incom
dans ce membre de phrase : *La*
dre de ces peines pour Dieu, a
de : *prise pour Dieu.* Une espè
petite équivoque dans cet

membre de phrase, *annoncent la lumière du siècle*, qui peut signifier: *vous annoncent comme la lumière du siècle*, ou *annoncent en général les lumières répandues dans le siècle*. Ces petites négligences, en les supposant beaucoup plus nombreuses, pourroient déparer un style dont le principal mérite seroit l'élégance; elles ne font absolument rien, & sont à peine apperçues dans une éloquence piquante, originale, rapide & entraînante, comme celle de l'Auteur de ces Sermons. C'est le cas du mot de Pascal que nous avons cité. Il a d'ailleurs beaucoup de ces grands traits d'éloquence qui distingue l'Orateur de l'homme disert.

Dans un Discours préliminaire qui nous a déjà fourni plusieurs traits, l'Auteur compare le siècle de Louis XIV, siècle pieux dans sa grandeur, avec ce siècle philophique; il regrette le tems où Turenne étoit converti par Bossuet, où le grand Condé donnoit, comme Louis

XIV, l'exemple de respecter & d'aimer la Religion, « où le grand Cor» neille *demandoit pardon de cin» quante ans de gloire*, &, Traduc» teur de l'Imitation, humilioit son » génie devant le livre le plus simple » & le plus touchant. »

Nous ne savons si dans ces mots: *demandoit pardon de cinquante ans de gloire*, l'Auteur s'est rencontré par hazard ou à dessein avec l'Auteur de quatre vers qui se trouvent dans une Pièce du dernier Concours de Poésie de l'Académie Françoise, vers que leur beauté a déjà rendus célèbres, quoique la Pièce n'ait point été publiée. Il s'agit de Louis XIV:

Ce Roi, qui toujours grand, accabla ses Sujets
Et du poids des malheurs & du poids des succès,
Sur le bord du tombeau, tremblant pour sa Mémoire,
Leur demanda pardon de quarante ans de *gloire*,

›naires, peut-être plus cé-
: le sien avant cette epreuve
:ssion qui met tout à sa
général, il traite à fond
, & il les traite avec l'in-
ec l'agrément que le genre
:ttre.
rait de M. Gaillard.]

TE, Tragédie en cinq ac-
Paris, chez G. Debure
Libraire, quai des Augus-
781. *in-8°. Dissertaion*
Œdipes, 183 pages, *Tra-*
74 pages. Prix, 2 liv. 8 s.
:.

c'est lui qui, en rendant libre la Scène françoise & en faisant cesse le mêlange des Spectateurs avec le Acteurs sur le Théâtre, nous a fai jouir pleinement du spectacle ; c'est lui qui, par une suite du même bien fait, nous a procuré l'avantage d pouvoir mettre de la pompe & d spectacle dans nos représentation théâtrales, & parler aux yeux e même-tems qu'au cœur ; c'est lu qui a fait sentir tout le mérite d *Sémiramis*, Pièce dont les première représentations avoient été trop gê nées, & qui exigeoit un Théâtr libre. Aussi, dit-il, un peu gaîmen peut-être, en parlant de la Scèn françoise, qu'il est *le Marguillier d cette Paroisse*, & qu'il auroit pris l liberté d'y occuper sa place, s' y avoit trouvé Mademoiselle Du mesnil pour jouer le rôle de *Jo caste*.

Nous lui devons encore des élog de ce que les entreprises les pl *hardies n'*étonnent point son génie

& de ce que les plus grands noms & la gloire des Ouvrages consacrés, ne lui imposent point ; il avoit déjà retouché, sous le titre de *Clytemnestre*, le sujet d'*Electre*, traité avant lui par les trois grands Tragiques grecs, & par deux de nos plus illustres Modernes ; il traite aujourd'hui le sujet d'*Œdipe* après Sophocle & Voltaire ; on peut lui dire comme Ephestion à Porus :

Votre projet du moins annonce un grand
courage.

Et il peut dire comme César dans *Rome Sauvée* :

Le crédit, les honneurs, l'éclat de Cicéron,
Ne m'ont déterminé qu'à surpasser son nom.

D'ailleurs, Horace a pris soin d'autoriser d'avance l'Auteur de *Clytemnestre* & de *Jocaste* par ces vers de l'*Art Poëtique* :

Difficile est propriè communia dicere ; tuque
Rectiùs iliacum carmen deducis in actus,
Quàm si proferres ignota indictaque primus.

L'Auteur de *Jocaste* commenc par juger, dans une Dissertation tous les *Œdipes* qui ont précédé l sien. M. de Voltaire lui en avoi donné l'exemple ; & comme il lu avoit aussi donné celui de ne guère ménager Sophocle ni Corneille, l'Auteur de *Jocaste* ne se pique guère à son tour de le ménager lui même; c'est contre lui principalement qu'il dirige ses attaques. Nous n'appliquerons point à l'Auteur de *Jocaste* ce vers de Virgile :

Infelix puer atque impar congressus Achilli

car on ne peut nier qu'il n'ai quelquefois raison contre M. d Voltaire ; mais il nous semble qu'i lui presse un peu trop la mesure lorsqu'il l'accuse d'imputer à Corneille des fautes que ce Créateur d

Théâtre François n'a point faites, parce qu'il dit que Thésée dans l'*Œdipe* de Corneille, débute par dire à Dircé :

> Quelque ravage affreux qu'étale ici la Peste,
> L'absence aux vrais Amans est encor plus funeste.

Or, l'Auteur de *Jocaste* observe qu'il y a quatre autres vers dans la Pièce avant ces deux-là. C'est pousser un peu loin le rigorisme de l'exactitude, & nous ne saurions faire un grand crime à M. de Voltaire d'avoir été un peu moins ponctuel.

Nous ne saurions encore être de l'avis de l'Auteur de *Jocaste*, quand il dit que le Public ne se ressouvient gueres de l'*Œdipe* de M. de Voltaire, ni quand il dit en substance qu'*Œdipe* est la seule Tragédie bien écrite de M. de Volraire, & que dans toutes les autres il s'éloigna du naturel dramatique & du style périodique dont Racine lui avoit donné l'exemple.

Mais nous avouons avec plaisir que la Dissertation contient des jugemens raisonnables & bien exprimés, comme lorsqu'il dit que Racine paroît avoir écrit la Tragédie de « *Britannicus* avec la plume de » Virgile, sous la dictée de Tacite »

Que, lorsque Corneille écrivoit, Pascal n'avoit pas encore créé l
langue, en apprenant « quel e est
» puissance des mots; & Racine
» l'avoit pas encore fixée, en app
» nant quel est le charme des exp
» sions; d'où il conclut que, ce
» nous avons grande raison auj
» d'hui de trouver bas ou rid
» dans Corneille, ne pouvoi
» lui paroître tel dans le tems
» forma son style. »

Ce n'est pas qu'on ne p
pliquer qu'avec un goût p
avec un goût égal à son gé
neille auroit créé la lang
Pascal, & l'auroit fi
Racine.

Quant à la Tragédi

défaut du sujet d'*Œdipe*, chez tous ceux qui l'ont traité jusqu'à présent, est qu'on n'y dit & qu'on n'y fait rien, qu'on n'ait dû dire & faire plusieurs années auparavant. Il est bien peu naturel qu'Œdipe & Jocaste ayent attendu si tard à se confier leur sort & à se conter leurs avantures; il est inexcusable qu'on ait attendu si tard à venger un Roi assassiné, à interroger le seul témoin qui restoit de sa mort; pourquoi tous les Auteurs d'*Œdipes* avoient-ils fait cette faute? c'est qu'elle étoit inévitable & inhérente au sujet; c'est qu'Œdipe & Jocaste avoient eu de leur mariage incestueux plusieurs enfans, aussi célèbres qu'eux, aussi consacrés par la Fable, auxquels il avoit fallu laisser le tems de naître. L'Auteur de *Jocaste* a pris le parti de dédaigner cette difficulté, comme étrangère à la Pièce; il lui a suffi de ne point faire de faute dans la Pièce même, & il a cru apparemment qu'on n'avoit pas le droit de

lui demander compte de personnages qui n'existoient pas encore au tems dont il s'occupoit. Ainsi dans *Jocaste*, Laïus est vivant au premier acte; il est tué avec Euphémon, seul compagnon de son voyage; par conséquent point de témoin qu'on soit dans le cas d'interroger. Jocaste épouse Œdipe au second acte. Pourquoi cette indécence ? c'est qu'elle y est forcée par le peuple. Pourquoi le peuple l'y force-t'il ? c'est qu'Œdipe l'a délivré du sphinx, & que le sphinx avoit rendu lui-même un oracle, qui disoit que son vainqueur devoit épouser Jocaste & régner à Thèbes. C'est ainsi que l'Auteur prétend tout motiver & tout justifier. Le reste de la Pièce contient l'éclaircissement & le développement du sort d'Œdipe & de Jocaste. A l'égard du style de l'Auteur, qui n'aime point celui de M. de Voltaire dans toutes ses Tragédies, autres qu'*Œdipe*, nous ne citerons, pour en faire juger, qu'une

tirade, dont l'Auteur n'est pas vraisemblablement mécontent, puisqu'il la rapporte lui-même dans sa *Dissertation sur les Œdipes*. C'est Jocaste qui parle à Iphise sa sœur :

Eudox quitte son Père, avoit suffi tantôt
Pour me séduire, Iphise; eh bien ! ce même mot
M'accable maintenant, & c'est lui qui me tue.
Quand Layus déroba son fils à notre vue,
Loin de me confier qu'il craignoit que sa main
Le menaçât un jour d'un poignard assassin;
» Notre amour, me dit-il, effraya la Nature;
» Un monstre en est le fruit, qui doit lui faire injure.
» Il faut vous révéler ce secret trop sanglant :
» Vous portâtes, Jocaste, un monstre en votre flanc.
» Œdipe est menacé de brûler pour sa Mère;

» Et.... je vous veux cacher la honte de
» son Père.
» Le Ciel, de son destin lui-même épou-
» vanté,
» A voulu m'avertir de cette atrocité.
» Gardez bien ce secret, il y va de la vie;
» J'aurois pu par pitié faire une barbarie;
» Mais Eudox éclaira ma trop foible raison.
» Eudox va le cacher aux Monts du Ci-
» théron.
» Vous saurez si le sort cesse de le pour-
» suivre.
» Bien long-temps, vous pouvez, Jocaste
» me survivre:
» Et moi, je dois apprendre au séjour té-
» nébreux
» Si mon fils peut enfin reparoître en ces
» lieux; »
Tels sont ses propres mots gravés dans ma
mémoire.
Vous sentez qu'à vos yeux voulant sauver
ma gloire,
De cet affreux Oracle il vous a confié
Ce qu'il voulut cacher à ma triste amitié.

Mais vous voyez aussi que bien loin de détruire
Ma dévorante crainte, Iphise, tout conspire
A me montrer du sort l'excès de cruauté.

Le ton plus simple encore dont Iphise dispute contre sa sœur pour tâcher de la rassurer, le paroîtra peut-être trop à ceux qui se sont fait, d'après Horace, une certaine idée de la noblesse de style qui convient à la Tragédie.

Effutire leves indigna Tragœdia versus,
Ut festis Matrona moveri jussa diebus,
Intererit satyris paulùm pudibunda protervis.

[*Extrait de M. Gaillard.*]

Observations sur les Loi[x] Criminelles de France. Par M. *Bou-cher d'Argis*, Conseiller au Châ-telet. A Amsterdam; & se ven[d] à Paris, chez Leboucher, Li-braire, quai des Augustins, a[u] coin de la traverse du Pont No-tre Dame. 1781. Un volume peti[t] *in*-12. de 165 pages. Prix, 1 liv 4 s. broché, & 1 liv. 16 s. relié.

M. Boucher d'Argis fils du célèbre Avocat de c[e] nom, & Conseiller au Châtelet d[e] Paris, est Auteur de cet Ouvrage qui ne peut faire que beaucou[p] d'honneur à son cœur & à ses ta-lens; ce ne sont que de simples ob-servations qu'il avoit faites, comm[e] il le dit lui-même dans un Avan[t]-Propos très-modeste, pour répondr[e] à différentes questions que lui avoi[t] *faites* un Homme de Lettres, & *qu'il* n'avoit pas dessein de rend[re] *publiques*; mais on a desiré qu'e[lles]

fussent imprimées. On a pensé, dit-il, que sous une Administration comme la nôtre, où le Souverain n'est occupé que du bonheur de ses peuples, on ne rejetteroit pas avec mépris les vœux d'un bon Citoyen, qui, pénétré de respect pour les Loix, a cru cependant y découvrir quelques dispositions susceptibles de changemens ou d'interprétation.

Il n'est assurément pas le seul à qui ses idées se soient présentées : quelques précautions que l'on prenne, quelqu'attention que l'on apporte à la confection d'une loi, il est tant de nuances qu'il est difficile de saisir, tant de cas qu'il est presqu'impossible de prévoir, qu'un Législateur ne peut jamais être sûr de faire une loi invariable, également propre à tous les cas, à tous les lieux & à tous les tems ; le changement des mœurs, l'augmentation des sujets, la différence des crimes, nécessitent souvent, comme notre Auteur le dit, ou des changemens ou des interpré-

tations. Aussi la réforme de nos loix criminelles est elle l'objet de tous les vœux; ceux des Magistrats se réunissent à ceux des Citoyens; c'est ainsi que s'exprimoit M. Servant, Avocat-Général au Parlement de Grenoble, dans un Discours imprimé en 1767. Les Corps Litté res eux-mêmes proposent aujou ui pour sujet des Prix qu'ils distribu nt, la discussion de cette matière importante. M. Boucher d'Argis connoit tous les Auteurs qui, depuis quelques années, ont écrit ce sujet; il a lu les Ouvrages d le Président de Montesquieu, Marquis de Beccaria, de M. L osne, & en dernier lieu celui de M. Vermeil, Avocat, dont nous avons rendu compte il y a quelques mois dans ce Journal. Il ne dissimule pas qu'il ne vient qu'après tous ces Auteurs célèbres; il est, dit il, des vérités dont l'importance justifie la répétition & l'Auteur qui les expose. Je n'
flatter, dit-il dans un autre e

[redacted]

avec une modeſtie très-louable, de procurer, par mes ſeules Obſervations, des changemens ſi néceſſaires; mais ma réclamation pourra en exciter d'autres qui, mieux conçues & mieux préſentées, ſeront peut-être accueuillies.

Après cet Avant-Propos fort ſage & fort bien écrit, l'Auteur entre en matière; & ſans entrer dans les détails hiſtoriques de notre Droit Criminel, il examine ſes inconvéniens, & il les conſidère ſous deux points de vue, en la forme & au fond. En la forme, parce qu'elle lui paroît trop contraire aux Accuſés; au fond, parce que dans beaucoup de cas les peines ne lui paroiſſent pas proportionnées aux crimes, étant trop rigoureuſes dans les uns & illuſoires dans les autres.

Il diſtingue dans notre Procédure criminelle quatre époques très-intéreſſantes, dont deux ſeulement offrent quelques reſſources aux Accuſés, & deux leur ſont abſolument

contraires. Ces quatre époques sont l'information, l'interrogatoire, le récollement des témoins & la confrontation : l'interrogatoire & la confrontation sont deux époques précieuses à l'Accusé, en ce qu'elles lui présentent quelques moyens de défenses ; mais l'information & le récollement lui sont absolument contraires, puisque tout se passe dans le cabinet du Juge, entre lui & le témoin, hors la présence de l'Accusé. Nous ne suivrons pas l'Auteur dans la discussion qu'il fait de ces quatre époques ; c'est dans l'Ouvrage qu'il faut la voir ; nous dirons seulement qu'il condamne l'abus qu'on fait, selon lui, du serment, en l'exigeant de l'Accusé avant son interrogatoire. Voici comme il s'exprime à ce sujet : « Cette disposition pieuse de la loi » seroit sage sans doute, si l'amour » de la vérité pouvoit l'emporter sur » celui de la vie ; mais quelle con» fiance donner au serment d'un » malheureux qui ne peut rendre

» hommage à la vérité sans se trahir
» lui même, sans être tout à-la-fois
» son juge & son bourreau ! La vé-
» rité n'a point d'empire sur l'hom-
» me pour opérer ce prodige ; la Re-
» ligion d'ailleurs exige-t'elle de pa-
» reils sacrifices ? Nous laisserons aux
» Théologiens le soin de prononcer
» sur cette question ; mais il est cer-
» tain que l'usage de faire prêter ser-
» ment aux Accusés est illusoire, ri-
» dicule, & qu'il seroit plus sage de
» le supprimer que de le maintenir. »

Après ces réflexions l'Auteur en fait une qui nous paroît très-censée. On emprisonne un Accusé sur la foi d'une information & avant de récoller les témoins dans leur dépositions : or, cette information n'étant pas censée complette tant que le récollement n'est pas fait, puisque le témoin peut absolument varier jusques & compris le récollement, il paroît ridicule d'emprisonner par provision un Accusé.

Notre Auteur passe de-là à l'exa-

men de la queſtion de ſavoir s'il ne faudroit pas, comme en Angleterre & comme paroiſſent le penſer plusieurs Auteurs, que la Procédure criminelle fût publique? Et il ſe décide en faveur de l'uſage de tenir cette procédure ſecrette. Il voit, avec peine, qu'en adoptant la Procédure angloiſe & beaucoup d'autres uſages de ce peuple, on veuille ſans ceſſe élever une Nation rivale au mépris de notre Patrie, & parce qu'un abus eſt conſacré chez elle par un long uſage l'ériger en œuvre de ſageſſe. « N'eſt-ce donc, dit il, que
» ſur les bords de la Tamiſe que la
» raiſon a fixé ſon empire? Il ſemble
» que l'anglomanie s'étudie aujour-
» d'hui ſur tous les objets indiffé-
» remment; ce goût d'une mode
» étrangère s'eſt accru par degrés des
» vêtemens aux mœurs & des mœurs
» aux loix. » Nous nous garderons bien de décider cette importante queſtion; nous nous contenterons de dire que ceux qui ſont d'avis de la pu-

blicité de l'instruction criminelle en ont donné des raisons très-plausibles; & que M. Boucher d'Argis en donne dans son Ouvrage en faveur du secret qui nous ont paru avoir aussi beaucoup de poids; peut-être pourroit-on accorder ces différens avis en rendant cette Procédure publique à une certaine époque, à laquelle on ne risqueroit plus de perdre de réputation pour toujours un Accusé qui, par le jugement définitif, peut être absous, & on rendroit le Public, intéressé à la punition des crimes, témoin des motifs qui ont décidé les Juges à la punition des coupables. Au reste, notre Auteur voudroit que dès que l'Accusé est confronté on lui délivrât des copies tant des plaintes que des informations & de ses interrogatoires.

« Souvent, dit-il, un homme » d'une complexion foible est trou» blé quand il paroît devant son Juge, » & la force ne garantit pas toujours

» de cet effroi, surtout si ce
» est dur dans ses discours,
» joint des menaces; l'Accu
» trouble; il n'entend qu'imp
» tement les questions qui lui
» faites; il y répond mal, & s
» sense est incomplette. Si on l
» livroit la copie de la procé
» il la méditeroit dans le silen
» la prison; rendu à lui même
» réflexions seroient plus sûres,
» me ses idées seroient plus cal
» il conféreroit avec ses conseil
» il se prépareroit pour l'inter
» toire qui précède le jugemen
» l'Accusé est pourvu de qu
» fortune, il trouve bien les m
» d'éluder cette prohibition;
» s'il est pauvre, il n'a pas cet
» tage & souvent il est la victir
» son *inopie.* »

Nous avouerons, avec l'imp
lité dont nous nous sommes fa
loi, que dans un Ouvrage qui
a paru en général aussi bien écri
celui-ci, nous avons été surp
tı

trouver le mot *inopie*, qui, quoiqu'on entende ce que l'Auteur a voulu dire, n'eſt point un mot de notre langue, & ne ſe trouve dans aucun de nos Dictionnaires. Au ſurplus, les bonnes intentions qui ont dicté cet Ouvrage à l'Auteur; les lectures & les recherches qu'il a faites; le ſoin qu'il a mis à l'écrire, & la modeſtie avec laquelle il propoſe ſes réflexions, ne peuvent que lui mériter la reconnoiſſance & l'approbation de ceux qui le liront, &, comme il le dit dans ſon Avant-Propos, pourront traiter la même matière d'une façon plus étendue & plus approfondie.

[*Extrait de M. Coqueley de Chauſſepierre.*]



LETTRE de M. de la Lande sur le quatrième Volume de son Astronomie, adressée à Messieurs les Auteurs du Journal des Sçavans.

L'AVANTAGE que j'ai d'être un de vos co-opérateurs dans la rédaction du Journal des Sçavans, ne doit pas me priver de l'honneur d'y voir annoncer un Ouvrage que je viens de publier & auquel je travaille depuis long-tems; mais pour ne pas donner à l'un de vous, Messieurs, la peine d'en faire l'extrait, j'ai cru que vous me permettriez de le faire moi-même & de vous le présenter dans cette Lettre que je soumets à votre jugement.

Le *Traité d'Astronomie*, dont je publiai en 1771 la seconde édition en 3 volumes *in* 4°. (à Paris, chez la Veuve Desaint, rue du Foin) étoit susceptible de beaucoup d'additions utiles, soit par les nouvelles observations & recherches qu'on a

faites depuis dix ans, soit par la révision exacte que plusieurs Astronomes, & moi surtout, n'avons cessé de faire de cette volumineuse Collection. J'ai réuni ces additions avec un Traité général du flux & reflux de la mer; & un Mémoire curieux de M. Dupuis sur l'explication de la Mythologie par les Constellations, réservant une Bibliographie astronomique très-étendue & un Traité de Gnomonique pour former un 5e. volume de mon Astronomie que j'espère encore publier.

La connoissance des marées tient de si près à l'Astronomie & à la Navigation dont je m'occupe depuis trente ans, qu'il m'eût été difficile de ne pas avoir des occasions fréquentes d'étudier ce qui concerne le flux & le reflux de la mer. Un procès pendant à l'Amirauté, dans lequel l'Académie des Sciences avoit été consultée, & dont je fus chargé de faire le rapport à l'Académie en 1765, me donna surtout lieu de

voir ce qui manquoit à nos connoissances pour le flux & le reflux de la mer. Depuis ce tems-là je n'ai cessé de rassembler des observations de tous les pays de la terre, & de tâcher de perfectionner ou de simplifier les méthodes & les calculs de théorie qu'on est obligé d'employer pour ces observations; enfin il en a résulté un Traité sur les marées, beaucoup plus détaillé & plus complet que ce qu'on avoit fait avant moi; j'en lus le plan à la rentrée publique du Collége Royal le 13 Novembre 1780, avec d'autant plus de raison, que cette théorie a fait plus d'une fois la matière de mes conférences au Collége Royal, & mon Ouvrage acquéroit à chaque fois quelque nouveau degré de perfection. Tel est l'avantage de nos exercices dans ce Collége; on y approfondit nécessairement son sujet avec des auditeurs dignes d'attention; nous ne pouvons espérer de les satisfaire sans avoir étudié avec

soin les objets que nous leur présentons; leurs difficultés donnent matière à de nouvelles discussions; aussi en a-t-il résulté plus d'une fois des Ouvrages importans pour les Sciences, & dont l'utilité n'a pas été restreinte à celles d'exercices du Collége Royal.

Le résultat d'un Traité des marées consiste à déterminer en tout lieu & en tout tems la hauteur de l'eau, c'est-à-dire à pouvoir prédire pour une heure donnée & sur un rivage quelconque, la hauteur de la surface de la mer. Pour cela il faut connoître, par observation, le mouvement total pour chaque lieu, & calculer par la théorie les variations & les circonstances qui dépendent de la cause des marées, & qu'on auroit de la peine à démêler ou à séparer dans les observations. Tel est l'objet principal & le dernier résultat de mon Ouvrage.

Après avoir donné l'histoire des connoissances & des *systêmes* an-

ciens sur la cause des marées, je passe à l'explication de Newton, qui fit voir, dans son immortel Ouvrage, en 1687, que l'attraction du soleil & de la lune étoit la cause du flux & du reflux de la mer. Depuis cette époque il n'a pu s'élever aucune difficulté sur la cause des marées. Cependant nous avons eu le regret de voir, cette année même, l'Auteur d'un Poëme estimable, qui parle de Newton & de l'attraction d'une manière sublime, ignorer que le flux & reflux de la mer est une suite évidente de l'attraction, quand il dit, en parlant du Physicien dans son mois de Septembre, tout ce qu'il ne voit pas il peut le voir un jour; il saura quel pouvoir, au liquide séjour, enlève & rend deux fois dans la même journée l'onde tantôt captive & tantôt déchaînée.

Mais heureusement nous le savons déjà, nous le savons très-bien, & la loi générale de l'attraction s'observe dans les marées d'une ma-

nière si évidente, si générale, si bien suivie, qu'on ne peut avoir à cet égard le moindre doute.

Mais il restoit à calculer tous les changemens que les hauteurs & les distances du soleil & de la lune doivent causer dans leurs attractions, à en séparer l'influence des vents & celle des causes locales; enfin à comparer la théorie avec un assez grand nombre d'observations, pour être certain de leur accord, même dans le cas où cette comparaison ne pourroit avoir lieu.

Ces observations suivies & détaillées, dont on avoit besoin, furent faites au commencement du siècle à la sollicitation de l'Académie des Sciences, par les ordres de M. de Pontchartrain, ensuite de M. le Duc d'Orléans, Régent, à Brest, & dans plusieurs autres Ports de France. On en donna des extraits dans les Mémoires de l'Académie; mais j'ai retrouvé les détails dans les manuscrits de M. Cassini à l'Observatoire

Royal, que M. le Comte de Caſſini, ſon arrière petit fils, a bien voulu me communiquer. J'en ai fait imprimer près de trois mille, & ce ne ſera pas la moindre richeſſe de mon Ouvrage.

C'eſt auſſi à l'Académie des Sciences que l'on doit les derniers progrès de nos connoiſſances dans la théorie des marées il y a plus de quarante ans. Les Géomètres de ce tems-là, MM. de Maupertuis, d'Alembert, Clairaut, Fontaine, commençoient à s'occuper de l'attraction; ils virent que le problême des marées étoit ſuſceptible d'une profonde analyſe, & les idées de Newton d'un développement devenu même néceſſaire. Ils propoſèrent ce ſujet pour le Prix de 1740. Cette idée fut ſuivie du plus heureux ſuccès.

Les trois plus grands Géomètres qu'il y eut alors dans le reſte de l'Europe partagèrent le Prix, MM. Euler, Daniel Bernoulli & Mac-

Laurin, & leurs Pièces sont des chef-d'œuvres. Je commence par les faire connoître.

Celle de Mac-Laurin, quoique fort courte, a un mérite particulier: on y trouvoit pour la première fois la démonstration d'un théorême que Newton avoit supposé & qui n'avoit pas été rigoureusement démontré; savoir, qu'une couche fluide recouvrant le globe de la terre doit prendre la forme d'un sphéroïde elliptique, soit en vertu de la force centrifuge, soit en vertu de l'attraction de la lune: du moins la figure elliptique satisfait à tout, & nous n'en connoissons pas d'autre, quoiqu'il ne soit pas rigoureusement démontré que cette seule figure puisse avoir lieu.

La Pièce de M. Euler contenoit surtout de profondes recherches sur l'effet de l'inertie de l'eau ou de cette force qui fait que les eaux de la mer se prêtent difficilement à l'attraction, & que la mer conserve le

mouvement acquis même après que la cause a cessé.

M. Daniel Bernoulli, de Bâle, déjà célèbre par le bel Ouvrage qu'il venoit de donner sur l'Hydrodynamique, fut un de ceux qui partagèrent le Prix. Sa Pièce avoit une autre sorte de mérite; il n'avoit pas démontré que la figure des eaux devoit être elliptique; mais en le supposant avec Newton, il déterminoit, par des formules très générales & très-élégantes, toutes les circonstances des marées qui doivent résulter de cette théorie, & j'ai suivi la même route dans mon Ouvrage. J'ai supposé que la mer prenoit une figure elliptique; les autres hypothèses m'ont paru si arbitraires, que je n'ai pas cru devoir chercher à les introduire dans un Traité élémentaire, destiné principalement à la pratique, & par lequel je cherche surtout à nous procurer les observations qui nous manquent dans cette partie de *la Physipue*: un jour la Géométrie,

aidée par les observations, pourra conduire un peu plus loin.

J'ai donc suivi le même principe que M. Bernoulli, mais j'ai cherché une route plus simple; j'y ai ajouté des explications, sans lesquelles la plupart des lecteurs ne pourroient tirer aucun fruit des spéculations les plus sublimes. J'ai éclairci des difficultés que M. Bernoulli s'étoit faites sans les résoudre. J'ai démontré des propositions qu'il n'avoit fait qu'annoncer; enfin je suis entré dans des détails d'observations, pour faire voir l'accord de la théorie avec l'expérience, & l'utilité que l'on peut tirer de ces observations.

Lorsqu'on suppose la terre homogène, on trouve, par la théorie de l'attraction, que la force seule du soleil peut élever les eaux de 23 pouces; & comme la lune peut en produire trois fois autant, l'on devroit avoir 8 pieds de marée dans les mers vastes & libres, comme la mer Pacifique qui a 20000 lieues

d'étendue. Cependant il eſt conſtaté par les voyages du fameux Capitaine Cook, qu'il n'y a pas plus d'un pied de marée dans pluſieurs iſles de la mer du Sud ; & les obſervations que j'ai recueillies, ſoit de la mer des Indes, ſoit de l'océan atlantique, ne donnent pas plus de 3 pieds pour les grandes marées. La différence vient ſans doute de la réſiſtance & de l'inertie des eaux qui ne ſauroient parvenir à toute la hauteur que les forces du ſoleil & de la lune ſont capables de leur donner : au contraire, ſi ſur les côtes des vaſtes continens l'on obſerve de très-grandes marées, il eſt évident que cela vient de l'obſtacle que les terres oppoſent au mouvement de la mer. Les eaux accumulées dans un golfe, dans un détroit, réfléchies par des terres voiſines & retenues par des côtes oppoſées, doivent s'élever à une hauteur prodigieuſe. On éprouve à S. Malo juſqu'à 45 pieds de marées, à cauſe de l'obſtacle que le

pas de Calais apporte à l'écoulement de la mer & des côtes d'Angleterre, qui réfléchissent & repoussent les eaux sur le glofe de S. Malo. Mais soit que les marées soient grandes ou petites, elles se suivent toujours dans leurs progrès & dans leurs variations; c'est ce que j'ai éprouvé par un grand nombre de comparaisons.

Le premier de tous les phénomènes des marées, est celui de tous les jours; la mer s'éleve & inonde nos rivages deux fois chaque jour, ou plutôt dans l'espace de 24 h. 48′ 46″, & les deux marées de chaque jour retardent comme le passage de la lune au méridien. Or le sphéroïde aqueux a deux sommets ou deux pointes, dont chacune forme la pleine mer, l'un du côté de la lune, l'autre du côté opposé : ainsi la mer s'élève à nos Antipodes comme vers nous.

Il y a des gens instruits qui ont de la peine à concevoir que la mer

doive s'élever vers nos têtes quand la lune est sous nos pieds ; mais il suffit de bien considérer que si la lune élève les caux de son côté, c'est seulement parce qu'elle attire plus les eaux que le centre de la terre, qui en est de 1400 lieues plus éloigné, & qu'elle les détache pour ainsi dire du globe : mais, par la même raison, le centre est plus près de 1400 lieues que les eaux qui sont du côté opposé ; la lune doit donc détacher le centre de la terre de ces eaux opposées, & les laisser en arrière ; dès lors elles font un sommet ou une pointe opposée. C'est ce que je m'attache à faire sentir dans mon Livre d'une manière assez élémentaire & assez simple, pour que les personnes même qui n'auroient point envie de suivre les calculs puissent saisir l'idée sans aucune difficulté.

Lorsque la lune ou le sommet du sphéroïde aqueux s'éloigne de nous, la mer s'abaisse comme la lune, & le calcul des abaissemens de celle-ci

ia quantité dont la mer se
faut les circonstances dont
llons parler; ensorte que le
nène diurne des marées est
en représenté par l'hypothèse
théorie que nous venons de
ier.

second phénomène des marées
lui de chaque mois. La nou-
lune & la pleine lune donnent
lus grandes marées; dans les
ratures on a les plus petites: si
ne est périgée du plus près de la
e, les marées deviennent encore
grandes.

e me suis appliqué d'abord a dé-
iner le rapport des forces du
[redacted] en comparant
[redacted]

velles & pleines lunes, & 8 pieds 5 pouces seulement pour les quadratures; ainsi l'effet du soleil est de 4 pieds 11 pouces; celui de la lune, 13 pieds 4 pouces; & la force moyenne de la lune, par rapport à celle du soleil, 2 $\frac{7}{10}$; c'est-à-dire, que quand le soleil produit un pied d'élévation, la lune doit produire 2 pieds 8 pouces. On n'avoit point encore déterminé ce rapport avec autant de soin & par un aussi grand nombre de bonnes observations.

Ce rapport, une fois bien constaté, m'a fait connoître que la masse de la lune ou sa pesanteur totale est la 66e. de celle de la terre, au lieu de la 71e. que j'employois dans mon grand *Traité d'Astronomie* publié en 1771.

En même-tems que le soleil diminue, l'élévation produite par la lune est dans les quadratures; il change dans les autres tems la situation du point le plus élevé, & par conséquent l'heure de la pleine mer.

Aussi la marée accompagneroit toujours le passage de la lune au méridien ou la suivroit toujours de la même quantité, si la lune étoit la seule cause, au lieu qu'elle avance & retarde d'une heure, (trois jours avant ou après la nouvelle lune) plus ou moins dans les autres aspects.

Ces quantités, qu'on ne sauroit déterminer bien exactement par les observations, se calculent très-bien par la théorie, & j'ai donné pour cet effet une méthode très-simple analogue aux méthodes indirectes, par lesquelles l'Astronomie détermine la plupart des choses qui sembleroient exiger des calculs algébriques très compliqués.

La plus grande variation qui ait lieu dans les marées, après celles des syzygies aux quadratures, vient des différentes distances de la lune. La hauteur de la mer à Brest, quand la lune est périgée, surpasse de 5 pieds la hauteur dans l'apogée, & cette quantité est exactement conforme à

ce qui résulte des distances de
lune. Elles varient depuis 80,18
lieues jusqu'à 91,397, c'est à di
de 11,210, ces lieues étant supp
sées de 25 au degré ou 2,283 toi
chacune; & comme l'élévati
de l'eau doit être, du moins qua
on la rapporte à la distance de
lune, en raison inverse du cu
de la distance, on trouve que
l'effet de la lune est 10 pieds
pouces à Brest lorsque la lune
apogée, elle doit produire 15 pi
4 pouces dans le périgée; les obs
vations répondent parfaitement à
calcul.

L'effet des distances de la l
étant très sensible & très-bien co
taté, je me suis servi des mê
principes pour calculer la différe
qu'il doit y avoir dans l'action
soleil entre l'apogée & le périg
c'est-à dire entre l'hiver & l'été
je l'ai trouvé de 6 pouces à Brest

Les marées des équinoxes pas
assez généralement pour être les

grandes de toutes, du moins c'est le langage ordinaire dans tous les ports; cependant je ne voyois point que cela dût avoir lieu dans la théorie; ensorte qu'il falloit discuter les observations, & je n'ai pas tardé de voir qu'elles résistoient toutes à cette proposition, comme Wallis l'avoit déjà remarqué dans le dernier siècle. Quand il y a de grandes marées aux environs de l'équinoxe, c'est lorsqu'il y a eu de grands vents; il est vrai que sur nos côtes, dans le mois de Mars & de Septembre, il y a fréquemment des vents d'ouest qui refoulent les eaux & augmentent la hauteur de la mer; mais quelquefois la marée n'en est pas augmentée. Je suis venu à bout de séparer cet effet du vent de celui des deux astres. L'on peut considérer l'action du vent dans certains cas, comme déplaçant & transportant le volume entier de la mer d'environ un pied & demi à Brest, plus haut ou plus bas que la situation naturelle, tandis

que l'action de la lune s'exer
l'ordinaire sur ce volume ainsi
placé, sans éprouver d'altération
marquable. Si pendant le tems
dure une marée entière l'effet
vent s'est soutenu ainsi quelquef
c'est la montée de la mer qui est
traordinaire, quelquefois c'est
descente; mais si le vent vena
changer considérablement dans
six heures qu'il y a de la mont
la descente, ensorte que dan
tems de la haute mer le vent co
buât à l'élever, & que dans le
de la basse mer il contribuât à
baisser, la marée totale change
du double de l'effet total, ma
cas doit être fort rare: aussi n'
trouvé qu'une seule marée d
pieds 3 pouces à Brest, dans
sieurs années d'observations.
grandes marées lunisolaires ne
en général que de 21 pieds;
vont à 22 ½, si le vent d'ouest
vre ou augmente beaucoup pen
que la mer monte; mais po

ter à 23, il falloit ou une se-
isse violente ou un changement
sur dans la direction du vent ;
si voit-on que cette fois là ce fut
descente qui fut extraordinaire
aucoup plus que la montée.
M. Cassini, qui n'avoit point en-
pris de séparer l'effet du vent
avec celui de la lune & du soleil,
servoit de ces marées extrêmes, &
en tiroit des conclusions généra-
s, tandis qu'on doit plutôt les
jetter du calcul ; il trouvoit que
uand le soleil & la lune sont dans
équateur, les marées deviennent
us grandes. Mais en discutant les
observations même qu'il employe,
ai reconnu qu'elles ne suffisent
oint pour établir ce fait, & qu'en
iettant de côté les cas extraordi-
aire comme étant l'effet d'une cause
régulière, on ne trouve dans les
utres grandes marées que l'effet du
érigée de la lune, & point du tout
elui de ses passages dans l'équa-
eur. En rassemblant toutes les ma-

rées extraordinaires, dont on a
servé la mémoire sur nos côte
sur celles d'Angleterre ou de F
dres, comme celles qui sont c
par Childui dans les *Transact*
Philosophiques, & par M. M
dans les *Mémoires de Bruxel*
j'en ai trouvé beaucoup plus en
vembre & en Février qu'en Mai
en Septembre. Enfin toutes les
servations de Brest, de l'Orient
Rochefort, de Calais, du Te
que j'ai discutées, résistent à c
proposition que les marées des é
noxes sont les plus grandes.

Cette discussion sur les ma
des équinoxes, m'a fait voir
la théorie de l'attraction expli
exactement les phénomènes qui
lieu dans les différentes saison
l'année comme dans les diffé
jours du mois & dans les différe
heures du jour; ensorte que to
les espèces de variétés qu'on obs
dans les marées, s'expliquent ég
ment par le calcul d'un sphéro

aqueux dirigé vers la lune : de-là j'ai déduit des règles générales & détaillées pour trouver à chaque instant la hauteur de l'eau ; mais au lieu des formules très-générales, & par conséquent très-compliquées, que M. Bernoulli avoit données, & dont jamais on n'eut fait usage dans nos ports, j'ai donné de petites tables ou des règles simples & commodes pour trouver l'effet de la lune à diverses distances de la terre & du soleil ; & j'ai fait voir qu'avec les tables de l'Auteur, dont les Astronomes font un usage fréquent, l'on trouve aisément celle du niveau de la mer à différentes heures du jour.

La théorie ainsi que l'observation nous apprennent qu'en été les marées du soir sont plus grandes que celles du matin dans les syzygies, & au printems dans les quadratures. Mais la différence qui s'observe est beaucoup plus petite que celle qui

devroit avoir lieu dans la théorie ; la raiſon en eſt évidente.

La plus grande marée augmente la plus petite, & celle-ci diminue l'autre ; deſorte qu'elles ſont beaucoup moins inégales qu'elles ne devroient l'être ſans cette raiſon : en conſéquence on peut prendre le milieu entre les deux marées d'un même jour, pour ſe rapprocher de la théorie. On ſent bien, en effet, que le mouvement diurne eſt trop rapide pour que les marées puiſſent en ſuivre toutes les circonſtances par un changement continuel de direction & de vîteſſe dans des oſcillations qui ſe ſuccèdent de ſi près. On a cherché à déterminer par le calcul des oſcillations d'un fluide, la différence des deux marées d'un même jour. Mais on ne connoît pas aſſez la nature des fluides, ni la manière d'en traiter les équations, pour qu'il ſoit néceſſaire de s'en occuper. Le principe de la gravitation univerſelle, pour être

être à l'abri de toute objection à cet égard, n'a pas besoin de ce grand appareil de calculs & d'hypothèses. Il est assez évident que deux oscillations consécutives qui devoient être inégales se contrarient & se mêlent nécessairement; ce qui doit diminuer l'inégalité des marées. Mais il n'y a que l'observation qui puisse en déterminer la quantité.

Les Marins soutiennent quelquefois qu'en général la maree de la nuit monte plus que celle du jour. C'est propablement un préjugé fondé sur les phénomènes dont je viens de parler, & qu'on aura observé dans le tems que la marée de la nuit doit être la plus grande, sans avoir remarqué qu'en d'autres tems c'étoit tout le contraire. Les observations détaillées que je rassemble dans mon Ouvrage ne présentent aucune preuve de ce fait, &, quoique le Capitaine Cook en cite un exemple dans un de ses Voyages, il y a lieu de croire qu'un vent qui fraîchissoit

alors pendant la nuit pouvoit en être la seule cause : au reste, un phénomène qui ne tiendroit qu'à la différence du jour à la nuit, devroit être nécessairement un phénomène météorologique & non un phénomène astronomique.

Après avoir montré l'observation de nos règles en tous tems, il falloit les montrer en tous lieux, & surtout faire voir que dans les petites mers il doit y avoir très-peu de marées ; car on a fait cent fois aux Attractionnaires cette question : si la lune attire les eaux de l'Océan, pourquoi n'attire-t-elle pas celles de la mer Méditerranée dans laquelle on n'observe ni flux ni reflux ?

M. Bernoulli avoit déjà répondu à cette objection d'après la théorie même de l'attraction ; mais il n'avoit point donné de démonstration, & il s'étoit glissé dans son résultat une erreur de moitié. Je prouve donc, que dans une mer qui n'a que quelques degrés d'étendue d'o-

rient en occident, la marée totale devient plus petite dans le rapport de la longue mer à la moitié du rayon de la terre : par exemple, la mer Caspienne n'a que 10° ou 200 lieues d'étendue, c'est la sixième partie du rayon de la terre ; ainsi la marée lunisolaire doit être douze fois plus petite que dans une mer ouverte, c'est-à-dire d'un pouce.

A l'égard de la Méditerranée elle n'est pas totalement fermée ; ainsi la marée ne doit pas y être aussi petite. Cependant tous les Auteurs affirmoient qu'il n'y avoit point de marées dans la Méditerranée ; je suis parvenu à pouvoir encore décider cette question, dans mon Ouvrage, par le moyen d'une suite précieuse de trois cens observations que M. le Chevalier d'Angos, Officier au Régiment de Navarre, étant en garnison à Toulon, a faites à ma sollicitation avec une constance dont il y a peu d'exemples, & je les ai fait imprimer dans mon Ouvrage.

On voit par ces obſervations, que dans les tems calmes la mer s'élève à Toulon d'un pied, deux fois le jour, 3 h. $\frac{1}{4}$ après le paſſage de la lune au méridien. La différence a été quelquefois de deux pieds, mais l'effet des vents eſt ſouvent bien plus conſidérable; il ne s'agit ici que des tems où la mer eſt aſſez calme pour qu'on puiſſe bien juger de ſon niveau à différentes heures du jour: or, il y a cent-quatorze jours d'obſervations, dans leſquelles on a vu diſtinctement, dans l'eſpace de ſix heures, la mer s'abaiſſer & s'élever à la même ſituation de la lune, c'eſt-à-dire en retardant d'un jour à l'autre de trois quarts d'heure, & cela dans tous les mois de l'année & ſans aucune incertitude.

Au fond du golfe Adriatique la marée eſt de deux ou trois pieds, parce que les eaux de la Méditerranée y ſont retenues & accumulées; il en eſt de même au fond du golfe de Gabis ſur la côte de Tunis, ſuivant

l'obſervation de M. de Chabert; ainſi on ne peut plus douter que le flux & le reflux de la mer n'ait lieu dans toute la Méditerranée comme dans l'Océan.

Le flux & reflux de l'Euripe ſur la côte de Bœotie ou du détroit de Negrepont, étoit auſſi célèbre chez les Anciens que celui de l'Océan qui leur étoit peu connu; l'on a même répété ſouvent, d'après S. Juſtin & S. Grégoire de Nazianze, qu'Ariſtote s'étoit précipité dans l'Euripe pour n'avoir pu comprendre la cauſe du phénomène qui s'y faiſoit remarquer ſept fois le jour; mais S. Juſtin dit ſeulement qu'Ariſtote mourut de honte & de chagrin pour n'avoir pu découvrir cette cauſe. S. Grégoire de Nazianze ſe contente de ne point contredire Julien, qui avoit allégué Ariſtote comme un exemple d'une paſſion pour l'étude ſi grande, qu'elle lui avoit cauſé la mort; la tradition commune eſt qu'Ariſtote périt d'une maladie d'eſ-

tomac qui s'accrut par ses veilles & son application à l'étude. D'ailleurs il ne parle point du flux de la mer dans ses Ouvrages ; il dit seulement quelques mots en passant & comme d'une chose qu'il avoit ouï dire dans le 4e Chapitre de son *Livre du Monde* : au contraire, on voit dans Quinte-Curce l'étonnement & la terreur dont toute l'armée d'Alexandre fut frappée lorsqu'arrivée dans les Indes les Grecs virent leur flotte à sec ; Alexandre lui-même étoit de la plus grande inquiétude : *& Regem quoque desperatio salutis ægritudine affecerat*. Les Grecs ne connoissoient point encore le phénomène des marées. Strabon, qui vivoit sous le règne d'Auguste, est le plus ancien Auteur qui en ait parlé d'une manière détaillée d'après Possidonius, contemporain & ami de Pompée.

A l'égard de l'Euripe, Tite-Live dit que l'opinion vulgaire est fausse, que l'Euripe coule tantôt d'un côté

tantôt de l'autre, comme les vents ou comme les torrens qui tombent des montagnes. Le P Babin, dans une lettre de 1669, qu'on a réimprimée plusieurs fois, dit que dans chaque mois lunaire il y a 18 jours où le flux de l'Euripe est réglé & arrive deux fois le jour, & que dans les autres il arrive douze à quatorze fois par jour; il est possible en effet que le grand nombre d'isles, de golfes & de détroits qui environnent l'isle & le détroit de Negrepont, y produisent des variétés singulières; comme cela arrive dans un grand nombre de parages dont j'ai rassemblé les observations & que j'ai tâché d'expliquer.

On voit sur les côtes de France combien les gisemens des terres & la résistance des rivages retardent & modifient les marées. Sur les côtes de Gascogne, de Guyenne & de Poitou, ou aux endroits où les côtes de France sont les plus libres & les plus dégagées, quand la mer

rée arrive le jour de la nouvelle lune, il est de 3 heures; à S. Paul de Léon en Bretagne, 4 heures; à S. Malo & à Plimouth, 6 heures; à Barneville, 7 heures; à Isigny & à Porte en Bessin, 8 heures; à Caën & au Havre de Grace, 9 heures; à Dieppe, 10 ½; à Boulogne, 11 heures; à Calais & à Douvres, 11 ½; à Dunkerque & à l'embouchure de la Tamise, le retard est de 12 heures: ensorte que le jour de la nouvelle lune, la pleine mer, qui devroit arriver à midi, arrive à minuit, parce qu'il a fallu 12 heures à l'Océan pour se répandre sur les côtes pour franchir la Manche ou le détroit de Calais, & arriver à Dunkerque.

Cette résistance produit un effet singulier; c'est que les eaux qui ont fait le tour de l'Angleterre par la force de la marée, arrivent vis-à vis de Dunkerque aussi tôt que celles qui ont débouché avec peine par le pas de Calais, & qu'on y observe

deux marées qui ont des directions différentes.

Par un autre effet de l'inertie des fluides, les grandes marées qui devroient arriver les jours des nouvelles lunes, n'arrivent qu'un jour & demi après, comme le prouvent toutes les observations, parce qu'il faut ce tems-là aux eaux de la mer pour obéir à l'attraction lunisolaire.

Ce retardement de la marée le long des côtes fait que la mer est haute à Brest quand elle est basse au Havre, & la différence du niveau est alors de plus de 20 pieds. On est donc obligé de savoir quelle est l'heure de la pleine mer à chaque lieu, ce qu'on appelle *établissement du port*. On en a donné des tables dans tous les Livres de Navigation ; mais on y trouvoit des variétés considérables qu'il a fallu discuter, & des lacunes qu'il a fallu remplir. Ma nouvelle Table de l'établissement du port est plus que double par l'étendue de toutes celles qui ont paru. Elle com-

prend les hauteurs de la mer pc
chaque lieu ; elle s'étend à toutes
parties du monde, & elle est a
compagnée d'explications détaill
pour tous les lieux d'où j'ai pu av
des observations circonstanciées.

L'effet des marées se fait sen
dans les rivières d'autant plus lo
de leurs embouchures, qu'elles so
plus larges & plus profondes. Da
le fleuve des Amazones, qui est
plus grand fleuve du monde,
marée est encore sensible à 200 lieu
de l'embouchure, suivant l'observ
tion de M. de la Condamine. Ma
il faut 20 jours à la marée pour pa
courir cet espace; ensorte qu'il y
16 endroits où la mer est basse,
10 où elle est haute en même tem
ainsi la rivière coule sur un plan o
dulé qui monte & qui descend a
ternativement. Un Auteur qui éc
agréablement, mais qui juge hard
ment les choses même qu'il entend
moins, traite cette observation
fausseté, d'erreur, de méprise, qui ro

giroit, dit-il, d'avouer ses erreurs quand on voit des hommes aussi célèbres en commettre de pareilles; on croit qu'il faudroit qu'il se formât des vides dans les rivières; mais il ignore que les rivières, quand elles approchent de leurs embouchures, montent au lieu de descendre, & qu'elles coulent sur un plan incliné de bas en haut, comme elles couloient auparavant sur un plan incliné de haut en bas, parce que la direction de la pesanteur est changée par l'impulsion des eaux supérieures & la vîtesse acquise des eaux inférieures. C'est ainsi qu'à l'approche des hautes montagnes la direction du fil à-plomb & celle du niveau des eaux est changée par une attraction latérale; les corps qui tombent ne se dirigent plus alors vers le centre de la terre, & la surface des eaux n'est pas parallèle à la surface de notre globe. Ainsi les loix du flux & du reflux de la mer s'observent dans les petites mers & dans les grandes rivières,

enſorte que ces règles ſont actuellement auſſi bien conſtatées qu'on peut le deſirer.

Ce qui manque encore à nos connoiſſances pour le flux & le reflux de la mer, c'eſt ſurtout de pouvoir ſéparer l'effet des vents de celui que la lune & le ſoleil produiſent, & j'y ſuis parvenu ce me ſemble, du moins pour les obſervations de Breſt; mais j'aurois bien deſiré que dans le grand nombre d'obſervations que j'ai recouvrées & que je vais publier dans mon Livre, on eût marqué la direction & la force du vent; j'eſpère obtenir des obſervations où ce détail ſe trouvera: pour cet effet, j'ai rédigé un Mémoire que l'Académie a adreſſé au Miniſtre. Ce Mémoire a été imprimé & envoyé dans les ports, & ſurtout à Breſt, avec les ordres néceſſaires pour faire ces nouvelles obſervations d'une manière complette & aſſidue, auſſi-tôt qu'on le pourra. Puiſſent les malheurs de la guerre ne mettre bientôt plus

d'obstacle au progrès des lumières ni au bonheur de l'humanité !

Je ne parlerai pas dans cet Extrait de la seconde partie de mon 4e. volume, qui contient un Mémoire de 220 pages, sur l'origine des noms des Constellations & l'explication astronomique de la Mythologie. Votre Journal ayant donné aux Sçavans la première annonce de cette curieuse découverte, dans les volumes de Janvier, Juin, Octobre & Décembre 1779, & Janvier 1780, il me suffit de dire que toutes les recherches postérieures de M. Dupuis n'ont fait que mettre hors de doute cette vérité singulière, mais véritablement démontrée, que les fables anciennes sont des allégories astronomiques & physiques.

La 3e. partie de ce volume contient environ 230 pages d'additions & de corrections pour les premiers volumes, des observations nouvelles, des orbites de comètes, des résultats nouveaux pour les passages de Vénus

ſur le ſoleil, la parallaxe & les diſtances des planètes, les taches du ſoleil, l'anneau de Saturne, la méthode des longitudes en mer par le moyen de la lune, &c. des tables nouvelles des mouvemens de Vénus, de variations de l'obliquité de l'écliptique & des latitudes des étoiles, des tables des longueurs du pendule, des degrés de longitudes & de latitudes pour tous les degrés de la terre, enfin tout ce qui m'a paru néceſſaire pour completter le plus vaſte Traité d'Aſtronomie qu'on eût publié depuis un ſiècle.

[*Extrait de M. de la Lande.*]



BESKRIVELSE *over den opmaalings*, *&c.* ou *Description de la Méthode employée pour lever les Cartes géographiques de Dannemarck*. Par M. *Thomas Bugge*, Professeur de Mathématiques & d'Astronomie. A Copenhague. 1779. 132 pag. *in*-4°. avec 3 planches en taille-douce.

LA Carte géographique du Dannemarck, levée géométriquement à l'exemple de la Carte de la France, est une entreprise assez considérable pour mériter d'être connue. C'est l'objet de l'Ouvrage du sçavant Professeur M. Bugge, qui a eu lui-même beaucoup de part à ce travail. Il nous donne dans sa Préface une histoire abrégée de l'entreprise. Dès l'année 1652, Danikswerth publia des Cartes particulières des Duchés de Holstein est de Sleswick. En 1682, le Roi Christiern V ordonna la levée géométrique

d'une Carte de tout le Royaum
on mesura même les campagnes, &
ces détails étoient finis en 169
Mais les dimensions générales, n
cessaires pour les grandes Carte
furent renvoyées à un autre ten
sous les règnes de Frédéric IV ve
1700, & de Christian VI vers 173
Les isles de Bornholm & d'Island
& les terres du domaine du R
dans le Jutland, la Fionie & la Se
land, furent mesurées, & l'on
fit des Cartes détaillées. Mais ce fu
sous Frédéric V, Restaurateur d
Sciences, que l'on commença,
y a 30 ans, les grandes mesures gé
métriques de tout le Royaume. O
les continue encore par des méthod
exactes & géométriques, dont M
Bugge donne la description. On
déjà levé les isles, & l'on est occup
actuellement du Jutland. On con
serve 62 Cartes originales, don
l'échelle est d'un pouce pour 200
pieds du Rhin (ou de Dannemarck
On a déjà publié quatre Cartes, ré

duites à une échelle d'un sixième, & que nous avons annoncées dans notre Journal. La 5e. contiendra Mone, Laland & Falsten : la 6e. contiendra une partie de la Fionie septentrionale & une partie du Jutland : la 7e. la Fionie australe, Langeland & une partie du Slefwick ; les dix autres contiendront le reste de ces Provinces avec le Holstein.

M. Bugge fait voir les avantages de la planchette sur le graphomètre pour les détails d'une Carte, & il décrit la manière de construire la planchette qui donne immédiatement & directement les angles qu'on est obligé de rapporter sur la Carte. On évite par-là & le calcul trigonométrique & les erreurs qui se glissent toujours en calculant, en copiant des opérations beaucoup plus multipliées: chaque objet peut se rectifier par la collimation prise de divers points, & M. Bugge s'est assuré qu'il avoit les angles à deux minutes près par ce moyen.

Il considère ensuite les méthodes qu'on doit employer pour ces opérations. La méthode des triangles est la plus ancienne & la meilleure lorsqu'on employe des instrumens qui peuvent donner les angles à 15 secondes près, & si les côtés sont au moins de 10000 pieds. Il discute ensuite les autres méthodes par les diagonales, les perpendiculaires, &c, & surtout l'usage de différentes bases mesurées dans différens endroits du pays que l'on veut lever ; il exige que ces bases soient parallèles & qu'il y en ait une dans le milieu de chaque partie des mesures : par ce moyen les objets situés des deux côtés de la base & de la ligne du milieu se déterminent par des intersections ou par des mesures actuelles, jusqu'à ce que tout l'espace visible soit mesuré, après quoi on lie cette partie avec la précédente par le moyen des deux bases qui étoient parallèles. Cette attention rend les mesures beaucoup plus exactes que si chaque

Arpenteur avoit la liberté de diriger ses bases de côté ou d'autres à volonté; elles sont toutes à très peu près dans la direction de la méridienne. . . . . . .

Comme le papier que l'on étend sur la planchette, & que l'on en retire pour le joindre avec les précédens, éprouve une contraction qui diminue les distances des objets, M Bugge l'a examiné par plusieurs expériences, & il l'évalue à un deux centième du total; cela fait voir la nécessité de réunir les opérations géométriques pour déterminer les principaux objets par le moyen des bases mesurées avec des perches, des angles pris avec de grands instrumens, & des calculs trigonométriques. Ces triangles servent à corriger le racourcissement du papier; enfin le tout est limité par des observations astronomiques faites par longitude & latitude dans les principales villes du Royaume.

M. Bugge donne la description,

la rectification & l'usage de la pla
chette, de la boussole, des pinule
du niveau, de la chaîne, enfin
tous les instrumens qui servent à c
arpentage, des règles que doive
suivre ceux qui s'en occupent,
de la manière de tracer & de des
ner les Cartes. Il décrit un instr
ment circulaire d'un pied de rayo
divisé en 90 & 96 parties, avec
vernier qui donne les minutes
même 15 secondes par l'estime. C
instrument porte une lunette fixe
une lunette mobile, toutes les de
acromatiques & peut servir pour
ciel & la terre. Il donne la mêr
précision que des quarts de cerc
ordinaires de deux pieds: quand
prend les angles deux fois dans ch
cun des quarts de ce cercle, & q
l'on prend au milieu, on ne pe
pas se tromper de plus de 10″. L'A
teur donne aussi la manière de pr
longer les méridiennes & les pe
pendiculaires, de calculer les lon
tudes & les latitudes par le m

triangles & par le moyen des
ervations. Il suppose toujours la
e sphérique, parce que l'étendue
t pas assez considérable pour que
platissement y soit sensible; mais
du Séjour a fait voir que sur la
ance de Paris à Brest il y avoit
erreur assez considérable dans le
cul de la longitude par les trian-
s. On trouve aussi dans ce Livre
suite des triangles par lesquels on
déterminé les principaux points
la Seeland & plusieurs villes,
si que la méridienne qui passe
l'Observatoire Royal de Co-
nhague. M. Bugge a déterminé la
itude de cet Observatoire par le
oyen d'un quart de cercle de 3
ds, divisé en 90 & 96 parties,
il l'a trouvé de 55 degrés 41'
". La différence des méridiens
terminée par l'éclipse de soleil de
78, & par les éclipses des satel-
es de Jupiter observées en 1779,
trouve de 41' 51" par rapport à

Paris, & de 21′ 57″ par rapport à Stockholm. Il rapporte les distances à la méridienne & à la perpendiculaire, pour toutes les stations, avec les longitudes & les latitudes qu'il en a déduites, les hauteurs du soleil & des étoiles prises en différens lieux pour servir de vérification; enfin une suite d'observations des déclinaisons de l'aiguille aimantée observées pendant 15 ans en différens lieux du Dannemarck.

On est occupé à finir actuellement, pour l'Observatoire, un mural de six pieds de rayon, fait par un habile Ouvrier du pays nommé *Ahl*, qui est divisé en 90 & 96 parties, & dont la lunette acromatique de six pieds & demi grossit 86 fois; elle est soutenue en équilibre par le moyen d'un contrepoids, & l'on a même supprimé, par le moyen d'une machine, la pression de la lunette sur le centre; pression qui est de 28 livres. M. Aubert, habile Astro-

nome de Londres, s'est procuré le même avantage par une invention qui lui est particulière.

On fait aussi pour Copenhague un cercle entier de 4 pieds de diamètre, méthode excellente pour la perfection des observations que Ramsden recommande sans cesse, & que l'on n'a cependant point encore employée dans les grands Observatoires de l'Europe. M. Bugge se propose d'en donner la description en publiant le Recueil de ses Observations. On voit par le compte que nous venons de rendre de son Ouvrage combien le Roi de Dannemarck procure de secours à l'Astronomie, & combien cet habile Professeur étoit digne de la confiance du Monarque.

[*Extrait de M. de la Lande.*]



ESSAI sur l'Electricité naturelle artificielle. Par M. le Comte *de Cepède*, Colonel au Cercle Westphalie, des Académies Sociétés Royales de Dijon, F me, Stockholm, Hesse-Ho bourg, Munich, &c. A Par de l'Imprimerie de MONSIEU chez Didot le jeune, Librai Imprimeur de MONSIEU quai des Augustins; Durand N veu, Libraire, rue Galande; L lalain l'aîné, Libraire, rue S J ques; Mérigot & Barrois, jeune Libraires, quai des August 1781. Deux vol. *in*-8°. Le pr mier de 375 pages, le second 389.

PREMIER EXTRAIT.

LA connoissance de la matiè électrique & des admirabl phenomènes qu'elle produit, do être regardée comme une des pl importan

importantes découvertes de la Physique moderne. Plus on a étudié ses effets, plus on a été convaincu de l'énergie du fluide électrique & de l'influence étonnante qu'il a sur les minéraux, sur les végétaux, sur le globe même de la terre & sur les météores de son atmosphère; mais aucun Physicien n'a jetté jusqu'à présent, sur l'électricité, un coup-d'œil aussi étendu, aussi général & aussi hardi que M. le Comte de la Cepède. Il considère cette matière, d'une subtilité & d'une mobilité extrême, comme un des plus grands ressorts de la nature. Après avoir rassemblé sous un même point de vue les effets les plus sensibles du fluide électrique, & reconnu par-là, comme il le dit fort bien, l'extérieur de son sujet, il établit quelques principes généraux relatifs aux élémens & particulièrement au feu & à la lumière: cela le conduit dans la recherche de la nature de ce fluide.
« Munis de ces connoissances pré-

» liminaires, nous oserons, dit-il
» dans son Introduction, considérer
» cette matière agissant en grand &
» mise en mouvement par les forces
» puissantes de la nature. Les feux
» qu'elle allume dans les entrailles
» du globe, la force dont elle ébranle
» la terre, les abîmes qu'elle creuse
» dans son intérieur, les clartés
» qu'elle répand dans l'ombre des
» nuits, les orages qu'elle excite
» dans l'atmosphère, les vents qu'elle
» déchaîne, les foudres qu'elle lance,
» la grêle qu'elle forme; tous ces
» grands objets seront le sujet de
» nos réflexions; ils nous condui-
» ront à parler du magnétisme & de
» ses phénomènes. Nous cherche-
» rons à reconnoître le pouvoir que
» le magnétisme & l'électricité exer-
» cent sur les animaux; nous ver-
» rons le fluide électrique venir cha-
» que printems joncher la terre de
» verdure & la parsemer de fleurs,
» & enfin, dans des spéculations
» plus hardies, nous contemplerons

» la marche des corps céleſtes ; nous » nous efforcerons d'expliquer quelques-uns de leurs phénomènes déjà » connus, & peut-être en découvrirons-nous autour d'eux qui auront » échappé aux regards & aux obſervations des Aſtronomes. »

Nous avons tranſcrit ce tableau que M. le C. de L. C. trace lui-même de ſon Ouvrage à la fin de ſon Introduction, parce qu'il nous a ſemblé que c'étoit ce qu'on pouvoit dire de mieux pour en donner une idée générale & en même-tems très-juſte & très-préciſe. Mais la théorie qui lie toutes les parties de ce grand *enſemble*, mérite qu'on entre dans quelques détails à ce ſujet.

M. le C. de L. C. admet deux ſortes d'états dans la matière ; celui de mort & de repos, & celui de mouvement & de vie. La terre, l'eau & l'air que renferme notre globe, ne peuvent point être regardés comme des élémens proprement dits, des élémens de l'univers, ni par conſé-

quent de la nature ; il n'y a que la *matière en général* qui ſoit le ſeul élément, le ſeul premier principe ; la terre, l'eau & l'air peuvent tout au plus être regardés comme les principes de la planète ſecondaire que nous habitons ; ils ne ſont que différens états de la matière morte, peut-être même des composés de ces différens états.

Sous le nom de feu M. le C. de L. C. ne comprend que la chaleur, ou plutôt la matière de la chaleur, laquelle jouit par ſa nature, c'eſt-à-dire par la configuration de ſes parties premières, d'une mobilité & d'une expanſibilité parfaites : à l'égard de la lumière, c'eſt un composé de cette matière de la chaleur ou du feu ſimple avec l'air qui l'enchaîne & le réduit juſqu'à un certain point en eſclavage.

Nous ne faiſons qu'énoncer ici les principales propoſitions de M. le Comte de la Cepède, ne pouvant entrer dans le détail des preuves

qu'il en donne & pour lesquelles nous sommes obligés de renvoyer à l'Ouvrage même. En voici une cependant que nous ne pouvons nous dispenser de faire remarquer, parce qu'elle renferme une erreur de fait. *La lumière condensée*, dit M. le C. de L. C. *& reçue dans un espace vide d'air, y produit la combustion, l'inflammation, & en général tous les effets du feu qu'elle auroit pu faire naître à l'air libre, ce qui me paroît prouver, de la manière la plus satisfaisante, qu'elle porte en soi cet élément secondaire* (l'air) *dont le concours avec le feu est si fort nécessaire à toute combustion.*

Il y a ici, comme nous l'avons dit, erreur de fait; car il est bien prouvé, par les expériences les plus exactes & les plus multipliées, que le foyer des plus grands & plus forts verres ardens ne peut faire brûler dans le vide aucune espèce de corps combustible.

Nous revenons à l'énoncé des pro

positions de M. le C. de L. C. *Le fluide électrique* n'est autre chose que *l'élément du feu combiné avec l'eau.*

Pour prouver cette proposition, l'Auteur, après avoir exclu l'air & la terre de la composition du fluide électrique, par des motifs pour lesquels nous renvoyons à l'Ouvrage, ne trouve plus que l'eau qui puisse concourir avec le feu à la formation du fluide électrique, & fortifie cette conjecture par la considération de la proprieté que l'eau a d'attirer la matière électrique & de lui servir de conducteur.

« La proportion du mêlange de » ces deux principes, ajoute M. le » C. de L. C. sera peut-être long- » tems cachée à nos yeux, quoique » la plupart des effets électriques, » tenant moins de ceux de l'eau que » de ceux du feu, nous soyons déjà » assurés que ce dernier doit domi- » ner dans cette combinaison. Quoi » qu'il en soit, je conçois que le » feu pur, *ce qu'on appelle la cha-*

» *leur du globe*, se combine princi-
» palement dans le globe même avec
» des particules d'eau, & y devient
» *fluide électrique*; doué de cette
» nouvelle manière d'être, il s'é-
» chappe par les endroits où la
» croûte de terre lui présente l'obs-
» tacle le plus foible & s'élève dans
» l'atmosphère par la vertu de la
» force expansive à laquelle nous
» verrons que son nouvel état a dû
» donner une nouvelle énergie. Il
» s'attache aux nuages qui y flottent
» & auxquels son affinité le déter-
» mine à s'unir; il s'y accumule,
» & de ce siége de sa puissance il
» étincelle avec force contre les dif-
» férentes élévations de la terre,
» contre les nuages vers lesquels il
» ne s'étoit pas encore élancé; & par
» les explosions qui l'accompagnent,
» il donne naissance à ce bruit si
» redouté qu'on a nommé *tonnerre*. »

Nous sommes forcés, pour abré-
ger, de ne rien dire ici des Mé-
moires de M. le C. de L. C. sur les

corps idio-électriques & no
électriques, sur les effets de
tricité artificielle, de l'électr
la tourmaline, de l'expéri
Leyde, de l'électrophore
lesquels on trouvera tous les
des phénomènes électriqu
nieusement rassemblés & ra
au systême de l'Auteur. Ma
donner une idée de son sty
la manière poétique dont il
peindre les grands phénom
la nature, nous transcriroi
tableau qu'il a tracé d'un t
ment de terre & de l'érupti
volcan.

« Un spectacle terrible
» nos yeux : les peuples
» pitent en foule hors des
» courent pleins d'effroi che
» asile dans les campagn
» pâle terreur est peinte
» visages. Un bruit formi
» souterrain s'est fait enten
» répandu partout l'épouva
» consternation : des glob

» ont sillonné les airs & des sifflemens inconnus en ont troublé le silence. Les animaux effrayés abandonnent leurs cavernes, errent en hurlant dans le fond des forêts, & les ténèbres épaisses de la nuit la plus obscure enveloppent & noircissent l'horison. La terre tremble; elle secoue les vastes édifices qui reposent sur sa surface, & ils ne sont plus qu'un tas de ruines. Les orages souterrains augmentent, les fleuves tarissent, les montagnes disparoissent & font place à un goufre profond. Quelle colonne lumineuse & ardente s'en élance avec fracas! A quelle hauteur elle porte ses feux! De noirs tourbillons de cendre & de fumée roulent autour d'elle: des rocs immenses & pesans sont élevés avec effort, & retombent sur les débris qui environnent l'ouverture du goufre, bondissent & dispersent tout ce qui s'oppose à leur chûte accélérée. La terre tremble de nouveau,

» & la mer fuit au loin ſon rivage :
» alors le bruit redouble ; une co-
» lonne plus enflammée s'élève au-
» deſſus d'une montagne de feu,
» rouge, ardente & animée ; une
» atmoſphère embrâſée l'environne :
» quels rochers énormes ſont arra-
» chés des entrailles de la terre &
» lancés dans les airs ! Le gouffre vô-
» mit un torrent de matières liquides
» & enflammées : cet amas brûlant
» dirige ſa courſe vers la mer ; mal-
» heur au pays qu'il va couvrir de
» ſes flammes ! Dans ſa marche im-
» poſante & terrible, il brûle, con-
» ſume & dévore ; il accroît ſon
» volume immenſe, s'élève en bouil-
» lonnant & étend au loin ſes flots
» embrâſés. Quelles foudres s'élan-
» cent de ſon ſein ! Rien ne peut
» s'oppoſer à ſes efforts : impétueux
» & indomptable, il ſurmonte les
» montagnes & comble les vallées
» qu'il change en torrens ; la mer,
» qui réfléchit au loin ſa flamme,
» n'offre plus qu'un abîme ardent :

» de nouveaux goufres s'ouvrent de
» tous côtés sous les pas des habi-
» tans éperdus, font entendre d'hor-
» ribles mugissemens, menacent de
» tout engloutir; & la clarté lugu-
» bre que leurs flambeaux répandent,
» montrent l'horreur, le désespoir &
» la mort qui couvrent la surface de
» cette terre malheureuse & funeste. »

M. le C. de L. C. rapporte à l'électricité tous ces grands & terribles effets des orages souterrains, ainsi que ceux des orages de l'atmosphère, & en cela il est d'accord avec la plupart des Physiciens modernes; il adopte l'idée *des para-tremblemens de terre* de M. l'Abbé Bertholon, & à plus forte raison celle *des para-tonnerre* de M. Francklin, accueillie elle-même par tous les Physiciens bien instruits de la nature & des effets de l'électricité; mais il fait au sujet de ces derniers des réflexions qui nous paroissent trop importantes pour les passer sous silence. Il dit, & à ce qu'il nous semble, avec grande

raiſon, au ſujet des conduc
métalliques, deſtinés à tranſm
ſans danger la matière de la fo
juſques dans les entrailles de la t
qu'ils doivent être d'une groſſeur
ſidérable, ce à quoi il paroît c
n'a pas fait juſqu'à préſent aſſez
tention. En effet, ſans cette
ſeur qui doit être proportionné
quantité quelquefois immenſ
matière électrique qui ſe préc
deſſus pour les parcourir avec
violence & une rapidité extrêı
cette matière fondroit le canal
tallique dans lequel elle ſe tro
roit trop reſſerrée; & détru
ainſi elle-même le chemin qui
la conduire juſques dans l'inté
de la terre, elle ſe jetteroit ſur
fice qu'on auroit prétendu gara
& rendroit le para tonnerre,
l'auroit attirée, plus funeſte
vantageux.

Nous donnerons dans un
Extrait une idée des matières
renferme le ſecond volume de l

re de l'art des Jardins,
. *C. C. L. Hirschfeld*, Con-
de Justice de S. M. Da-
& Professeur de Philoso-
des Beaux Arts dans l'U-
é de Kiel. Traduit de l'al-
l. Leipzig, chez les Héri-
de M. G. Weidmann &
Grand *in*-4°. avec figures.
I, 1779, 264 pag. Tome
780, 240 pag. & Tome
781, 287 pag. Se trouve
, chez Jombert, fils aîné,
uphine. Prix, 45 liv.

and nombre de Jardins gra-
depuis quelques années,
rouge, rue des grands Au-

ajoute l'histoire des Jardins chez les Anciens, nous annoncent assez que le Public s'intéresse à cette matière, & qu'on verra volontiers la traduction d'un bon Ouvrage publié dans le nord, où cet art est encore plus cultivé que dans les provinces méridionales. M. Hirschfeld avoit déjà donné, en 1773 & 1775, des Ouvrages sur les Jardins & les Maisons de campagne, où il traitoit de la partie du goût; mais celui-ci est un Traité complet où l'Auteur discute toutes les espèces de Jardins qui résultent de la différence des climats, des besoins, des goûts, des modes, des préjugés, les différentes parties, les accessoires même de toute espèce, & donne la description de plusieurs Maisons de plaisance qui peuvent servir de modèle. La traduction paroît en même-tems que le texte allemand; & si elle ne se fait pas sous les yeux de l'Auteur, au moins se fait-elle de son aveu.

M. Hirschfeld s'est proposé de

ns, & non de la partie bo-
e économique : c'est ce qu'il
. donner à entendre en le
t l'*Art des Jardins* & *Ar-*
dinier celui qui l'exerce,
fit autrefois le célèbre Le-

remier volume renferme,
e Préface de l'Auteur & un
ment du Traducteur, des
ns préliminaires & la pre-
rtie de la Théorie même.
première section des Ré-
préliminaires, M. Hirsch-
un coup-d'œil rapide sur les
nciens & modernes : il exa-
ans la seconde, quel a été

mérite de tenir la place parmi les Beaux Arts, & qui tient à celui du Paysagiste, & non, comme on a paru le croire jusqu'à présent, à celui de l'Architecte: enfin, dans la quatrième section, l'Auteur traite de la destination & de la dignité des Jardins Il pose pour principe, qu'à l'aide de ceux-ci l'Artiste doit occuper fortement l'imagination & le sentiment, & faire une impression plus forte encore qu'une contrée naturellement belle; il en déduit ensuite ces deux loix générales de l'art des Jardins: 1°. choisir & rassembler tous les objets de la belle nature qui sont susceptibles d'agir particulièrement sur les sens & l'imagination, les façonner, les combiner; les disposer, ensorte que leur énergie naturelle soit augmentée: 2°. tâcher de renforcer encore l'impression de ces objets naturels, en les entremêlant d'objets artificiels & analogues, de manière que le tout forme un ensemble parfait.

remière partie de la *Théorie* lée en deux sections : la pre- traite des objets de la belle en général, de la grandeur variété : de la beauté, que r réduit à deux points prin- , couleur & mouvement ; de ient & de l'aménité ; de la uté & de l'inattendu ; du te. La seconde section traite férens caractères du paysage urs effets : on y fixe d'abord l faut entendre par Paysage canton ; ensuite l'Auteur exa- ce qui constitue la situation orme du terrein, & les parties uelles d'un canton ; plaine ; ico ; enfoncement ; ensuite ce perfectionne & l'anime ; ro- collines, montagnes, bois, prairies, lointains & acci- Enfin il distingue les cantons les, les cantons gais, rians rayans ; ceux où règne une mélancolie, le romanesque, estueux : il donne des exem-

ples de ces divers cantons dan
descriptions animées & pitt
ques ; il a aussi mêlé la pren
section de l'Introduction de des
tion semblables.

Dans le tome second, l'A
traite, en six sections, de l'er
cement, qui est comme la toi
laquelle l'Artiste Jardinier trac
tableau ; des arbres & des a
seaux ou arbustes ; des fleurs
gazons ; des eaux & des sen
qui sont comme les couleurs
parties constituantes du paysa
termine ce volume par un App
contenant les descriptions d
Jardins allemands, anglois &
çois. Dans la section où l'A
parle des arbres, il les ran
classes dans un ordre nouvea
qui ne regarde que l'art des J
en particulier. Il fait attenti
tronc, au branchage & au feu
des arbres, à leurs fleurs &
fruits. Le tronc, pour être
doit offrir un jet droit, hau

qui forme une des classes. Les
es pouvant être relevées droi-
s le ciel, ou écartées l'une de
en manière de parasol, ou
ntes, fournissent encore trois
s. Quant au feuillage, il peut
riche & abondant, rare, léger
rien, obscur, gai & luisant,
resquement varié; enfin tou-
s verd; ce qui donne encore au-
de classes différentes.
Les fleurs fournissent encore deux
sses; celle des arbres à fleurs d'un
au coloris, & celle des arbres à
urs odoriférantes: enfin la beauté
térieure des fruits constitue la der-
ère classe. Cette manière d'envi-
ger les arbres est neuve & ingé-
ieuse; on sent combien de nou-
eaux agrémens & de nouvelles dé-
orations elle peut suggérer.

L'Auteur passe à la distribution
des arbres, qui peuvent être isolés
ou ramassés en grouppes ou en mas-
sifs, ou réunis en assez grande quan-
tité pour former *des bosquets*, des

bois, des forêts ; il do
celle des arbrisseaux dont s
posés les buissons & les l
montre qu'il est un art d
avec les feuillages ; & en
quelques scènes de bocages
des préceptes qui ont le r
n'être ni secs ni ennuyeux.
venant sur l'ancienne ma
disposer les arbres & arbri
haies, allées, berceaux,
thes & orangeries, il mo
parti le goût en peut ti
aujourd'hui, qu'on a ban
moins qu'on travaille à b
ennuyeuse symmétrie.

Dans la cinquième sect
traite des eaux, M. Hirs
divise en eaux dormantes,
& tombantes. Par eaux do
il entend celles qui sont d
de niveau & dont le cour
turellement déterminé d'au
comme la mer & les la
l'Artiste-Jardinier peut tire
parti pour les lointains ;

libres & inégales. Sous le
ux courantes, M. Hirſch-
rend les torrens, les ri-
es ruiſſeaux & les filets
fin les caſcades & les chû-
ou cataractes, ſont les
pantes.
ſième partie traite des ou-
l'art dans les Jardins. La
des châteaux de plaiſance
iſons de campagne; l'on y
ur ſituation, diſtribution,
port au goût ſeulement)
coration. La ſeconde, des
champêtres moins conſi-
les ſallons, cabinets, pa-
olés, où l'on ſe repoſe &

manger, de salle de bal ou
cert, de cabinet d'étude, &
troisième, des temples, g
hermitages, chapelles &
destinées à décorer les Jard
occuper l'imagination. La q
me, des reposoirs, ponts &
La cinquième & dernière,
tues, monumens & inscri
Dans cette section, l'Aute
pose, comme M. l'Abbé de
de placer dans les Jardins les
des Paysagistes, des Poëtes
chanté les beautés de la Cré
des Philosophes qui se sont o
de la Nature, laissant cel
Rois, des Héros, des Législ
&c. pour les places publique
palais. M. Hirschfeld voudr
core qu'on y plaçât égalem
monumens en l'honneur des
mes de génie ; à cette occa
décrit le monument élevé pa
dans un Jardin de Leipzig à
neur de Gellert ; & ceux
pourroit consacrer à la mém

lorn le Poëte, de
du Printems, de
du Poëte, & de
il soit encore vi-
uteur distingue les
ausolées. Dans le
'Auteur avoit déjà
ée qu'on pourroit
ire de Sulzer, Phi-
l, ou plutôt suisse,

ffre neuf descrip-
, tous situés en Al-
le Nord.
& dernier volume
ment. Ce qui achè-
Ouvrage précieux,
de gravures qui ont
seulement de l'em-
ore d'offrir à l'Ar-
à l'Architecte des
, & des dessins pro-
ur imagination. Au
uction s'imprimant
es Libraires que le
vures sont, non de

ſimples copies, mais tirées
mêmes planches que l'origin
Cet Ouvrage intéreſſant
duit avec autant d'exactit
d'intelligence, & l'on ne
ſavoir gré à un homme hab
bien voulu employer une p
ſes loiſirs à enrichir la Lit
françoiſe d'une production i
ſante.

[*Extrait de M. de la La*

MÉMOIRE *ſur les Obſe Météorologiques faites à en Friſe pendant le cou l'année* 1779. Par M. *J.* *Swinden*, Profeſſeur de phie en l'Univerſité de F Membre des Académies d les & de Bavière, des de Hollande & d'Utrecht reſpondant de l'Académie des Sciences de Paris. 336 pages ſans la Préfa pages & 13 pages de Ta
Amſ

terdam, chez Marc-Michel
1780.

EMIER EXTRAIT.

US avons déjà eu occasion de
ire connoître la méthode
& la grande sagacité avec
les M. *Van-Swinden* traite
érens points de Physique sur
s il s'exerce. Nous avons rendu
dans le tems : 1°. de sa
ation sur la comparaison des
omètres : 2°. de son Recueil
rvations sur le froid rigoureux
'6 : 3°. enfin de ses recher-
ur les aiguilles aimantées,
ge couronné par l'Académie
ences, & qui forme presqu'en
e 8e. volume du Recueil *des*
res présentés par des Savans
ers.

is avons annoncé aussi un
rs latin sur la Philosophie de
n, qu'il prononça en 1779,
tant le Rectorat de l'Univer-

sie, dont il est un des Membres plus distingués, Discours dans lequ il promet un Ouvrage beaucoup p étendu sur le sujet intéressant qu y traite. Il s'occupe aussi actuel ment d'un Traité complet sur Aurores Boréales, & d'un Ouvra sur les grands hyvers qu'on a éprou jusqu'à présent. On peut juger la simple annonce de ces Ouvrag qui ont paru, ou qui doivent par tre, combien M. *Van-Swinden* occupé; mais on en doit juger tout par le soin & la scrupule attention avec laquelle il traite différens objets dont il s'occu Celui qui paroît l'intéresser dava tage, est la Météorologie. Il l'en sage sous toutes les faces possib Persuadé de l'utilité de cette Scie & des avantages qu'on pourra retirer dans la suite, il ne la échapper aucun moyen d'en obte des résultats certains par une r thode qui lui est propre, & don a tracé le plan dans un Mémo

gie établie à la Haye,
dèle de celle de Paris,
elle elle vient de con-
e union qui ne peut que
bien de la Science elle-
du Public. On ne pourra
de retirer des avantages
vations recueillies par ces
étés, & de celles que la
lectorale Météorologique
fait faire dans les diffé-
ties de l'Europe, avec des
s, dont l'Electeur Palatin
ême les frais. Toutes ces
ons comparées ensemble,
lles que M. Cotte fait sans
on à Montmorency, re-
du jour sur la théorie des

être assujetties les vicissitudes qu'éprouve notre atmosphère. Voilà l'objet important que se propose tout Physicien qui se consacre aux Observations Météorologiques; & c'est celui que M. *Van-Swinden* a principalement en vue, en publiant le Mémoire que nous annonçons. Il s'applique à exécuter le plan qu'il avoit tracé dans le Mémoire Hollandois dont nous avons parlé, afin d'engager les Observateurs à suivre une méthode uniforme, soit dans la manière d'observer, soit dans la manière de rédiger les Observations. Nous allons faire connoître ce Mémoire qui forme un Ouvrage très-intéressant, par la méthode exacte avec laquelle les Observations y sont discutées & comparées, soit entr'elles, soit avec celles qui ont été faites en même tems dans différens pays.

Pour être entendus du plus grand nombre de nos Lecteurs, nous traduirons en une Langue connue plus universellement, surtout en France,

les degrés des inſtrumens, dont M. *Van-Swinden* fait uſage ; c'eſt-à-dire, que nous réduirons les degrés du Thermomètre de *Farhinheit* à ceux du Thermomètre à mercure, diviſé en 80 degrés de la glace à l'eau bouillante, d'après les principes établis par M. *Deluc*, dans ſes *Recherches ſur les Modifications de l'atmoſphère*. A l'égard du Baromètre, M. *Van-Swinden* ſe ſert de la meſure établie dans ſon pays, qui eſt celle du Rhin, nous la réduirons à notre pied François : nous nous ſervirons pour faire les différentes réductions, des Tables publiées par M. *Van-Swinden* lui-même ; ſçavoir, de ſon Tableau de comparaiſon des Thermomètres, inſéré dans ſa Diſſertation ſur cet inſtrument, & de ſa Table de comparaiſon entre les meſures de Londres, de Paris & du Rhin, qui fait partie de ſon Mémoire Hollandois cité plus haut.

L'Auteur, dans ſa Préface, parcourt les avantages de la Météoro-

rologie, la manière dont on doit traiter cette Science pour y faire des progrès, les objets qu'on doit se proposer en la cultivant, & qu'il se propose lui-même, soit dans ce Mémoire, soit dans celui qui contient les Observations de 1778, que l'Académie de Bruxelles a adopté, soit enfin dans celui de 1776, présenté à l'Académie Royale des Sciences de Paris, & dans celui de 1777, imprimé dans le *Journal de Physique*. (Tome XII, page 368).

» Il me semble, dit M. *Van-*
» *Swinden*, que la Météorologie
» peut se réduire à trois points gé-
» néraux. Le premier consiste à con-
» noître le climat qu'on habite : le
» second à établir quelles peu-ent
» être sur les différens météores, le
» influences des différentes modifi-
» cations de l'air, telles que nou
» les connoissons par nos instrumens
» ou de tout autre corps quelconqu
» qui pourroit agir sur l'air, comm
» la Lune, & à connoître s'il e

ssible, quels météores ou quels
ats de l'atmosphère peuvent sui-
e de telles ou telles modifications
e l'air, de telle ou telle position
: quelques-uns des corps qui
issent sur notre globe : enfin de
rvenir à la connoissance des
uses qui concourent à la forma-
on de ces météores, & des va-
étés qu'on y observe en différens
ms. Enfin le troisième article
nsiste à perfectionner la théorie
nérale de l'air, de son élasticité,
sa pression, de sa chaleur, de ses
ouvemens, de ses ondulations,
c. Telle est le vaste champ que
Météorologie me paroît ouvrir
ux recherches des Physiciens. J'ai
ayé d'y faire quelques pas. »
Nous croyons pouvoir assurer
l y fera des progrès, en conti-
nt de suivre dans ses Observa-
is la méthode dont il nous pré-
e ici le modele, surtout si cette
hode est suivie par le grand
nbre des Observateurs. Un des

fruits que l'Auteur a tiré de ses recherches jusqu'à présent, c'est la découverte du mouvement diurne périodique du baromètre, dont nous parlerons bientôt. Plusieurs Géomètres célèbres ont soupçonné ce mouvement périodique, & ont tracé en conséquence un plan d'Observations à faire pour le vérifier. C'est ce qui donne lieu à M. *Van-Swinden* de desirer qu'il y ait une certaine liaison entre les Mathématiciens & les Observateurs Météorologistes : ceux-ci suivroient dans leurs Observations les vues que leur donneroient les premiers, qui à leur tour se chargeroient d'examiner les observations, pour les ramener, s'il étoit possible, à la théorie.

L'Auteur, après avoir marqué sa reconnoissance aux différens Physiciens, dont les Observations, soit imprimées, soit manuscrites, lui ont été de quelqu'utilité, propose différentes vues qui pourroient contribuer à perfectionner la Météoro-

logie. Telles ſont la comparaiſon des Obſervations du baromètre, faites en différens endroits, en ſuppoſant un accord parfait entre tous les inſtrumens, ce qui ſera difficile à obtenir : la convention que devroient faire entr'eux, les Météorologiſtes, d'obſerver tous aux mêmes heures, & s'il étoit poſſible, cinq fois par jour, ainſi que M. *Van-Swinden* le pratique, en obſervant de quatre en quatre heures, depuis ſix heures du matin juſqu'à dix heures du ſoir.

Il rend compte dans la première partie de ſon Mémoire, qui ſera le ſujet de ce premier Extrait des obſervations générales, faites ſur la chaleur & la preſſion de l'air, l'état de l'atmoſphère, la pluie, l'évaporation, la direction & la force du vent en 1779. Il rapporte dans la ſeconde Partie, dont nous nous occuperons dans un ſecond Extrait, pluſieurs Obſervations détachées & remarquables, faites en différens

endroits & comparées avec ce qui a été observé ailleurs dans le même tems. Nous ne pouvons présenter ici que les résultats des détails immenses, dans lesquels l'Auteur est entré, & dont on ne pourra se former une idée, que par la lecture du Mémoire même : nous croyons devoir recommander cette lecture à tous les Amateurs de la Physique : notre unique but dans cet Extrait, est de piquer leur curiosité, afin de les engager à puiser dans l'Ouvrage même les lumières & les connoissances que nous ne pouvons faire passer dans ce Journal.

Après quelques éclaircissemens généraux sur les thermomètres & sur sa manière d'observer, & de rédiger ses Observations dont il donne le modèle dans des Tables bien faites, l'Auteur passe aux conséquences générales des Observations thermométriques : 1°. la différence moyenne entre le *maximum* & le *minimum* de chaque mois, conclue de neuf an-

nées d'obſervations, eſt de 14 degrés pour l'hyver, de 11, 4 ^{d}. pour l'été, & de 22, 7^{d}. pour l'année entière : 2°. les *maxima* des variations diurnes, ſont en général plus grandes en été qu'en hyver : 3°. les mois de Mai & de Septembre ſont ceux où l'on obſerve les plus grandes variations diurnes moyennes : 4°. les *maxima* des variations du jour, en quatre heures de tems, ſont auſſi plus grandes en été & au printems qu'en hyver : 5°. ceux des variations nocturnes ſont plus grandes en hyver qu'en été, auſſi bien que ceux qui ont lieu en 24 heures : 6°. la chaleur moyenne d'un jour, a ordinairement lieu à 8 h. du matin & à 6 h. du ſoir. Il paroît que ces différentes variations ne ſuivent pas la même loi, & qu'elles ſont modifiées par le local, par les ſaiſons, ou par d'autres cauſes qui produiſent la chaleur, indépendamment de l'action du Soleil. Il réſulte toujours de la grandeur de ces variations extrêmes, que

le climat qu'habite l'Auteur, est très-variable. Il indique ensuite les circonstances où ces extrêmes ont eu lieu : la plus grande variation diurne de l'année 1779, a été de 13ᵈ. 5, le 19 Avril. Celle qui a eu lieu en 24 h. a été de 10ᵈ. du 24 au 25 Mai, & la plus grande variation qui se soit faite en 4 h. a été aussi de 10ᵈ. le 4 Avril. La température de l'année 1779 a été une des plus chaudes qu'on ait observé, non pas à raison du *maximum* de chaleur; mais par la continuité des chaleurs fortes qui ont regné, sur-tout en Mai, en Juillet & en Août; ainsi la chaleur moyenne de l'année a été de 10 degrés, elle a excédé de 1, 2ᵈ. celle que l'Auteur avoit conclue des neuf années précédentes. Les plus grandes chaleurs ont été, le 24 Mai, 24, 7, & le 6 Août 24, 5, ce qui répond à 26, 4 & 26, 1 du vrai thermomètre à esprit-de-vin de *Réaumur*, sur lequel M. *de Mairan* a estimé la grandeur des étés réels à

26 d. La plus grande chaleur a donc eu lieu en 1779, soixante jours après le solstice; selon M. *de Mairan*, elle doit avoir lieu 40 jours après cette époque. L'Observation semble cependant prouver, que les plus grandes chaleurs & les plus grands froids se font sentir ordinairement 15 jours après les solstices.

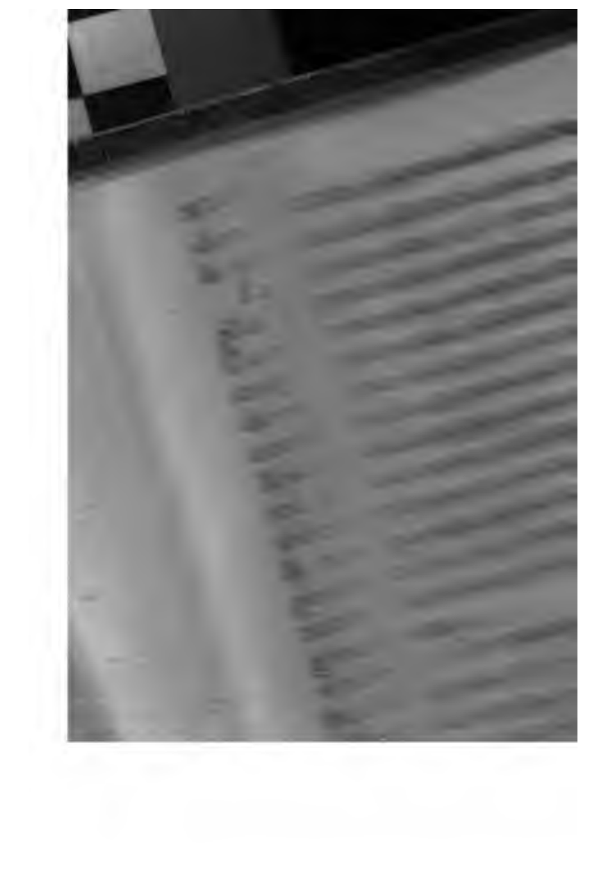
Notre Observateur examine ensuite l'influence que la Lune peut avoir eu sur la gelée, d'après la théorie de M. *Toaldo*, il en conclud que la gelée paroît avoir commencé ou s'être renforcée aux quadratures, & que l'influence des Syzigies a été plus douteuse; mais il faudroit un plus grand nombre d'Observations pour donner du poids à ces conséquences: en général, on a eu très-peu de gelée en 1779, & presque point de gelée continue: ce qui rend la température de cette année très-extraordinaire, & d'autant plus que l'air a été fort sec, quoique beaucoup plus chaud que la saison

ne paroiſſoit devoir le comporter.

M. *Van-Swinden* paſſe enſuite aux réſultats généraux des obſervations du baromètre ; il ſuit dans cet examen la même marche que dans celui des obſervations du thermomètre : 1°. les plus grandes élévations du mercure arrivent en général en Décembre, Mars & Octobre, & les plus grandes dépreſſions en Décembre, Novembre, Janvier & Février. Le mois de Décembre eſt donc celui qui éprouve des plus grandes variations : 2°. à l'égard des élévations moyennes, les plus grandes ont lieu en Août, Juillet, Septembre & Juin, & les plus petites en Novembre, Février, Janvier & Décembre. La différence entre l'été & l'hyver eſt d'environ une ligne : 3°. Les *maxima* & les termes moyens des variations diurnes ſont en général plus grands en hyver qu'en été ; le contraire a lieu pour le thermomètre. Les variations du baromètre ne dépendent donc pas toutes

& uniquement des variations de chaleur qui ont eu lieu dans l'atmosphère, puisque toutes les variations du baromètre suivent une même loi par rapport au tems de l'année où elles sont les plus grandes ; ce qui n'a pas lieu à l'égard des variations du thermomètre : 3°. le baromètre varie beaucoup en Hollande ; son élévation moyenne a été la plus grande, en 1779, de toutes celles qu'on avoit observées, & la plus petite avoit eu lieu l'année précédente. Il résulte de neuf années d'observations, que la hauteur moyenne est à Franker de 28 po. 1 lig. o 9.

L'article suivant est consacré à l'examen de cette question : *le mercure du baromètre est-il sujet à une variation diurne périodique ?* Rien de plus difficile à découvrir dans nos climats à cause des grandes variations accidentelles & irrégulières auxquelles l'air est sujet ; ce n'est donc que par le calcul des élévations moyennes conclue d'un grand nom-



les 31 ou 33 h. montant, de descendant qu'il étoit, & *vice versâ* : 2°. le nombre des oscillations est un peu plus grand en été qu'en hyver : 3°. il est rare que le mercure soit aussi souvent stationnaire & aussi long-tems qu'il l'a été en 1779. La différence entre les variations diurnes & nocturnes n'est pas encore bien constatée.

Il s'agit dans l'article 8 de l'examen de cette question, savoir, *si les vents ont de l'influence sur le baromètre ?* Question intéressante que M. *Van-Swinden* discute de plusieurs façons; & de ces différens examens, il conclud, 1°. que les vents de N E. N. N O. & O. sont en général les plus fréquens pendant que le mercure monte, surtout le N., & que les vents SO. S. SE. & E., & surtout ces deux derniers pendant que le mercure descend : 2°. que l'influence des vents de N E. & de N. est plus grande, & celle de N O. & O., ainsi que de l'E.,

du S E. & du S. plus petit: en hyver qu'en été : 3°. que le mercure est plus élevé lorsqu'il ne règne qu'un vent que lorsqu'il en règne deux, plus aussi lorsqu'il en règne deux que lorsqu'il en règne trois : 4°. qu'en général le mercure monte & descend par tout vent, quoique plus ou moins fréquemment par tel vent que par tel autre. Le vent n'est donc pas une cause constante de la descente du baromètre, quoique son influence soit sensible dans certains cas.

On examine dans un autre article quelle est l'influence de la pluie, de la neige, de la grêle & du brouillard sur le barometre : 1°. Il en est à-peu-près de l'influence de la pluie comme de celle des vents; il est certain cependant que le mercure est ordinairement moins elevé pendant qu'il pleut, que lorsqu'il ne pleut pas : 2°. la neige & la grêle contribuent en général à faire baisser le mercure : 3°. le brouillard, au

contraire, contribue à le faire monter; c'est une remarque que M. Cotte avoit déjà faite à Montmorenci.

La lune a-t-elle quelqu'influence sur le baromètre? C'est une question que l'Auteur se propose aussi de résoudre. Il l'examine sous plusieurs points de vue, & de ces différens examens il résulte, 1°. que les périgées en général contribuent à faire monter le mercure: 2°. que le mercure est plus sujet au changement les jours de points lunaires, que les autres jours. Le peu d'accord entre les résultats des différentes années que M. *Van-Swinden* a comparées ensemble, laisse encore cette influence de la lune indécise, du moins pour le climat de la Hollande, & nous pouvons ajouter aussi pour le climat de la France.

Après avoir discuté, avec tout le soin possible, les observations du thermomètre & du baromètre, l'Auteur examine l'état de l'atmósphère; il remarque que le ciel se soutient

rarement aussi constamment serein & beau qu'il l'a été en 1779. De toutes les divisions & subdivisions qu'il a faites des différens états du ciel à différentes heures du jour, il résulte, 1°. qu'en général les jours sont bien plus souvent sereins vers le soir ou à midi que le matin: 2°. que ceux qui sont entrecoupés de nuages sont bien plus fréquens en été qu'en hyver: 3°. qu'année commune il y a 70 jours de brouillards à Francker, 31 jours de neige, 170 de pluie. L'année 1779 est remarquable par le peu de neige qu'elle a fournie & par la sécheresse qui a régné.

La pluie a fourni, en 1779, à Francker, 26 po. 1 lig. & l'évaporation 21 po. 7 lig. Différence, 3 po. 5 lig. A l'égard de l'*influence des vents sur la pluie, la neige & la grêle*, les vents sont, dans les jours de pluie, un peu plus variables en été qu'en hyver. Les vents de S E. & S O. sont les plus pluvieux, & le N O. est celui qui l'est le moins.

divisions de celui de M. Van-Swinden indiquent des onces, & la force du vent est exprimée par l'effet qu'il fait sur la surface d'un pied carré. Ces forces sont divisées en seize classes, dont les quatre premières contiennent chacune deux onces, & les suivantes chacune quatre onces : en général, les vents les plus forts sont plus fréquens en hyver qu'en été. Les vents compris dans les quatre premières classes soufflent les trois quarts du tems, année commune; ceux de la cinquième à la huitième classe sont moins nombreux. Les vents de la neuvième à la douzième classe soufflent les $\frac{55}{1000}$ du tems; & ceux qui sont compris entre la treizième & la seizième classe, soufflent les $\frac{2}{100}$ du tems.

Nous n'avons pu présenter que les résultats généraux des différentes recherches de M. *Van-Swinden*; il faut voir dans l'Ouvrage même les méthodes ingénieuses & les calculs immenses qui l'ont conduit à ces

résultats sur lesquels on peut d'autant plus compter, qu'ils sont entièrement fondés sur des observations faites & discutées avec la plus grande assiduité & l'exactitude la plus scrupuleuse. Nous ferons connoître dans un autre Extrait la seconde Partie de cet Ouvrage intéressant.

[*Extrait de M. de la Lande.*]

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

DE LIMA, AU PÉROU.

NOUS avons annoncé dans notre Journal de Juillet le Voyage & les Envois de M. Dombey, Botaniste, qui voyage au Pérou. Nous ajouterons ici quelques remarques intéressantes adressées à M. de la Lande, de l'Académie des Sciences, son parent & son ami, & à M. Duchesne, Secrétaire de Madame.

Il a envoyé beaucoup de graine de

de *quinoa ;* cette graine le dispute au riz par la bonté ; elle croît dans les montagnes du Pérou, & pourroit être cultivée dans nos montagnes où la température est la même. C'est une espèce de *chenopodium ;* chaque plante donne un mille & plus de semence. Les Sociétés d'Agriculture pourront en avoir de quoi faire des essais chez M. de la Lande, au Collége Royal.

M. Dombey a aussi envoyé deux préparations de pommes de terre, l'une appellée *papa seca*, & l'autre *chuno*, par le moyen desquelles les Péruviens ont su de tout tems prévenir les disettes. La pomme de terre & le mays sont leur principale nourriture ; ils entreprennent les plus grands voyages à pied avec un avresac plein de pommes de terre desséchées & un peu de mays en grain, qu'ils mâchent continuellement ; les habitans de la Savoie qui ont beaucoup de rapport avec les Péruviens par leur position, leur

frugalité, leur constance au travail & leur douceur, pourroient surtout faire usage de ces préparations.

Pour le *papa seca*, on fait cuire la pomme de terre dans l'eau ; on la pele, on l'expose au serein & au soleil jusqu'à ce qu'elle soit sèche ; elle peut se conserver des siècles en la garantissant de l'humidité ; les Péruviens & même les habitans de *Lima* en font une grande consommation & le mêlent avec d'autres alimens. Cette préparation a un air gommeux.

Pour le *chugno*, on fait geler la pomme de terre ; on la foule aux pieds pour lui ôter la peau ; on la met dans un creux d'eau courante, chargée de pierres, pendant quinze ou vingt jours ; on la tire de l'eau ; on l'expose au soleil & au serein jusqu'à ce qu'elle soit sèche. C'est alors une espèce d'amidon qui a l'air terreux ; on en fait une farine pour les convalescens, ou des confitures, & on la mêle dans presque tous les mets.

On peut voir de ces deux pré-
ations de pommes de terre chez
de la Lande.

ITALIE.

DE VENISE.

*Anecdota Græca è Regia Pari-
si, & è Veneta S. Marci Biblio-
is deprompta, edidit Joan. Bap-
Caspar* d'Ansse de Villoison,
*iæ Inscrip. Academiæ Parisiensis,
iæ, necnon & Antiquariæ, So-
tum Londinensium, Regiæ Be-
ensis, Haphniensis, Upsalien-
Gottingensis, &c. &c. Acade-
. Socius. Venetiis an 1781.
is & sumptibus Fratrum Coleti
l quos Venalia prostant, Supe-
um Licentia & Privilegio.* 2 vol.
°. Le premier de 442 pag. sans
itre Dédicatoire à M. le Comte
laurepas; la Préface & la Table
en ont 26; le second, qui con-
une Dissertation & une ample

Table des Matières, de 322 pages.

Nous rendrons compte de cette nouvelle production.

DE NAPLES.

Orazione in morte dell' Imperatrice Regina, Maria Teresa Walbulgæ di Austria, &c. di Monsignor D. Onorato Caetani de' Duchidi Sermoneta.

Et tumulum facite & tumulo super addite carmen.

VIRG. Ecl. V. vers 42.

In Napoli. 1780. 38 pages grand *in*-4°.

Cet Ouvrage, dédié à la Reine de Naples, est très-philosophique, & contient d'excellentes leçons, tirées de la Vie de l'Impératrice-Reine. L'Auteur, qui est à-la-fois Poëte & Mathématicien, réunit la solidité du raisonnement aux charmes de l'imagination.

D'UPSAL.

Toberni Bergman, Chemiæ Prof. Ups. & Equitis Aurati Regii Ordinis de Vasa, Opuscula Physica & Chemica, pleraque seorsim antea edita, jam ab Auctore collecta, revisa & aucta. Vol. secundum cum Tabulis æneis. Upsaliæ. 1780. *Litteris Direct. Johan. Edman,* vol. *in*-8°. de 410 pag.

PAYS-BAS.

DE BRUXELLES,

Mémoires sur les Questions proposées par l'Académie Impériale des Sciences de Bruxelles, pour le Prix de 1779. A Bruxelles. 1780. *in*-4°.

La Question proposée étoit celle-ci : *Quels seroient les meilleurs moyens d'élever les Abeilles dans les Bays-Bas, & d'en tirer le plus grand avantage par rapport au Commerce*

& à l'Economie? Le Recueil contient une Pièce de M. Zeghers, Curé de S. Léonard près d'Hoogstraeten, qui a remporté le Prix; une Pièce du P. Norton, Recteur du Collége des Dominicains anglois à Louvain, & une troisième dont l'Auteur n'est pas nommé.

Mémoires de l'Académie des Sciences de Bruxelles, Tomes II & III. 1780. *in*-4°.

Ces deux volumes renferment, ainsi que le premier, plusieurs Mémoires intéressans sur la Physique, les Mathématiques & la Littérature; des Observations astronomiques & des Observations météorologiques.

FRANCE.

DE PARIS.

Histoire naturelle de la Fra[nce] méridionale, ou Recherches su[r]

Minéralogie du Vivarais, &c. Ouvrage dédié & présenté au Roi. Par M. l'Abbé *Giraud-Soulavie*. Tome III. 400 pag. *in-8°*. avec 3 planches. A Paris, hôtel de Venise, cloître S. Benoit; chez Quillau, Mérigot & Belin. 1780.

Nous avons annoncé fort au long les premiers volumes de cet Ouvrage. Le 3e. contient l'histoire naturelle du Velay, du Viennois, du Valentinois, du Forez, de l'Auvergne & de l'Uzégeois. Les trois planches sont des Cartes du Velay & de l'Uzégeois, & une Vue des montagnes où les couches calcaires sont placées sur des schistes. Les descriptions des montagnes, des Volcans, des Mines, des Couches, des Rivières, sont entremêlées de digressions intéressantes sur les habitans, les mœurs, les occupations, le caractère, qui caractérisent chaque contrée; par exemple, les grandes Manufactures de papiers qui sont à Annonay, & des vues écono-

miques & politiques sur les moyens de civiliser les parties les plus isolées & les plus sauvages des montagnes du Vivarais. On y trouve aussi un détail singulier des effets que le tremblement de terre de Lisbonne produisit jusques dans ces montagnes : ce qui montre la grande profondeur des causes motrices qui agitent les chaînes des montagnes à une aussi grande distance du foyer.

L'Art de Nager; avec des avis pour se baigner utilement; précédé d'une Dissertation où l'on développe la science des Anciens dans l'art de nager, l'importance de cet exercice & l'utilité du bain, soit en santé, soit en maladie : Ouvrage utile à tout le monde, & destiné particulièrement à l'éducation des jeunes Militaires du Corps Royal de la Marine. Par *Thevenot*. Orné de 22 figures dessinées & gravées par *Charles Nevette*. Quatrième Edition, revue, corrigée & considérable-

ment augmentée ; suivie d'une Dissertation sur les Bains orientaux ; par M. *P. D. L. C. A. A. P.*

Balnea, Vina, Venus corrumpunt corpora sana.
Corpora sana dabunt, Balnea, Vina, Venus.

Baccius de Thermis. Libro 7. cap. 26.

A Paris, chez Lamy, Libraire, quai des Augustins. 1782. Avec Approbation & Privilége du Roi. Un vol. *in*-12. Prix, 3 liv. broc. & 3 liv. 10 s. rendu franc de port partout le Royaume.

Le même Livre imprimé sur grand format *in*-8°. prix, broché, 6 liv. & 7 liv. rendu franc de port partout le Royaume.

Théorie de Loix de la Nature, ou la science des causes & des effets ; suivie d'une Dissertation sur les Pyramides d'Egypte. Par M. *Paucton.* A Paris, chez la Veuve Desaint, rue

du Foin S. Jacques. 1781. 434 pag. *in*-8°. avec 5 planches.

L'Auteur, déjà connu par un très-bon Ouvrage sur les Poids & les Mesures, a cru donner dans celui-ci une nouvelle théorie de la Mécanique; il renferme dans dix équations les rapports des vîtesses, des espaces, des tems, des pressions, intensités, extensités, effets & résultats; car il croit que l'on n'a pas assez distingué le résultat de l'effet. M. Paucton est si convaincu de la certitude & de l'importance de ses principes, qu'il va jusqu'à dire, dans la Préface, que le grand & sublime Newton s'est trompé sur un point de doctrine qui constitue la base essentielle de toute bonne philosophie; que Leibnitz n'a pas entendu Descartes; mais heureusement il ne s'agit que de la question des forces vives que les Géomètres regardent comme une question de mots, quoique l'Auteur regarde le sentiment de Leibnitz comme évi-

demment démontré par le résultat de sa découverte sur les vrais principes de la Méchanique.

Son travail sur les Mesures lui ayant fait conclure que les Mesures des Anciens étoient combinées & réglées sur la nature, sur la grandeur de la terre, il cherche ici dans les pyramides d'Egypte l'intention des premiers Législateurs & des plus anciens Philosophes; il y trouve l'allégorie du tems, de la force & du mouvement, de la vérité qui est au fond d'un puits, l'indication de la grandeur du globe terrestre, la fixation des mesures, celle des quatre points cardinaux. Au reste, M. Paucton donne au moins une description intéressante des Pyramides, leurs dimensions, leurs figures; il parle de leur état actuel, de la difficulté d'y monter, & de tout ce qu'elles offrent de remarquable.

Cours complet d'Agriculture théorique, pratique, économique, & de

Medecine Rurale & Vétérinaire; suivi d'une Méthode pour étudier l'Agriculture par principe, ou Dictionnaire universel d'Agriculture; par une Société d'Agriculteurs, & rédigé par M. l'Abbé *Rosier*, Prieur Commandataire de Nanteuil le-Haudoin, Seigneur de Chevreville, Membre de plusieurs Académies, &c. A Paris, rue & hôtel Serpente. 1781. 704 pages *in*-4°.

Ce grand & important Ouvrage est le résultat des recherches d'un grand nombre de Physiciens & d'Agriculteurs expérimentés. On n'a puisé que dans les meilleures sources. On y trouve extraits ou indiqués les Livres, Mémoires, Expériences, Découvertes modernes des Nationaux & des Etrangers, sur la Physique & l'Economie Rurale. Il aura six ou huit volumes. Le premier se paye 12 liv. en promettant de prendre les autres. Ce premier volume contient un vaste Traité des Abeilles; un tableau général & une histoire de l'A-

griculture ; une connoissance de l'Arpentage, & beaucoup de figures de plantes, de fruits, d'instrumens : aussi ne comprend-il que la lettre A, parce que sous cette lettre se sont trouvés des objets capitaux & d'une grande étendue. Ce volume est très-propre à faire desirer les autres par tous les Amateurs de la Physique, de l'Economie & de l'Agriculture.

Tableau général de la Cavalerie Grecque, composé de deux Mémoires & d'une Traduction du Traité de Xénophon, intitulé : *le Commandant de Cavalerie* ; avec des Notes, accompagné d'un détail de la composition de la Phalange, & précédé d'un Mémoire sur la Guerre considérée comme science. Par M. *Joly de Maizeroy*, Lieutenant-Colonel d'Infanterie, de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres. Se trouve à Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libraire de la Reine, rue des Mathurins, hôtel de

Cluny. *in*-4°. 154 pag. & la Table des Matières 3.

Almanach de la Librairie, contenant : 1°. les noms des Ministres & Magistrats qui sont à la tête de la Librairie, ceux des Censeurs & des Inspecteur : 2°. Un abrégé des formalités qu'on doit remplir pour obtenir les différentes Permissions d'imprimer, de faire venir des Livres étrangers, de suivre les Procès pendans en la Commission ou au Conseil, & enfin de ce qu'il faut faire pour parvenir à être reçu Libraire ou Imprimeur : 3°. un Tableau de tous les Libraires & Imprimeurs de Paris & du Royaume : 4°. Un Tableau des Libraires des principales villes de l'Europe : 5°. un Tableau des Graveurs d Histoire, de Paysages, de Portraits, établis à Paris ; suivi de celui de Marchands d'Estampes & de Dessins : 6°. les noms & les adresses des Graveurs en Lettres & en Musique, & ceux des

Marchands de Musique de Paris & des principales villes du Royaume : 7°. les Foires de Librairie : 8°. le départ des Messageries, des Coches d'eau & des Rouliers, & enfin les nouveaux Réglemens. A Paris, chez le même Mouard. *in*-12. 189 pag.

Eloge de Claude-Joseph Dorat; suivi de Poésies qui lui sont relatives, d'une Apologie de Colardeau, d'un Dialogue intitulé : *Gilbert & une Furie*, de la Vengeance de Pluton, ou suite des Muses Rivales, Ouvrage Dramatique en vers & en prose, & de quelques Pièces détachées. A la Haye ; & se trouve à Paris, chez P. F. Gueffier, Imprimeur-Libraire, rue de la Harpe ; & Couturier fils, Libraire, quai & près de l'Eglise des Grands Augustins, au Coq. 1781. *in*-8°.

L'Aveugle par amour. Par l'Auteur de *Stéphanie* & de l'*Abailard supposé*.

Mourante pour lui seul, je mourois
solée. VOLTAIRE.

A Amsterdam; & se trouve à P
chez P. F. Gueffier, Imprimeur
braire, au bas de la rue de la H
1781. *in*-8°. 259 pag. & les P
minaires 8.

Avis sur la Galerie Franç
ou Portraits des Hommes &
Femmes célèbres qui ont par
France, gravés en taille-douce
les meilleurs Artistes, avec un A
gé de leur Vie, par une Socié
Gens de Lettres. Paris. Huit Ca
in-folio, brochés, 25 liv. ou
en un volume, 30 liv.

Nyon l'aîné, Libraire, ru
Jardinet, quartier Saint-André
Arcs, vient d'acquérir ce qui
de l'Edition; & par la Rédu
de son prix, qui étoit autrefo
72 liv. broché, il met le Pub
portée de se procurer, à pe
frais, cet Ouvrage.

La manière dont chacune de ces Vies est écrite, les dépenses que l'on a faites pour la gravure des Portraits, & les soins que l'on a pris pour la partie Typographique, rendent cette Collection très-précieuse : mais ce qui en augmente encore le mérite & y ajoute beaucoup d'intérêt, c'est que presque tous les grands Hommes dont il est fait mention, sont Modernes, & ont été connus du plus grand nombre des Lecteurs ; on peut en juger par l'état détaillé des Portraits que contiennent ces huit Cahiers.

Henri IV.
Louis XIII. } *Rois de France.*
Louis XIV.
Philippe d'Orléans, *Régent.*
Louis, 9e. *Dauphin, Fils de Louis XV, Père de Louis XVI.*
Stanislas, *Roi de Pologne.*
De Chevert, *Lieutenant-Général des Armées du Roi.*
Le Comte de Caylus.

Joly de Fleury, *Procureur-Général.*
L'Abbé Nollet.
Le Maréchal de Noailles.
L'Abbé d'Olivet.
Carles Vanloo, *Peintre.*
Aſtruc, *Médecin.*
Rameau, *Muſicien.*
Le Comte d'Argenſon, *Miniſtre d'Etat.*
Gilbert de Voiſins, *Conſeil. d'Etat.*
Madame du Châtelet.
Le Cat, *Chirurgien.*
L'Abbé Prévoſt.
Le Maréchal de Belle-Iſle.
Lorry, *Profeſſeur en Droit.*
Crébillon père.
Boucher, *Premier Peintre du Roi.*
Pannard.
Le Chancelier d'Agueſſçau.
Madame de Grafigny.
Clairault.
Racine fils.
Servandoni.
Le Maréchal d'Eſtrées.
Le Préſident Hénault.
Dortous de Mairan.

De Moncrif.
L'Abbé Chappe.
Belidor.
Marivaux.
L'Abbé Pluche.
Winslow, *Médecin.*
Restout, *Peintre.*

AVIS.

Lamy, Libraire, quai des Augustins, vient d'acquérir plusieurs Livres, parmi lesquels on distingue les suivans :

Lettres Critiques, ou *Analyse & Réfutation de divers Ecrits modernes contre la Religion.* Par M. l'Abbé *Gauchat*, 19 vol. *in*-12. 18 liv.

Conférences pour l'instruction du Peuple sur les principaux sujets de la Morale Chr. Par le R. P. *Joly.* 9 vol. *in*-12. 18 liv.

Concordantiæ Biblior. Antuerp. 1734. *in*-4°. 12 liv.

Explication du Cantique des Cantiques; Ouvrage ſingulier, où l'on trouve les plus importantes inſtructions, &c. Par M. *Hamon*, & revue par M. *Nicole*. 4 vol. *in*-12. 7 l.

Conférences ſur l'Edit de 1695, concernant la Juriſdiction Ecclèſ. Par *Gibert*. 2 vol. *in*-12. 5 liv.

Inſtructions ſur les Procédures, ou Style du Parlement. *in*-12. 2 liv. 8 ſ.

Inſtructions pour les Seigneurs & les Gens d'affaires. *in*-12. 1 liv. 16 ſ.

Corpus Juris Civilis cum Notis Gothofredi. Antuerp. Apud Verduſſen. 1726. 2 vol. *fol.* 36 livres.

Le Corps univerſel Diplomatique. 27 vol. *fol.* rel. 600 liv.

Supplément au Gloſſaire de Ducange. 4 vol. *fol.* 72 liv.

Code de l'Humanité, ou *Légiſlation univerſelle, naturelle, civile & politique, où l'on remonte à la Morale univerſelle, &c.* 13 vol. *in*-4°.

120 liv. en carton, en veau fauve ou écaillé, 144 liv.

Pratique civile des Officialités, &c. Par M. l'Abbé *de Bréfoles.* 4 Parties. broché 20 liv. & relié en deux, *in*-4°. 24 liv.

Loix civiles de Domat, nouv. Edit. *fol.* rel. 30 liv.

Dictionnaire de Droit & de Pratique. 2 vol. *in*-4°. rel. 21 liv.

Nouvelle Instruction des Négocians, 1 liv. 4 f. br. 1 liv. 16 f. reliée.

Mélanges histor, politiq. crit. &c. ou Précis des Evènemens les plus intéressans de l'histoire ancienne & moderne, &c. Par M. *Ducrot.* 2 vol. *in*-8°. 6 liv.

On trouve chez le même Libraire un Assortiment de Livres anciens & modernes, en hébreu, en arabe, grecs, latins, italiens, françois, &c.

TABLE

DES ARTICLES CONTENUS dans le Journal du mois d'Octobre 1781.

Fin de la Table.

[redacted]

LE
OURNAL
DES
ÇAVANS,
POUR

NNÉE M. DCC. LXXXI.

NOVEMBRE.



A PARIS,

au du Journal de Paris, rue de Grenel

. Honoré, près celle du Pélican.

M. DCC. LXXXI.

EC PRIVILEGE DU ROI.

AVIS.

ON s'abonne pour le JOURNAL DES SÇAVANS au Bureau du Journal de Paris, rue de Grenelle S. Honoré ; & c'est à l'adresse du Directeur de ce Journal qu'il faut envoyer les objets relatifs à celui des Sçavans. Le prix de la Souscription de l'année est de 16 liv. pour Paris, & de 20 liv. 4 ſ. pour la Province, soit in-12 ou in-4°. Le JOURNAL DES SÇAVANS est composé de quatorze Cahiers ; il en paroît un chaque mois, & deux en Juin & en Décembre.



LE JOURNAL DES SÇAVANS.



NOVEMBRE. M. DCC. LXXXI.

Mémoires sur les Proportions musicales, le Genre énarmonique des Grecs, & celui d.s Modernes. Par l'Auteur de l'*Essai sur la Musique.* Avec les Observations de M. *Vandermonde*, de l'Académie des Sciences, & des Remarques de M. l'Abbé *Roussier.* —*Supplément à l'Essai sur la Musique.* A Paris, de l'Imprimerie de Ph. D. Pierres. Chez Lamy, Libraire,

quai des Auguſtins. Prix, 2 liv. 8 ſ. *in*-4°. On trouve chez le même Libraire l'*Eſſai ſur la Muſique*, &c. 4 vol. *in*-4°. avec plus de 300 planches, 72 liv. & quelques Exemplaires du *Mémoire* de M. l'Abbé Rouſſier, ſur la Muſique des Anciens.

CES Mémoires ſont précédés d'une Lettre à M. l'Abbé Rouſſier, dans laquelle l'Auteur de l'*Eſſai ſur la Muſique* réfute quelques articles d'une Brochure intitulée *Errata de l'Eſſai*, &c. attribuée à une Dame.

Le premier Mémoire qui traite des proportions muſicales, eſt diviſé en deux parties. L'Auteur, dans la première, rappelle le principe, conſtaté par l'expérience, que l'expreſſion de l'octave eſt le rapport de 1 à 2 en deſcendant, ou de 2 à 1 en montant, la moitié d'une corde donnant exactement l'octave aiguë de la corde totale; que les deux tiers de la corde donnent la quinte

au dessus, & qu'ainsi le rapport de cette quinte au ton fondamental est celui de 2 à 3. D'où il résulte évidemment, 1°. que l'expression d'un ton est toujours invariablement le rapport de 9 à 8 en montant; c'est-à-dire, que si l'on conçoit qu'une corde, qui rend un son, est composée de neuf parties, & qu'on retranche une de ces parties, le reste donnera un ton diatonique supérieur; tel est l'intervalle d'*ut* à *re*, de *fa* à *sol*, de *sol* à *la*, &c. 2°. que les expressions d'une suite d'octaves sont des termes en progression double; & qu'une suite de termes en progression triple donne les expressions d'une suite de quintes. Tel est le fondement unique de la Musique, reconnu par Pythagore, & admis depuis par les anciens Grecs, comme l'a montré M. l'Abbé Roussier dans le *Mémoire*, dont ce Journal rendit compte au mois d'Août 1770.

Dans la seconde, l'Auteur, pour

faire connoître les principales erreurs sur la théorie de la Musique, commence par Aristoxène, un des premiers qui se soient écartés des proportions de Pythagore. Cet Ecrivain imagina de diviser tout bonnement l'octave en douze demi-tons égaux, confondant par là le *limma*, ou l'intervalle qu'il y a du *mi* au *fa*, ou du *si* à l'*ut*, avec l'*apotome*, ou l'intervalle du *sol*, par exemple, au *sol-dièse*, &c.; opération qui suppose les quintes plus affoiblies que ne l'exige le rapport de 2 à 3, & les quartes plus fortes que ne le demande le rapport de 3 à 4. Comme l'expérience ne fournissoit pas cette division à Aristoxène, il auroit été tout aussi bien fondé à diviser l'octave en 16, en 20, &c. demi-tons égaux, & vraisemblablement il eût été fort embarrassé de rendre raison du partage auquel il se bornoit. Il vouloit avoir ce qu'on appelloit un *quart-de-ton*; ne l'auroit-il pas eu également par une autre division?

Mais, comme l'arbitraire une fois admis ne connoît pas de bornes, Didyme s'avisa de trouver trop petit l'intervalle du *si* à l'*ut :* il l'agrandit donc sous la forme de 15 à 16, & mit par-là l'intervale d'*ut* à *re* dans le rapport de 9 à 10, laissant néanmoins subsister celui de *re* à *mi* dans le rapport de 8 à 9. De son côté Ptolemée crut devoir agrandir le ton d'*ut* à *re* de 8 à 9, comme il doit être, & fit celui de *re* à *mi* de 9 à 10.

Zarlin adopta ce système de Ptolemée, qu'on appelle *diatonique synton* ou *intense*, par lequel le demi-ton diatonique se trouve de 15 à 16, la tierce majeure affoiblie dans le rapport de 4 à 5, & la mineure renforcée dans celui de 5 à 6. L'erreur accréditée par Zarlin fut adoptée de Descartes même, qui, à l'âge de 22 ans, composa son Traité de Musique, dans un tems où il ne pensoit rien moins qu'à écrire sur cette matière, *menant*, comme il le dit, *une vie fainéante & peu retirée*. Si ce grand gé-

nie eût ſongé à rechercher le fondement des proportions données par Zarlin, il en auroit bientôt reconnu la fauſſeté, & eût deſſillé les yeux au P. Merſenne & aux autres qui dans la ſuite ont traité ce ſujet. Que d'obligations ne lui auroit pas eu Rameau, ce Muſicien Philoſophe, qui, ſuppoſant la vérité du ſyſtême muſical admis, s'occupa toute ſa vie à en expliquer le méchaniſme? La réſonance du corps ſonore qui fait entendre les ſons dont eſt composé l'accord parfait, le ſéduiſit, & ne lui permit pas de faire attention que le corps ſonore, outre les ſons de l'accord parfait majeur, fait auſſi entendre ceux de ſon neuvième & de ſon ſeptième, l'un répondant à *re*, l'autre à un ſon diſcordant pris entre *la* * & *ſi* ♭, en ſuppoſant que le ſon de ce corps ſoit *ut*: c'eſt néanmoins ce que le P. Merſenne avoit prouvé & que l'expérience journalière confirme. Un autre phénomène analogue au précédent,

conduisit Tartini à reconnoître pour une vraie consonnance une sorte de septième que Rameau avoit réputée très-fausse & très-discordante. Le sçavant M. Euler, sans adopter toutes les erreurs de Zarlin, de Rameau & de Tartini, ne s'est pas garanti du diatonique synton, puisqu'il admet le nombre 5 pour avoir les *tierces majeures :* ses principes sont excellens, jusqu'au moment qu'il fait entrer ce nombre dans ses rapports. Il est évident que les octaves de 5 seront 10, 20, 40, 80, tandis que la progression triple que donne l'expérience veut qu'on arrive à 81. Ainsi il est impossible que l'expression de la tierce majeure soit le rapport de 4 à 5, puisque, suivant la nature & l'expérience, c'est celui de 4 à 5 $\frac{1}{16}$, ou de 64 à 81.

Le célèbre P. Martini a rendu lui-même hommage à cette vérité, en convenant que l'ancien genre diatonique est celui que chantent naturellement les hommes, lorsqu'il ne

s'agit pas de notre harmonie, comme dans le chant d Eglise, ou le *plain-chant*. Car ce qu'il pense, en suivant l'erreur des Modernes, que, lorsqu'il est question d'exécuter de la musique en parties, il faut recourir au genre tempéré, & entonner conformément aux proportions de Ptolémée, est une idée si singulière, qu'on ne conçoit pas aisément que cet habile homme ait pu concilier dans sa tête des choses si discordantes. Mais on aura beau se tourmenter, s'agiter, se tourner en tous les sens, il faudra toujours en revenir à la nature & à l'expérience. Une corde & sa moitié donnent l'octave; une corde & ses deux tiers donnent la quinte; voilà les données du systême musical. Avec cela, tout est dit; il n'y a plus à chercher. La nature réprouve tout systême qui ne portera pas sur cette base: ses loix sont invariables & ne laissent rien à l'arbitraire.

Dans la première partie du second Mémoire, l'Auteur rappelle ce prin-

cipe, pour faire comprendre ce qu'étoit le genre *enharmonique* chez les Grecs. Il a déjà obſervé que le demi-ton diatonique eſt dans le rapport de 243 à 256 ; on l'appelloit *limma* ; au lieu que le demi-ton chromatique, nommé *apotome*, eſt dans le rapport de 2048 à 2187. Or 243 eſt bien moins éloigné de 256 que 2048 ne l'eſt de 2187 : ainſi ces deux intervales ſont trop différens pour pouvoir être confondus l'un avec l'autre. Deux *limma* réunis ne ſuffiſent pas pour former un ton, au lieu que deux *apotomes* qui ſe ſuivent font plus d'un ton : ainſi les rendre égaux, & regarder chacun d'eux comme la moitié d'un ton, c'eſt dénaturer l'un & l'autre. C'eſt néanmoins ſur quoi étoit fondé le genre enharmonique des Grecs, où l'on admettoit un quart de ton ; il auroit du moins fallu, comme le remarque M. D. le B., reconnoître deux ſortes de quart de ton, l'une comme moitié du *limma*, & l'autre

comme moitié de l'*apotome*; & c'est ce qu'on ne fit point. Seulement Didyme & Ptolémée imaginèrent les variétés dont on a parlé.

Ce qu'il y a de singulier, c'est que dans la doctrine des Auteurs grecs qui nous restent on trouve deux points absolument incompatibles, la dissection d'un ton en demis & en quarts, & les proportions authentiques des intervales musicaux. Aristoxène dit lui-même que « tout son auquel on passe après un » premier son donné, dans quelque » genre que ce soit, doit trouver » sa quarte ou sa quinte dans la série » des sons que présente ce genre. » Principe qui renverse son systême de la division du ton en demis, en tiers & en quarts, au moyen de laquelle il composoit le genre enharmonique, & diverses sortes de diatonique ou de chromatique. Cela pourroit être bon pour le chant des oiseaux, qui procède par des intervales incommensurables. Le chant

muſical n'admet qu'une ſorte de diatonique & qu'une ſorte de chromatique, parce qu'il ne procède que par des intervales qui peuvent s'exprimer en nombres. D'où M. D. L. B. conclut que le genre enharmonique des Grecs n'eſt qu'un ſyſtême factice, idéal, contraire aux principes fondamentaux de la Muſique.

Rameau, qui peut être regardé comme le créateur de l'enharmonique moderne, s'eſt attaché à trouver, d'après nos principes théoriques, des intonations qu'on pût regarder comme des quarts de ton; telle eſt, par exemple, celle qui réſulte de la différence entre le demi-ton majeur & le demi ton mineur, comme d'*ut-dièſe* à *ré-bémol*, de *ſi-dièſe* à *ut*, &c. Cette différence a été nommée par les Anciens *comma de Pythagore*, mot qui marquoit un point où il falloit s'arrêter, & où commençoit un autre ſyſtême incompatible avec le précédent, comme l'a fait obſerver M. l'Abbé

Rouffier. Notre genre enharmonique, pris dans fon vrai fens, ne confifte donc qu'à faire fuccéder un demi-ton majeur à un demi-ton mineur. Nous fuppofons, dit M. D. L. B., que l'intervale d'un ton eft compofé d'un demi-ton majeur & d'un demi-ton mineur, comme feroit le ton *ut re* divifé alternativement par ces deux fortes de demi-tons *ut ut-dièfe re*, ou *ut re-bémol re*.
« Nous appellons demi-ton majeur » l'intonation d'*ut* à *re-bémol*, ou » celle d'*ut-dièfe* à *re*, & demi-ton » mineur celle d'*ut* à *ut-dièfe*, ou de » *re* à *re-bémol*; d'où nous comp- » tons que de l'*ut-dièfe* au *re-bémol* » la voix monte d'un quart de ton, » puifque l'efpace d'*ut* à *ut-dièfe* ne » forme, felon nous, qu'un demi- » ton mineur, & que d'*ut* à *re-bémol* » nous comptons un demi-ton ma- » jeur; intervalle qui, comme nous » l'avons vu, furpaffe d'un quart de » ton le demi-ton appellé mineur. » Or, cette dernière fuppofition eft

» purement gratuite. Il eſt de fait » que l'intonation d'*ut* à *re-bémol* ne » forme qu'un demi-ton mineur... » & l'intonation d'*ut* à *ut-dièſe*, » beaucoup plus intenſe, eſt préci- » ſément celle que les Grecs expri- » moient par le mot *apotome*, & » qu'ils nommoient auſſi demi-ton » majeur, le *limma* n'étant chez » eux qu'un demi-ton mineur. » Ainſi notre genre enharmonique n'a point l'exiſtence qu'on lui ſuppoſe, puiſque la voix, au lieu de monter, comme on ſe le perſuade, d'un quart de ton, lorſqu'elle va d'*ut-dièſe* à *re-bémol*, deſcend au contraire de ce quart de ton [1].

[1] Il eſt bon d'obſerver que, par les expreſſions *demi-ton*, *quarts de ton*, on n'entend pas en muſique des *moitiés*, & des *quarts* de ton, dans l'exactitude rigoureuſe, mais ſeulement des intervales moindres, l'un que le ton, l'autre que le plus petit des demi-tons, qui eſt le *limma*. C'eſt ainſi que les Grecs, *de qui nous viennent* ces fauſſes

D'ailleurs, comme le remarque M. D. L. B., l'action de former des *dièses* ou des *bémols*, n'a pas pour objet principal de faire entendre à l'oreille tel ou tel demi-ton, ou même le quart de ton, mais de présenter à l'ame l'impression de tel ou tel mode, plus ou moins lié au mode actuel, & toujours sous la dépendance du mode principal. Cette liaison & cette dépendance ont leurs règles particulières & précises. De plus, le genre enharmonique, tel que l'imagina Rameau, ne présente pas proprement une succession de mo-

dénominations, après avoir appellé *diton* la tierce majeure, donnoient à la tierce mineure le nom de *semi-diton*. Qui voudroit conclure de-là que les Grecs n'ont admis qu'un ton pour la tierce mineure, puisqu'un ton est l'exacte moitié du *diton?* Par un abus pareil des termes, les Latins ont appellé *semi-diapente* l'intervale de fausse quinte qui n'a qu'un demi-ton de moins que la quinte juste.

des, quels qu'ils ſoient, relatifs ou non relatifs, ni même une ſucceſſion d'accords, bien qu'il paroiſſe qu'on paſſe d'un accord à un autre. Tout ceci eſt développé par des détails qu'il faut voir dans l'Ouvrage, & dont l'Auteur conclut que ce n'eſt ni un genre de muſique, ni un genre de chant que Rameau a établi dans ſon enharmonique. C'eſt ſeulement une transformation d'un ſon en un autre, puiſque, « en ſe contentant » de changer, par exemple, un *ut-* » *dièſe* en *re bémol*, un *ſol dièſe* en » *la-bémol*, &c. il n'a même pas » penſé à fournir quelque apparence » de principe qui autoriſât cette tranſ- » formation. »

Ces deux Mémoires ſont ſuivis de quelques Obſervations de M. Vandermonde, & de ſeize Remarques de M. l'Abbé Rouſſier ſur ces Obſervations. Nous aurions été étonnés d'entendre dire à M. Vandermonde, que M. Bemetzrieder eſt à ſon avis, le premier qui ait avancé qu'un *Vir-*

tuoso exécutant sur le violoncelle, par exemple, la suite des notes *ut ut* *, *re*, *fa*, *ut*, *re*^{b}, *ut*, porte a l'*ut-dièse* plus haut que le *re-bémol*, s'il n'eût pas avoué qu'il *ne connoît pas* le Mémoire de M. l'Abbé Roussier sur la Musique des Anciens. Car cette observation se trouve plus d'une fois dans cet Ouvrage; & l'Auteur s'en sert pour montrer que nos *Virtuoses*, guidés par l'oreille seule, s'écartent des principes de notre musique actuelle, & que leur pratique est parfaitement conforme à la théorie des Grecs anciens.

C'est cette théorie que M. l'Abbé Roussier a développée, & d'après laquelle il a fait apprécier celle de la Musique moderne. Il se plaint que M. Vandermonde lui attribue des opinions qu'il n'a pas, qu'il a même réfutées dans son Ouvrage, & dont il a montré l'absurdité. Loin de dire, par exemple, que chez les Grecs la tierce majeure fût un *intervale dissonant*, il croit être le pre-

mier au contraire qui ait fait entendre aux Modernes ce que les Grecs entendoient par *dissonance*. Mais cette tierce majeure n'est point dans le rapport de 4 à 5, ou de 64 à 80, comme l'imaginent les Modernes; sa vraie expression est le rapport de 64 à 81.

M. l'Abbé Roussier observe encore que M. Vandermonde, en adoptant les idées de M. Bemetzrieder, n'a pas fait attention que ce Praticien admet dans ses Ouvrages sur la Musique trois sortes de principes qui se détruisent mutuellement. Car, 1°. il admet les intonations des Virtuoses; c'est adopter les principes de Pythagore. 2°. Il se déclare pour les proportions factices des Modernes, dont le résultat est précisément le contraire de celles de Pythagore. 3°. Il admet surtout le tempéramment; c'est son grand principe. Voilà trois choses qui se choquent & se détruisent mutuellement.

On vient de dire que les proportions des Modernes ne peuvent ſe concilier avec celles des Grecs, ni avec les intonations de nos Virtuoſes, ſuivant leſquelles le tempéramment eſt une abſurdité. Dans le ſyſtême des proportions modernes, ce tempéramment eſt encore plus abſurde, « puiſqu'en détruiſant la » différence entre le demi-ton ma- » jeur & le demi-ton mineur, il » anéantit de plus celle du ton ma- » jeur & du ton mineur; différence » qui n'exiſte pas dans le ſyſtême » des Grecs, où il n'y a qu'une forte » de ton, celui de 8 à 9. Enfin, ſi » l'on adopte le tempéramment, dès- » lors ni les proportions des Grecs, » ni celles des Modernes, ne ſau- » roient avoir lieu : auſſi M. Bemetz- » rieder s'efforce-t-il, en divers en- » droits de ſes Ouvrages, de jetter » un ridicule ſur la théorie & ſur ce » qu'il y a de plus démontré en Mu- » ſique, afin de faire prévaloir le

» temperamment ſur lequel il a éta-
» bli ſa doctrine & toutes ſes idées
» muſicales.»

M. Vandermonde prétend qu'avec le clavier propoſé par M. D. L. B., les *tons* ne ſeroient pas *ſemblables* entr'eux; on lui montre, au contraire, que tous les *tons*, c'eſt-à-dire tous les modes, chacun dans leur genre, y ſont parfaitement ſemblables, puiſqu'on n'y admet qu'une ſuite de quintes juſtes, & que, pour l'accord de ces quintes, on rejette tout tempéramment, toute altération. Tous les tons de ce clavecin ſont égaux entr'eux, dans le rapport de 8 à 9; on n'aura donc pas beſoin de tempéramment pour les tons. Il en faut encore moins pour les demi-tons, « puiſque le clavecin
» porte pour chaque touche natu-
» relle un *limma* & un *apotome* tant
» au-deſſus qu'au-deſſous. Un *la*,
» par exemple, aura ſon *limma* au-
» deſſus, *ſi*♭; & ſon *limma* au-deſ-

» ſous, *ſol**, de même que ſon *apo-*
» *tome* au-deſſus, *la**, & ſon *apo-*
» *tome* au-deſſous, *la*♭; & ainſi de
» toutes les touches naturelles. »

C'eſt donc en tout 21 touches pour une octave; & M l'Abbé Rouſſier obſerve que le ſyſtême moderne, d'après les erreurs qui le conſtituent, exige 42 ſons. C'eſt un détail pour lequel nous renvoyons à l'Ouvrage, & nous finiſſons par une obſervation qui eſt une conſéquence néceſſaire de celles qui précèdent. De l'octave que ſonnent une corde entière & ſa moitié; de la quinte que font entendre cette corde & ſes deux tiers, réſulte un ſyſtême de muſique, donné par la nature. La réalité en eſt ſi certaine, qu'elle eſt même avouée par ceux qui propoſent un autre ſyſtême. Or tout autre ſyſtême eſt combattu & rejetté par beaucoup de ſçavans Théoriciens; il eſt de plus abſolument inconciliable avec le premier qu'on eſt forcé d'admettre. On

ſent aſſez quelle doit être la conſéquence.

[*Extrait de M. Dupuy.*]

MÉMOIRES *ſur l'ancienne Chevalerie.* Par M. *de la Curne de Sainte-Palaye*, de l'Académie Françoiſe, de celle des Inſcriptions & Belles-Lettres, & des Académies de Nancy & de la Cruſca. Tome IIIe. Contenant; 1°. le *Vœu du Heron* : 2°. la *Vie de Mauny* : 3°. le *Roman des trois Chevaliers & de la Caniſe* : 4°. *Mémoires hiſtoriques ſur la Chaſſe.* A Paris, chez la Veuve Ducheſne, Libraire, rue S. Jacques, au Temple du Goût. Avec Approbarion & Privilége du Roi. 1 vol. *in*-12. de 456 pages.

LES anciennes Poéſies & nos vieux Romans nous retracent ſingulièrement les mœurs & les uſages de nos pères : la gothicité du coſtume, l'habillement biſarre, le

maintien roide & empesé des personnages qui y sont représentés, nous paroissent tout-à-fait plaisans, quand on les rapproche de ces modes que nous trouvons aujourd'hui si élégantes. Cependant à travers les altérations & les déguisemens qu'une longue suite de siècles doit nécessairement apporter dans les mœurs & dans le génie d'un peuple, il est toujours facile d'appercevoir un fonds de ressemblance qui ne change jamais. Aussi, dit M. de Sainte Palaye, un esprit attentif retrouve-t-il encore aujourd'hui, dans notre nation, tout le caractère des anciens Francs mêlangé de quelques nuances de celui des Gaulois. Tels sont ce goût rafiné pour la galanterie, cet attachement pour les femmes, allié à une bravoure qu'aucun obstacle ne pouvoit arrêter lorsqu'il s'agissoit de servir les Dames & de leur plaire. On a dû remarquer ce caractère national dans les deux premiers volumes de ces Mémoires que M.

de Sainte Palaye a donnés autrefois & auxquels le Public a fait un accueil favorable. Depuis cette époque il a eu occasion de rassembler quelques Pièces du même genre, pour en former le volume que nous annonçons, & qu'on n'a publié qu'après sa mort. Le plus singulier de ces morceaux est un petit Poëme intitulé *le Vœu du Heron*.

Le C. d'Artois, banni de sa patrie & réfugié à Londres dans le dessein de soulever contre la France le Roi d'Angleterre & tous ses Barons, apporte au milieu des Grands de la Cour un heron rôti entre deux plats, le promène dans l'assembleé, & force le Roi, la Reine & tous les Seigneurs anglois de jurer sur cet oiseau, avec des imprécations effrayantes, qu'ils feront à la France tout le mal possible. Ensuite il découpe le héron & en fait manger à chacun des assistans. Voici le vœu que prononça en cette occasion le C. de Salisbery. « Si la Vierge Marie

» le trouvoit ici en perſonne, ſi elle » conſentoit à ſe dépouiller de ſa » divinité pour diſputer le prix de la » beauté à celle que j'aime, je ne » ſaurois à laquelle donner la préfé» rence, & je craindrois de les pren» dre l'une pour l'autre. Hé! où » pourrois-je trouver le motif le plus » fort pour m'élever au comble de » la valeur, ſi ce n'eſt dans les yeux » de la belle dont je ferai toujours » gloire de porter les fers? Impa» tient d'obtenir le don de merci » qu'elle me refuſe impitoyablement, » je lui demande aujourd'hui pour » unique grace qu'elle me prête un » doigt de ſa belle main & qu'elle » daigne l'appliquer ſur mon œil droit » de manière qu'il ſoit entièrement » fermé. » La demoiſelle, au lieu d'un doigt, lui en accorda deux, & lui ferma ſi bien l'œil qu'il ne pouvoit en faire aucun uſage. Le Chevalier jura de ne point l'ouvrir *juſqu'à* ce qu'il ſoit entré ſur les *terres* de France & qu'il ait battu

Philippe en bataille rangée. En effet, pendant tout le tems que dura la guerre, le Comte ne se permit pas de voir de cet œil. Les autres assistans font des vœux pleins de fanfaronades & à-peu-près aussi ridicules. Le vœu du heron pourroit paroître une de ces fictions poétiques qui servent tout au plus à donner quelque idée vague des mœurs du tems; mais M. Sainte Palaye observe qu'examiné de plus près, ce Poëme porte des caractères frappans de vérité; c'est ce qu'il appuye par plusieurs remarques. Il ne donne qu'un extrait de cet Ouvrage, qui a été composé en 1338. Mais dans les notes qui le suivent, il l'a fait imprimer tout entier en faveur des amateurs de notre vieux langage. Ce Poëme est tiré de la Bibliothèque de Berne, n°. 323, & M. de Sainte Palaye y a ajouté quelques petites notes pour en faciliter l'intelligence.

Dans le nombre de ceux que le

C. d'Artois fit jurer sur le heron, il n'en est point qui malheureusement ait été plus fidele à son voeu que Gautier de Mauny. Comme ce héros est très-connu & mérite de l'être davantage, M. de Sainte Palaye a cru devoir rassembler, d'après Froissard, ses principales actions; quant aux autres personnages, les notes servent à les faire connoître.

Ces deux morceaux sont suivis d'un troisiéme qui est intitulé la *Camise* ou la *Camise*. Rien d'aussi bizarre, dit M. de Sainte Palaye, que cette Piéce; elle péche si fort contre toute vraisemblance, qu'on ne peut se dispenser de la regarder comme une pure fiction. Il n'est pas possible de croire qu'une femme ait jamais été assez intrépide pour paroître au milieu d'un grand festin & en présence de son époux, couverte d'une chemise qui étoit teinte du sang de son amant & toute dechiquetée des coups qu'il avoit reçus dans les combats singuliers auxquels il s'étoit ex-

posé par ses ordres. Il est donc tenté de croire que c'est ici une de ces extravagances littéraires qui prouvent qu'alors l'enthousiasme chevaleresque n'avoit pas moins d'influence sur la tête des Ecrivains que sur celle des Preux Chevaliers, c'est-à-dire qu'il les rendoit tous un peu fous.

Le principal but que se proposèrent nos anciens Romanciers fut, non-seulement d'inspirer aux Chevaliers les vertus de tous les états, mais surtout de leur présenter des traits d'une valeur supérieure aux exemples dont l'histoire avoit conservé la tradition. « Tant d'exploits » imaginaires & fabuleux, célébrés » & consacrés dans nos Romans & » répétés sans cesse dans nos anciennes Cours plénières, soutenus encore par le chant, la déclamation » ou une lecture emphatique & em» poulée, familière à nos anciens » Jongleurs, faisoit passer de bou» che en bouche, chez une nation » passionnée pour la gloire, outre le

» vrai ſentiment de l'honneur, celui
» d'un faux honneur qu'on pourroit
» regarder comme une eſpèce de
» vertige épidémique. » Ce vertige
augmenta encore dans la ſuite; &
la Nobleſſe françoiſe, qui s'imaginoit courir à la gloire, tendoit journellement à ſa propre deſtruction.

La chaſſe fut un des plaiſirs auxquels les anciens Chevaliers ſe livrèrent avec le plus d'ardeur. Ils y trouvoient l'occaſion de faire briller leur adreſſe, leur bonne grace, leur courage aux yeux des Dames qui ſouvent honoroient cet exercice de leur préſence. Ces motifs ont déterminé M. de Sainte Palaye à donner un tableau hiſtorique de la chaſſe, depuis les premiers tems de notre Monarchie juſqu'à nos jours. Ce morceau eſt diviſé en quatre parties, dont chacune eſt accompagnée de beaucoup de notes qui ſont très curieuſes.

L'origine de la chaſſe eſt preſque auſſi ancienne que le monde; elle

n'eut d'abord d'autre but que celui de garantir les hommes, leurs habitations & leurs terres des ravages que pouvoient y faire les bêtes féroces. On imagina différens moyens; on en fit un art, & par la suite l'exercice de cet art, qui appartenoit de droit naturel à tous les hommes, devint, lorſque les ſociétés furent formées, le privilége des Grands & des Rois de la nation. On s'en fit un noble délaſſement, un plaiſir qui dans la ſuite, dit M. de Sainte Palaye, ſe changea malheureuſement en paſſion dans ceux à qui cet exercice étoit réſervé; & pour la ſatisfaire, on vit repeupler d'animaux ſauvages & nuiſibles ces mêmes forêts qu'on en avoit purgées avec tant de peines. Des parcs immenſes enlevèrent à l'Agriculture les plus beaux terreins, & l'infortuné Laboureur n'eut pas moins à ſe plaindre de la cruauté des bêtes fauves que des violences & de la tirannie des chaſſeurs. M de Sainte Palaye a raſſem-

blé dans ses notes beaucoup de traits concernant la chasse, qui sont tirés des Anciens, d'Hérodote, de Xénophon & des autres Historiens; desorte que ses notes ne sont pas moins curieuses que le texte. On lira ce morceau avec plaisir. Nous croyons pouvoir nous dispenser de nous y arrêter; mais voici quelques légères observations qui nous ont été communiquées.

Page 205, n. 7. Aristote, dit M. de Sainte Palaye, parle d'une chasse à l'oiseau connue des Thraces & absolument ignorée des Grecs. On auroit desiré qu'il eût cité l'Ouvrage dans lequel ce fait est rapporté.

Page 107, note 12. *Ledit de la Chasse du Cerf* ne nous est connu que par l'Edition que Trepperel en a donnée au commencement du 15e. siècle. Il faut lire au commencement du 16e. Trepperel imprimoit à Paris à la fin du 15e. & au commencement du 16e siècles.

Page 244. M. de Sainte Palaye dit

qu'il faut lire un Ouvrage en vers composé en 1394 sous le titre de *Trésor de la Venerie*, par Hardouin, Seigneur de Fontaine Guerin. Il ne dit ni si ce Poëme a été imprimé, ce qu'on ne croit pas, ni dans quelle bibliothèque il se trouve en manuscrit ; ce qu'il seroit pourtant nécessaire de savoir pour le lire.

Page 263. Gasse de la Bigne, 1.er *Chatelain* de nos Rois ; il faut lire premier *Chapelain*. Cette faute est répétée à la Table des Matières, page 436, où on lit encore *Chatelain*.

Pag. 306. M. de Sainte Palaye parle en cet endroit de l'amour de Catherine de Médicis, alors Dauphine, pour la chasse. Il auroit pu faire mention d'Eléonore d'Autriche, seconde femme de François Ier., qui avoit aussi un goût très-particulier pour la chasse & qui piquoit bien un cheval, &c. Voici ce qu'en dit Pierre Bunel dans une Lettre à Emile Perrot, datée de Venise le 2

des Calendes d'Octobre 1531. *Hoc nuper ad nos allatum est Reginam non nunquam in venationem exire solitam, sectarique cervos veluti alteram Dianam; equum vero tantâ velocitate incitare ut quodam die Regem ipsum antevertere, ac dum per devia & saltus ad labratus canum modo huc, modo illuc vagatur, prior ad cervi interumpti spectaculum pervenerit* (P. Bunelli Epistolæ famil. pag. 27 & 28. Edit. Paris. 1551. *in*-8°.) Cette Princesse, sœur aînée de Charles V & veuve d'Emmanuel, Roi de Portugal, fut sacrée & couronnée Reine de France le 5 Mars 1630. Elle aima les Lettres & protégea ceux qui les cultivoient. Plusieurs Poëtes lui dédièrent leurs Ouvrages.

Page 365. L'opinion de Xenophon sur la chasse se trouve confirmée, dit M. de Sainte Palaye, dans l'Ouvrage d'un fameux Ecrivain politique du 15e. siècle. Il auroit pu nous faire connoître cet Ecrivain & son Ouvrage.

Nous ajoutons à ces Notes l'indication d'un Livre anglois ſur la chaſſe, dont, ſelon Middleton, il y a un exemplaire dans la bibliothèque du Collége du Corps de Chriſt à Cambridge; il eſt intitulé: *les Divertiſſemens de la chaſſe au faucon & de la chaſſe aux bêtes courantes*, par Juliane Bærnes, (ou Berners) traduit & compilé à S. Alban en 1487, & imprimé vers le même tems (ſans date) à S. Alban, *in-folio* petit format. C'eſt probablement une traduction du françois. Juliane Berners, ſœur du Lord Richard Berners d'Eſſex & Prieure du Couvent de Sopwel près S. Alban, vivoit vers l'an 1460, & s'eſt fait un nom par l'étendue de ſes connoiſſances.

Ces obſervations, dont on pourroit faire uſage dans une ſeconde Edition, n'empêchent point que l'Ouvrage de M. de Sainte Palaye ne ſoit très-intéreſſant. Les Notes ſont *remplies* de traits & d'anec-

dotes curieuses, & des remarques sur nos anciens usages, qui peuvent répandre du jour sur différens points de notre histoire, à l'étude de laquelle M. de Sainte Palaye avoit consacré ses jours. On sait qu'il s'est appliqué, avec le plus grand succès, à la lecture de nos anciennes Poésies & de nos vieux Romans, & qu'il a composé, pour en faciliter l'intelligence, un Glossaire immense, Ouvrage précieux pour notre Littérature. Le premier volume est sous-presse, & on en attend avec empressement la publication.

[*Extrait de M. de Guignes.*]

COUTUMES *du Bailliage de Senlis, réformées en 1539*; avec quelques Notes qui expliquent le Texte, & qui annoncent les changemens qui y ont été faits dans l'étendue du Ressort. On y a joint trois Extraits utiles dans la Pratique: le premier, sur la Formalité des Décrets: le second,

ſur l'Ordre entre les Créanciers hypothécaires; & le troiſième, ſur les Contrariétés des Coutumes de Paris & de Senlis. Par M. *Bonhomme*, Lieutenant-Général audit Bailliage. Prix, 39 ſ. relié. A Paris, chez Lamy, Libraire, quai des Auguſtins. A Senlis, chez Tremblay, Libraire. 1781. vol. *in*-24 de 326 pages.]

L'OUVRAGE dont on vient de tranſcrire le titre, ne paroît guères ſuſceptible d'Extrait; il eſt lui même un Extrait fort court & ne conſiſte qu'en Notes ſur la Coutume de Senlis; mais en y jettant les yeux, on verra que ces Notes, qui nous ont paru le fruit de la réflexion profonde de l'Auteur & de la connoiſſance intime qu'il a de la Coutume du pays où il exerce un miniſtère très-important, ſont très-capables d'éclaircir une infinité d'endroits de la Coutume de Senlis, d'en fixer le véritable ſens, & par-là

font, à ce qu'il nous femble, préférables à certains Commentaires de quelques Coutumes, énormes par leur longueur, embrouillés par leur ftyle, & plus faits pour obfcurcir le fens des Coutumes qu'ils commentent, que pour éclairer fur les difficultés que ce fens peut quelquefois préfenter. L'Ouvrage de M. Bonhomme eft très-court, comme nous l'avons déjà dit; mais malgré sa briéveté il a dû coûter à l'Auteur de très-grandes recherches, & il fuppofe un efprit d'analyfe & une profonde connoiffance du local & des ufages du pays, & fon Ouvrage doit être d'une grande utilité à tous les Gens de loi qui auront des affaires à traiter dans le Reffort de la Coutume de Senlis & au Parlement de Paris, où reffortiffent des appels des Juges de ce Reffort. Nous allons donner une légère idée du travail de M. Bonhomme, & nous croyons, pour le faire d'une manière plus fenfible, devoir rapporter

le texte de quelques articles de cette Coutume, & les notes que notre Auteur a mises à la suite.

Par exemple, à quelques articles dont le texte est clair, à d'autres auxquels la Jurisprudence, ou les évènemens, ou de nouvelles loix promulguées depuis n'ont apporté aucun changement, l'Auteur n'y met point de notes & se contente de rapporter le texte de l'article; à quelques autres qui sont tombés en désuétude, il met tout simplement au bas de l'article ces mots, *n'est plus en usage*; mais à beaucoup d'autres qui ont besoin d'éclaircissemens ou d'interprétation, il s'étend beaucoup davantage sans cependant tomber dans la prolixité. Nous allons rapporter, pour mettre nos Lecteurs en état d'en juger eux-mêmes, l'article 2 du Titre 1er. & la note que l'Auteur a mise au bas.

ARTICLE II.

Beaumont-sur-Oise, de présent

étant Comté, comme il a été d'anciennété appartenant à héritage à haut & puissant Seigneur Anne de Montmorency, Baron dudit lieu, Connétable & Grand-Maître de France, à la charge que les Officiers dudit Comté, sont demeurés & demeurent Royaux.

Voici la note de l'Auteur :

« Cet article a été ainsi rédigé » par complaisance pour le Conné» table. Il étoit faux que Beaumont » eût été anciennement Comté. Il » n'avoit été que Châtellenie, & » placé dans la Coutume au rang » des Châtellenies, comme il y a » été maintenu. Il n'étoit pas plus » vrai qu'il appartînt au Connétable » à titre d'héritage. C'étoit un en» gagement du Domaine, avec la » faculté de rachat perpétuel. Il est » à présent, dit M. de S. Leu, tenu » à ce titre par la dame Maréchalle » de la Motte, & il ne peut être » considéré que comme une Châtel» lenie Royale de Senlis. »

, de toutes baturies, mutil-
s faites de fait à guet & de
pos délibéré, sans port d'ar-
& maxime à la prière & re-
e d'autrui, pardon, promesse
autre chose, de tout port d'ar-
& *chaude colle*, la connois-
e appartient au haut Justi-
, &c. »

cet article voici ce que notre
r met en note : « rapt de per-
e est aujourd'hui un cas royal. »
le cole, c'est chaude colère,
ot χολή, ira.

rticle 110 porte : « le moyen
cier connoît aussi de celui qui
onné coups orbes de chaude
, sans toutes fois prendre or,

note, c'eſt ſans effuſion de ſang. *Précogité*, c'eſt prémédité. En voilà ce ſemble aſſez pour connoître la manière de l'Auteur.

A la ſuite des notes ſur la Coutume, qui eſt composée de 291 articles, on trouve trois Extraits ou Chapitres fort courts, mais très-clairs & très-utiles ; le premier, ſur les formalités à obſerver dans un décret ; le ſecond, pour faire régulièrement un ordre entre des créanciers ; & le troiſième, qui marque avec la plus grande exactitude les articles de la Coutume de Senlis & ceux de la Coutume de Paris, qui ſont abſolument contraires entre eux.

L'Ouvrage eſt terminé par une Table alphabétique des lieux régis par la Coutume de Senlis. Nous dirons en finiſſant qu'il ſeroit à ſouhaiter que tous les Lieutenans-Généraux des Bailliages du Royaume vouluſſent faire ſur leur Coutume le

même travail que notre Auteur a fait sur la sienne.

[*Extrait de M. Coqueley de Chaussepierre.*]

TRAITÉ *général des Pêches, & histoire des Poissons ou des Animaux qui vivent dans l'eau.* Par M. *Duhamel du Monceau*, de l'Académie des Sciences. Seconde Partie. Tóme III. 9e. Section, depuis la page 251 jusqu'à la page 336, avec 27 Planches. *in folio.* A Paris, chez la Veuve Desaint; & chez Moutard, rue des Mathurins.

CETTE nouvelle Section du grand Traité des Poissons que nous avons déjà annoncé plusieurs fois, a pour objet les poissons plats épineux, & la plupart des poissons cartilagineux. Les premiers sont caractérisés par un corps aplati ovale, à deux faces, l'une supérieure ou gauche, l'autre intérieure ou droite,

avec deux bords, dont le droit eſt terminé par l'arête dorſale & le gauche par l'arête ventrale. La bouche s'ouvre perpendiculairement ſur les deux faces, & les deux yeux ſont placés ſur un ſeul côté. Quelquefois les deux arêtes prennent la place l'une de l'autre, ſoit dans des eſpèces diſtinctes, ſoit dans des variétés. La ſtructure de ces poiſſons les oblige à ſe tenir couchés ſur une des faces lorſqu'ils nagent, & à s'éloigner peu du fond de l'eau. Le premier de ces poiſſons dont parle l'Auteur eſt la ſole, que l'on pêche dans la Méditeranée & dans l'Océan, ſur les côtes d'Europe & ſur quelques unes des côtes d'Afrique ; elle produit pluſieurs variétés, telles que les ſoles-poles & la palangre des côtes de Cette. Quelques pêcheurs avoient cru que la ſole étoit produite par la chevrette, parce qu'ils trouvoient ſouvent ce cruſtacée couvert d'œufs de ſole : quelque groſſière que ſoit cette erreur, M. Duhamel s'eſt

cru obligé de la réfuter sérieusement. Il traite ensuite des diverses espèces de turbot, qui sont : le turbot bouclé, & la barbue ou turbot lisse. Les articles suivans font mention du carrelet, de la plie, de la limande, de la limandelle calimande, dont les variétés sont la calimande ordinaire, la calimande royale & la grande calimande. L'histoire du fletan & du flet termine ce chapitre.

Il y a d'autres poissons plats très-différens des précédens, par leur nature & leur organisation, connus sous le nom de *cartilagineux.* Tous les Naturalistes en ont fait une classe ou une section particulière, en y joignant les poissons organisés de même, mais d'une forme moins aplatie & plus allongée. M. Duhamel traite successivement des uns & des autres dans les chapitres suivans. Le second est consacré à la description de la raie & de ses diverses espèces, dont les unes ont la peau lisse, telles que la petite raie blan-

che & la grande raie ou tiremagne; les autres ont la peau dure & épineuſe, comme la raie bouclée, l'épineuſe, la griſe, la mouchetée, la raie de Cayenne ou chauve-ſouris de mer, la ronce de Languedoc, la partenade, la mourine ou ratepenade; ces deux dernières ſont remarquables ſurtout par un dard oſſeux & dentelé ſur les bords, qui forme un appendix ſur le milieu de la queue. Tous ces poiſſons ſont en général très aplatis & peu allongés, relativement à leur largeur. Tous ont les yeux placés à la face ſupérieure, la bouche qui s'ouvre dans la face inférieure eſt débordée par une eſpèce du muſeau au bec: au-deſſous de la bouche ſont pratiquées pluſieurs ouvertures appellées *ouïes*, qui n'exiſtent que dans les poiſſons cartilagineux & dont l'uſage paroît appartenir à la reſpiration. Ces divers caractères, dont M. Duhamel fait l'énumération à l'article de la raie, appartiennent à tous les car-

tilagineux avec quelques modifications pour quelques uns, & les travaux de quelques Physiciens nous ont appris que l'organisation interne de ces poissons ne les distingue pas moins que leur conformation extérieure.

Dans le chapitre 3e. l'Auteur passe en revue les poissons qui ont le corps plus allongé & moins aplatis que les précédens. Le plus connu est la torpille, célèbre par la propriété qu'elle a d'engourdir, par des émanations électriques, ceux qui la touchent. On trouve dans cet Ouvrage la description de ce poisson & de quelques-uns de ses organes ntérieurs, & spécialement de deux uscles blancs dans lesquels paroît sider la sensibilité extraordinaire ce poisson, de même que dans s cellules remplies d'une eau mucuse. Il donne une exposition des servations & des expériences faites ur constater cette propriété & sa ure, & des opinions adoptées les Auteurs; pour les détails

particuliers, M. Duhamel renvoye aux Ouvrages qui en traitent spécialement, comme le Journal de Physique de 1772, 1774 & 1775, l'Encyclopédie, les Mémoires des Curieux de la Nature, & les Mémoires de l'Académie pour 1774. Il décrit successivement, dans des articles séparés, le moine plus connu sous le nom d'*Ange*, le squatino-raia ou *Rhinobatus* de Willugby, le mobular des Caraïbes, poisson très-peu connu, & la beaudroye ou grenouille pêcheuse; celle-ci se distingue de tous les cartilagineux, par des dents placées au fond de la bouche, & par cette même bouche située plus antérieurement que dans les autres; de la partie supérieure de sa tête partent des filets ou soies qui lui servent de ligne ou d'hameçon pour attirer & prendre des petits poissons, d'où lui vient le nom de *pécheuse*; il y en a un au Cabinet du Roi.

Les cartilagineux, qui sont le su-

chien de mer, décrits dans le
mier article; leurs mâchoires
t très-fortes, garnies de plusieurs
gs de dents, dentelées comme
scies; mais le bec qui déborde
bouche les oblige à se mettre sur
côté pour saisir la proie à la-
elle ce mouvement donne souvent
tems de fuir. Les différentes es-
ces de ce genre sont le requin or-
aire; le grand chien de mer du
d; le bluet ou grand chien bleu;
nilandre ou le cagnat du Langue-
, connu aussi sous le nom de
icule ou *chien puant*; le spinax
aiguillat des Provençaux, ap-
lé encore *chien broqun* ou *épi-*

la demoiſelle de Nantes, & le mirque ou melca des Baſques.

Les deux articles ſuivans ont pour objet le renard marin & le marteau, ainſi nommé parce que ſa tête, élargie des deux côtés, préſente la forme d'un marteau. L'article 4e. donne des détails intéreſſans ſur les eſpèces de rouſſettes, telles que la grande rouſſette, poiſſon vorace redouté des pêcheurs, mais dont la peau eſt utile dans les arts; la petite rouſſette ou chat rochier, la brette, la môle ou la lune, la chenille de mer que l'Auteur n'a pas vu, mais qu'il ſoupçonne, ſur des deſcriptions imparfaites, devoir appartenir à ce genre, le porc de mer, le touin ou *lumpus* des Anglois.

L'Ouvrage eſt terminé par quelques obſervations ultérieures ſur la multiplication des poiſſons cartilagineux, ſur les caractères qui les diſtinguent; caractères propres auſſi à l'eſturgeon décrit dans des ſec-

tions précédentes sur la pêche des poissons plats, soit épineux, soit cartilagineux, & sur celles des cartilagineux ronds qui est différente.

Il est inutile d'insister sur l'utilité de ce travail, & de renouveller les éloges dûs au zèle de son Auteur. Cette section, faite sur le même plan que les précédentes, présente des détails intéressans sur tous les poissons dont elle traite. Les voyages fréquens de M. Duhamel, comme Inspecteur de la Marine, & ses relations avec les ports, l'ont mis à portée de se procurer des Mémoires précieux sur l'Ichtiologie & d'en débrouiller la nomenclature.

Depuis l'impression de cette partie, M. Duhamel ayant reçu des Mémoires de M. le Président de Borda & d'autres personnes, relativement à des poissons de la même classe, a fait imprimer une Addition concernant la vivelle ou scie, le narval ou la licorne, qu'on trouve dans les mers du Nord, dont la

corne a quelquefois cinq à ſix pieds de long, d'un tiſſu plus ſerré que l'ivoire. Il décrit auſſi le poiſſon à épée, *gladius* ou imperator, qui a quelquefois dix-huit pieds de long. Les Pêcheurs redoutent beaucoup ces poiſſons, qui leur cauſent plus de dommage qu'ils n'ont de profit à en eſpérer lorſqu'ils les prennent. Toutes les figures de ces poiſſons curieux ſont deſſinées & gravées avec beaucoup de ſoin; les dépenſes que M. Duhamel fait toujours pour ſes Ouvrages leur procurent une perfection que les Gens de Lettres peuvent rarement eſpérer.

[*Extrait de M. de la Lande.*]



Le *Génie de l'Architecture*, ou *l'Analogie de cet Art avec nos sensations*. Par M. *le Camus de Mézières*, Architecte.

Non satis est placuisse oculis nisi pectora tangas.
C'est peu de plaire aux yeux, il faut émouvoir l'ame.
Poëme de la Peinture, par le P. Marsy.

A Paris, chez l'Auteur, rue du Foin S. Jacques, au Collége de Maître Gervais; & Benoît Morin, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques, à la Vérité. 1780. 276 pag. *in*-8°.

Un Architecte habile, connu par ses succès dans la pratique de son art, entreprend de donner les règles du goût, celle des convenances, de calculer le plaisir que causent les beautés de l'Architecture en cherchant l'analogie des proportions de cet art avec nos sensations. Nous

voyons quelquefois, dit l'Auteur, des morceaux d'Architecture qui surprennent, qui font impression, mais qui laissent le jugement incertain : il reste quelque chose à desirer; quelle en est la cause ? C'est que ce sont des produits du caprice : quoiqu'il y règne du goût & que le génie perce, on reconnoît, en les examinant, que l'exécution est douteuse & que les vrais principes de l'art ont été méconnus ou négligés. Il existe cependant d'heureuses productions du véritable génie ; prenons-les pour modèles ; discutons-les avec une attention raisonnée ; démêlons les causes qui les font agir sur notre ame ; & par cette voie, formons-nous des principes en suivant la nature & l'art. Mais est-ce avec des lignes, des nombres & des rapports que l'on peut produire du plaisir ? Oui sans doute ; on sait que des lignes, des contours peuvent exprimer des passions. Le Brun a très bien rendu les différentes affections de l'ame, quel

quefois par une ſeule ligne, comme la joie, la triſteſſe, la colère, la fureur, la commiſération, &c. Il en eſt de même des caractères des différens Ordres d'Architecture. L'Ordre Toſcan, par ſes proportions, annonce la force, la ſolidité, repréſente un homme nerveux & robuſte. Le Dorique nous offre un homme d'une taille noble & avantageuſe. L'Ionique tient de l'enſemble d'une belle femme, avec un peu plus d'embonpoint que celui d'une jeune fille élégante & ſvelte, d'après laquelle il ſemble qu'on ait fait l'Ordre Corinthien. Quant au cinquième Ordre, qui eſt le compoſite, il eſt formé de quatre autres, comme l'indique ſon nom. Ainſi l'Auteur nous fait voir, dans la progreſſion de ces Ordres, la force, l'élegance, les graces, la majeſté & la magnificence.

Il ſuit ces gradations de rapports même dans les différentes parties d'un ſeul & même Ordre d'Archi-

tecture. Par exemple, la base ionique dans l'accord de ses parties peut s'assimiler à celui qu'on observe dans la musique pour le lieu & la quinte, comme l'avoit déjà dit M. Ouvard: le premier ton, la scotie & le second ton semblent produire à l'œil ce que les tons de *sol*, *si*, *re*, font à l'oreille. C'est le même nombre; les filets qu'on y ajoute sont comme les passages & ports de voix.

Tout ce qui plaît dans la nature nous charme par l'harmonie qui y règne, nous séduit par le juste rapport des parties de chaque objet, & le chef d'œuvre de l'art consiste à agir par les mêmes mouvemens que la nature.

C'est donc l'analogie & le rapport des proportions, l'heureux accord des places, des masses, des élévations, celui de chaque partie avec son tout, les caractères de grandeur, de magnificence, de noblesse, de grace, de simplicité, &c. qui doivent obtenir l'approbation géné

rale, & cauſer le plaiſir, cette jouiſſance intellectuelle qui eſt le but le plus ſatisfaiſant des beaux arts.

Pour ſuivre ce principe dans toutes ſes conſéquences, M. Camus établit une première proportion priſe dans la deſtination d'un édifice ou d'un appartement, & dans le lieu ſur lequel le bâtiment eſt élevé, qui décide d'une grande partie de ſes proportions.

La grandeur & la maſſe d'un édifice doivent ſe régler ſur l'étendue du lieu. Un petit bâtiment ſur un grand eſpace feroit un effet déſagréable, dans le cas ſurtout où il ſerviroit de point de réunion. Une petite partie à côté d'une trop grande, ne peut ſoutenir le parallèle. Un édifice très-éclairé, bien aéré, lorſque tout le reſte eſt parfaitement traité, devient agréable & riant; moins ouvert, plus abrité, il offre un caractère ſérieux; la lumière eſt-elle encore plus interceptée, il eſt myſtérieux ou triſte.

Après avoir ainſi tracé les règles générales de l'art de plaire en Architecture, l'Auteur paſſe aux particulières relativement à la décoration extérieure & à la diſtribution; & à cette occaſion il entre dans le détail de toutes les parties d'un édifice. Lorſqu'il en eſt, par exemple, au cabinet des bains, il fait voir comment on doit chercher à l'égayer par la forme du lieu, par ſon arrangement, par ſon enſemble. La proportion en doit être corinthienne; cette pièce demande de l'élégance & de la légèreté; il faut donner du jeu dans ſon plan; le jour doit être beau ſans y être multiplié par le nombre des croiſées; une ſeule peut ſuffire; elle ſera en face de la baignoire; ſon aſpect, autant qu'il eſt poſſible, ſera vers l'orient; elle donnera ſur le percé d'une allée terminée par un boſquet, où l'art déployera ce qu'il a de plus galant. Le déſœuvrement qu'on éprouve dans le bain exige des objets de deſcription. Les

iter la grotte d'Amphitrie, avec
e baignoire qui feroit fous la for-
: du char de Neptune. On peut y
ndre les ramages des différens oi-
ux, mettte au-devant & au de-
rs d'une partie des percées quel-
es volières. Allons plus loin,
: il; plantons-y des arbres; pla-
ns-en d'artificiels à caufe de l'hi-
: ; faifons-y régner l'illufion ; pré-
rons l'avant-fcène par des maffes
terraffes, des herbes aquatiques
différens coquillages répandus
: les berges : au défaut de la na-
re les gazes argentées peuvent
nplacer le cryftal des eaux ; on en
iitera le murmure par quelques fe-

manière de le prendre en augmente les avantages ; cherchons à le rendre en même-tems agréable & utile.

Le faste est poussé au point que nous sommes obligés de pratiquer, dans nos distributions, beaucoup de pièces dont nos pères n'avoient pas l'idée ; elles nous sont suggérées par la volupté, par ce luxe, par ce goût rafiné qu'autrefois on ne connoissoit pas. De simples tablettes, des armoires suffisoient. Nos besoins s'accroissent ; l'exemple entraîne : on en sera convaincu pour peu que l'on considère les édific.s nouvellement construits sur les boulevards, à la chaussée d'Antin, le long des champs Elisées, & dans d'autres quartiers de Paris. Ce ne sont pas des maisons, mais, à proprement parler, des palais, quoique la plupart ne soient destinées qu'à des particuliers. La magnificence s'y trouve jointe à la plus grande commodité : rien n'y manque, soit

du côté de la richesse, soit du côté de l'art; à leur aspect on est étonné; mais l'ame est-elle pleinement satisfaite? C'est la question que se fait M. le Camus. On n'y apperçoit souvent que des vastes constructions, où les différens genres, les différens caractères sont confondus. Rien de relatif aux personnes qui les occupent: on s'apperçoit à chaque pas que l'Artiste ne s'est proposé aucun but pour la base de son travail: on y voit des étincelles de goût, & rarement des ensembles bien médités & heureusement conçus: ce sont des éclairs qui se perdent dans l'immensité.

M. Camus fait voir dans ses Ouvrages les progressions que doivent suivrent le luxe, le goût, la richesse, les convenances. Il explique l'accord des masses, les détails, les profils, tout ce qui peut concourir à former un bel ensemble & à constituer l'harmonie qui est la base du vrai beau; & c'est ainsi qu'il remplit avec ef-

prit & avec goût le titre de son Ouvrage, qui annonce, avec raison, le *Génie de l'Architecture.*

[*Extrait de M. de la Lande.*]

ESSAI *sur la Minéralogie des Monts Pyrenées*; suivi d'un Catalogue des Plantes observées dans cette chaîne de montagnes; Ouvrage enrichi de Planches & de Cartes. A Paris, chez Didot le jeune, Libraire, quai des Augustins; Alexandre Jombert le jeune, Libraire, rue Dauphine; & Esprit, Libraire, au Palais Royal. 1781. *in*-4°. de 346 pages, & les Préliminaires 20.

LES Monts Pyrenées sont composés de bandes calcaires, & de bandes argileuses qui se succèdent alternativement, & de masses de granit; chaque bande est un assemblage de lits qui se prolongent en général de l'O. N. O. à l'E. formant un angle de 73 degrés à l'E. avec la

méridienne de l'Obſervatoire de Paris. Ces bancs ſont communément inclinés d'eniron 30 degrés avec la perpendiculaire.

Le granit n'obſerve que rarement une diſpoſition régulière; il eſt preſque toujours en maſſe; on trouve cette roche, ſoit à la baſe, ſoit vers le ſommet de montagnes; mais elle ne paroît pas dans toute la longueur de la chaîne. Les Monts Pyrenées ne préſentent, depuis la vallée d'Aſpe juſqu'à l'Océan, que des lits calcaires & des lits argileux, dont quelques-uns ſont interrompus, dans le pays de Soule, par des amas énormes de galets.

Les couches parallèles qui, ſelon M. l'Abbé Palaſſeau, continuent à des diſtances conſidérables dans une même direction conſtante, confirment l'opinion de M. Guettard, de l'Académie des Sciences, qui a ſoupçonné que les différentes matières qu'on tire du ſein de la terre, y étoient arrangées avec plus d'ordre

& de régularité qu'on ne l'avoit cru jusqu'ici; qu'elles n'y étoient pas semées au hasard, mais rassemblées en différentes bandes; ensorte que la largeur & la direction d'une de ces bandes qui se continueroit dans un pays inconnu, étant données, il seroit possible de dire d'avance quelles pierres on y trouveroit.

M. l'Abbé Palasseau a cependant remarqué que la direction des bancs varie quelquefois; qu'il est par conséquent possible que les bancs se croisent dans l'intérieur des montagnes, & que les matières qui semblent devoir être la continuation du même banc, soient au contraire le prolongement d'un autre; mais l'ordre successif des lits calcaires & des lits argileux ne paroissant pas dérangé, M. l'Abbé Palasseau pense que ces bancs ne forment que de foibles sinuosités.

L'Auteur s'étoit proposé de fixer la largeur des bancs composés d'une seule espèce de pierre; mais comme

il eſt, pour ainſi dire, impoſſible de connoître axactement les vraies limites des pierres calcaires & des pierres argileuſes, puiſqu'il réſulte de la mixtion de ces différentes matières une ſubſtance qui participe de l'une & de l'autre eſpèce, & qu'on appelle *marne*, il a été obligé de renoncer à ce projet.

Quoique M. l'Abbé Palaſſeau diſe que les bancs argileux & les bancs calcaires ſe ſuccèdent alternativement, il ne faut pas croire que les bancs ſoient uniquement compoſés de parties entièrement homogènes; il a ſoin de prévenir le lecteur que ces différentes eſpèces ſe trouvent ſouvent mêlées & confondues enſemble; mais cela, ajoute-il, ne doit pas empêcher de ranger les terres principales dont ces lits ſont formés dans la claſſe des pierres calcaires ou d'argile; c'eſt ainſi que le vert campan a été placé parmi les marbres, quoiqu'il contienne une ſubſtance argileuſe, & que les ſchiſ-

tes mêlées de quartz n'en restent pas moins dans la classe des pierres composées d'argile.

L'alternative des bancs calcaires & argileux a été pareillement observée dans les Monts Pyrenées par M. Darcet, qui, dans le Discours sur l'*état actuel des Pyrenées*, rapporte que les montagnes qu'on trouve en Lus & Barege sont disposées par couches inclinées comme celles de schiste *qui y sont interposées*, & que la roche de marbre qu'on rencontre au-dessus de la vallée d'Aspe est par couches inclinées & *séparées par d'autres* couches de schiste. M. Bowles dit que de S. Jean Pied-de-Port à Bayonne on voit *alternativement* de l'ardoise & de la pierre calcaire.

Cet arrangement n'est pas particulier aux montagnes des Pyrenées; il a été observé par M. Gensanne. Dans les Cevennes, les bancs de roche calcaire, dit-il, sont souvent appuyées sur d'autres bancs consi-

dérables de ſchiſte ou de roches ardoiſées, qui ne ſont autre choſe que des vaſes argileuſes.... Mais un fait qui ſurprendra plus d'un Naturaliſte, c'eſt qu'il eſt des endroits où au-deſſous de ces bancs de ſchiſte il s'en trouve un ſecond de roche calcaire. *Voyez l'Hiſt. nat. du Languedoc.*

Les matières calcaires & argileuſes ſont poſées, ſuivant M. l'Abbé Palaſſau, ſur des maſſes de granit & jamais deſſous. Cet arrangement fait entrevoir deux époques diſtinctes dans la formation des Pyrenées : la première préſente des maſſes prodigieuſes de granit, eſpèce de roche que la Nature ſemble avoir deſtinée pour ſervir généralement de baſe à l'enveloppe extérieure du globe : la deuxième réunit les couches parallèles qui s'étendent à des diſtances conſidérables, les amas de galets, les pierres calcaires, indices & monumens qui atteſtent qu'une grande partie des Pyrenées eſt l'ouvrage des eaux de la mer. Les plus hautes ci-

mes déposent en faveur de cette opinion. L'Observateur, dit M. l'Abbé Palasseau, ne voit pas s'élever au milieu des débris entassés par les eaux, ces isles graniteuses que l'on regarde comme n'ayant jamais été submergées; le granit seul forme quelquefois, il est vrai, de hautes montagnes, mais les pierres calcaires & argileuses se trouvent à une aussi grande élévation. Il résulte de ces faits qu'à l'époque où la mer commençoit à couvrir les Pyrenées de productions marines, il existoit déjà de grandes montagnes graniteuses qu'elle n'a fait qu'accroître par d'immenses dépôts, provenans de la destruction des corps marins organisés; mais l'enveloppe des masses de granit, continuellement exposée à l'action de l'air, du soleil & à celle des eaux du ciel, ne cesse de diminuer depuis que la mer s'est retirée du sommet des Pyrenées. Les torrens, surtout, qui sillonnent de profondes cavités dans le sein de

ces montagnes, entraînent les pierres calcaires & argileuſes, & dégagent peu-à-peu le granit; ainſi cette roche, après une longue ſuite de ſiècles, ſe trouvera entièrement à découvert telle enfin qu'elle étoit diſpoſée avant d'avoir ſervi de baſe à des matières de nouvelle formation.

Mais comment s'eſt faite la réunion des différentes eſpèces de pierres qui conſtituent l'ancienne roche du globe où l'Obſervateur n'a jamais trouvé le moindre veſtige des productions de la mer? Il paroît, dit M. l'Abbé Palaſſeau, que ſon origine eſt une des opérations de la nature. Cependant, ajoute-t-il, ſi l'on convient que les matières diſpoſées par bancs ne peuvent être que l'Ouvrage de la mer, pourquoi les montagnes de granit ne devroient-elles pas leur formation à ſes eaux, puiſqu'on trouve auſſi cette roche par couches? A cette hypothèſe on peut objecter l'abſence des corps marins dans les maſſes de gra-

nit. Mais M. l'Abbé Palasseau répond que des galets entassés par les eaux de la mer n'en contiennent pas & qu'il y a une infinité de pierres calcaires qui n'offrent déjà plus aucune trace de coquilles, parce qu'elles ont été tellement divisées & décomposées, qu'il ne reste plus rien de leur forme & qu'elles sont devenus méconnoissables.

Quant à la formation des pierres à chaux, M. l'Abbé Palasseau pense, avec tous les Naturalistes, qu'elles doivent leur origine à des amas de corps marins. L'origine du schiste argileux ne lui paroît pas aussi certaine, à moins d'admettre que l'argile est une terre résultante des végétaux, altérée & changée par l'eau & par une suite de siècles : dans ce cas on seroit pareillement instruit de la formation du schiste, qui n'est que de la terre argileuse durcie & feuilletée.

Les couches calcaires & argileuses sont, comme nous l'avons déjà

:, inclinées à l'horizon. M.
ffon penſe que ces matières
jadis horizontales, mais que
ſe entière de chaque partie
ntagnes, dont les bancs ſont
les entre eux, a penché tout
: & s'eſt aſſiſe dans le moment
faiſſement ſur une baſe incli-
eſt aſſez difficile, en effet,
cevoir comment les eaux de
ont pu dépoſer des ſédimens
plan qui approche de la per-
ulaire; les loix de la Phyſi-
mblent déterminer à croire
s matières ſeroient tombées
r propre poids dans les lieux
k qu'au lieu des bancs paral-
ui s'étendent à des diſtances
érables, on ne verroit au-
iui que des maſſes confuſé-
ntaſſées. De pareilles raiſons
nt au premier coup d'œil con-
ntes; mais, ſuivant M. l'Abbé
au, elles perdent infiniment
'on réfléchit à la conſtitution

intérieure des Pyrenées. Il a observ-
qu'avant l'époque où cette chaîn
fut couverte des bébris de produc
tions marines, il existoit déjà d
hautes éminences uniquement com
posées de granit. Il ne paroît p
vraisemblable que les eaux de la m
ayent pu former des bancs horizon
taux sur les flancs de ces montagnes
l'inclinaison des bancs calcaires
argileux a été produite primitiv
ment par la pente de leur base.

M. l'Abbé Palasseau n'a poi
omis de faire mention des mines q
les Monts Pyrenées renferment.
rapporte que si l'on en excepte l
mines de fer, les minières de Ba
gori sont les seules qui ayent é
fouillées avec succès. Toutes l
autres tentatives ont englouti la fo
tune des Entrepreneurs dans les ab
mes d'où ils espéroient tirer des t
sors. Pour épargner à la postéri
les malheurs que la reprise des a
ciennes mines est capable d'occasio

ier, il faudroit, ſuivant M. l'Abbé Palaſſeau, placer des monumens qui indiquaſſent ces écueils.

L'Auteur penſe que la ſtérilité des veines métalliques pourroit être attribuée à la ſucceſſion alternative des bancs qui conſtituent ces montagnes; il eſt à préſumer que les pierres calcaires & les pierres argileuſes n'ont pas une égale diſpoſition à recevoir les métaux; les filons ont dû par conſéquent éprouver des variations en traverſant ces différentes matières; il ne faut pas être étonné, dit M. l'Abbé Palaſſeau, que les Pyrenées contiennent des mines de fer dont l'exploitation eſt plus ſuivie que celle des autres ſubſtances métalliques. Il obſerve que la Nature n'a point reſſerré le métal le plus utile à l'homme dans les bornes étroites des filons; elle l'a répandu auſſi en grandes maſſes, pour qu'il s'offrît abondamment à nos beſoins.

Lorſqu'on réfléchit à la prodigieuſe quantité d'eaux chaudes qui

jailliſſent du ſein des Pyrenées, on a lieu d'être ſurpris de ne pas trouver dans ces montagnes des veſtiges de volcans. M. l'Abbé Palaſſeau croît qu'à meſure que les vapeurs capables de produire ces terribles effets ſe forment, elles ſe dégagent entre les bancs dont les montagnes ſont compoſées ; leurs effets ſe bornent à produire de légères mais fréquentes ſecouſſes de tremblement de terres, qui ne s'étendent qu'à de petites diſtances & communément dans la direction des bancs; il ſeroit poſſible auſſi, ajoute M. l'Abbé Palaſſeau, que les bouches des volcans d'Italie ſitués à-peu-près ſur la direction des Pyrenées, contribuaſſent à donner paſſage aux principes capables de les bouleverſer. Cette communication ſouterraine ne doit pas nous étonner, puiſqu'on a des exemples de tremblemens de terre qui ſe ſont faits ſentir en même-tems en Angleterre, en France, en Allemagne & juſqu'en Hongrie.

A la ſuite de l'Eſſai ſur la Minéralogie des Pyrénées, M. l'Abbé Palaſſeau a inſéré un Catalogue des Plantes que le hazard a offertes à ſes yeux pendant le court intervalle de tems que ſon attention ceſſoit d'être fixée par la Minéralogie.

On trouve auſſi dans cet Ouvrage la deſcription des matières qu'il a rencontrées ſur les différentes routes qu'il a ſuivies depuis Paris juſqu'aux Pyrenées.

Pour faciliter l'intelligence de ſon travail, M. l'Abbé Palaſſeau a inſéré dans ſon Ouvrage des coupes & des vues de montagnes; des cartes topographiques indiquent les lieux qu'il a parcourus, & repréſentent, par des ſignes minéralogiques, les différentes matières qu'il a obſervées.

Cet Ouvrage, qui ne peut manquer d'intéreſſer les Naturaliſtes, a dû occaſionner des travaux & des dépenſes qu'une extrême envie d'acquérir de nouvelles connoiſſances,

ſoutenue d'un grand courage, ſont ſeules capables de faire entreprendre.

M. l'Abbé Palaſſeau ne s'eſt pas contenté de donner une deſcription ſèche & froide de l'organiſation intérieure des Monts Pyrenées; mais en Obſervateur auſſi ſenſible qu'éclairé, il a orné ſon Ouvrage de ces tableaux frappans que la Nature offre de la manière la plus impoſante dans les chaîne des hautes montagnes. En voici un que nous tranſcrirons pour donner une idée du ſtyle de cet eſtimable Naturaliſte.

« Après le village de Perrefite, » s'élève une longue chaîne de ro» chers, au pied deſquels on admire » le magnifique chemin qui mène » aux bains de Barège, par une » gorge étroite & profonde; la Na» ture qui, dans les maux dont elle » accable l'humanité, ſembloit avoir » voulu lui dérober l'uſage de ſes » eaux ſalutaires, en les plaçant » dans les deſerts les moins acceſſi» bles, a été forcée de ſe prêter aux

» vues bienfaisantes du Gouverne-
» ment. Les flancs des montagnes
» ouverts, d'effroyables ravines com-
» blées, des ponts construits sur des
» torrens impétueux, ont fait dis-
» paroître tous les obstacles qui em-
» pêchoient d'approcher de ce lieu ;
» mais l'admiration produite par ces
» prodiges de l'art, de même que
» les riantes prairies de Lus, dé-
» dommagent foiblement de l'ex-
» trême aridité qu'on observe sur les
» bords du Gave, & dont le voya-
» geur n'est pas moins attristé que de
» la couleur noirâtre des rochers. Il
» découvre bientôt après, en conti-
» nuant de remonter par S. Sauveur,
» des montagnes sans culture; leur
» aspect devient hideux vers les fron-
» tières de l'Espagne; les environs
» de Gêdre offrent des blocs énor-
» mes de granit, confusément en-
» tassés ; mais l'étonnement redou-
» ble lorsqu'on arrive au village de
» Gavernie. Les tours de Marboré,
» qui paroissent moins l'ouvrage de

» la Nature que celui de l'art, com-
» posées de bancs calcaires, se per-
» dent dans la région des nues, &
» ne sont accessibles qu'aux frimats.
» Des neiges éternelles couvrent une
» partie de ces montagnes, que la
» Nature condamne à la plus af-
» freuse stérilité ; l'œil y cherche
» envain de verds gazons ; le sapin,
» qui se plaît au milieu des plus ari-
» des rochers, refuse même d'om-
» brager des lieux aussi sauvages :
» plusieurs torrens qui, du sein de
» ces montagnes glacées, tombent
» en cascades d'environ trois cens
» pieds, & qui passent après leur
» chûte sous des voûtes de neige,
» sont leur unique ornement. On ne
» peut enfin considérer, sans effroi,
» l'horrible & imposant spectacle des
» tours chenues de Marboré ; situées
» à la source du Gave béarnois,
» elles semblent présenter à l'imagi-
» nation la plus froide, la demeure
» sacrée du Dieu qui verse les eaux
» salubres de cette rivière. »

[*Extrait de M. Macquer.*]

PRÉSENS *de Flore à la Nation Françoise, pour les Alimens, les Médicamens, l'Ornement, l'Art vétérinaire & les Arts & Métiers*; ou Traité historique des Plantes qui se trouvent naturellement dans les différentes Provinces du Royaume, rangées suivant le systême de M. le Chevalier de Linné, avec tous les détails qui les concernent. Par M. *Buc'hoz*, Médecin de MONSIEUR, ancien Médecin du feu Roi de Pologne & de Monseigneur le Comte d'Artois, &c. A Paris, chez l'Auteur, rue de la Harpe, au-dessus du Collége d'Harcourt; & chez Saugrain, Libraire de Monseigneur le Comte d'Artois, quai des Augustins, au coin de la rue Pavée. 1780. *in*-4°.

IL ne paroît, pour le présent, que la moitié du premier volume de ce nouvel Ouvrage de M. Buc'hoz,

quoique l'Auteur eût annoncé qu'il paroîtroit par volumes; mais il avertit que, comme les recherches qu'il a été obligé de faire pour lui donner toute la perfection possible, pourroient peut-être en retarder la distribution, il a pris le parti de le distribuer par cahiers de vingt-cinq feuilles chacun, tel que celui que nous annonçons; il faudra par conséquent deux cahiers pour le volume. On sera par ce moyen en état de juger, dès ce premier cahier, du plan qu'il a suivi & de l'utilité qui en peut résulter pour la science économique. Le prix de cet Ouvrage est de 9 liv. par volume de cinquante feuilles; en recevant le premier cahier on payera les 9 liv.; en recevant le second, 4 liv. 10 f.; le troisième de même, & le dernier sera donné *gratis*; mais l'Auteur ne dit pas combien il y aura de volumes. On souscrit à Paris, chez lui & chez son Libraire; & en Province, chez les principaux Libraires.

On trouve à la tête du premier volume que nous annonçons : 1°. les Anecdotes de l'Ouvrage, en forme d'Arvertissement.

2°. La liste chronologique des Ouvrages publiés par M. Buc'hoz, dont on pourra voir les notices au commencement de *l'histoire générale & économique des trois Règnes de la Nature*, par le même Auteur, pag. 27 & suivantes, & dans le premier volume de *la Nature considérée sous ses différens aspects*, première époque, pag. 10 & suivantes. Ces Ouvrages sont très-nombreux & très-volumineux. L'Auteur prévient qu'en lisant ce catalogue des Ouvrages faits & de ceux qui sont projettés, car ces derniers y sont aussi, *on sera peut-être surpris de la quantité : mais quand on réfléchira, ajoute-t-il, que c'est le fruit des travaux de son père, de son beau-père & des siens, c'est-à dire le résultat de cent-vingt ans d'étude, on ne sera plus étonné de la fécondité de* ses pro-

ductions : au ſurplus, lorſqu'on renonce à tous les plaiſirs de la vie, comme l'a fait M. Buc'hoz, & lorſqu'on s'occupe continuellement & ſans relâche, on eſt capable de ſurpaſſer même le vraiſemblable.

3°. Un Catalogue des différens Ouvrages qui ont paru ſur l'hiſtoire des Plantes de la France, diſtribué par généralités.

4°. Un Abrégé de l'hiſtoire & des premières époques de la Botanique à Paris, fait en 1773, par M. *Trochereau de la Berliere*, Botaniſte bien connu, par ſon zèle, par l'étendue de ſon ſavoir, & par toutes les qualités eſtimables qui ne manquent point de ſe rencontrer chez les hommes qui, comme M. Trochereau, s'occupent uniquement à cultiver les ſciences, & ne les cultivent que pour elles-mêmes. On voit dans cet Abrégé, qu'en 1626, M. de la Broſſe, Médecin ordinaire de Louis XIII, obtint du Roi l'établiſſement d'un Jardin de Botanique au faux-

bourg S. Victor, aujourd'hui *le Jardin Royal des Plantes ;* qu'il en fut le Fondateur & l'Intendant : qu'après la mort de M. de la Broſſe les premiers Médecins furent nommés Intendans de ce Jardin ; mais que M. Vallot fut ſucceſſivement remplacé par MM. de Colbert, de Louvois, Villarcert, Fagon, du Fay, & enfin par M. le Comte de Buffon, qui remplit actuellement cette belle place, & auquel on doit, ainſi qu'à MM. Juſſieu, Lemonnier, l'état floriſſant dans lequel eſt actuellement cet établiſſement ſi précieux pour les ſciences.

4°. Enfin, huit Diſcours en forme de Préface, ſur des généralités, ſur la prééminence des Plantes, ſur leur végétation, leur génération, leur anatomie, ſur le ſyſtême des Plantes par leurs vertus, ſur le ſyſtême de Tournefort, & ſur celui du Chevalier de Linné. Ces préliminaires intéreſſans & inſtructifs occupent *108 pages* du premier cahier

ue nous annonçons, & donnons
oit desirer la continuation.
[Extrait de M. Macquer.]

ETRENNES du Parnasse. Choix
de Poésies.

Erat quod tollere velles. HORA

Par M. le Prévôt d'Exmes.
Paris, chez Fétil, Libraire,
milieu de la rue Mazarine,
à-vis celle de Guenegaud,
Parnasse italien. 1781. Avec
probation & Privilége du
Petit *in*-12. 228 pages.
1 liv. 10 s.

CE Recueil est composé d
ces les plus agréables
été publiées dans les Journ
y trouve aussi des Pièces abs
nouvelles, telles que *le*
de le Kain, par M. Re
Chaource, Avocat, pag
Bergère & l'Orage, Fab

dame Renard, page 122. La Pièce adreſſée *au Myſtère*, par M. Baugin, page 145. *Imitation de Catulle : Vivamus, mea Lesbia, atque amemus*, par M. le Gai, page 180. *Celie & la Mer*, Imitation d'une Pièce angloiſe de Prior, par M. Simon, page 217.

Le bon mot de le Kain eſt réellement un très-bon mot. On lui demandoit comment il pouvoit ſe faire qu'on reçût à la Comédie tant de mauvaiſes Pièces, *c'eſt*, dit-il, *le ſecret de la Comédie.* Ce mot eſt bien délayé dans les dix vers de M. Regnault de Chaource : c'eſt qu'il ne faut jamais d'un mot vouloir faire un Conte, ou il faut faire enſorte que le Conte n'ait qu'un mot.

Parmi les autres Pièces déjà imprimées, nous croyons qu'on diſtinguera celle qui a pour titre : *Liſette* ou *les Amours des bonnes Gens*, & qui eſt en vers de quatre ſyllabes, pag. 93 ; & parmi les Poéſies étrangères, traduites ou imitées

de différentes langues, *la Chanson de Roland*, par M. le Marquis de Paulmy, pag. 157; & la Chanson provençale : *lou beau Tircis se prou-menavo, le beau Tircis, loin de la plaine*; page 164.

Les Essais historiques sur la Poésie italienne comparée avec la Poésie françoise, Essais qu'on trouve à la tête de ce Recueil, annoncent des connoissances & du goût. Ils ne roulent que sur la dernière partie du douzième siècle & la première du treizième; ils continueront d'année en année dans les volumes suivans. L'Auteur y saisit le moindre prétexte de reproduire, à titre d'exemples & comme des objets de comparaison, les Pièces françoises les plus connues; mais il les choisit bien, & elles répandent beaucoup d'agrément sur sa Dissertation. L'Auteur, page 15, cite comme exemple d'un arrangement singulier de rimes imité de Ciullo, de jolis Couplets de Madame la Marquise

de la Ferandière, où trois ri
féminines sont coupées par un
vers masculin, suivi de trois au
rimes féminines terminées par
autre vers masculin, lequel ri
avec le premier, qui est le quat
me du Couplet, exemple :

Un Amant léger, frivole,
D'une jeune enfant raffole
Doux regards, belle parole,
Le font choisir pour Epoux.
Soumis quand l'Hymen s'apprête,
Tendre, le jour de la fête,
Le lendemain il tient tête....
Il faut déjà filer doux.

Mais cette mesure de vers & cet
rangement de rimes ont été né
sairement adoptés par tous ceux
ont fait des Couplets sur l'air co
des Trembleurs, & dont aucun p
être n'a pensé à Ciullo.

On trouve au nombre des Po
ou Chansonniers italiens dont i
parlé dans ce volume, S. Fran

d'Aſſiſe, mais ſes Chanſons ſont des Cantiques, & l'amour qu'il célèbre eſt l'amour de Dieu.

Nous croyons que ce Recueil ne peut manquer de plaire aux Amateurs.

[*Extrait de M. Gaillard.*]

ASTRONOMISCHES *yarbuch*, *&c.* ou Ephémerides publiées par ordre de l'Académie de Berlin pour 1783. A Berlin. 1780. *in*-8°.

NOUS avons rendu compte dans notre Journal de Juin 1780, 1.er volume, des Ephémerides de Berlin pour 1782, d'après la Notice de M. Trembley, Aſtronome de Genêve, en nous réſervant cependant la liberté d'y ajouter notre ſentiment ſur les objets qui s'y trouvoient énoncés; nous en profitâmes, par exemple, pour expliquer la cauſe des différences entre les réſultats de M. de la Grange, pour la diminution de l'obliquité de l'écliptique,

& ceux de M. de la Hode, dont la méthode donne la même chose quand on employe les mêmes masses. Ainsi l'on ne doit point attribuer à M. Trembley cette remarque, non plus que les observations critiques qui pourroient se trouver dans nos Extraits; sa modestie seule l'empêcheroit d'user de ce droit que son mérite peut lui donner.

La première Partie de ces Ephémerides est parfaitement conforme à celle des années précédentes, excepté qu'on y a pris 44′ 10″ pour la différence des méridiens entre Berlin & Paris, laquelle résulte des dernières recherches & de la comparaison des observations les plus exactes.

Le premier Mémoire de la seconde Partie est de M. Léonard Euler, & contient une théorie des parallaxes relative à la figure sphéroïdale de la terre. Ce grand Géomètre cherche d'abord les formules générales & fondamentales qui donnent la pa-

allaxe de hauteur d'un astre pour un lieu quelconque de la terre, en supposant connue la parallaxe horizontale équatoriale, & il donne des tables pour faciliter l'usage de ces formules. Il donne ensuite une méthode fort simple pour connoître cette dernière parallaxe, en supposant deux observateurs fort éloignés, & placés l'un d'un côté de l'équateur, & l'autre de l'autre, qui observent en même tems la hauteur de l'astre dans des lieux dont les latitudes soient connues; on réduit les hauteurs apparentes en hauteurs vraies, en y faisant entrer la parallaxe, & la somme des complémens des hauteurs vraies doit être égale à la somme des latitudes; ce qui donne une équation où il n'y a d'inconnue que la parallaxe, & que l'on détermine par conséquent de cette manière. M. Euler donne ensuite la manière de déduire de ces formules fondamentales, les formules pour les parallaxes de longitude & de la-

titude, d'ascension droite & de déclinaison; il enseigne en même tems les approximations convenables. Ces formules reviennent essentiellement au même que celles qu'avoit données M. Lexell dans un des volumes précédens, & les résultats de M. Lexell coincident parfaitement avec les résultats de l'analyse de M. de la Grange, contenue dans les Ephémerides de 1782. On trouve la comparaison détaillée des deux méthodes dans un Essai de Trigonométrie sphérique, qui doit s'imprimer actuellement à Berlin. On trouve à la fin de ce Mémoire une addition sur le diamètre apparent de la lune, dont la détermination dépend, comme on sait, de la théorie des parallaxes. On retrouve partout dans ce Mémoire la méthode lumineuse & toujours analytique de cet illustre Géomètre, dont la mémoire subsistera tant que les Mathématiques continueront à être cultivées.

Le second Mémoire est de M. de

la Grange, & roule ſur les int
lations. Il ne conſidère pas l
mule ordinaire des interpolat
dont les Aſtronomes s'occupen
que uniquement; mais il pr
pour ſon but, celle qui ſe déd
la troiſième propoſition de l
thode différentielle de Newto
d'après laquelle on a calculé l
bles qui ſe trouvent à la fin du
de Cotes, *de Conſtructione Ta*
rum. Cette formule a l'avanta
donner les termes antécédens
terme donné, auſſi bien que l
mes ſubſéquens, & d'être pl
propriée à la nature des fon
qu'on eſt obligé d'interpoler
l'Aſtronomie. Ces fonctions co
nent des ſuites de ſinus & de co
d'arcs qui augmentent ou dimi
uniformément: les différence
ces ſuites ſont très-irrégulières;
changent ſouvent de ſignes, &
conſéquent demandent à être
tées par une méthode particu
qui fait l'objet du Mémoire

formule d'interpolation dont
enons de parler lui sert ici à
r sa méthode. Il détermine les
nces de cette formule, & fait
u'elles forment deux ou plu-
suites recurrentes, dont il a
ié à trouver en général l'é-
de relation dans le Mémoire
mais comme sa méthode sup-
usage des fractions continues
peuvent pas être bien fami-
aux Astronomes, après avoir
é plusieurs approximations
il donne une autre méthode
rouver l'échelle de relation.
méthode est élémentaire & se
à une espèce de tâtonnement;
herche successivement si l'é-

termine ſon Mémoire par cette remarque ; c'eſt que toute ſuite compoſée de ſinus d'angles qui croiſſent en progreſſion géométrique, a cette propriété ; qu'on peut prendre ſes termes deux à deux, trois à trois, &c. ſans que les ſuites qu'on obtiendra par-là changent de nature ; & la même choſe a lieu pour toute ſuite réſultante de l'addition d'un certain nombre de termes ſucceſſifs de la ſuite donnée, lors même que chacun de ces termes eſt multiplié par un coëficient donné ; ce qui eſt ſurtout utile lorſqu'on applique ce procédé à des déterminations qui réſultent des obſervations où il convient de prendre des milieux entre pluſieurs obſervations. M. de la Grange ſe propoſe d'appliquer un jour la méthode expliquée dans ce Mémoire à la recherche de la loi que ſuivent les erreurs des tables de Halley déterminées dans les oppoſitions de Jupiter & de Saturne. On trouve à la fin de ce Mémoire des tables calculées d'après la formule d'interpo-

iarques de M. Lexell sur la re-
rche de la longitude de Man-
n, que M. Bode avoit tirée de
cultation d'Aldebaren, observée
9 Janvier 1776, & sur la diffé-
ce de 5, 6 qui se trouve entre
résultats du calcul de l'éclipse de
il observée à Pétersbourg en
73, faites d'après les formules
M. Lexell, & d'après la mé-
de de M. de la Grange. M. Lexell
voir que ses formules, quoique
lement approchantes du vrai, ne
vent cependant pas produire une
ur d'une demi-seconde. Au reste
alcul que M. Schulze avoit fait
près la méthode de M. de la

M. Lexell donne ensuite une nouvelle solution synthétique du problême suivant : trouver la longitude héliocentrique d'une comète pour un tems donné, en supposant connues la longitude & la latitude géocentriques de cette comète, la longitude du nœud & l'inclinaison de l'orbite. Les formules qu'il trouve sont à peu-près les mêmes que celles qu'il a données dans les Mémoires de Pétersbourg pour 1777. Il fait une application de ces formules à la comète de 1773. M. Lambert avoit conjecturé, d'après quelques observations, que cette comète se mouvoit dans une orbite elliptique assez resserrée, ensorte que le tems de sa révolution seroit assez court. Comme M. Messier avoit suivi cette comète pendant près de six mois, cela encouragea M. Lexell à en entreprendre le calcul ; mais il vit d'abord que les observations ne comprenoient qu'un arc d'environ 67°, & ensuite il trouva que les diverses combinaisons

combinaisons des observations donnoient des résultats très-discordans; en sorte qu'une légère erreur dans les observations, produisoit de grandes variations dans l'excentricité, & rendoit l'orbite elliptique ou hyperbolique; une minute d'erreur dans l'observation du 14 Décembre, combinée avec les observations du 13 Octobre 1773 & du 14 Avril 1774, donnoit pour le tems de la révolution 2497 ans, au lieu de 2081 ans; d'où M. Lexell conclud qu'il n'est pas possible de rien conclure de cette apparition relativement au tems périodique de la comète.

Dans le Mémoire suivant, le Père Fontana, habile Professeur de Pavie, résout deux problêmes relatifs au mouvement des comètes dans la parabole; le premier consiste à trouver la position de l'axe de la parabole & son paramètre, si l'on connoît deux distances de la comète au soleil & l'angle compris par ces distances; *le second* consiste à trou-

ver, au moyen des anomalies vraies, le tems que met la comète à parcourir l'arc de la parabole compris entre les deux rayons recteurs. Les formules du Père Fontana sont trouvées d'une manière ingénieuse.

Le Père Fontata donne dans un autre Mémoire la solution de ce problême : étant données la hauteur du pôle, & deux almicantaraths, trouver la déclinaison de l'étoile qui passera dans le moins de tems possible de l'un de ces almicantarahs à l'autre, son analyse le conduit à une équation du 4.e degré. M. Euler a donné une solution très-élégante de ce problême dans les Mémoires de Pétersbourg pour 1775. Le Père Fontana regarde cette solution comme purement synthétique ; cependant l'analyse géométrique conduit directement M. Euler à l'égalité des angles parallactiques dans les circonstances du problême, & la solution de la question *résulte* d'elle-même de cette éga-

légante, il est obligé de sup-
in des astres à l'horizon : au
es deux Mémoires se trouvent
usieurs autres dans un Ou-
intitulé *Disquisitiones Phy-
athematicæ*, que le Père Fon-
publié l'année dernière à
& que nous avons annoncé.
it ensuite un Mémoire de M.
lhoff, Capitaine d'Artillerie
ice de S. M. le Roi de Prusse,
ant des formules pour déduire
nce vraie de deux astres de
ation de leur distance appa-
L'Auteur commence par cher-
s parallaxes de longitude &
tude, la hauteur & la longi-
u nonogésime, qu'il fait en-

mode pour le calcul. Ces formu[illegible]
le mettant en état de déduire
longitudes & latitudes vraies
longitudes & latitudes apparente
il obtient la distance vraie par la
solution d'un triangle sphéri[illegible]
dont on connoît les deux côtés &
l'angle compris. Il obtient aussi la
solution du problême en cherchant
les parallaxes de hauteur & d'azimuth ; les mêmes formules (comme l'avoit déjà remarqué M. Lexell)
donnant également les parallaxes de
longitude & de latitude, d'ascension
droite & de déclinaison, de hauteur & d'azimuth, suivant la différence des dénominations qu'on
donne aux quantités qu'on considère.
L'Auteur cherche ensuite différentes
abbréviations analogues à celles que
M. de la Grange avoit trouvées dans
les Ephémerides de 1782. A la fin
de son Mémoire il considère l'effet
de la réfraction, & donne, sans démonstration, une formule tout-à-fait analogue à celle de M. le Che-

valier de Borda, qu'on trouve dans la *Connoiſſance des Tems*, & dans le 4.e volume de l'Aſtronomie de M. de la Lande qui vient de paroître.

On trouve après cela une ſuite d'obſervations d'éclipſes des ſatellites de Jupiter faites en divers pays, recueillies par M. Wargentin, & comparées avec ſes tables. Cette liſte eſt précédée de quelques obſervations faites à Stockholm par ce grand Aſtronome. Le morceau ſuivant contient quelques extraits de Lettres de M. Darquier, habile Aſtronome de Toulouſe, à M. Bernoulli. Il y annonce la publication prochaine du ſecond volume de ſes *Obſervations aſtronomiques* toutes réduites & calculées. Ce dernier point eſt très-avantageux; car M. Darquier remarque très bien que des obſervations qu'on publie ſans les calculer, reſtent preſque toujours inutiles. A l'occaſion de la comète de 1779, il a fait un ſupplément au

Catalogue britannique, composé de
240 étoiles, de la chevelure de Bé-
rénice, du Bouvier, de la Cou
ronne, d'Hercule & de la Lyre
travail très-utile pour les Astrono
mes qui n'ont pas pu déterminer l
position de toutes les étoiles aux
quelles ils ont rapporté la comète
Il propose ensuite de résoudre c
problême : déterminer pour un tem
donné, quel bord de la lune, l
supérieur ou l'inférieur, est éclairé
& quels sont les *data* nécessaire
pour résoudre cette question.

M. Bernoulli communique auss
au Public quelques extraits des Le
tres de M. Wolff, de Dantzig, qu
contiennent diverses observation
astronomiques; l'observation d'un
très-grande aurore boréale vue le 1
Septembre 1780; le projet d'adap
ter à l'objectif de la lunette d'u
mural deux miroirs de métal à-pe
près égaux en grandeur à la moit
de l'objectif; l'un feroit avec l'ob
jectif un angle de 45°; l'autre

ſeroit tantôt parallèle & tantôt perpendiculaire. Dans le premier cas, la coïncidence de l'image avec l'objet pourroit ſervir à corriger l'arc & le parallelisme ; dans le ſecond, on pourroit voir à-la fois devant & derrière; ce qui pourroit ſervir à trouver le véritable plan du méridien. En ôtant le ſecond miroir, & ne laiſſant que le premier, on pourroit voir à-la fois deux objets éloignés de 90°; ce qui pourroit ſervir à déterminer les erreurs de l'inſtrument, & cette invention pourroit tenir lieu, dans le beſoin, d'un ſecond mural & même d'une lunette méridienne; comme M. de Fouchy a propoſé de faire un quart de cercle azimuthal, avec un quart de cercle ordinaire.

On lit après cela une Lettre de M. l'Abbé Hell à M. Bernoulli, où il lui rend compte des progrès que fait l'Aſtronomie en Hongrie. On a établi, d'après ſes conſeils, un Obſervatoire à Ofen, où travaillèrent

MM. Weiſſ & Saynovics. Le Comte d'Eſterhazy, Evêque d'Erlang, a meublé un Obſervatoire d'inſtrumens faits par les meilleurs Artiſtes d'Angleterre, & en a confié la direction à M. Madaraſſy, Elève de M l'Abbé Hell. Celui-ci a fait, pour l'uſage de la machine parallatique, un toît mobile, qui peut être très-peſant, même de 80 quintaux, & cependant être mû facilement, en rond, par un homme d'une force médiocre, avec une ſeule main. On conſtruit des toîts ſemblables à Ofen & à Warſovie. M. Taucher, dont on a publié quelques obſervations, travaille à Tyrnaw.

M. Helfenzrieder, Aſtronome d'Engolſtadt, a communiqué auſſi à M. Bernoulli quelques obſervations qu'on trouve ici. Ce ſont des éclipſes de ſatellites de Jupiter, & l'éclipſe de lune du 23 Novembre 1779.

M. Matsko, de Caſſel, rend compte auſſi à M. Bernoulli des ef

forts qu'il fait pour monter son Observatoire & pour le fournir de bons instrumens, avec lesquels il a commencé à faire quelques observations. Il lui parle aussi d'un manuscrit de Rothmann, Astronome du Landgrave Guillaume IV, dont on n'a qu'un petit Traité des Comètes; il est intitulé : *Observationum stellarum fixarum, Liber I, sive Astronomia sphærica.*

Suivent des observations d'éclipses de satellites de Jupiter, faites à l'Observatoire de Marseille, par M. de S. Jacques de Silvabelle, aussi bien que l'observation de l'éclipse de soleil du 14 Juin 1779.

On trouve après cela une Lettre de M. le Comte de Cassini, fils, à M. Bernoulli, où il lui rend compte d'un Ouvrage dont il s'occupe actuellement; savoir, l'histoire des observations faites à l'Observatoire Royal de Paris. Cet Ouvrage sera divisé en quatre Parties. La 1.re *contiendra les* observations faites

depuis 1671 jusqu'à 1713 : la 2.e, les observations faites depuis 1713 à 1743 : la 3.e, les observations faites depuis 1743 à 1777 ; & la 4.e, les observations faites depuis 1777 à 1780. Le détail historique des progrès de l'Astronomie, sera accompagné de la comparaison des nouvelles observations avec les anciennes, & de leur application à différentes théories, de la notice de différentes observations faites ailleurs & peu connues, & de recherches particulières sur les points les plus importans de l'Astronomie, sur les différentes méthodes d'observer & de calculer, & sur les différentes théories. Il est bien à desirer que la direction même de l'Observatoire Royal de Paris, dont M. Cassini est chargé, lui permette d'achever un aussi grand travail. On en voit déjà une ébauche au sujet de l'obliquité de l'écliptique, dans les Mémoires de l'Académie pour 1778.

Le Mémoire qui suit est de M.

de la Grange, & roule sur une nouvelle manière de déterminer l'orbite des comètes d'après les observations. Jusqu'ici l'on s'étoit attaché à déterminer l'orbite en prenant seulement trois observations & en la supposant parabolique; mais l'on n'avoit trouvé que des méthodes de fausse position très pénibles & d'un usage peu sûr; d'ailleurs la supposition de l'orbite parabolique peut être quelquefois inadmissible, comme la comète de 1770 l'a prouvé. L'avantage même de n'employer que trois observations, n'étoit pas si considérable, puisque, pour parvenir à un degré suffisant de certitude, l'on est presque toujours obligé de combiner plusieurs observations trois à trois, & de comparer les résultats de ces diverses combinaisons. Ces réflexions ont engagé M. de la Grange à chercher si l'on ne pourroit pas approcher de plus près du but & se passer de la supposition de l'orbite parabolique, en prenant un

plus grand nombre d'obſervations; & il a trouvé une méthode qui ne ſuppoſe que ſix obſervations, ou pour mieux dire trois binaires d'obſervations; les intervalles entre chaque binaire doivent être auſſi grands, & les intervalles entre les obſervations du même binaire doivent être auſſi petits qu'il eſt poſſible. Voici en quoi conſiſte cette méthode. Etant données deux obſervations d'une comète, M. de la Grange cherche la valeur du triangle formé par ces deux lieux obſervés & par le ſoleil; l'expreſſion de ce triangle ne renferme d'autres inconnues que l'inclinaiſon de l'orbite & la longitude du nœud; il parvient à ce réſultat en rapportant le lieu de la comète au centre du ſoleil par trois coordonnées rectangulaires, & ſon procédé à cet égard eſt le même que celui qui ſe trouve dans un Mémoire imprimé dans le volume de Berlin pour 1778, & qui traite de la détermination de l'orbite des comètes

d'après trois obſervations. Lorſque les deux obſervations ſont faites très-près l'une de l'autre, on peut prendre ce triangle pour le ſecteur elliptique ſans erreur conſidérable, le ſegment elliptique formé par l'arc de l'ellipſe & par ſa corde étant alors très-petit. M. de la Grange cherche la valeur du triangle ou du ſecteur analogue pour la terre, dont on connoît la poſition dans le tems de chaque obſervation : or, on ſait que les arcs décrites en tems égaux autour d'un même foyer, ſont proportionnelles aux racines carrées des paramètres des ſections coniques. Cette proportion fournit à M. de la Grange une équation qui ne contient que trois inconnues, l'inclinaiſon de l'orbite de la comète, ſon paramètre & la longitude du nœud. Deux autres binaires d'obſervations lui donnent deux équations ſemblables, & il a ainſi trois équations & trois iuconnues, dont on peut par conſéquent obtenir la valeur par

l'élimination. En conſidérant l'arc d'ellipſe compris entre les obſervations de chaque binaire comme un infiniment petit du premier degré, le ſinus verre eſt un infiniment petit du ſecond, & par conſéquent le ſegment négligé eſt un infiniment petit du troiſième; il eſt du ſecond degré relativement au ſecteur qu'on conſidère. M. de la Grange enſeigne à réſoudre ces équations en négligeant ces infiniment petits du ſecond degré, & parvient à une équation du 7.e degré, qui ne contient qu'une ſeule inconnue, & qui doit toujours avoir au moins une racine réelle qu'il s'agit de trouver par approximation. La racine de cette équation une fois trouvée, on trouve aiſément tous les élémens de l'orbite par les formules que donne M. de la Grange. Ce qu'il y a de remarquable, c'eſt que dans les Mémoires de Berlin, pour 1778, ce grand Géomètre eſt arrivé auſſi à une équation du 7.e degré, en ſuppoſant l'orbite

parabolique & trois obſervations faites très-près l'une de l'autre ; enſorte qu'il ne paroît pas que l'équation réſultante du problême puiſſe ſe rabaiſſer au-deſſous du 7.e degré ; mais la méthode donnée ici eſt bien plus exacte, puiſqu'elle donne trois portions différentes de l'orbite, au lieu que l'autre n'en donne proprement qu'une. Si l'on n'a pas préciſément ſix obſervations telles que cette méthode les ſuppoſe, on peut les obtenir par le moyen des interpolations.

M. Schulze a joint à ce Mémoire une application de formules de M. de la Grange à la comète de 1774, découverte à Limoges par M. Montaigne, & obſervée à Paris par M. Meſſier. M. Schulze n'avoit que les obſervations de M. Meſſier rapportées par M. du Séjour dans ſon *Eſſai ſur les Comètes ;* cela a fait que les obſervations de chaque binaire n'étoient pas aſſez proches les unes des autres ; cependant, comme il ne

s'agiſſoit que de faire un eſſai de calcul , M. Schulze a cherché la longitude du nœud & l'inclinaiſon de l'orbite ; le premier de ces élémens différoit de 1°, & le ſecond de 5° des élémens que rapporte M. du Séjour. Cette approximation ſeroit déjà très - conſidérable , puiſqu'elle mettroit le calculateur en état de faire des ſuppoſitions très - approchantes de la vérité ; mais M. Schulze ne doute pas qu'en employant des obſervations très-exactes & qui ſoient dans les circonſtances requiſes , on n'approche beaucoup plus du vrai ; il ſe propoſe de calculer , d'après la même méthode , la comète de 1779 , qu'il a obſervée lui-même très-exactement.

M. Schulze donne enſuite des tables de la marche de deux pendules conſtruites par Hugenin , & qui ſe trouvent à l'Obſervatoire Royal de *Berlin*. Il ſe réſerve de traiter ce ſu-

fultat général; c'eſt qu'on ne peut pas dire, ſans reſtriction, que les pendules ordinaires vont plus lentement en été & plus vîte en hiver.

On trouve après cela un petit Ecrit du même M. Schulze ſur un projet de tables propres à faire trouver aiſément les ſinus & coſinus pour chaque ſeconde juſqu'à 30 décimales au moins. Ce projet conſiſte à calculer les ſinus de 45′ en 45′, & enſuite tous les ſinus & coſinus au-deſſous de 45′ juſqu'à 30 décimales; enſorte que deux additions ſuffiroient pour calculer les ſinus pour chaque ſeconde du quart de cercle juſqu'à 40 décimales. M. Daviſon de Dantzig, Conſeiller Privé des Rois de Pologne & de Pruſſe, a déjà calculé de cette manière les ſinus pour chaque intervalle d'un degré & demi; & un autre Amateur des Mathématiques a entrepris d'y ajouter ceux qui manquent, pour avoir tous les ſinus de 45′ en 45′. M. Schulze a deſſein de calculer lui-

même tous les ſinus & coſinus au-deſſous de 45′; il deſireroit ſeulement qu'une autre perſonne fît les mêmes calculs & les lui envoyât, afin de pouvoir être ſûr de la juſteſſe des ſiens. Il a joint ici des formules pour faciliter ces derniers calculs.

Ce volume eſt terminé par les Extraits de deux Lettres de M. Slope, de Piſe, à M. Bernoulli, dans leſquelles il lui communique des obſervations faites à Rome par le Duc de Sermoneta & M. Ceſaris, dans un Obſervatoire que ce Seigneur a fait conſtruire & garnir d'un mural anglois & d'autres bons inſtrumens, & dont il a donné la direction à M. Ceſaris (ce n'eſt pas l'Aſtronome de Milan). Ces obſervations comprennent l'éclipſe de ſoleil du 24 Juin 1778, l'éclipſe de lune du 4 Décembre de la même année, des éclipſes de ſatellites de Jupiter, & la fin de l'éclipſe de Mars par la lune le 7 du mois de Mars 1779.

Ce huitième volume ſera le der-

et des Ephémerides de l'Académie de Berlin, qui a pris la résolution de discontinuer la publication de cet ouvrage. M. Bode y suppléera par des Ephémerides semblables, mais d'une moindre étendue, qu'il publiera comme une suite de celles-ci. [*Extrait de M. de la Lande.*]

OPUSCULES *chimiques & physiques* de M. *Bergman*, Chevalier de l'Ordre Royal de Vasa, Professeur de Chimie à Upsal, de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, de la Société Royale d'Upsal, de celles de Stockholm, de Londres, de Gottingue, de Berlin, de Gottinbourg & de Leyde, & Correspondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris; recueillis, revus & augmentés par lui-même. Traduits par M. *de Morveau*, avec des Notes. Tome premier. A Dijon, chez L. N. Frantin, Imprimeur

du Roi. 1780. *in*-8°. de 446 pages, & les Préliminaires 31.

NOUS avons déjà rendu un compte avantageux des Dissertations chimiques publiées par M. Bergman, sous le titre d'*Opuscula physico chimica, &c. Holmiæ, &c. 1779.* vol. I. *in* 8°. Cet Ouvrage, qui mérite d'être connu dans le plus grand détail par toutes les personnes qui se livrent ou par goût ou par état à la Chimie, n'étoit que très-peu répandu en France; & cette science y perdoit tellement, que la plupart des Chimistes de cette nation n'étoient point du tout au courant des découvertes faites en Suède, & qu'à peine y connoissoit-on de nom, la terre pesante, le gas hépatique, l'acide arsénical, la régule de manganèse, & plusieurs autres substances dont la découverte est due au sçavant Suédois. Il arrivoit de-là que ces faits nouveaux annoncés dans les

Journaux, ſans détails & ſans expériences, étoient regardés comme peu fondés, & que ces Chimiſtes ne ſavoient s'ils devoient les adopter. On peut même avancer que, malgré les progrès que la Chimie a faits en France, il eût été à craindre que la manière toute différente dont on la cultivoit dans le Nord n'en eût fait une ſcience tout-à fait inintelligible & entièrement hypothétique, s'il n'avoit pas exiſté des moyens de communication plus intime entre les travailleurs de la France & ceux de la Suède. M. de Morveau, juſtement célèbre par ſon goût pour la Chimie & par ſes travaux dans cette belle ſcience, vient de lever toutes ces difficultés & de faire connoître, dans tout leur jour, les belles découvertes de M. Bergman, en nous donnant une Edition nouvelle de ſes Œuvres à laquelle il a ajouté des Notes.

Convaincu de toute l'utilité de ſa *Traduction*, *il* commence par ex-

poser, dans un Avertissement, les motifs qui l'ont déterminé à l'entreprendre. Il n'a pas cru, & avec bien de la raison, pouvoir rien faire de plus utile pour les progrès de la bonne Chimie. Il détaille ensuite toutes les découvertes que nous devons au sçavant Chimiste d'Upsal. La terre pesante, l'acide du sucre, l'acide arsénical, plusieurs acides végétaux, le soufre contenu dans le gas hépatique, les régules de nickel & de manganèse, la décomposition de certaines matières phlogistiquées, comme du gas hépatique par l'air pur, l'acide marin déphlogistiqué, la différence d'affinité des acides chargés ou privés de phlogistique, les loix de leur saturation suivant leur force, les affinités que M. Bergman nomme les *attractions électives*, différentes des deux alkalis fixes, l'analyse des eaux, l'art de détermiminer les quantités respectives d'eau d'acide & de base qui entrent dans grand nombre de sels, & beau-

tres objets que les bornes
devons nous prescrire nous
e passer sous silence, of-
suite de faits aussi nou-
importans pour la Chimie,
nt une idée de l'immensité
rches auxquelles M. Berg-
obligé de se livrer, aussi
du génie de cet illustre
.
Morveau avertit qu'il a de-
M. Bergman plusieurs ren-
ns, sur lesquels ce Chimiste
ement satisfait; spéciale-
le fernambouc de Suède,
it être le même que celui de
sur le soufre que M. Mon-
ouvé dans les spaths pesans
I. Bergman regarde comme
ière étrangère au spath,
l n'en nie pas l'existence. Il
enfin son Avertissement par
très-importante, qui lui a
muniquée par M. de Sauf-
r la méthode d'évaluer la
d'acide crayeux contenue

dans les eaux. Cette note est fondée sur ce qu'on se trompe en estimant par le volume la quantité de ce gas, puisque, lorsqu'il a déplacé une partie d'une colonne de mercure dans une cloche, il est d'autant plus dilaté que la pression de l'atmosphère est plus diminué, ou que cette colonne de mercure est plus haute. Il fait voir qu'on peut se tromper ainsi du tout au tout, en prenant pour du gas contenu dans une eau, celui qui viendroit du col de la cornue; M. de Saussure donne une formule mathématique pour connoître au juste la quantité du fluide aëriforme que l'on obtient d'une eau minérale chauffée avec l'appareil pneumato-chimique.

Comme nous avons déjà rendu compte du premier volume de l'Edition latine des Opuscules de M. Bergman, nous nous attacherons principalement dans cet Extrait aux notes que M. de Morveau a ajoutées dans la traduction françoise dont

dont nous nous occupons présentement. Ces notes sont au nombre de plus de quatre-vingt ; elles contiennent un grand nombre de réflexions importantes & d'additions utiles. Tantôt il compare les résultats des expériences de M. Bergman, avec celles de plusieurs autres Chimistes qui se sont occupés des mêmes travaux. C'est ainsi qu'il rapporte : 1°. l'essai qu'il a fait lui-même sur les fernamboucs de France, dont la teinture ne devient point bleue par les alkalis, comme M. Bergman l'annonce page 103 : 2°. l'analyse des eaux de Montmorenci de M. Deyeux, relativement au gas hépatique, comparée avec celles d'Aix-la Chapelle, par l'Auteur, page 253 : 3°. le procédé de M. Leroi pour imiter les eaux minérales sulphureuses, mis en parallèle avec celui de M. Bergman, page 259 : 4°. la différence de l'analyse de l'acide du sucre faite par le sçavant Chimiste d'Upsal, & celle de M.

l'Abbé Fontana, page 278 : 5°. le travail de M. Monnet, qui a trouvé une terre particulière dans le ſpath peſant appellée depuis *terre peſante* par M. Bergman, & qui y admet du ſoufre que le Profeſſeur ſuédois regarde comme une matière étrangére à ce ſpath, page 26 : 6°. le calcul de M. Jacquin, différent de celui de M. Bergman ſur la quantité d'air fixe ou d'acide aërien contenu dans la craie, page 125 : 7°. la forme de pluſieurs criſtaux ſalins obſervée par d'autres Auteurs & définie d'une manière différente, telle que celle du vitriol de cuivre, d'après M Romé de Lille, page 252 ; celle du tartre émétique que M. Bergman dit octaëdre, & qu'il a toujours vu un triëdre.

Tantôt M. de Morveau s'occupe dans ſes notes de la nomenclature ſi eſſentielle pour les ſciences : 1°. il cherche à déterminer la dénomination de l'air fixe à l'acide aërien ; il préfère le nom de gas

crayeux ou esprit de la craie donné par M. Bucquet. Nous nous permettrons d'observer à cet égard, que ce Chimiste, justement regretté, avoit adopté le nom d'acide crayeux, & qu'il réservoit celui d'esprit à la dissolution de cet acide dans l'eau, qu'on appelle communément eau gazeuse ou eau aërée : 2°. il parle du demi-métal que l'on avoit appellé *magnesie* dans le supplément du Journal de Physique. Il croit, avec raison, devoir le désigner sous celui de *manganèse*, en reservant le nom de mines de manganèse aux minéraux dans lesquels se trouve ce nouveau demi métal : 3°. il s'arrête sur les expressions de *magnesia*, *boraxata*, *formicata*, adoptées par M. Bergman, pour les sels neutres formés par les acides du borax & des fourmis combinés avec la magnesie, & il leur a substitué ceux de sel sédatif & sel formicin de magnesie.

Un des objets les plus importans que renferment les notes de M. de

Morveau, ce sont les expériences particulières qu'il a faites, le plus souvent pour confirmer & quelquefois pour infirmer la doctrine de M. Bergman. Ainsi il annonce, page 7, que la craie de Champagne n'est pas plus pure que celle de Suède, puisque l'eau distillée qu'il a fait bouillir sur cette substance a blanchi sur le champ la dissolution d'argent, & qu'elle contenoit un sel marin comme celle de M. Bergman. Il a observé, page 46, que l'alkali fixe aëré se cristallise au fond des huiles grasses & essentielles sans les altérer, quoiqu'il paroisse que les premières ne se rancissent que par la perte de l'acide crayeux, puisqu'en leur restituant cet acide elles perdent une partie de leur rancidité. Il admet du phlogistique dans l'alkali minéral, page 58, parce que cet alkali réduit l'or de sa dissolution, tandis que le végétal le précipite en chaux.

Il donne, page 233, un procédé

propre à faire, sans dépense & sans appareil, une eau minérale légèrement gazeuse, martiale & tenant environ neuf grains de sel d'Epsom par pinte. Il consiste à mettre dans une bouteille ordinaire (de pinte) remplie d'eau de fontaine, huit grains de vitriol martial pur, & cinq grains de magnesie aërée; à boucher la bouteille, à l'agiter & à la laisser renversée à la cave pendant douze heures. On la décante le lendemain pour en séparer le fer qui n'est pas dissout. Cette eau peut avoir beaucoup de succès dans les maladies où l'estomac est affoibli, & où les premières voies sont chargées de matières visqueuses, qu'il est nécessaire de detruire & d'emporter peu à-peu.

Il propose, pages 330 & 331, de se servir d'aréomètre pour essayer les lessives d'alun dans les travaux en grand sur la préparation de ce sel. On peut faire, suivant lui, cet instrument de métal, le lester conve-

nablement, marquer le degré où il s'enfonce dans une lessive concentrée au point que l'on desire, & l'employer ensuite avec succès. Il en a construit un sur ce principe, dont on se sert avec avantage dans une raffinerie de sucre.

Il remarque, 1°. page 107, que l'alkali phlogistiqué colore en bleu les dissolutions d'antimoine comme celles de fer : 2°. page 111, que l'alkali caustique dissout la terre d'alun qu'il a d'abord précipitée : 3°. page 77, que l'empois est coloré en Suède par le tournesol, tandis qu'il l'est en France par le smalt : 4°. page 228, que la théorie de Macbride sur la goutte, que ce Sçavant regardoit comme un dépôt de terre des os formé par une quantité surabondante d'air fixe, ne peut plus être fondée sur la précipitation de l'eau de chaux par cet acide gazeux, depuis qu'on a découvert que la base des os est un sel phosphorique calcaire, indissoluble par l'air fixe :

5°. page 249, que la doctrine de M. Bergman sur la chaleur, que ce célèbre Chimiste regarde comme un corps particulier, peut s'entendre & s'expliquer plus aisément en y substituant la matière du feu pur : 6°. p. 37, que le fer adhère tellement à l'alun & à la sélénité rouge de Montolier en Franche-Comté, qu'il se dissout dans l'eau avec ces sels, quoiqu'il ne donne point d'encre ou de bleu par la noix de Galle & l'alkali phlogistiqué pour le bleu de Prusse.

Comme il avoit annoncé dans les Elémens de Chimie, de l'Académie de Dijon, que la magnésie du sel d'Epsom étoit une terre très-fusible, parce qu'il avoit essayé le précipité de l'eau mère du nître, il a cru devoir recommencer cette expérience sur une magnésie plus pure. A cet effet il a mis dans un petit creuset de Hesse bien lutté, 47 grains de magnésie précipitée du sel d'Epsom par l'alkali volatil, & dans un autre vaisseau *pareil* une quantité égale de

craie de Champagne; il a donné pendant deux heures un feu de la dernière violence au fourneau de M. Macquer; la craie étoit fondue en un verre verdâtre adhérent au creuset qu'il avoit lui-même pénétré; la magnésie étoit solide, opaque, & n'adhéroit point au creuset, dont elle étoit séparée par l'espèce de retraite qu'elle avoit prise.

Fondé sur une propriété chimique bien connue, M. de Morveau a proposé de précipiter en grand les eaux mères du nître par l'eau de chaux; le nître à base de magnésie qu'elles contiennent sera précipité, sans que le nître calcaire le soit, & conséquemment l'on pourra se procurer une magnésie pure à peu de frais, & qui ne contiendroit pas un atôme de chaux, comme celle que l'on préparoit autrefois, ou par l'évaporation à siccité de ces eaux mères, ou en les précipitant par l'alkali fixe.

Le Chimiste de Dijon a fait tous

ſes efforts pour rendre l'Ouvrage de M. Bergman le plus utile qu'il lui a été poſſible. Il a calculé les meſures ſuédoiſes pour les rapporter à celles de France. D'après ce calcul, la kanne de Suède (cantharus) équivaut à deux pintes trois quarts à-peu-près de Paris. La livre de Suède eſt évaluée à onze onces, cinq gros, huit grains & une très-petite fraction. Il offre à la fin des ſept Diſſertations ſur les Eaux une Table ſynoptique des différens principes que l'analyſe a fait découvrir à M. Bergman dans les eaux de pluie, de neige, dans celles d'Upſal, de Seydſchutz, de Seltz, de Spa, de Pyrmont, de Carlſbad en Bohême, d'Aix-la-Chapelle, & les doſes de ces principes ont été réduites aux pouces & aux grains de Paris; ce qui a demandé un travail conſidérable, & dont nous devons avoir la plus grande obligation à M. de Morveau. Il annonce que M. de Maret a conſtruit un tableau *pareil* ſur les principes

contenus dans les eaux minérales les mieux connues, & qu'il y ajoute chaque année dans les Cours de Chimie de Dijon. Il eſt bien à ſouhaiter que ce travail utile paroiſſe quelque jour; il évitera beaucoup de peines à ceux qui ſuivront cette carrière, & il fournira aux Médecins un moyen facile de juger des vertus ſemblables ou variées des différentes ſources dont ils peuvent faire uſage.

Enfin, M. de Morveau a quelquefois adopté dans ſes notes une opinion différente de celle de M. Bergman; mais il l'a fait avec le ton honnête & modéré qui diſtingue & qui annonce même un homme qui cherche la vérité. Nous ne pourrions, ſans extraire chaque note en particulier, en dire davantage ſur cet objet; & d'ailleurs, pour faire connoître plus en détail l'utilité du travail de M. de Morveau, il ſeroit néceſſaire de rendre compte en même-*tems* des Diſſertations de M. Berg-*man dont* nous nous ſommes déjà *occupés*.

On ne peut que desirer de la suite de cet important Ouvra il fera époque dans l'histoire d Chimie par les grandes découv qu'il contient. Nous attendrons impatience les Notes sur la Diss tions des Attractions électives, contient un grand nombre de nouveaux & qui méritent confi tion. Sans doute le Chimiste de jon qui nous a prévenus que to les expériences de M. Bergman été répétées dans le laboratoir l'Académie de cette ville, nous connoître celles qui assurent ou infirment les assertions du Profe d'Upsal ; & ces détails seront d'autant plus intéressans, que Bergman n'a pas pu examiner les faits sur lesquels est fond Table d'affinité qui termine sa sertation.

[*Extrait de M. Maquer.*]



Bbbbb

*EXTRAIT des Observations M
rologiques faites à Montmor
par ordre du Roi, pendant l
de Juillet 1781, par le R. P. (
Correspondant de l'Acad. R
des Sciences.*

LA température de ce mois
semblable à celle qu'on ép
en Septembre, les matinées
soirées fraîches, & le reste du
chaud, avec une sécheresse qu
soutenue pendant les quinze
niers jours du mois. La nouvelle
a encore été marquée par un r
dissement dans l'atmosphère,
P. Q. par une augmentation de
leur. Tous les fruits ont été p
ces & en abondance. Le tems
très-favorable à la moisson c
commencé le 6 pour les seigle
le 16 pour les avoines, les blés,
Le 3 on n'entendoit plus le cou
Le 5 on servoit les premières
& la poire d'Epargne. Le

prune de *Monsieur*. Le 10, la pomme de Calville d'été; & le 12, les cerneaux. Le 20, le raisin tournoir. Le 24, on servoit la prune de Reine-Claude & la Mirabelle.

Températures correspondantes aux différens points lunaires. Le 1.er, (4.e *jour avant la P. L.*) beau, très-chaud. Le 4; (*luniftice auftral*) nuages, pluie, frais, *changement marqué*. Le 5, (*P. L.*) beau, frais. Le 9, (4.e *jour après la P. L.*) couvert, pluie, vent froid. Le 12, (*apogée & équinoxe descendant*) beau, chaud, *changement marqué*. Le 13, (*D. Q.*) nuages, chaud. Le 17, (4.e *jour avant la N. L.*) beau, chaud. Le 19, (*lunift. bor.*) Le 21; (*N. L.*) Le 25, (4e. *jour après la N. L. & équinoxe descend.*) Le 26, (*périgée*) *Idem.* Le 28, (*P. Q.*) nuages, chaud. Le 31, 4.e *jour avant la P. L. & luniftce auftral*) beau, très- très-chaud.

Température de ce mois dans les années où les lunes tomboient les

mêmes jours qu'en 1781. Quantité de pluie. En 1694, 39 $\frac{3}{4}$ lig. En 1705, 2 $\frac{3}{4}$ lig. En 1724, 5 lig. En 1743, 19 $\frac{1}{6}$ lig. En 1762, *température* chaude & très-sèche. La moisson hâtive. *Plus grande chaleur*, 27, 5^{d} le 21. *Moindre*, 12^{d} les 3 & 5. *Moyenne*, 19, 0^{d}. *Plus grande élévation du baromètre*, 27 po. 11, 6 lig. le 22. *Moindre*, 27 po. 4, 6 lig. le 27. *Moyenne*, 27 po. 7, 7 lig. *Jours de pluie*, 5. De *tonnerre*, 6. De *vent*, 1.

En 1781. *Vent dominant*, nord. Celui de sud-ouest fut assez fort le 9.

Plus grande chaleur, 26, 0^{d} le 31 à 1 $\frac{1}{2}$ h. *soir*, les vents nord & ouest & le ciel serein. *Moindre chaleur*, 9, 9^{d} le 22 à 4 $\frac{1}{4}$ h. *matin*, le vent nord frais & le ciel serein. *Différence*, 16, 1^{d}. *Chal. moyenne du mois*, 16, 3^{d}. *Plus grande élévation du mercure*, 28 po. 2, 7 lig. le 20 à 9 h. *soir*, le vent est & le ciel serein. *Moindre élévation*, 27

e au *matin* & à *midi*, 28
7 lig.; au *soir*, 28 po. 0, 9
jour, 28 po. 0, 8 lignes.
du baromètre. Le 1.er à 4 ½
28 po. 0 lig. Du 1.er au 2,
e 2, 10 lig. Du 2 au 5,
le 4, 10 lig. Du 5 au 7,
e 4, 10 lig. Du 7 au 10,
le 2, 2 lig. Du 10 au 11,
e 1, 0 lig. Du 11 au 13,
le 3, 4 lig. Du 13 au 14,
e 2, 4 lig. Du 14 au 20,
le 2, 8 lig. Du 20 au 25,
4, 10 lig. Du 25 au 30,
e 3, 5 lig. Du 30 au 31,
e 1, 2 lig. Le 31, à 9 h.

vent eſt & le ciel ſerein. *Moindre élévation*, 10, 0 [d] le 12 à 4 ½ h. *matin*, le vent oueſt & le ciel couvert. *Différence*, 39, 4 [d]. *Elévation moyenne*, 27, 2 [d].

Plus grande déclinaiſon de l'aiguille aimantée, 20 ° 20 les 22 & 25. (Le 22 à 11 h. *ſoir* il y eut uue *aurore boréale* avec rayons lumineux) *Moindre déclinaiſon*, 20 ° 2' le premier. *Différence*, 18'. *Déclinaiſon moyenne*, au *matin*, 20 ° 9' 31"; à *midi*, 20 ° 10' 0"; au *ſoir*, 20 ° 10' 2". Du *jour*, 20 ° 9' 50". L'aiguille a un peu plus variée que le mois précédent; mais je n'ai pas encore vu ſa déclinaiſon auſſi grande pendant un mois entier qu'elle l'a été ce mois-ci.

Il eſt tombé de la *pluie* les 3, 4, 7, 8, 9, 10, 11 & 15. Elle a fourni 14, 6 lignes d'eau. Du 3 au 8, il en tomba 11, 6 lig. L'*évaporation* a été de 91, 0 lignes dans un vaſe de trois pouces cubes, & dans un autre vaſe de ſix pouces cubes, à

la même exposition que le premier. L'évaporation n'a été que de 47, o lig. Voici l'évaporation comparée de ces deux vases depuis le premier Mars. J'appelle A le vase de trois pouces & B celui de six pouces.
Mars A, 40 lignes. B, 26 lignes.
Avril, A, 60 lignes. B, 37 lignes.
Mai, A, 70 lignes. B, 52 lignes.
Juin, A, 71 lignes. B, 49 lignes.
Juillet, A, 91 lignes. B, 47 lignes.

Les résultats des Observations sur l'évaporation sont donc incertaines, si l'on se sert de vases de différens diamètres & de différentes hauteurs. Il paroît que l'évaporation est plus grande dans les petits vases que dans les grands.

Le *tonnerre* ne s'est fait entendre que deux fois de loin les 3 & 9; les pluies qui tombèrent alors étoient électriques.

Nous n'avons eu aucune maladie pendant ce mois.

Je crois faire plaisir aux Observateurs Météorologistes en leur an-

nonçant un nouvel hygromètre préſenté à l'Académie le 18 de ce mois par M. *Deluc*, qui ſe propoſe d'en publier la deſcription. Je rendrai compte dans la ſuite des obſervations que je ferai avec ce même inſtrument que l'Académie a eu ſous les yeux, & que M. *Deluc* a la bonté de me deſtiner.

NOUVELLES LITTERAIRES.

PRUSSE.

DE BERLIN.

Proſpectus de la Continuation des Ephémerides de Berlin; par J. E. Bode, *Aſtronome de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Berlin.*

L'ACADÉMIE de Berlin, ne jugeant pas à propos de continuer les Ephémerides aſtronomiques

depuis huit ans, elles cef-
vec le volume de 1783. M.
ertit les Amateurs qu'il con-
ces Ephémerides tous les
cela avec le consentement
adémie, mais avec moins
ue que les précédentes, sous
d'*Astronomiches jahrbuch.*
volume ne contiendra que
quatorze feuilles *in*-8°. Par
en il espère en faciliter l'ac-
r, non-seulement aux As-
es, mais encore aux Ama-
l'Astronomie. La première
ontiendra six à sept feuilles;
: l'explication des caractères
iaque, &c.; le Comput ec-
que; un Calendrier exact &

[redacted]

avec une Instruction pour se servir des Ephémerides. La seconde Partie contiendra divers Mémoires d'Astronomie, toutes sortes d'Observations intéressantes qui ont été offertes à l'Auteur par divers Sçavans. Il ajoutera à chaque volume les figures nécessaires. Le prix de chaque tome pourra monter à un richsdale de Prusse, qui fait environ 3 livres 14 sols de France. Le volume de 1784 a dû paroître pour la Foire de la S. Michel 1781, à Léipzig.

HOLLANDE.

DE GRONINGUE.

Sebaldi justini Brugmans Lithologia Groningana juxta ordinem Wallerii digesta. Cum synonimis aliorum imprimis Linnæi & Cronstedii, cum figuris Æneis. Publice defensa cum summos in Philosophia honores in Academia Groningo-Omlandica consequeretur. Groningæ.

il a publié cette Differta-
Lithologie de Groningue
ses degrés en Philosophie.
Dissertation n'est pas une
menclature ; l'Auteur a
ind nombre d'expériences
irer des propriétés des
: le sol de Groningue lui
, & l'on s'étonnera qu'il
reprendre un travail aussi
le, malgré sa grande
: ses autres études. On
e un Observateur éclairé
able ; les Amateurs de
naturelle apprendront,
r, que les pierres qu'on
is le sol de la Frise vers

de leur séjour sous les eaux d
L'Auteur a eu soin particuli
d'examiner jusqu'à quel poin
ces pierres sont susceptibles
tion de l'aiman, & il fait usa
ces expériences-là de la n
que M. son père a décrite da
vrage qu'il a publié en 1777
sous le titre de *Magnetismus*
peut qu'applaudir au jeune
l'encourager à poursuivre
vaux & à donner quelque j
Traité plus étendu sur la mê
tière. Comme il paroît qu'il
dessein, il rendroit service
toire-naturelle, s'il ajoutoit
cet Ouvrage un Traité sur le

SUISSE.

DE NEUFCHATEL.

Nouveaux Essais sur la Noblesse, où, après avoir recherché l'origine & l'état civil de l'Homme noble chez les Peuples connus, on se propose de le guider dans les différens âges & emplois de la vie. Par M. *Barthès*, Seigneur de Marmorières, ci devant Chargé des Affaires de France auprès du Corps Helvétique, & Capitaine d'Infanterie, Premier Maréchal-des-Logis du Régiment des Gardes-Suisses, Gouverneur Honoraire des Pages de Madame, Secrétaire Perpétuel de Monseigneur le Comte d'Artois, de l'Académie Royale des Sciences, Inscriptions & Belles-Lettres de Toulouse, &c.

O quam comtempta res est homo, nisi supra Humana surrexerit.

Senec. Nat. qu. L. I. Præf.

Tom. I. A Neufchatel, de l'Imp. de la Société Typographique, 1781. Avec Permiſſion du Gouvernement. *in*-4°. Ouvrage dédié au Grand-Maître de Malte Emmanuel de Rohan. On en trouve des exemplaires chez Mérigot le jeune, Libraire à Paris. Prix, 12 liv. broché.

MM. les Commiſſaires nommés par l'Académie de Toulouſe pour examiner ce volume, en donnent dans leur rapport une idée préciſe. L'Auteur y examine ſeulement, diſent-ils, les ſources naturelles de la Nobleſſe; ce qui forme un premier Chapitre conjectural aſſez court; l'origine, l'établiſſement & les droits de la Nobleſſe chez les Peuples les plus connus, ſujet d'un ſecond Chapitre diviſé en deux ſections, l'une pout les Peuples anciens & l'autre pour les modernes; l'éducation des Enfans nobles des deux ſexes depuis leur naiſſance juſqu'à l'âge de ſept ans, matière d'un *troiſième* Chapitre; & l'éducation

de

de ces mêmes enfans depuis l'âge où ils sont censés passer dans les mains des hommes jusques à l'époque où ils embrassent un état, objet du quatrième & dernier Chapitre. Ainsi cet Ouvrage se montre sous deux points de vue : comme historique, il présente « le résultat des recher-» ches les plus érudites & les plus » curieuses sur la Noblesse des Peu-» ples anciens & modernes policés » & sauvages: » comme moral, « il » offre la perspective la plus heu-» reuse des Souverains accomplis, » formés par des Sages. » Par-tout l'Auteur montre les principes de Religion & de Patriotisme dont il est pénétré.

Dans le Chapitre 5, il traitera de l'éducation des Demoiselles depuis l'âge de sept ans jusqu'au choix d'un état; dans le 6[e], des devoirs & de la vraie gloire des Souverains; dans le 7, 8, 9 & 10, des vertus & du devoir des Nobles dans l'Eglise,

dans la carrière des Armes, dans le Miniſtère. Le 11e. contiendra l'examen du problême, *le Commerce peut-il être indifféremment permis à l'homme noble dans tous les Gouvernemens;* & de cette queſtion, *juſqu'à quel point le génie des finances & l'eſprit financier ſont-ils compatibles avec la qualité de Noble?* Dans le 12e. l'Auteur parlera de la Philoſophie utile qui doit diſtinguer le Noble au ſein des ſociétés paiſibles. Dans le ſuivant, du genre de gloire publique & des vertus privées qui doivent être le partage des femmes nobles. Dans le 14e. du plan de conduite des Nobles dans la vieilleſſe. Enfin, le 15e. Mort de l'Homme noble, Poëme. Comme le mérite & la vertu ſont la véritable & principale nobleſſe, indépendante de l'opinion & du ſort, il faut s'attendre que tout l'Ouvrage ſera utile à l'homme en général, du moins au Citoyen.

DE BERNE.

Remarques sur la Partie de la Relation du Voyage du Capitaine Cook, qui concerne le Détroit entre l'Asie & l'Amérique; contenues dans une Lettre adressée à M. *D****, par M. le *Baillif Engel*. Traduites de l'allemand & augmentée, pour servir de suite au Mémoire du même Auteur publié en 1779. Avec une Carte dressée avec soin. A Berne, chez Samuel Fetscherin, Imprimeur de la nouvelle Société Typographique; & se trouve à Paris, chez Fortin, Géographe, rue de la Harpe, près la rue du Foin. 1781. 26 pages *in-4°*.

Nous avons rendu compte dans notre Journal d'Août 1780, de la première Partie du Mémoire de M. Engel, dans lequel il établissoit l'utilité & la possibilité des entreprises à former pour le passage vers le Nord du côté du Spitzberg. Le Mé-

moire que nous annonçons actuellement en est la suite. L'Auteur y prouve, par le peu que l'on sait du dernier Voyage de Cook, que vers le détroit d'Anian, entre l'Asie & l'Amérique, le passage n'est point décidément impossible, quoique ce fameux Navigateur ait été arrêté par les glaces à 70° 45′ de latitude au milieu d'Août 1778; car la même Relation nous annonce l'intention où étoit le Capitaine Cook de faire une nouvelle tentative l'été suivant, & après la mort de celui ci M. Clarke étoit près à l'entreprendre le 4 Juin 1779.

On voit aussi par la Carte qui est jointe à ce Mémoire, que les savantes conjectures de M. Engel sur la position & la figure des deux continens, ne pouvoient être mieux vérifiées qu'elles l'ont été par le nouveau Voyage. Au reste on en jugera encore mieux lorsque la grande Relation sera publique.

FRANCE.

DE BESANÇON.

Prix proposés par l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Besançon.

L'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Besançon, distribuera, le 24 Août 1782, trois Prix différens.

Le premier, fondé par le Duc de Tallard, pour l'Eloquence, consiste en une médaille d'or de la valeur de 350 liv.

L'Académie ayant déja proposé de montrer que *les vertus patriotiques peuvent s'exercer avec autant d'éclat dans les Monarchies que dans les Républiques*, a reçu quelques Discours qui auroient pu obtenir la couronne, s'ils eussent ajouté le mérite de l'éloquence à celui de la discussion; elle invite les Auteurs

à s'occuper encore d'une vérité dont l'on trouve tant de preuves dans notre hiſtoire. Il y aura trois médailles de 350 liv. chacune pour le même ſujet : la bonté des Ouvrages pourra déterminer à réunir ou à diviſer les Prix.

L'étendue des Ouvrages doit être d'environ une demi-heure de lecture.

Le ſecond Prix, également fondé par M. le Duc de Tallard, eſt deſtiné à une Diſſertation littéraire. Il conſiſte en une médaille d'or de la valeur de 250 liv.

On propoſe pour ſujet, de déterminer *Quel a été l'état des Sciences & des Lettres au Comté de Bourgogne depuis le règne de Rodolphe le Fainéant juſqu'à la réunion de cette Province à la Couronne ſous Louis XIV.*

La manière intéreſſante avec laquelle M. l'Abbé Lebœuf a traité ce ſujet pour la France entière, depuis Charlemagne juſqu'au Roi Robert, montre l'avantage qu'il y a pour

nous de continuer depuis cette époque. On peut consulter les Bibliographies manuscrites qui se trouvent à l'Abbaye de Faverney & au Dépôt de l'Académie.

La Dissertation sera d'environ trois quarts d'heure de lecture, sans y comprendre les preuves.

Le troisième Prix, fondé par la ville de Besançon, consiste en une médaille d'or de la valeur de 200 liv. destinée à un Mémoire sur les Arts.

Il sera donné *à celui qui indiquera les différentes espèces de Marnes qui se trouvent en Franche-Comté, & la manière d'en tirer le parti le plus avantageux pour l'amélioration des champs & des prés, ainsi que pour l'utilité des arts.*

Les Auteurs ne mettront point leurs noms à leurs Ouvrages, mais seulement une devise ou sentence, à leur choix; il la répéteront dans un billet cacheté, qui contiendra leur nom & leur adresse. Ceux qui

ſe feront connoître ſeront exclus du concours.

Les Ouvrages ſeront adreſſés, francs de port, à M. Droz, Conſeiller au Parlement, Secrétaire Perpétuel de l'Académie, avant le 1.er Mai 1782.

Pour faciliter les recherches & les expériences des perſonnes qui ſe livrent à la partie hiſtorique & aux Arts, l'Académie continuera d'annoncer les ſujets d'avance.

Le Prix d'*Hiſtoire* ſera donné en 1783, *au meilleur Mémoire ſur l'Hiſtoire d'une des Villes ou Abbayes de la Province.*

L'Académie excepte du ſujet les villes de Beſançon, Veſoul, Poligny, Pontarlier, Baume-les-Dames & Quingey, ainſi que les Abbayes de Saint-Claude, Lure & Luxeuil, Saint Paul & Faverney, ſur leſquelles on a des éclairciſſemens ſuffiſans.

L'Académie demande pour le Prix des Arts de la même année

SUISSE.

NEUFCHATEL.

Vouveaux Essais sur la Noblesse ;
. après avoir recherché l'origine
l'état civil de l'Homme noble
e les Peuples connus, on se pro-
: de le guider dans les différens
; & emplois de la vie. Par M.
thès, Seigneur de Marmorières,
levant Chargé des Affaires de
nce auprès du Corps Helvétique,
Capitaine d'Infanterie, Premier
réchal-des-Logis du Régiment
Gardes-Suisses, Gouverneur
ıoraire des Pages de Madame,

[redacted]

nateur & Graveur du Cabinet du Roi. Ouvrage dédié au Roi par M. *Poncelin*, Avocat au Parlement.

Barbara pyramidum sileat miracula Memphis. MARTIAL.

Tome III. A Paris, chez l'Auteur, rue Garancières; chez M. Martinet, Graveur, rue S. Jacques; chez Valade, Imprimeur-Libraire, rue des Noyers; chez la Veuve Duchesne, Libraire, rue Saint Jacques; chez Lami, Libraire, quai des Augustins; chez l'Esclapart, Libraire, Pont Notre-Dame. 420 pag. *in*-8°. Prix, 9 liv.

Nous avons annoncé le premier volume de cet Ouvrage qui parut en 1779, sous le titre de *Description historique de Paris & de ses plus beaux Monumens*, par M. Beguillet. Il contenoit une Notice générale de cette grande ville.

Le second volume, qui a paru en 1780, contenoit l'état des Scien-

ces & des Arts en France, & l'histoire de l'Université; le troisième volume contient la description des Monumens relatifs à l'Éducation publique, la Sorbonne, le Collége Royal & plusieurs autres Colléges. Ces Descriptions sont instructives; les Estampes sont très-bien gravées. Ce volume est terminé par l'histoire de l'Ecole Vétérinaire établie, en 1765, près de Charenton, & qui est devenue fort utile pour le traitement des chevaux & des bœufs, animaux si nécessaires à l'humanité.

La Mécanique appliquée aux Arts, aux Manufactures, à l'Agriculture & à la Guerre. Par M. *Berthelot*, Ingénieur Mécanicien, Pensionnaire du Roi. Tome I. *in*-4°. Contenant 60 Planches. A Paris, chez l'Auteur, rue Xaintonge, près le Boulevard.

Ce volume a été présenté au Roi le 16 Août; c'est le fruit de l'expérience & des talens d'un habile Mé-

canicien déjà connu par des machines nouvelles & très-importantes ; nous en parlerons plus au long. Le second volume paroîtra au mois de Janvier ; il contiendra également 60 Planches ; la souscription est encore ouverte. L'Auteur prie ceux qui lui écriront d'affranchir les lettres.

Description particulière de la France. Département de la Seine. Gouvernement de l'Isle de France. Neuvième livraison. Contenant six Estampes. Prix, 9 liv. Chez Née & Masquelier, Graveurs, rue des Francs-Bourgeois porte S. Michel.

Ce Cahier renferme des Vues du grand & du petit Trianon, une Vue de Versailles & une de S. Cyr. Ces Vues sont gravées avec autant d'exactitude que de soin, par MM. Masquelier, Née, Duparc, Auvray & Niquet, d'après les dessins de M. le Chevalier de L., qui joint le mérite des arts avec celui de la valeur militaire. Ceux d'entre ces dessins qui

présentent des Vues du petit Trianon, ont été faits de l'agrément de la Reine, qui a daigné les accueillir & permettre qu'on les gravât.

Les Vues de Trianon sont très-pittoresques & très-intéressantes, parce qu'on peut dire que c'est un des plus beaux lieux de l'univers. Comme S. Cyr est un des plus célèbres à raison du Monastère Royal fondé par Madame de Maintenon & doté par Louis XIV, on sçait que deux cent-cinquante Demoiselles y sont élevées gratuitement & d'une manière convenable au rang qu'elles sont destinées à occuper dans le monde. Elles y sont reçues depuis l'âge de sept ans jusqu'à douze, & ne peuvent y rester après leur vingtième année révolue, à moins qu'elles n'y fassent des vœux simples ou solemnels. En sortant elles reçoivent une dot de mille écus. Le bâtiment fut fait, en 1686, sur les dessins de Jules-Hardoin Mansard. On y voit le tombeau de Madame de Mainte-

non, morte le 15 Avril 1719. Tous les deſſins qu'offre cette Collection, ſont accompagnés auſſi d'une notice courte mais ſatisfaiſante, en attendant les grandes deſcriptions dont il a paru déjà un volume *in-folio* que nous avons annoncé dans notre Jornal de Juillet.

Géographie en vers artificiels, exposée dans les différentes méthodes qui peuvent abréger l'étude de cette ſcience & en facilirer l'uſage. Par le P. *Buffier*. Onzième Edition, revue, corrigée & augmentée par M. *Pingré*, Chanoine Régulier & Bibliothécaire de Sainte Geneviéve, de l'Académie Royale des Sciences, Aſtronome Géographe de la Marine. A Paris, chez Barrois l'aîné, quai des Auguſtins. 1781. 540 pages *in*-12. avec 18 Cartes.

La réputation & la commodité de cette Géographie la faiſant rechercher de beaucoup de perſonnes, il falloit remédier à l'inconvénient

de son ancienneté, en mettant à leur place les changemens arrivés dans l'état politique de divers Etats, & les positions mieux connues actuellement. Personne n'étoit plus en état de faire ces corrections qu'un Astronome habile qui est en même-tems un de nos plus célèbres Voyageurs. Par exemple, en parlant des petites Antilles, M. Pingré cite le Traité de 1763, qui a réglé les possessions des François & des Anglois, & la guerre actuelle dans laquelle les Anglois se sont emparés de Sainte Lucie, & les François de la Dominique, de S. Vincent & de la Grenade; à l'article de la Nouvelle Angleterre, M. Pingré a donné une Notice des treize Etats-Unis de l'Amérique. Le Traité de la Sphère contient 80 pages.

Monde Primitif analysé & comparé avec le Monde moderne considéré dans divers objets concernant l'Histoire, le Blason, les Monnoies,

autour du Monde, les Langu
ricaines, *&c.* ou *Dissertati*
lées. Tome I. Par M. *Court*
belin. 600 pages *in*-4°. A
chez l'Auteur, rue Poupée;
Valleyre l'aîné, rue de la
Bouclerie.

C'est ici le 8e. volume de c
Ouvrage de M. Gebelin; il
d'abord des Navigations d
niciens & des Iduméens;
qu'ils connoissoient la bo
qu'ils alloient aux Indes & j
Amérique, & il décrit un
ment trouvé en Amérique,
paroît être carthaginois. Il p
Expéditions de Nabuchodo

s Symboles, des Couleurs & du
afon, des Origines de la Langue
nçoife, comme la famille du mot
t, qui fignifie profond, puiffant,
vé; des Rapports de la Langue
doife & des Langues d'Amérique.
fin l'Auteur examine l'ufage qu'on
ait du nombre 7, par exemple,
ns la gallerie de 7 Rois, qui ex-
me toutes les circonftances & les
iffitudes d'un Gouvernement de-
is fa fondation jufqu'à fa chûte;
'a trouve dans les 7 Rois de Ro-
, comme dans ceux de Troye,
Égypte, & même du Japon. Il
uve une propriété fingulière dans
durée des Règnes des Rois de
me qui eft de 245 ans, ce nom-
étant cinq fois le produit de fept
fept; ce qui fembleroit indiquer
ns les anciennes hiftoires un fyftê-
d'allégorie bien fingulier.

Laudatio Funebris Auguftiffimæ
ariæ Therefiæ Auftriacæ, &c. Uni.
fitatis nomine ac juffu habita, in

les Jeux, les Voyages des Phéniciens autour du Monde, les Langues américaines, &c. ou *Dissertations mêlées.* Tome I. Par M. *Court de Gebelin.* 600 pages *in*-4°. A Paris, chez l'Auteur, rue Poupée; & chez Valleyre l'aîné, rue de la Vieille-Bouclerie.

C'est ici le 8e. volume de ce grand Ouvrage de M. Gebelin; il y traite d'abord des Navigations des Phéniciens & des Iduméens; il pense qu'ils connoissoient la boussole, qu'ils alloient aux Indes & jusqu'en Amérique, & il décrit un monument trouvé en Amérique, qui lui paroît être carthaginois. Il parle des Expéditions de Nabuchodonosor, qui s'étendirent, suivant l'Auteur, jusqu'en Espagne; du Bouclier d'Hésiode, qu'il regarde comme un Calendrier grec; du Jeu des Tarots usité en Allemagne, en Italie & en Provence, qui lui paroît un Livre égyptien. Il traite aussi des Monnoies des Anciens depuis Abraham,

… a fait son Poëme en vers
… en vers latins, & cette
…re a été couronnée par
… qui en a ordonné l'im-
…

*… de la République des
… Arts.* Au Bureau de la
…ance, hôtel Villayer,
…ré-des-Arcs.

… la Blancherie, Agent gé-
… Correspondance pour les
… & les Arts, a repris ses tra-
…s, & il y a eu le 6 Juillet
…blée de Sçavans & d'Ar-
… l'on a exposé des Tableaux,
…ries & des Ouvrages nou-
… premiere Feuille a paru le
… ; on y trouve une Notice

exterioribus Sorbonæ Scholis die 12 *Junii* 1781. *A M. Carolo-Francisco* Dupuis, *Eloquentiæ Professore in Collegio Lexovæo, in utroque jure Licentiato, nec non in Supremo Senatu Parisiensi Patrono. Parisiis apud Viduam* Thibouft. 1781. *in*-4°.

C'eft la feconde fois que M. Dupuis a été choifi par l'Univerfité pour prononcer les Difcours folemnels au nom de cet illuftre Corps; ce qui prouve la confidération dont il jouit comme Orateur, en même-tems que fon mérite dans l'érudition & les Sciences eft prouvé par les Recherches que nous avons publiées fur l'Explication aftronomique de la Mythologie.

In Mortem Auguftiffimæ Imperatricis Carmen. Poëme fur la Mort de l'Impératrice. Par M. Jean-François *Riquier*, Docteur Aggrégé dans la Faculté des Arts de l'Univerfité de Paris. A Paris, chez la Veuve Thi*bout.* 30 pages *in* 4°.

L'Auteur a fait ſon Poëme en vers françois & en vers latins, & cette entrepriſe rare a été couronnée par l'Univerſité qui en à ordonné l'impreſſion.

Nouvelles de la République des Lettres & des Arts. Au Bureau de la Correſpondance, hôtel Villayer, rue S. André-des-Arcs.

M. de la Blancherie, Agent général de Correſpondance pour les Sciences & les Arts, a repris ſes travaux utiles, & il y a eu le 6 Juillet une Aſſemblée de Sçavans & d'Artiſtes, où l'on a expoſé des Tableaux, des Machines & des Ouvrages nouveaux. La première Feuille a paru le 11 Juillet; on y trouve une Notice curieuſe de la Société inſtituée à Londres pour l'encouragement des Arts, des Manufactures & du Commerce, établie en 1754 par M. William Shipley, & qui, depuis ſon établiſſement, a diſtribué pour plus de ſix cent mille francs de gratifications &

d'encouragemens. L'Ouvrage que l'on vient de publier à ce ſujet, *in-fol.* contient une notice de toutes les choſes importantes ou utiles pour l'Angleterre, dont on a l'obligation à cette Société.

M. de la Blancherie parle à cette occaſion de la Société d'Emulation établie à Paris, que l'on eſpère bientôt relever, de celle de Genêve qui a déjà publié deux volumes de Mémoires intéreſſans, & de celle de Madrid ſous le titre de *Los Amigos del Pays*, à laquelle ſe ſont déjà réunies ſix autres Sociétés dans différentes Provinces d'Eſpagne, pour ranimer l'Agriculture, les Arts & le Commerce en Eſpagne.

Dans notre Journal de Décembre 1778, nous annonçâmes l'Etabliſſement de M. de la Blancherie pour la Correſpondance générale des Sçavans formé ſous les auſpices de l'Académie des Sciences. La première Feuille parut le 22 Janvier 1779; la dernière le 29 Février 1780. De

nouveaux ſecours de toute eſpèce & la protection de MONSIEUR l'ont mis à portée de reprendre avec une nouvelle activité cette utile entrepriſe.

Lettres ſur la manière de former le Caractère des jeunes gens; Ouvrage utile non-ſeulement aux perſonnes prépoſées à l'inſtruction publique, mais encore aux pères & aux mères pour l'éducation privée de leurs enfans. Un vol. *in*-12. Broché, 1 liv. 16 ſ. A S. Omer; & à Paris, chez la Veuve Tillard & fils, rue de la Harpe.

Oraiſon Funèbre de l'Impératrice Marie-Thérèſe d'Autriche. Par M. l'Abbé *de Sauvigny.* A Paris, chez L. Jorry, Imprimeur-Libraire, rue de la Huchette; & chez tous les Libraires qui vendent des Nouveautés. 1781. *in*-8°. 42 pages.

Elémens de la Langue Françoiſe. Par M. *Fouleau*. A Paris, chez l'Au-

teur, rue du Hasard-Richelieu, au coin de la rue Traversière; Nyon, Libraire, au Collége des Quatre-Nations; Colas, Libraire, Place de Sorbonne; Esprit, Libraire, au Palais Royal. Avec Approbation & Privilége du Roi. 1781. *in*-8°. 285 pages.

Les Styles, Poëme en quatre Chants. A Paris, chez la Veuve Duchesne, rue S. Jacques; Mérigot le jeune, quai des Augustins; Esprit, au Palais Royal; Barrois le jeune, rue du Hurepoix. 1781. *in*-12, 164 pages, & les Préliminaires 34.

Joli Ouvrage & jolie Edition.

Mélanges tirés d'une grande Bibliothèque, Lettre T. *De la Lecture des Livres François*. Dixième Partie. Livres de Grammaire & de Rhétorique du 16e. siècle. A Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libraire de la Reine, de Madame & de Madame la Comtesse d'Artois, rue des Ma-

thurins, hôtel de Cluny. 1781. Avec Approbation & Privilége du Roi. *in*-8°. 428 pages, & les Préliminaires 8.

Flora Parisiensis, ou descriptions & figures de toutes les Plantes qui croissent aux environs de Paris, suivant la méthode sexuelle de M. Linné & les démonstrations de Botanique qui se font au Jardin du Roi. Par M. *Bulliard*. Tome V. 30 & 31e. Cahier. A Paris, chez Didot le jeune, quai des Augustins. *in*-8°. Figures enluminées.

Cet Ouvrage utile & fait avec soin, que nous avons déjà annoncé plusieurs fois, se continue avec une exactitude rare pour les Ouvrages de longue haleine qui ne paroissent que par volumes ou par cahiers. Celui-ci avance beaucoup, & les Souscripteurs auront la satisfaction de l'avoir complet avant qu'il s'écoule encore bien du tems.

Abrégé chronologique de l'Hist-

toire universelle depuis la Création du Monde jusqu'à Jesus-Christ, & *depuis Jesus-Christ jusqu'au tems où nous vivons ;* où sont expliqués la suite de la Religion & le changement des Empires depuis le commencement du Monde jusqu'à Cyrus, ou les Juifs rétablis, & depuis Cyrus jusqu'à la naissance de Jesus-Christ. Par M. François *Magnier*, Prêtre Curé au Diocèse de Beauvais. Tome II. Troisième Partie. Prix, 2 liv. 6 s. relié. 1 liv. 16 s. broché. A Beauvais ; & se trouve à Paris, chez Guillot, Libraire de MONSIEUR, rue de la Harpe, près le Collége de Bayeux. 1781. Un vol. *in* 12. de 298 pages.

Physique du Monde, dédiée au Roi. Par M. le Baron *de Marivetz* & par M. *Goussier.* Tome second. A Paris, de l'Imprimerie de Quillau. 1781. 500 pages *in*-4°. Avec beaucoup de Planches & de Tables.

Nous avons annoncé dans notre

Journal

rnal d'Août le premier volume cet Ouvrage, qui contenoit la éfutation des Systêmes donnés jusqu'à présent pour la formation de la Terre. Le second contient le nouveau Système. Les Auteurs soutiennent que le Soleil tourne sur lui-même dans un fluide éminemment élastique, auquel il communique son mouvement & qui entraîne avec lui les Planètes; en conséquence ils sont obligés de soutenir que les Comètes ne sont que des phénomènes lumineux, &c. On trouve dans des Tables fort étendues le tableau des dimensions des Planètes & de leurs orbites, de leurs vîtesses, de leurs distances, calculées d'après les données qui se trouvent dans l'*Astronomie* de M. de la Lande. On nous avoit promis que la seconde Partie auroit pour objet la surface de la France sortant du sein des eaux, son état actuel & ses anciennes révolutions; nous parlerons plus au long de cette Partie.

Bréviaire Romain, ſuivant la réformation du S. Concile de Trente, imprimé par le commandement du S. Pape Pie V, revu & corrigé par Clément VIII, & depuis par Urbain VIII; dans lequel ſont inſérés, en leurs places, les Offices de tous les Saints que les derniers Papes juſqu'à notre S. Père Pie VI, à préſent ſéant, ont ajouté au Calendrier: diviſé en quatre Parties, nouvelle Edition (Latine *à Rubriques françoiſes*) plus correcte, plus complette & mieux diſpoſée que les précédentes. On y a mis en leurs places les Hymnes ſelon le nouvel uſage, qui ſont celle d'Urbain VIII, à la ſuite de celles de l'ancien uſage, qui ſont celles de Clément VIII. A Paris, chez Auguſtin-Martin Lottin, Imprimeur Libraire du Roi, & Ordinaire de la Ville, rue S. Jacques, au Coq & au Livre d'Or. 1781. Quatre vol. *in*-8°. en feuilles, 40 l. Huit vol. *in*-8°. en feuilles, 80 l.

Après avoir donné, en 1775, une Edition latine avec Rubriques la-

tines, en 4 ou 8 volumes *in* 12, on donne aujourd'hui une autre Edition latine, mais avec *Rubriques françoises*, & en format *in*-8°, également divisible en 4 ou 8 volumes.

Ces deux Editions sont dues aux soins de M. *Rondet*, Interprête des Langues saintes, & Amateur des Livres Liturgiques, qui, depuis quarante ans qu'il cultive ces deux parties de la Littérature sacrée, a donné successivement au Public *cinq Editions* du Texte entier de la Sainte Bible, *deux Abrégés* de l'Histoire sainte, *six Editions* de Missels, *douze Editions* de Bréviaires. Le soin qu'il avoit pris de l'Edition du Bréviaire Romain mise au jour en 1775, il l'a continué pour celle-ci, qu'il a encore purgée de quelques fautes échappées dans les précédentes. Il y a conservé & traduit les *petites Notes* qu'il avoit mises en latin dans celle de 1775. Il a revu & retouché la *Traduction* de toutes les *Rubriques* tant *générales* que parti-

culières; il a rétabli ce qui avoit été omis tant dans les *Préliminaires* que dans les Rubriques générales. Il a mis à leurs places *les Hymnes d'Urbain VIII*, qu'il avoit mises à la fin des volumes dans sa précédente Edition à Rubriques latines, mais en conservant toujours celles de Clément VIII. Il a mis de même en son lieu, au 4 Février, le nouvel Office de *Sainte Jeanne de Valois* ajouté au Bréviaire Romain pour la France, depuis l'Edition de 1775, & en conséquence l'Office de *S. André Corsin* se trouve *transféré du 4 au* 6 pour la France.

Au moyen de feuilles de divisions qu'on a imprimées séparément, deux Exemplaires de ce Bréviaire en formeront un en huit volumes, comme on l'a déja proposé & exécuté pour l'Edition de 1775 à Rubriques latines.

Le prix des huit volumes est double de celui des quatre; mais on [illegible]t observer que cette double dé[illegible] n'est qu'appparente; attendu

que chaque Tome ne reſtant dans les mains que ſix ſemaines, au lieu de trois mois, un pareil Exemplaire peut durer trois fois plus de tems qu'un Exemplaire en quatre Tomes, & que d'ailleurs les volumes en ſont plus portatifs.

Prix de l'Exemp. de chaque Edition.

Qualités.	*en 4 vol.*	*en 8 vol.*
En feuilles . .	40 l. . . .	80 l.
En feuilles, plié & battu . .	42 . . .	84
En veau tranche jaſpée .	50 . . .	100
En veau tranche dorée . .	52 . . .	104
En maroq. uni,	62 . . .	124
En maroq. avec filets	64 . . .	128
En maroq. avec dentelles ordinaires . .	68 . . .	136
En maroq. avec dentelles à petits fers .	74 . . .	148

Vue du Prieuré des Deux Amans, près de Rouen, dessinée par *Lantara*, gravée par *Piquenot*, Estampe de 10 pouces. A Paris, rue de l'Observance, en face de la porte du Cloître des Cordeliers. Prix, 1 liv. 10 s.

On a beaucoup disserté sur la dénomination des *Deux Amans* attribuée à cette maison, qui est occupée par des Chanoines Réguliers de la Congrégation de France. *Voyez le Journal de Paris* 1779, nº 67. Les uns ont voulu qu'elle vint des deux principales montagnes qui terminent en cet endroit la chaîne de celles qui règnent le long de la Seine, vis-à-vis l'embouchure de l'Andelle, & que de ces deux montagnes on ait fait allégoriquement deux Amans. D'autres ont pensé que les images de Jesus Christ & de la Magdeleine qui étoient sur le portail de l'ancienne Eglise, & que l'on aura appellé les *Deux Amans*, à cause de l'attachement de cette

Sainte pour le Sauveur, étoit la véritable étimologie. Une troisième opinion semble néanmoins prévaloir sur les deux premières, toute fabuleuse qu'elle paroît. Un Châtelain des environs, on croit que c'est de Cantelou, au pied de la montagne, avoit refusé sa fille à un jeune Seigneur voisin, qu'on appelle tantôt *Beaudouin*, tantôt *Bonnemare*, château en effet peu éloigné de-là. L'Amant persiste dans ses desirs & ses demandes; le père, excédé de ses importunités, consent à couronner ses vœux, mais à condition qu'il portera sa fille au haut de la montagne sans se reposer. Le défi est accepté; tous deux sont arrivés au sommet, mais pour y expirer aussi-tôt, l'un de fatigue, l'autre de douleur. On a tiré des inductions d'un tombeau qu'on voit encore dans la nouvelle Eglise du Prieuré, & qui offre la figure d'un homme d'épée; & d'une autre pierre qui est au pied de l'escalier des Religieuses de Fontaine-

Guerard, & ſur laquelle eſt repréſentée la future Epouſe du malheureux Chevalier. Mais ces deux monumens ſont ſans caractères qui puiſſent répandre du jour ſur ces illuſtres victimes de l'amour ; voilà ce qui fait qu'on ne ſauroit prononcer ſur le véritable lieu de leur ſépulture, en faveur de l'un & l'autre Monaſtère. *Voyez la Deſcription de la Haute-Normandie*, par Dom Duplessis, T. II, p. 331. Quoiqu'il en ſoit, le Prieuré actuel eſt dans la plus belle ſituation & offre la plus riante perſpective qu'il y ait dans le canton charmant d'où il fait le premier agrément, & le Graveur la rendue avec beaucoup de vérité. On donnera bientôt le pendant, qui ſera la Vue du Château de Coucy & de la Tour où mourut Gabrielle de Vergy.

Hiſtoire de l'Académie Royale des Sciences, avec les Mémoires de Mathématique & de Phyſique tirés des

Régiſtres de cette Académie. A Paris, de l'Imp. Royale, & ſe trouvent chez Moutard, rue des Mathurins. *in*-4°. avec figures.

Ce nouveau volume a été préſenté au Roi le 12 Août, en même-tems que deux nouvelles feuilles de la grande Carte de France, qui contiennent le Velay, qui continue de ſe lever ſous la direction de M. Caſſini, M. de Montigny & M. Perronnet. Il n'y a preſque plus que la Bretagne à lever, & la Province vient de prendre une délibération à ce ſujet.

Lettres de M. William Coxe à M. W. Melmoth, ſur l'état politique, civil & naturel de la Suiſſe. Traduites de l'anglois & augmentées des Obſervations faites dans le pays, par le Traducteur. A Paris, chez Belin, rue S. Jacques, preſque en face de celle des Noyers. 1781. 347 pages *in*-8°.

Nous avons rendu compte en dé-

tail du premier volume de cet Ouvrage ; le ſecond n'eſt pas moins intéreſſant. On y trouve la deſcription de Genêve, du Valais, celle des Glaciers, des Cantons de Berne, de Bâle & de Fribourg. M. Ramond a répandu partout un nouvel intérêt ſur l'Ouvrage déjà très-intéreſſant de ſon Auteur.

Traité de la Séduction, conſidérée dans l'ordre judiciaire. Par M. *Fournel*, Avocat au Parlement.

Utere, non abutere.

A Paris, chez Demonville, Imprimeur-Libraire de l'Académie Françoiſe, rue Chriſtine. Avec Approbation & Privilége du Roi. Prix, 2 liv. 10 ſ. broché, & 3 liv. relié.

Nous rendrons compte inceſſamment de cet Ouvrage qui nous a paru intéreſſant, & dont l'objet n'avoit point encore été traité à fond.

Panégyrique de S. Louis, Roi de France, prononcé dans la Chapelle du Louvre, en préſence de Meſſieurs de l'Académie Françoiſe, le 25 Août 1780. Par M. l'Abbé *Hugues du Tems*, Chanoine Archidiacre de l'Egliſe Métropolitaine & Primitiale de Bordeaux, & Vicaire-Général du Diocèſe de Cambray. A Paris, chez le même Libraire. 1781.

Principes de Morale, tirés des Anciens & des Modernes, propres à former les jeunes gens qui entrent dans ls monde. Par M. *le Pileur d'Apligny*. A Paris, du Fonds de MM. les Frères Etienne; chez Nyon l'aîné. 1781. Avec Approbation & Privilége du Roi. *in*-12. pag. 356.

Ouvrage connu par ſon utilité, où la jeuneſſe trouve de ſaines maximes de conduite dans les différens états qu'elle peut embraſſer.

Legs d'un Père à ſes Filles. Par

feu M. *Grégory*. Traduit de l'anglois ſur la quatrième Edition. A Londres; & ſe trouve à Paris, chez J. G. Mérigot le jeune, Libraire, quai des Auguſtins, au coin de la rue Pavée. 1781. *in*-12. 152 pages, & les Préliminaires 20.

Hiſtoire de France, depuis l'établiſſement de la Monarchie juſqu'au Règne de Louis XIV; commencée par l'Abbé *Velly*, continuée d'abord par M. *Villaret*, & actuellement par M. l'Abbé *Garnier*, Hiſtoriographe du Roi, & de MONSIEUR pour le Maine & l'Anjou, Inſpecteur & ancien Profeſſeur du Collége Royal, de l'Académie des Belles-Lettres. A Paris, chez la Veuve Deſaint, rue du Foin Saint Jacques; & chez Nyon l'aîné, rue du Jardinet, quartier S. André-des-Arcs. 1781. Avec Approbation & Privilége du Roi. *in*-12. Tomes XXVII & XXVIII.

Recueil de Pièces intéreſſantes

pour servir à l'histoire des Règnes de Louis XIII & de Louis XIV. Pièces du Procès de Henri de Talleyrand, Comte de Chalais, décapité en 1626. Londres, 1781. *Lettres de Marion de Lorme, aux Auteurs du Journal de Paris, & histoire de cette fille.* A Londres, 1780. Ce Recueil se trouve à Paris, chez Esprit, au Palais Royal; & chez Lamy, Libraire, quai des Augustins. Il contient huit Portraits bien gravés. Prix, broché, 3 liv.

Sur la nouvelle Comète.

La Comète ou Planète découverte par M. Herschel à Bath, le 13 Mars, & dont nous avons parlé dans notre Journal de Juin, a continué d'être observée avec soin par M. Messier, depuis qu'elle est sortie des rayons du soleil. Le 17 Juillet, M Lexell, M. le Président de Saron, M. Boscovich, M. de la Place, *ont fait* beaucoup de calculs pour

déterminer ſon orbite; mais ſon mouvement eſt ſi lent, qu'on ne peut encore prononcer ſur l'eſpèce de trajectoire qu'elle parcourt; en ſuppoſant une parabole dont la diſtance périhélie ſeroit dix à douze fois la diſtance du ſoleil à la terre, on trouve qu'elle y paſſeroit au mois de Mars 1790; ainſi nous ſerions aſſuré, même dans ce cas là, de la voir pendant dix-huit ou vingt ans. Mais en ſuppoſant une orbite circulaire dont le rayon ſeroit dix-neuf fois celui de l'orbite terreſtre, on repréſente preſque auſſi bien les obſervations faites juſqu'à préſent (4 Août): ainſi l'on ne peut encore rien affirmer à ce ſujet. Elle continue de paroître comme une étoile de ſixième grandeur, & peut-être paroîtra-t-elle toujours comme les autres planètes.

La Comète découverte par M. Mechain le 28 Juin, & dont nous avons parlé dans notre Journal d'Août, a ceſſé de paroître à Paris

le 16 Juillet; mais elle a parcouru un assez grand espace pour que M. Méchain ait pu calculer son orbite de la manière suivante : Nœud, 2 sig. 23° 8′ 38″. Inclinaison, 81° 43′ 26″. Périhélie, 7 sig. 29° 11′ 25″. Distance périhélie 0,77586. Passage au périhélie le 7 Juillet à 4 h. 21′ 20″. Tems moyen. Mouvement direct : c'st la 67.e Comète connue.

Recueil des Sceaux du moyen âge, dits *Sceaux gothiques*. A Paris, chez Antoine Boudet, Imprimeur du Roi, rue S. Jacques. 1779. Prix, 6 liv.

Cet Ouvrage de M. le Marquis de Migieu contient trente planches avec seize d'explications. Ces Sceaux sont la plupart de la Bourgogne, & il seroit à souhaiter qu'on entreprît un semblable travail dans toutes les grandes Provinces de France.

Discours sur la Vie & les Ou-

vrages de Pascal. A la Haye; & se trouve à Paris, chez Nyon l'aîné, rue du Jardinet, quartier S. André-des-Arcs. 146 pag. *in* 8°.

En 1779 il parut une Collection complette des Œuvres de Pascal en cinq volumes *in*-8°, avec cette épigraphe tirée de Tite-Live:

Cujus gloriæ neque profuit quisquam laudando, nec vituperando quisquam nocuit.

& avec un Discours sur la Vie & les Ouvrages de Pascal, que nous annonçâmes dans le tems.

L'Auteur de ce Discours y a fait des corrections & des additions très-considérables; un Géomètre habile étoit bien digne de faire connoître les Ouvrages d'un des premiers Géomètres du dernier siècle, mais il n'a pas négligé les autres parties de son sujet. Les querelles du Jansénisme & du Molinisme y sont exposées d'une manière intéressante. Cet Eloge est d'ailleurs très-bien écrit, & il méritoit bien d'être pu-

blié séparément pour ceux qui n'ont pas la nouvelle Édition des Œuvres de Pascal.

Traité des Erections des Bénéfices. Par M. *Laubry*, Docteur en Théologie, & Avocat au Parlement. A Paris, chez Demonville, Imprimeur-Libraire de l'Académie Françoise, rue Christine. Avec Approbation & Privilége du Roi. Prix, 2 liv. 10 s. broché, & 3 liv. relié. Nous rendrons compte incessamment de cet Ouvrage.

Avis au Public.

Le *Neptune Oriental* de feu M. *d'Après de Mannevillette* est un Ouvrage trop intéressant pour les Navigateurs, & sa réputation est trop bien établie parmi ceux de toutes les Nations qui font le Commerce aux Indes & à la Chine, pour ne pas nous promettre que le Supplément à cet Ouvrage que nous an-

nonçons aujourd'hui sera accueilli aussi favorablement que les autres Productions du même Auteur.

Ce Supplément est composé de la Vie de l'Auteur, de quatre Mémoires & de dix huit Cartes, dont l'analyse se trouve dans le premier Mémoire : les trois autres sont des Instructions sur la Navigation.

Les Cartes de ce Supplément sont la plupart nouvelles ; & dans le nombre des Cartes qui sont substituées à celles qui portoient le même numéro dans la dernière Edition du *Neptune Oriental*, il en est très-peu qui n'ayent été regravées en entier, desorte qu'on doit considérer ce Supplément comme un Ouvrage nouveau.

Pour prévenir les doutes, qu'avec juste raison on pourroit avoir sur un Ouvrage posthume de cette nature, l'Inspecteur du Dépôt général des Cartes, Plans & Journaux de la Marine, a bien voulu nous accorder son Certificat imprimé a la

tête de ce Supplément, pour conſtater l'authenticité des Mémoires & des Cartes que nous préſentons au Public & dont les originaux ſont conſervés audit Dépôt.

Le prix de l'Ouvrage complet, orné du Portrait de l'Auteur, avec les Inſtructions *in-folio*, ſera de 156 liv. Le prix du même Ouvrage, avec les Inſtructions *in*-4°. ſera de 138 liv.

On a tiré un petit nombre d'exemplaires des Cartes, ainſi que des Inſtructions *in-folio* & *in*-4°. du Supplément, pour vendre ſéparément aux perſonnes qui, ayant déjà le *Neptune Oriental*, deſireroit le completter.

Le prix ſera avec les Inſtructions, tant *in folio* qu'*in*-4°. de 30 liv.

Cet Ouvrage ſe diſtribue à Paris, chez Demonville, Imprimeur-Libraire de l'Académie Françoiſe, rue Chriſtine.

A Breſt, chez Malaſſis, Imprimeur de la Marine.

Et à l'Orient, chez Duquesnel, chargé de la vente des Cartes marines de France, Place Presmenil.

On trouve chez Leclerc, Libraire, les articles suivans du Fonds de Gavelier.

Traité de la Goutte, dans lequel, après avoir fait connoître le caractère propre & les vraies causes de cette maladie, on indique les moyens les plus sûrs pour la bien traiter & la guérir radicalement; par *Liger*, avec Approbation de la Faculté de Médecine de Paris, *in*-12. 2 liv.

Dissertation contre l'usage de soutenir des Thèses en Médecine, avec un Mémoire pour la réformation de la Médecine dans la ville de Paris; par *Le François*, *in* 12. broché, 1 liv.

Recherches sur les vertus de l'eau de goudron dans un grand nombre de maladies, telles que la petite *vérole*, la corruption du sang, la

gangrène, les affections hypocondriaques, le scorbut, toutes espèces d'inflammations; traduites de l'anglois de *Berckeley*, *in*-12. 3 liv.

La Médecine d'Armée, contenant des moyens aisés de préserver des maladies sur terre & sur mer, dans toutes sortes de pays, & d'en guérir, sans beaucoup de remèdes ni dépense, les gens de guerre & autres, de quelque condition qu'ils soient; par *de Meyserey*. 3 vol. *in*-12. 7 liv. 10 s.

Jodocus Lommius de sanitate tuendâ, *in*-12. 2 liv.

Mémoires de l'Abbé Arnaud, (fils aîné de M. d'Andilly) contenant quelques anecdotes de la Cour de France, depuis 1654 jusqu'en 1675, 3 vol. *in*-8°. 6 liv.

Faute à corriger.

Journal des Sçavans, *Octobre*, *in*-4°. page 651, 2.me col. lig. 15, (*in*-12. page 1948. lig. 13.) changer l'épithète ἀγλαόμορφοι en ἀγλαόκαρποι; *lisez*, ἀγλαόκαρποι en ἀγλαόμορφοι.

TABLE

DES ARTICLES CONTENUS dans le Journal du mois de Novembre 1781.

Fin de la Table.

LE JOURNAL DES SÇAVANS,

POUR

L'ANNÉE M. DCC. LXXXI.

DÉCEMBRE. *Prem. Vol.*



A PARIS;

Au Bureau du Journal de Paris, rue de Grenelle S. Honoré, près celle du Pélican.

M. DCC. LXXXI.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

Professor. Paris. Apud Jacob. Natal. Piſſot, *Viduam* Deſaint, *Guilielm.* Debure, *Joan. Nicol.* Nyon. 1781. 2 vol. *in*-4°.

PREMIER EXTRAIT.

POUR achever de donner une idée du travail de M. Vauvilliers, dans les Notes qu'il a jointes à l'Edition des Tragédies de Sophocle, il nous reſte à entrer dans quelque détail ſur des objets différens de ceux dont l'Extrait précédent a rendu compte.

Quoique M. Vauvilliers ſe ſoit peu occupé des objets qui concernent l'Antiquité, & que le tems ne le lui permît même pas, ſes Notes ne laiſſent pas d'en préſenter quelques traits qui méritent d'être remarqués. Le Scholiaſte a reproché à Sophocle une erreur de chronologie, pour avoir ſuppoſé Oreſte mort dans les Jeux Pythiques, ayant été renverſé de ſon char. M. Vauvilliers ne peut

ſe perſuader que le Poëte ait ignoré des choſes fort connues de ſon tems. Il obſerve avec Pauſanias, que ces Jeux, négligés pendant long-tems, furent rétablis par les Amphictyons la troiſième année de la 48.e Olympiade, 584 ans avant J. C. Le même Auteur rapporte encore, qu'avant l'époque des Amphictyons, Diomède, Roi des Etoliens, après ſon retour de la guerre de Troie, avoit établi de nouveau les Jeux Pythiques en l'honneur d'Apollon. Sophocle a donc pu ſuppoſer qu'Oreſte avoit perdu la vie dans ces Jeux. Mais nous avons auſſi peine à nous perſuader que le Scholiaſte ait ignoré ces particularités concernant l'hiſtoire des Jeux Pythiques. Sa critique eſt conçue en peu de mots, *le Combat Pythique*, dit-il, *eſt poſtérieur à Oreſte;* il ne s'explique pas davantage. Mais dans la Pièce de Sophocle il s'agit d'une courſe de chars; or l'uſage des quadriges dans ces ſortes de Jeux ne fut établi que

par les Amphictyons; il ne l'avoit même été dans les Olympiques qu'à la 25.e Olymp. C'est alors aussi que les Jeux Pythiques commencèrent à être célébrés après quatre ans révolus, ainsi que les Olympiques, au lieu qu'auparavant ils ne l'avoient été qu'après chaque huitième année.

Dans l'Antigone de Sophocle, on voit Eurydice, femme de Créon Roi de Thèbes, déplorer la mort de Mégarée, que les uns regardent comme son premier mari, tandis que d'autres croyent que c'étoit un de ses fils nommé auparavant Menécée. Celui-ci se dévouant généreusement pour le salut de Thèbes sa patrie, se précipita dans l'antre du dragon tué par Cadmus, & c'est cet antre que M. Héath croit être désigné par l'expression du texte *inclytum lectum*, ou *thalamum*. M. Vauvilliers cite un passage d'Eschyle où Megarée est nommé fils de Créon.

Il pense aussi que le rivage dont parle Sophocle au vers 1103 de

l'*Œdipe à Colonne*, & où étoit un temple dédié à Cérès, portoit le nom de *Lampas*, comme d'autres ont eu celui de *Kolias*, de *Sépias*, *&c*. Plusieurs lieux ont eu le nom de *ἀκτὴ* (*rivage*); & même celui de *rivage blanc*, entr'autres l'île *Leucé*. Les Anciens varient beaucoup sur la position de cette île. Le *Drome* ou *Course d'Achille*, a aussi porté le même nom; & n'a pas moins embarrassé les Anciens.

Mais la plupart des Notes de M. Vauvilliers roulent sur des objets de grammaire, ou sur l'explication ou correction de différens passages tant de Sophocle que d'autres Ecrivains.

[redacted]

datif, ou que, s'il eſt ſuivi d'un accuſatif, c'eſt parce qu'il ſe trouve entr'eux un infinitif. Il corrige en conſéquence quelques paſſages qui lui ſont contraires. La conſtruction d'un accuſatif avec un nominatif ne lui paroît pas plus admiſſible, & à ce ſujet il explique en quoi conſiſte cette figure de mots que les Grecs appelloient *aſynacolouthie*, & dans quelles limites elle doit être reſſerrée. Cette idée conduit encore à la correction de quelques paſſages.

Mais enfin, ne peut-on pas conſtruire un participe maſculin avec un ſubſtantif féminin? Perſonne n'en doute, ſi le participe eſt au pluriel ou au duel; & pluſieurs Grammairiens, qui penſent que cette conſtruction eſt auſſi permiſe, même au ſingulier, citent en leur faveur pluſieurs paſſages qui ſont diſcutés par M. V., dont l'opinion eſt différente. Pour la ſoutenir, il eſt réduit à en corriger quelques-uns, entr'autres *le vers* 997 de l'Antigone.

Présentons indistinctement quelques exemples, & des corrections ou imaginées ou adoptées par M. V., & des nouveaux sens qu'il donne à des passages obscurs. Voici de quelle manière il rend en françois le sens du vers 75 de l'Ajax : *Quoi, je n'obtiendrai pas de vous que vous demeuriez en silence, & que vous ne conceviez pas de crainte.* Cette explication suppose que le verbe ἄιρω a ici la signification de *sumo*, non de *demo*, comme l'ont cru la plupart des Interprêtes. Le Traducteur françois de l'Ajax avoit déjà observé que c'est dans cette acception que ce verbe a été pris par un Scholiaste d'un manuscrit de *Iéna*, dont Jacq. Freder. Heusinger rendit compte dans un Ouvrage publié en 1745. Cet Auteur avoit cité un passage de Sophocle où ce verbe est pris dans le même sens ; le Traducteur françois y en ajouta d'autres ; & M. Vauvilliers, qui les rapporte aussi,

y ajoute encore des vers d'Homère & un de Pindare.

La correction que l'Auteur propose au vers 360 de la même Pièce, en lisant πημονῶν, au lieu de ποιμένων, nous paroît bien peu nécessaire ; il ne peut se persuader que Sophocle ait donné à des Nautonniers une épithète propre à des Commandans, *quæ vox est propria imperantium.* Mais il s'agit ici des Salaminiens à qui Sophocle ne donne le titre de Nautonniers que parce qu'ils montoient les vaisseaux d'Ajax dans l'expédition contre Troie. Or c'étoient sans doute les Chefs de ces peuples qui se présentèrent auprès de la tente d'Ajax après le massacre que ce Prince avoit fait des troupeaux; ainsi l'épithète que présente le texte leur convient au moins autant que celle de Nautonniers. Sophocle, au vers 921 du Philoctete, donne à ce Prince l'épithète de *Nauta*, parce qu'il devoit monter le vaisseau de Néoptoleme.

La conjecture de M. Heath au vers 375 de la même Pièce, nous paroît aussi peu nécessaire, quoique M. V. la juge excellente, *egregia.* Ce Critique veut qu'on lise ἐκλύτοις au lieu de κλυτοῖς, parce qu'il ne comprend pas comment on peut donner le nom d'*illustre* à des troupeaux. Est-il donc si difficile de concevoir qu'Ajax parle ironiquement, ainsi que l'a remarqué le Traducteur françois, comme lorsque Virgile dit, *egregiam verò laudem & spolia ampla refertis?* Cette idée, très-naturelle & assortie à l'indignation d'Ajax, suffit pour se passer de toute correction conjecturale.

[redacted]

nos autem in mediis inſaniæ noſtræ victimis jacemus, omnis vero exercitus jam jam me interfecturus eſt. Pour entendre ces mots *hæc pereunt* qui répondent au texte τὰ μὲν φθίνει, il faut ſuppoſer qu'Ajax, en les prononçant, dirigeoit ſes regards & ſon geſte vers le ciel, & indiquoit par-là la félicité qui eſt un préſent des Dieux. Mais il faut auſſi ſuppoſer, pour le reſte de l'explication, que τὰ φίλας ou οἱ φίλας déſigne des amis, & même que c'eſt ainſi qu'il faut lire au lieu de τοῖς. D'ailleurs, comment Ajax pouvoit-il dire que ſes amis diſparoiſſoient avec ſa fortune? Ne lui reſtoit-il pas, non-ſeulement Tecmeſſe, mais encore tous les Salaminiens qu'il traite même d'amis dans cet endroit? Comme l'Auteur s'eſt interdit les explications écrites en françois, on ne ſera peut-être pas fâché de voir l'idée du Traducteur d'Ajax miſe en parallèle avec la ſienne. D'abord, celui-ci fait ainſi parler ce Prince: „Où

» fuir?... puiſque la perte de ma » gloire & de ma raiſon me met au » rang des vils animaux qui m'en- » tourent, & m'expoſe aux traits » meurtriers de toute l'armée réunie » ſous ſes deux Chefs contre moi. » Enſuite il obſerve qu'Ajax ſe voyant l'objet de la haîne de Minerve qui lui avoit ôté l'uſage de ſa raiſon, lorſque, croyant ſe venger des Grecs ſes ennemis, il avoit ſévi contre de vils troupeaux, déclare qu'il n'a plus rien à eſpérer ni de la part des Dieux, ni de la part des hommes, & que, dirigeant ſon geſte vers ſa tête, il montre à l'œil que, par ces mots τὰ μὲν φθίνει, il entend la perte de ſa raiſon. C'eſt ainſi que dans les Tragiques, & même dans Sophocle, ὅδ' ἀνὴρ ſignifie *ego ipſe*, ſens que l'Auteur déterminoit ſans doute en portant la main ſur ſoi. On voit auſſi τάδε pour *nos* dans Eſchyle. Le τοῖς πέλας, qui ſuit, s'entend tout naturellement des brutes qu'Ajax avoit immolées à ſa fureur, &

teurs inſtruits à juger ſi l'
l'Interprête françois mérito
miſe en parallèle avec celle
terprêtes latins.

Rien ne nous paroît mc
ceſſaire que les corrections in
par l'Auteur au vers 686 &
de la même Pièce, où il ne
ni ſens, ni forme de langa
Les vers, tels qu'ils ſont apı
forme, nous ſemblent fort
raſſés & peu dignes de S
Quoi qu'il en ſoit, voici
qu'on en tire : *Quomodo e*
diſcemus moderatos ſenſus a
Ego verò (ſcilicet diſcam

ralement rendu par ces mots : *Quomodo modestè sentire non discemus ? Ego verò (nunc enim apprime scio) inimicus quum essem, sic odio fui habendus quasi qui rursum essem amaturus. Sic etiam in posterum animus est operâ juvare amicum, tanquam non semper mansurum ?* Triclinius tire de Synésius un fort bon exemple de la parenthèse qu'on voit ici. Or ce sens est tout au moins aussi simple & aussi naturel que celui qu'on nous présente ; & si, comme nous osons le croire, il est conforme au texte ordinaire, il est bien inutile d'en chercher un autre au-

[redacted]

le mot μολῶν que M. Vauvilli
ne point entendre. Ainsi il p
comme M. Brunck, qu'il fau
βολῶν, avec l'ancien Scholiast
que l'erreur vient de la ressemb
qu'ont dans les manuscrits les l
initiales de ces deux mots.

Nous ne nous y opposons c
nement pas, & nous regardo
deux mots dont il s'agit comm
véritable variante. Mais, à
avis, la vraie difficulté subsiste
quelque manière qu'on lise. C
s'agit de savoir si le mot ἀνὴρ
s'entendre d'Ajax, comme l'a p
Scholiaste; mais alors il fau

l'autre. Celui que nous en
le quelque manière qu'on
réduit à ceci, *neque visus*
no (*quisquam*) *declarat*,
e iter habens. Si l'on veut
isse d'Ajax, & que le vers
is passit, on dira *neque vir*
ax) *ab oriente mihi usquam*
Ces deux sens subsisteront
it, quelque leçon qu'on

liteur moderne avoit con-
ı gland pour toute nourri-
qui peuvent se contenter
:nne leçon ἄλης ἄλ:ρ au 4.e
l'Antigone, & des sottises
ɔaroît débiter à ce sujet le
[redacted]

pas vers le ſoleil levant ; là ſe trouve le mot μολῶν que M. Vauvilliers dit ne point entendre. Ainſi il penſe, comme M. Brunck, qu'il faut lire βολῶν, avec l'ancien Scholiaſte, & que l'erreur vient de la reſſemblance qu'ont dans les manuſcrits les lettres initiales de ces deux mots.

Nous ne nous y oppoſons certainement pas, & nous regardons les deux mots dont il s'agit comme une véritable variante. Mais, à notre avis, la vraie difficulté ſubſiſte, de quelque manière qu'on liſe. Car il s'agit de ſavoir ſi le mot ἀνὴρ doit s'entendre d'Ajax, comme l'a pris le Scholiaſte; mais alors il faudroit ὁ ἀνὴρ, que le même Scholiaſte a inſéré dans ſon explication. Enſuite de décider, ſi le verbe δηλοῖ doit ſe prendre dans le ſens paſſif, comme l'a encore penſé ce Scholiaſte. Le choix d'un des mots dont on vient de parler, ne fait diſparoître aucune de ces difficultés, & le ſens ne nous ſemble pas plus clair avec l'un

tion de Didyme. Pour en sentir la justesse, supposons que l'Ecrivain ait commencé sa phrase par ἀτηρὸν, en supprimant la seconde négation, il aura dit οὐδὲν ἀτηρὸν, ἀλγεινὸν, αἰσχρὸν, &c. *nihil est noxium, triste, turpe, quod non viderim.* Maintenant qu'au lieu d'ἀτηρὸν il se soit servi de ἄτης ἄτερ, sans rien changer d'ailleurs, il aura été obligé de dire οὐδὲν οὐκ ἄτης ἄτερ, qui signifie *nihil noxium*; car ἄτης ἄτερ est la même chose que ἄατον *innocuum*; par conséquent οὐκ ἄτης ἄτερ est οὐκ ἄατον, *non innocuum, noxium*. La phrase sera donc la même que la précédente, *nihil est noxium, triste.... quod non, &c.*

[redacted]

comme s'il y avoit οὐδεν οὔτε ἄτης ἄτερ οὔτε ἀλγεινὸν, &c. *nihil est noxium, nihil neque triste, neque infame quod non*, &c. Voilà pourquoi Didyme a dit que la construction des deux mots dont il s'agit n'étoit pas la même que celle des autres termes de la phrase. Nous devons croire que cet ancien Critique, & les semblables, connoissoient leur langue pour le moins aussi bien que nous; & puisque cette *syntaxe*, familière aux Tragiques, ne choquoit pas leurs oreilles, nous aurions mauvaise grace d'affecter plus de delicatesse. Du moins nous devons craindre de voir retomber sur nous précisément les mêmes injures que nous nous permettons à leur égard.

Créon avoit défendu qu'on rendît les honneurs funèbres à Polynice; Antigone demande à sa sœur Ismène si elle a entendu parler de ce décret, & veut l'engager à lui prêter son secours pour la sépulture de son frère: *Ismène* répond, au vers 40, λύουσ' ἂν

ἢ θάπτουσα, &c. Le premier de ces mots a déplu à des Critiques qui ont prétendu qu'il falloit lire κλύουσα; M. Vauvilliers eſt de leur avis, & penſe de plus qu'il faut lire ἀποῦσα, en ſouſentendant λογου, qui n'eſt point dans le texte, expreſſion qui ſignificra, dit-il, qu'on n'a entendu parler de rien. Il fonde, ſur la liaiſon de ce qui ſuit avec ce qui précède, la néceſſité d'une correction. Car on voit, dit il, qu'Iſmène ne penſe nullement à donner la ſépulture à ſon frère; elle s'efforce, au contraire, de détourner Antigone de cette penſée. Il traduit donc de cette ſorte le texte corrigé de ſa façon, *quid mihi utilitatis redire poteſt, ex audito hoc vel ignorato ſermone?* C'eſt en vérité ſe tourmenter ſans ſujet, & fatiguer inutilement le texte très-clair par lui-même. Iſmène n'a nulle envie de donner la ſépulture à ſon frère, contre l'ordre de Créon; elle ne dit pas non plus qu'elle ait ce deſſein. *Quid*

rappelle le vers 937 où ſe trouve encore οὖν que M. Vauvilliers dit ne pas entendre, *non intelligo*, & au lieu de quoi il propoſe de lire οὐ avec M. Heath, *quod ſenſum rectum præbet.* Nous penſons bien différemment. Antigone déplore ſon ſort : elle a rempli un devoir ſacré en rendant les honneurs de la ſépulture à ſon frère : ſa piété lui attire le traitement dû à l'impiété. Cependant ſi ce traitement paroît juſte aux Immortels, ſouffrons, dit-elle, & reconnoiſſons-nous coupables ; mais ſi l'injuſtice eſt du côté de ceux qui me condamnent, je ne leur ſouhaite pas de plus grands maux que ceux qu'ils m'ont fait ſouffrir. Ce ſens, facile à ſaiſir, réſulte naturellement du texte, qui par conſéquent n'exige aucune correction.

M. Vauvilliers défend ſavamment la leçon du texte au vers 65 des Trachiniennes, où ſe voit l'accuſatif σὲ, que des Critiques veulent remplacer par le datif σοι. Il montre,

par

par plusieurs exemples, que les Attiques employent souvent l'accusatif où les autres font usage du datif [1]; & que même on trouve fréquemment des accusatifs placés d'une manière absolue au commencement d'une phrase, comme le vers 447 de l'Antigone en fournit un exemple. Cette observation est très-juste, quoiqu'elle soit peut-être ici sans application, l'accusatif *σὲ* pouvant se joindre à l'infinitif qui suit : *vous, ne pas rechercher où est votre père, c'est une honte.*

M. V. ne peut se persuader que *τέλη ἔγκαρπα* du vers 242 de la même Tragédie, signifie des fruits de

[1] Cette remarque peut être confirmée par Corinthus *de Dialectis*, qui, parlant des Attiques, dit, *pro dativo amant accusativum;* & après avoir cité deux exemples, un de Thucydide, un de Sophocle, il ajoute qu'on en trouve une infinité d'autres, soit dans Homère, soit dans les Ecrivains attiques.

enim cum eo homine, qui se e pugnâ subducat, non est viri sapientis. Et si cette correction est jugée inutile, c'est parce que le texte peut n'être point altéré, & que l'explication qu'en donne le Scholiaste est assez plausible.

Le changement que propose M. V. au vers 1194, paroîtra sans doute encore moins nécessaire, d'autant qu'il le fonde, à notre avis, sur une raison peu solide. Assurément le Poëte ne veut point dire qu'Hyllus imagine ou établisse une loi qui subsistoit long-tems avant lui, celle d'obéir à un père, comme on le suppose ici fort gratuitement, mais qu'il se trouve dans le cas d'accomplir cette loi ancienne.

Nous avons été empressés de voir si les Notes de M. V. fourniroient quelques lumières pour l'intelligence des paroles du chœur, qui, dans le *Philoctète*, depuis le vers *870*, ont fait la torture des Interprêtes, comme s'est exprimé M.

Dupuy, en expoſant les difficultés que préſente ce paſſage [1]; & ces difficultés ne nous ont pas paru applanies. Mais nous voyons M. Vauvilliers parfaitement d'accord avec M. Dupuy ſur un autre paſſage de la même Pièce, qui a donné de l'embarras aux Interprètes. C'eſt au vers 1168 & aux deux ſuivans de cette Edition : l'explication eſt exactement la même dans toutes ſes parties. Nous avons remarqué le même accord entre l'Académicien & le Profeſſeur en pluſieurs autres endroits, comme on peut s'en convaincre en jettant les yeux ſur les vers 1275, 1283, 1538 & ſuiv. 1560, 1654, 1751 de l'*Œdipe à Colone*, ſans parler de ceux que nous avons déjà indiqués. Quelquefois auſſi leurs idées ſont différentes ; cette même Pièce en offre un exemple. Les Vieillards Coloniates, qui compo-

[1] Tome XXXI du Recueil de l'Acad. pag. 162 & ſuiv.

ſent le chœur, parlant du bois conſacré aux Euménides, diſent, dans la traduction françoiſe : « nous ne » paſſons jamais ici que les yeux » baiſſés & dans un ſilence religieux, » qui n'eſt rompu que par quelques » paroles de bon augure. » Sur quoi la Note de M. V. porte : *mirus in hoc verſu* (130) *latinus interpres, mirus Cl. Heath, qui cum in verſu proximo dixerunt eos ſine voce, ſine ſermone præterire, nunc addunt loqui, & emittere voces boni ominis.* Enſuite il approuve l'idée du Scholiaſte, qui penſe qu'il ne s'agit pas ici de paroles proférées, & qu'il n'y avoit que le mouvement des lèvres ſans aucun ſon. Mais il eſt clair qu'en ce moment les Coloniates parlent. Dira-t-on qu'ils n'étoient pas dans le bois même ? Du moins Œdipe y étoit : or ils l'appellent ; ils veulent donc qu'Œdipe réponde & parle.

Les deux Auteurs ne s'accordent point non plus ſur l'endroit de l'Œ-

dipe Roi, où ce Prince s'explique ſur les peines que ſubiront, & le meurtrier de Laïus, & ceux qui, avant connoiſſance du crime, ne l'auront pas déclaré, principalement ſur le ſens du mot ὑπεξελὼν, v. 235. L'un fait obſerver [1] qu'il s'agit ici d'un Citoyen, d'un Thébain, qui connoîtroit l'aſſaſſin. Œdipe lui ordonne de venir tout déclarer, quand même il craindroit qu'on ne lui fît un crime d'avoir tenu la choſe ſecrète pardevers lui, parce qu'il ne ſera obligé qu'à ſortir de la contrée, ſans eſſuyer ni inſulte ni dommage, *etiamſi timuerit ne crimen incurrat, eò quod rem totam tacitus intra ſe ſubduxerit*. C'eſt à ces derniers mots que répond le grec ὑπεξελὼν. M. V. traduit, *& ſi quidem timet quis accuſationem, ipſe clam prævertens ſemetipſum indicet : illæſus enim abibit; nempe ſi a ſe ipſo, non ſi*

[1] Mém. de l'Acad. Tom. XXVIII, pag. 159.

ab aliis delatus fuerit. On ne ſait s'il a cru, avec d'autres Interprêtes, qu'il étoit ici queſtion du meurtrier même de Laïus; ce qui s'accorde mal avec le texte. L'idée que préſente *prævertens* ſemble auſſi répondre aſſez mal aux termes grecs, dont l'un étant un aoriſte paroît déſigner ici un tems paſſé. Mais c'eſt au Lecteur inſtruit à prononcer ſur ces deux interprétations, de même que ſur celles qui ont pour objet le vers 1525 & ſuiv. de la même Tragédie.

[*Extrait de M. Dupuy.*]

HISTOIRE universelle depuis le commencement du Monde juſqu'à préſent; compoſée en anglois par une Société de Gens de Lettres; nouvellement traduite en françois par une Société de Gens de Lettres; enrichie de Figures & deCartes. Tome XXIX. A Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libraire de la Reine, de

Madame & de Madame la Comtesse d'Artois, rue des Mathurins, hôtel de Cluny. 1781. Avec Approbation & Privilége du Roi. 1 vol. *in*-8°. de 534 pag.

LE défaut de monumens sur l'histoire des anciens Peuples est souvent cause que nous sommes bornés à quelques fragmens épars dans des Ecrivains qui sont étrangers à l'égard de ces Peuples : on peut juger par-là de l'imperfection d'une semblable histoire ; heureux quand on peut donner une idée suffisante de la nation dont on veut parler. C'est la disette de monumens qui a obligé les Auteurs anglois à réunir dans un seul volume l'histoire d'une infinité de Peuples, des Maures, des Gétules, des Garamantes, des Libyens, des Grecs de la Marmarique, des Ethiopiens, des Arabes, des Turcs, Tartares & Mogols.

On croit communément que la

Mauritanie a été peuplée par des Colonies phéniciennes ou chananéennes. Procope dit que de ſon tems on voyoit deux colonnes de pierre qui portoient cette inſcription phénicienne : *nous ſommes les Chananéens qui avons pris la fuite devant Joſué, fils de Nun, cet inſigne brigand.* On a propoſé diverſes conjectures ſur l'origne du nom de *Maure.* Hyde le dérive d'un mot hébreu qui ſignifie *qui habite le long du paſſage ;* Bochart, de *Mahour*, *poſtremi vel occidentales.* Ne ſeroit-il pas plus naturel de le deriver d'un nom qu'ils portent encore à préſent dans tout l'Orient, où ces peuples ſont appellés *Maugrebi, occidentaux*, & leur pays *Belad el Maugreb*, le pays de l'Occident. C'eſt ainſi qu'ils ſont déſignés dans tous les manuſcrits arabes ; au reſte, c'eſt une conjecture que nous propoſons. Ces peuples étoient diviſés en différentes tribus comme les nations orientales.

Outre les Chananéens, des Arabes & des Egyptiens ont auſſi fixé leur demeure dans la Mauritanie. L'ancienne hiſtoire de ces Peuples eſt ſi mêlée de fables, qu'il n'eſt pas poſſible d'en donner une juſte idée. On eſt obligé de remonter à ce que les Grecs diſent d'Atlas, d'Hercule, d'Antée; & depuis cette époque juſqu'au tems des Romains, on ne ſçait rien de l'hiſtoire des Maures. Les Auteurs anglois ſe ſont bornés à donner une deſcription exacte du pays, à raſſembler les fables & les traditions, & l'hiſtoire de la conquête faite par les Romains.

L'hiſtoire des Getulieus, des Garamantes & des autres peuples voiſins, n'eſt pas plus claire ni plus développée; mais nous devons toujours ſçavoir gré au Auteurs anglois d'avoir recueilli tout ce qu'ils ont pu trouver. Ils ont fait de même pour la Marmarique, la Cyrenaïque, la Syrtique, &c.

L'hiſtoire des Ethiopiens occupe

un peu plus d'étendue. Ces Peuples ſont perſuadés que la Reine de Saba régnoit dans leur pays & qu'elle eut de Salomon un fils, duquel ils font deſcendre leurs Rois. Il eſt fait mention dans l'Antiquité de quelques Rois d'Ethiopie, comme de Zara & de Sabacon, qui envahirent l'Egypte. On ſçait encore que Xercès ſubjugua ce pays. On rapporte auſſi quelques évènemens iſolés qui ſont relatifs aux Romains ; ce qui conduit au tems où les Ethiopiens furent convertis au Chriſtianiſme. Les Ethiopiens prétendent que J. C. eſt né la 18e. année du règne de Bazen leur Roi, le 24e. depuis le fils de Salomon, & depuis ce Bazen ils comptent encore treize Rois juſqu'à leur converſion. Ces treize Rois ont régné 327 ans. En général, toute cette hiſtoire n'eſt pas moins obſcure que celle des peuples dont nous venons de parler.

Les Arabes ſont plus célèbres & plus connus. Après une ample deſ-

cription de l'Arabie, les Auteurs anglois font connoître les différentes tribus qui partageoient ces peuples dont les coutumes, les mœurs & le génie n'ont point changé depuis trois à quatre mille ans. Chaque tribu avoit son chef. La Religion des Arabes, avant Mahomet, étoit le culte des planètes & des étoiles. Ils croyoient que les étoiles fixes servoient de demeure à des intelligences d'une nature mitoyenne entre l'homme & l'Être suprême. Ils avoient représenté ces étoiles par des figures humaines qui étoient placées dans des temples. Dans la suite, la Religion des Juifs & celles des Mages s'établirent dans l'Arabie; enfin le Christianisme y fut prêché avec succès, & fut embrassé par un grand nombre de tribus.

Les Arabes étant un des plus anciens Peuples de la terre, & habitant le pays qu'ils possèdent dès avant Abraham, sans s'être mêlés avec d'autres nations ni avoir été

ſubjugués par quelque Puiſſance étrangère, doivent avoir formé de bonne heure leur langue, qui tient tellement de celle des Hébreux, que probablement dans les commencemens elle étoit la même, puiſqu'à préſent encore, l'hébreu, l'arabe & le chaldéen, &c. ne doivent être regardés que comme des dialectes d'une langue commune.

Dans ces tems reculés, pluſieurs parmi les Arabes ſe ſont rendus célèbres par leur éloquence & par leurs Poéſies. Leurs Poëmes ſervoient à conſerver l'origine, les droits de leurs tribus & la mémoire des grandes actions. Un excellent Poëte faiſoit un tel honneur à ſa famille, que, dès que quelqu'un commençoit à ſe faire admirer dans une tribu par ſes productions, cette tribu recevoit à cette occaſion des complimens de toutes les autres, & on ſe donnoit réciproquement des fêtes. Tous les ans, dans une grande aſſemblée qui duroit un mois & où

l'on s'occupoit de commerce, les Poëtes récitoient en public leurs ouvrages, & les Pièces qui étoient jugées excellentes devoient être déposées dans le trésor du Roi. Malgré ce goût des Arabes pour la Poésie, il reste peu de morceaux de leurs anciens Poëtes.

L'hospitalité étoit la vertu distinctive de ces peuples ; on a vanté aussi leur fidélité à tenir leur parole & leur affection pour leurs parens. Mais ils ont eu de tout tems une disposition à la rapine ; ensorte qu'ils mêloient l'innocence de la vie pastorale à la profession de brigands. Cependant il y en avoit parmi eux qui étoient plus civilisés ; ceux-ci demeuroient dans des bourgs & des villes, subsistoient de l'Agriculture, nourrissoient du bétail & s'occupoient du commerce.

Quoique les Arabes ayent beaucoup cultivé leur langue & qu'ils se soient appliqués à différentes sciences, leur ancienne histoire ne nous

eſt preſque point connue. On a des ſuites des Rois de l'Yemen & de quelques autres contrées qui doivent remonter fort haut dans l'Antiquité, mais qui ne ſont accompagnées d'aucun détail hiſtorique & qui ne ſont point ſuſceptibles de chronologie; enſorte qne nous pouvons dire que cette hiſtoire eſt très-imparfaite; quelques évènemens détachés ne peuvent nous donner une idée exacte de ces anciens Arabes. Les Sçavans anglois ont raſſem-tout ce qui a été conſervé ſur ce ſujet, & ont placé à la ſuite ce que les Auteurs des autres nations nous apprennent des Arabes. En général, on voit que ces Peuples n'ont point été ſoumis par les Etrangers. Séſoſtris ne paroît avoir conquis que quelques provinces. Les Perſes ont regardé les Arabes comme des amis, & n'ont jamais pu les rendre tributaires. Alexandre avoit envie de porter la guerre chez eux; mais la mort le prévint. Quelques-uns de

ſes ſucceſſeurs y pénétrèrent ſans pouvoir conſerver leurs conquêtes ; c'eſt ce qui arriva à tous ceux qui ont voulu s'engager dans l'Arabie.

Après l'hiſtoire des Arabes les Auteurs anglois ont placé celle des Empires de Nicée & de Trebizonde, fondés l'un par Théodore Laſcaris, l'autre par les Comnenes. Ce petit morceau convenoit davantage à la ſuite de l'hiſtoire Romaine.

Ce volume eſt terminé par l'hiſ-toire des Turcs, des Tartares & des Mogols. Ces Peuples ſont les mêmes que les Scythes, qui n'ont point eu d'Hiſtoriens, ſi ce n'eſt depuis que les Mogols, ſous la con- [redacted]

incertaine & très-apocryphe ; cependant les Auteurs anglois n'ont pas cru devoir la négliger ; ils y ont joint les évènemens dont il est parlé dans les Historiens grecs, afin qu'on puisse en faire un parallèle, & eux-mêmes essayent de rapprocher quelques Princes de ceux dont les Grecs ont parlé. D'ailleurs ils remarquent que cette histoire ne peut remonter aussi haut dans l'Antiquité, que le prétendent quelques Ecrivains tartares

Ce volume est curieux par la diversité des matières & par la singularité des mœurs de tous ces peuples.

[*Extrait de M. de Guignes.*]



THÉATRE DE SOCIÉTÉ; par l'Auteur du *Théâtre à l'uſage des Jeunes Perſonnes*. A Paris, chez M. Lambert & F. J. Baudoin, Imp.-Libraires, rue de la Harpe, près S. Côme. Avec Approbation & Privilége du Roi. 1781. 2 vol. *in* 8°.

ON ſait quel a été le ſuccès des quatre volumes qui compoſent le *Théâtre d'Education* ou *Théâtre à l'uſage des Jeunes Perſonnes*; on ſait ſi ce ſuccès étoit mérité. Nous avons rendu compte du premier de ces volumes dans notre Journal de [redacted]

crées à l'inſtruction des jeunes filles; il falloit pouvoir dire :

Hoc l·gite, auſteri, crimen Amoris abeſt.

A peine l'Auteur s'eſt-il permis quelquefois de ſe montrer dans le lointain & pour ainſi dire de profil. Auſſi ces Pièces, ſans être négligées de ceux que Racine lui-même, devenu auſtère, appelloit

Profanes Amateurs de ſpectacles frivoles,

ont-elles été lues & employées à l'éducation de la jeuneſſe, par ces Cenſeurs mêmes du Théâtre

Qui ne ſe plaiſent point aux folles paſſions
Qu'allument dans nos cœurs de vaines fictions.

Le Théâtre de Société n'exigeoit pas les mêmes ſacrifices ni les mêmes précautions. L'Auteur pouvoit em-

ployer tous ſes moyens de plaire, & elle a uſé de tous ſes droits.

Les Pièces contenus dans ces deux volumes ne ſont qu'au nombre de huit; cinq dans le premier, trois dans le ſecond. Les trois premières du premier volume ont paru, il y a quelques années, dans le *Parnaſſe des Dames Françoiſes;* elles reparoiſſent aujourd'hui corrigées & plus dignes encore de leur Auteur.

La *Mère Rivale* n'a rien de commun ni avec la *Mère Coquette* de Quinault, ni avec la *Mère Jalouſe* de M. Barthe. L'Auteur, qui, dans ſes Pièces, même profanes, ſi nous devons diſtinguer celles-ci par ce titre, ne perd jamais le goût de la moralité ni des perſonnages vertueux, a imaginé de rendre rivales une mère & une fille pleines de tendreſſe l'une pour l'autre & qui ne ſe ſont jamais rien caché. On ſent aſſez quel intérêt doit réſulter de cette ſituation & de l'impoſſibilité même de faire des vœux contre l'une ou

contre l'autre. Célanie, (c'eſt la mère) a été long-tems aimée du Chevalier de Valcourt; mais ſa tendreſſe pour ſa fille l'occupoit toute entière; l'amitié ſeule fut le partage de Valcourt, partage toujours inſuffiſant pour un Amant; il reſte attaché à Célanie; il voit croître de jour en jour les graces d'Aglaë ſa fille; il eſt témoin de ſes progrès; il change enfin, & devient amoureux d'Aglaë, dans le tems où Célanie, ſurpriſe de le voir plus aſſidu, plus « tendre, plus empreſſé que ja- » mais, ſans ôſer ſe permettre ni » plaintes ni reproches, heureux du » ſeul plaiſir de la voir & de lui » conſacrer ſa vie, eſt enfin touchée de tant de ſoumiſſion, de conſtance & de délicateſſe, & laiſſe inſenſiblement prendre à ſon amitié le caractère tendre & profond de l'amour. Le Chevalier avoit eu auſſi le bonheur ou le malheur de toucher le cœur d'Aglaë; cette fille ingénue n'auroit pas eu ſur ce

point d'autre confidente que sa mère, si une Mélite, intriguante, jalouse de Célanie, qui lui enlève, sans le savoir, le cœur d'un Marquis d'Hercy que Mélite croit aimer, ne faisoit de cette inclination du Chevalier & d'Aglaë, une intrigue & un secret: Mélite est tante d'Aglaë; ce titre, son expérience & son adresse lui donnent sur Aglaë un ascendant dont elle se sert pour l'éloigner de sa mère: le Chevalier & Aglaë attendent donc en tremblant leur bonheur des soins de Mélite, & cependant ils sont toujours tout prêts de s'ouvrir à Célanie: « ô Célanie! s'écrie le Chevalier dans un mo-
» nologue, que me répondrez-vous,
» quand, pour la seconde fois, je
» vous ferai l'arbitre du bonheur de
» ma vie? Dans tous les tems, c'est
» donc-là votre destinée? Mais com-
» ment pourrai-je lui dire : *ce n'est*
» *plus vous que j'aime?* Hélas! je
» ne lui parlai jamais de mon amour
» qu'en tremblant, & je crains de lui

» apprendre un changement qu'
» a desiré. »

Aglaë est plus agitée encore : «
» tremble, dit-elle; si c'étoit
» mère; ô ciel! je crains sa p
» sence. Ah! je suis donc cou
» ble...... Il me semble que
» l'entends.... *Ma fille, mon Ag*
» *me tient lieu de tout; je lui sacr*
» *le monde, ses plaisirs, ma j*
» *nesse; je lui consacre ma vie*..
» Voilà sans doute ce qu'elle
» disoit.... ô Dieu! & moi....
» moi! »

Célanie survient. « Ma fille;
» vous attend.... Mais ciel! com
» vous voilà pâle & défaite!

AGLAÉ.

» Ce n'est rien, Maman.... non
» ce n'est rien.

CÉLANIE.

» Mais, mon enfant, vous ê
» toute tremblante!... vous m'
» quiétez beaucoup.

AG

AGLAÉ, *lui prenant la main.*

» Que vous êtes bonne ! ... Ah
» Maman !

CÉLANIE.

» Ma fille ! vous ne ſavez pas à
» quel point vous m'êtes chère.

AGLAÉ.

» Ah Dieu ! je ne le ſais pas ! quand
» tout me le prouve à chaque inſ-
» tant.

CÉLANIE.

» Vous ſerez toujours l'objet que
» j'aimerai le mieux, le croirez-vous
» à jamais ? ..., quels que ſoient
» les évènemens de ma vie ? »

Avec quelle délicateſſe Célanie
[redacted]

« Hélas ! quand vous avez tout
» fait pour moi, si vous doutez
» de mon cœur, quelles devroient
» donc être mes craintes sur l'opi-
» nion que je vous desire de mes
» sentimens ? .... moi qui n'ai rien
» prouvé ....

CÉLANIE.

» Ah ! mon enfant ! ne trouvé-je
» pas tous les jours au fond de ton
» ame l'unique bien qui pouvoit
» payer mes soins & ma tendresse ?
» Je n'étois que ta mère, tu m'as
» fait ton amie ; je possède toute ta
» confiance, que me faut-il de
» plus ? .... Va, tu fais plus pour
» mon bonheur que je ne puis faire
» pour le tien.

AGLAÉ, *à part.*

» Quel trait déchirant !

CÉLANIE.

» Si tu savois quel charme inex-
» primable j'éprouve à lire dans ton
» cœur, ce cœur si naïf & si sensi-

» ble ! .... Une chose cependant » manquoit à ma félicité, il faut » que je l'avoue .... La confiance » entre nous n'étoit pas & ne pou- » voit être entièrement réciproque : » ton extrême jeunesse m'en impo- » soit la loi ; mais que cette réserve » m'a souvent coûté ! .... Que ma » tendresse se reprochoit une pru- » dence si pénible ! Enfin ta raison » formée & perfectionnée rapproche » la distance de nos âges, & bien- » tôt je pourrai n'avoir plus de se- » crets pour toi .... De ce moment » seul je serai parfaitement heu- » reuse.

AGLAÉ, *à part.*

[redacted]

» visage est couvert de larmes ....
» Ah! que tu mérites bien ....

AGLAÉ *avec force.*

» Ecoutez-moi, Maman, écou-
» tez-moi,

On vient dire qu'on a servi.

CÉLANIE.

» Essuie tes larmes, cher enfant;
» on va croire que je t'ai grondée.... (emploi heureux du mot de Henri IV à Sully) » Viens, ... Ah! quel
» doux entretien, & que je le quitte
» avec peine! (*Elle l'embrasse.*)

AGLAÉ, *à part.*

» J'allois tout découvrir.

CÉLANIE.

» Viens, ma fille, on nous at-
» tend. Viens, ce soir nous nous re-
» trouverons seules.

AGLAÉ, *à part, en s'en allant.*

» Hélas! qu'elle est loin d'imagi-
» ner tout ce qu'elle m'a fait souf-
» frir! »

Célanie ſe fait un plaiſir d'annoncer au Chevalier qu'elle couronne enfin ſa conſtance. Quelle mépriſe! Au lieu de l'expreſſion de la joie & de la reconnoiſſance, elle ne voit que celle du déſeſpoir. Oſerions-nous dire que ce n'eſt pas ſans quelque peine qu'on voit une femme ſi aimable, ſi aimée, ſi reſpectée, ſe méprendre à ce point ſur les ſentimens qu'elle inſpire, s'offrir à un homme qui ne peut que la refuſer, ne rien voir, ne rien ſoupçonner de ce qui ſe paſſe ſous ſes yeux : il y a certainement dans cette erreur, dans cette offre, dans ce refus, quelque choſe d'aviliſſant. On ſe rappelle ces vers connus :

Apprends qu'une Princeſſe, aimant ſa renommée,
Quand elle dit qu'elle aime, eſt ſûre d'être aimée.

Mais par combien de circonſtances adroites & heureuſes cette erreur

eſt corrigée! cette même Célanie, qui ne s'apperçoit pas que le Chevalier la quitte pour ſa fille, ne s'apperçoit pas non plus que c'eſt ellemême qui eſt aimée du Marquis d'Hercy qu'elle croit amoureux de ſa fille, parce qu'il la vante ſans ceſſe, ſoit pour être juſte, ſoit pour plaire à ſa mère; cet amour du Marquis d'Hercy, homme aimable & eſtimable, relève Célanie, & d'ailleurs elle a été long tems aimée du Chevalier même, qui peut-être n'eût jamais été infidèle, ſi elle ne lui avoit ôté toute eſpérance. Elle refuſe à ſon tour le Marquis d'Hercy; mais ce refus relève à-la-fois l'un & l'autre perſonnage; ce refus eſt la confiance d'une grande ame dans une ame honnête; c'eſt l'aveu généreux & ſublime qu'elle lui fait, de ſa paſſion, alors malheureuſe, pour le Chevalier; c'eſt ainſi que la petite humiliation dont nous avons parlé & qu'elle n'avoit pas méritée, devient pour elle une ſource d

gloire : au reste, elle n'est pas un moment une foible Amante ; elle n'est point jalouse de sa fille ; elle l'est de Mélite, qui lui a ravi la confiance d'Aglaë ; c'est toujours la tendresse maternelle qui éclate dans toutes ses douleurs, & elle redevient heureuse au moment où elle reconnoît, sans en pouvoir douter, que le cœur de sa fille ne s'est jamais un moment éloigné d'elle. Mélite est confondue. L'éclaircissement qui met dans tout son jour l'innocence d'Aglaë & la fourberie de Mélite, est un peu compliqué. L'Auteur l'a bien senti. Le Marquis d'Hercy, qui donne cette explication, avertit plu-

[redacted]

» remplis. Ma vie entière vous sera
» consacrée ; je jouirai de votre ten-
» dresse, de votre félicité, qui sera
» la mienne..... Approchez-vous,
» Chevalier.... elle est à vous....
» je vous donne tout ce que j'ai de
» plus cher.... Pour prix d'un tel
» bienfait, ne m'en séparez jamais ;
» aimez-la, faites son bonheur, &
» vous aurez tout fait pour moi.

LE CHEVALIER.

» Je jure à vos pieds de ne vivre,
» de n'exister que pour vous prouver
» une reconnoissance égale à ma
» tendresse ; & dans cet instant où
» vous me rendez le plus heureux de
» tous les hommes, croyez du moins
» que l'amitié contribue à ma féli-
» cité autant que l'amour même.

AGLAÉ *se jette à genoux, en tenant une main de Celanie, dans laquelle est celle du Chevalier.*

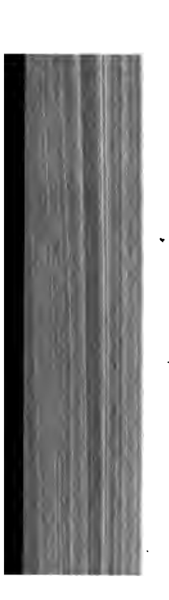
» Oui, Maman, nous ne vous
quitterons jamais ; notre premier

» devoir, notre premier lien sera ce
» sentiment si pur & si sacré dont
» vous êtes l'objet ; en partageant
» notre cœur, il augmentera notre
» tendresse mutuelle. Je ne puis ai-
» mer que ce qui vous chérit ; je ne
» puis être heureuse qu'avec vous.

CÉLANIE, *les relevant.*

» O ma fille ! ô ma chère Aglaé !
» premier & véritable objet de tous
» les sentimens de mon ame ; mon
» bonheur, tu le sais, ne dépend
» que de toi. Juge donc, juge s'il
» est assuré. Je fais le tien ; tu m'ai-
» mes, me reste-t'il encore quelques
» vœux à former ? »

[redacted]



a tous les droits sur elle, 1
trouver, ramenée par sa te
& la surprend écrivant u
qu'Aglaë, par un concour
constances particulières, es
de lui cacher obstinémen
scène est d'un pathétique
Tragédies les plus touchan

CÉLANIE.

« J'avois résolu de vous
» vous abandonner. Je do
» votre repentir, de votre
» Je le disois du moins
» dant, vous sachant ici,
» nois : je voulois vous vo
» parler encore....

Un Ecrivain ordinaire auroit mis: *je n'y pourrai ſurvivre*, & auroit cru ne pouvoir mieux dire; un Auteur qui ſent ce qu'il dit, met: *vous n'y pourrez ſurvivre*; & combien de délicateſſe & d'amour dans cette noble confiance!

C É L A N I E.

» Et croyez vous, ſi je vous abandonne, ſi je m'arrache d'auprès de
» vous, que je m'abuſe un inſtant
» ſur ma deſtinée? Vous pouvez
» m'oublier peut-être; mais moi,
» mais moi, depuis l'inſtant de votre
» naiſſance, occupée de vous; moi,
[redacted]

L'Amant Anonyme eſt d'un genre tout différent, d'un genre qui n'admet qu'un comique fin & noble, & qui, par la nature du ſujet, ſemble tenir de la Féerie, ſans en avoir l'invraiſemblance. L'Auteur a dans cette Pièce tout l'eſprit de Marivaux qui ſeroit toûjours naturel & jamais maniéré; c'eſt le même art de développer le cœur humain, de filer une paſſion, de la faire paſſer par toutes ſes gradations naturelles, de l'irriter par la contradiction, de la déguiſer ſous des formes étrangères en apparence à l'amour, de la faire parvenir au comble, ſans qu'il y ait rien de bruſque ni de lent dans ſa marche, d'amener enfin le dénouement au moment où il devient néceſſaire, & pas plutôt. Léontine, veuve d'un homme qu'elle aimoit, qui l'aimoit & avec qui elle avoit été malheureuſe à force d'amour & de délicateſſe, Léontine ne veut plus aimer; elle a congédié tous ſes Amans, & n'a conſervé qu'u

ami ſage, ſérieux, Philoſophe, contraire à l'amour, confident autrefois de ſes chagrins domeſtiques qu'il avoit plus d'une fois adoucis, en la réconciliant avec ſon mari ; cet ami ſolide eſt le Vicomte de Clémengis. Elle a de plus un Amant anonyme, inviſible, quoique toujours préſent à tout, un Amant qui l'aime ſans eſpoir depuis huit ans, qui l'entretient par lettres de ſa délicate & reſpectueuſe paſſion, qui lui donne des fêtes, qui aſſiſte à ces fêtes, qui eſt toujours ſous les yeux de celle qu'il aime, à la ville, à la campagne, à la promenade, ſans jamais être vu ; le myſtère piquant [redacted]

» que jamais. Il a une certaine sé-
» cheresse qui m'éloigne de lui. Avec
» de l'esprit, des vertus, des agré-
» mens même, il n'est cependant
» point aimable. Ah! c'est que son
» ame n'est pas sensible..... Ses
» conseils ont une sévérité qui ré-
» volte & ne persuade point. »

Cependant l'Inconnu fait toujours quelque progrès; il demande que Léontine se pare dans une fête qu'il lui donne, d'un bouquet qu'il lui a envoyé, il proteste qu'il ne regardera cette faveur que comme une preuve que son hommage est indifférent, mais non pas odieux; il obtient cet article, il en obtient bientôt un autre. On engage Léontine à dire tout haut qu'elle seroit bien-aise de le voir; elle adresse la parole à un arbre, soudain l'arbre s'agite, un homme en sort & se précipite à ses pieds; c'est le Vicomte de Clémengis; on prend cette saillie pour la plaisanterie d'un homme qui veut donner du ridicule à une passion

qu'on le voit combattre sans cesse, mais Léontine est troublée; enfin elle est amenée par la curiosité, par l'intérêt, par la contradiction, par l'amour, à donner un rendez-vous à l'Inconnu à cinq heures du matin; elle est levée à quatre, & le Vicomte paroît; il ne pouvoit paroître plus mal-à-propos; il commence cependant par se la rendre favorable, en réclamant ses conseils & son amitié, en lui révélant le secret de sa vie; il aime, cet homme indifférent; à ce mot Léontine s'étonne & s'attendrit; elle en aime mieux le Vicomte, mais elle ne peut oublier que l'Inconnu va venir; elle s'inquiete de ce que la conversation se prolonge; elle avoue au Vicomte qu'elle attend l'Inconnu. *Il va paroître*, s'écrie le Vicomte en tombant à ses pieds, *ah! le méconnoîtrez-vous toujours?* Ce moment étoit délicat. Le Vicomte ne s'étoit présenté à Léontine que sous les traits d'un homme austère, d'un ennemi de l'amour; oblige

de détourner de lui les soupçons, il avoit un peu chargé ce rôle. Léontine ne l'avoit fait entrer pour rien dans l'idée qu'elle s'étoit faite de l'Inconnu ; son imagination seule avoit créé cet être phantastique, sans lui donner aucun des traits du Vicomte ; il étoit possible qu'elle perdît avec regret son illusion, & qu'ayant aimé sans connoître elle ne cessât d'aimer en connoissant ; mais d'un autre côté le Vicomte étoit aimable ; il ne lui manquoit plus pour plaire que d'aimer. Léontine étoit juste, sensible & reconnoissante ; elle se rappelle tendrement tant de délicatesse & de constance, tant de tourmens dévorés avec courage, dissimulés avec adresse ; il ne manquoit plus rien au Vicomte, puisqu'il savoit aimer ainsi. Léontine voit tout d'un coup que c'est l'homme dont son cœur avoit besoin. En tout, le sujet de cette Pièce est une jolie fiction, & le personnage que le Vicomte est obligé de jouer est une

ſource féconde d'équivoques heureuſes, de ſituations dramatiques, & produit naturellement une foule de mots fins, de ces mots pleins d'eſprit & de ſentiment, qui ne ſemblent coûter à l'Auteur de ces Comédies que la peine d'écrire.

La Comédie *des Fauſſes Délicateſſes* eſt faite en partie d'après un Conte de M. Marmontel, intitulé: *l'Amour mécontent de ſoi-même.* Célie aime le Marquis d'Orval, mais elle n'aime point aſſez à ſon gré, elle n'aime point comme elle voudroit aimer, comme elle conçoit qu'on doit aimer. Il y a dans la même Pièce un autre intérêt d'amour, un autre exemple de fauſſes délicateſſes. Le Chevalier de Saint-Albin, ami du Marquis, retrouve chez Célie une Lucinde qu'il a aimée, qu'il aime, mais dont il s'eſt éloigné depuis deux ans, parce qu'il a cru un peu trop légèrement n'en être point aimé; Lucinde, de ſon

côté, prétend n'avoir jamais cru à l'amour du Chevalier, & croire maintenant à sa haîne; ainsi les fausses délicatesses qui séparent pour un tems Célie du Marquis, & Lucinde du Chevalier, sont d'un genre absolument différent. Célie croit ne pas aimer assez, Lucinde croit n'être pas assez aimée. Au reste, cette Lucinde a un caractère très-singulier que l'Auteur a sûrement rencontré dans le monde; elle est très-piquante, plus piquante même qu'aimable; elle & le Chevalier ne se parlent que pour se braver l'un l'autre avec beaucoup d'esprit; c'est Lucinde qui nous paroît l'emporter dans ce combat d'amour-propre piquant & piqué; c'est elle qui montre le plus d'esprit, mais elle le montre sous une forme qui pourroit ne pas plaire, si elle n'étoit justifiée par un secret dépit dont on aime le principe. Voici une partie de la conversation de ces deux Amans ennemis.

LE CHEVALIER.

« Eh, mon Dieu, Madame....
» quoi ! c'est vous ?

LUCINDE.

» Je cherchois Célie ; on m'avoit
» dit qu'elle étoit ici.

LE CHEVALIER.

» Je suis bien heureux que vous
» l'ayez cru.

LUCINDE *du ton le plus dédaigneux.*

» Le tems ne vous a point changé ;
» vous êtes toujours aussi galant....

LE CHEVALIER.

» Pardonnez-moi, Madame, le
» tems m'a beaucoup changé.

[redacted]

LE CHEVALIER.

» Eſt-ce un reproche ?

LUCINDE.

» On fait un reproche à ce qu'on
» aime, & ....

LE CHEVALIER.

» N'achevez pas, je devine votre
» penſée.

LUCINDE.

» Vous êtes ſi pénétrant !

LE CHEVALIER.

» Je ne l'ai pas toujours été.

LUCINDE.

» Eſt-il poſſible ?

LE CHEVALIER.

» Autrefois je croyois ſimplement
» aux apparences : j'ai long-tems été
» la dupe de ma crédulité, & je la
» dois regretter, puiſqu'avec e le j'ai
» perdu le bonheur de ma vie ; mais
» enfin le voile eſt tombé & l'illuſion
» eſt détruite à jamais.

LUCINDE.

» Je vous en félicite. Mais à pro-
os de quoi me contez vous tout
ela ?

LE CHEVALIER.

» Je ne sais ; c'est un moment de
onfiance dont je n'ai pu me dé-
ndre.

LUCINDE.

» Cette confiance est bien flat-
euse, & j'en connois tout le prix.
e ne suis point ingrate, & je rends
ustice aux sentimens qu'on a pour
noi.

LE CHEVALIER.

[redacted]

» que je croyois en avoir, cette
» preuve, je le sens, ne vaut rien.

LUCINDE.

».... La preuve, dites-vous....
» Cette expression est plaisante, vous
» en conviendrez....»

Le Chevalier avoue que le cœur a ses caprices comme l'esprit. L'impitoyable Lucinde enlève encore cette ressource à son amour-propre, & soutient que son cœur a pu, sans caprice, faire un autre choix. Le Chevalier, qui se fâche & s'embarrasse de plus en plus, dit qu'il a renoncé absolument à la gloire chimérique de séduire & de toucher une Coquette.

LUCINDE.

» Vous m'amusez infiniment, &
» je suis presque fâchée que vous
» partiez si-tôt.

LE CHEVALIER.

» Ce regret me charme : sans
» doute il est affreux de s'arracher

» du ſéjour que vous habitez ; ce-
» pendant je ſerai capable de cet ef-
» fort ſublime.

LUCINDE.

» L'ironie vous va moins bien que
» le dépit : vous avez toujours beau-
» coup de graces ; mais réellement
» le dépit eſt ce qui vous ſied le
» mieux.

LE CHEVALIER.

» Qui, moi, du dépit ? Ah ! le
» trait eſt charmant ! Comment,
» vous le croyez ?

LUCINDE.

» Eh mais ! aſſurément. Et ne

[redacted]

» Etrange chose que l'amour-propre
» des hommes ! Adieu, Chevalier.
» Vous venez de me donner une
» scène charmante ; vous êtes plus
» aimable que jamais, & véritable-
» ment très-bon à rencontrer. »

C'est à-peu près ainsi que, dans un style brutal, au lieu de ce style piquant, Jacques Rosbiff dit au Marquis de Polinville : « *vous êtes*
» *un joli bouffon, & vous valez bien*
» *trois shellings.* »

Pour réconcilier nos Lecteurs avec Lucinde, il faut leur dire qu'elle finit par aimer de bonne foi & par épouser le Chevalier, comme Lucie épouse le Marquis, & que le dernier mot de Lucinde est : « oublions à
» jamais la Métaphysique, les fausses
» délicatesses & les systêmes : un
» sentiment fidèle & vrai vaut mieux
» que tous les vains raisonnemens de
» l'esprit. »

La Tendresse maternelle. On est dans l'attente d'une bataille. La Marquise de Rozanne, dont le fils est à l'arm

l'armée, eſt folle d'inquiétude & de terreur; elle interprête de la manière la plus ſiniſtre tout ce qu'on dit & tout ce qu'on ne dit pas; elle n'aime, ne hait, ne mépriſe que ſuivant les rapports qu'on peut avoir avec ſon fils, & ſuivant l'intérêt qu'on y prend ou qu'on pourroit y prendre. Juſqu'à ce que les nouvelles ſoient arrivées, elle eſt incapable de tout, elle ſe refuſe à tout, s'afflige & s'épouvante de tout; elle entend entrer ſa femme-de-chambre: « qui » vient? que me veut-on?

VICTOIRE.

» Ce n'eſt rien, Madame.... c'eſt » Marguerite, cette vieille femme, » que vous avez tirée de la miſere, » qui vient pour vous remercier.

LA MARQUISE.

» Quelle importunité, dans l'état » où je ſuis!... Que ne l'avez-vous » renvoyée?

VICTOIRE.

» Je voulois prendre les ordres de
» Madame.

LA MARQUISE.

» Eh bien dites-lui que je ne puis
» voir personne.

VICTOIRE.

» Cette pauvre femme est bien
» dans la peine aussi.

LA MARQUISE.

» Si elle a encore besoin d'argent,
» qu'on lui en donne.

VICTOIRE.

» Oh! ce n'est pas cela : mon
» Dieu, grace à Madame, elle se
» trouve assez riche à présent; mais
» c'est qu'elle a un fils....

LA MARQUISE.

» Elle a un fils!

VICTOIRE.

» Oui; elle a un fils soldat, &...

LA MARQUISE.

» Elle a un fils ſoldat ! ... Ah !
» la pauvre femme, que la plains ! ...
» Qu'on ne la renvoye pas, Vic-
» toire ; je veux la voir.

VICTOIRE.

» Son fils, juſtement, eſt ſoldat
» dans le Régiment de M. le Comte...

LA MARQUISE.

» Qu'elle vienne, qu'elle vienne.

VICTOIRE.

» Je vais la chercher ..... Elle ſera
» bien contente.

LA MARQUISE.

» Il me ſera doux de voir cette

[redacted]

MARGUERITE.

» Ah! Madame, vous m'avez sau-
» vé la vie par vos généreux se-
» cours.... Pardonnez-moi, Ma-
» dame, si je ne parois pas contente
» à vos yeux...... & si, malgré
» moi....

LA MARQUISE.

» Vous pleurez, pauvre femme!...
» qu'elle m'attendrit!

MARGUERITE.

» Hélas! Madame, c'est que j'ai
» un fils....

LA MARQUISE.

» Oui, je le sais.... Comment
» s'appelle-t-il?

MARGUERITE.

» La Tulipe, Madame, c'est son
» nom de guerre; il est dans le Ré-
» giment de M. le Comte.

LA MARQUISE.

Quel âge a-t'il?

MARGUERITE.

» Vingt ans, Madame; c'étoit
» toute ma consolation..... Jus-
» qu'au jour de la guerre j'étois si
» heureuse, Madame!... je me por-
» tois bien, je pouvois travailler,
» j'avois de quoi vivre.

LA MARQUISE.

» Ma chère bonne femme, soyez
» tranquille, vous ne manquerez
» plus de rien.

MARGUERITE.

» Oh! Madame, vous m'avez
» donné bien au-delà de mes be-
» soins..... mais, mon fils.....
» hélas! Madame, s'il périt, tout
» ce que vous avez fait pour moi me
» sera peut-être inutile..... Je crois
» bien que le chagrin....

LA MARQUISE.

» Non, non, ma chère amie, le
» Ciel aura pitié de vous, de moi....
» Il daignera nous rendre nos en-
» fans.

MARGUERITE.

» Ah! je le prie pour le vôtre
» comme pour le mien.

LA MARQUISE.

» Vous priez Dieu pour mon fils?

MARGUERITE.

» Oh! oui, Madame, tous les
» jours; j'ai même commencé une
» neuvaine.

LA MARQUISE, *tirant ſa bourſe & lui donnant de l'argent.*

» Tenez, mon enfant....

MARGUERITE.

» Madame.... en vérité.... je
» n'étois pas venue pour cela....

LA MARQUISE.

» Prenez, prenez.... gardez cet
» argent pour votre fils; vous le lui
» donnerez à ſon retour.

MARGUERITE, *s'eſſuyant les yeux.*

» Oh! mon pauvre la Tulipe!...

» Excufez, Madame.... vous favez
» ce que c'eft que d'être mère....

LA MARQUISE.

» Ecoutez-moi..... J'écrirai à
» mon fils pour lui recommander le
» vôtre, & pour qu'il m'en donne
» des nouvelles.... je lui écrirai
» dès ce foir....

MARGUERITE.

» Ah! Madame, que vous me
» foulagez! car, fi mon fils eft bleffé,
» qui eft-ce qui en prendroit foin?

LA MARQUISE.

» Ah! Dieu, quelles funeftes
» idées!... & fi le mien lui-même!...

MARGUERITE.

» Pourvu qu'il ne foit que bleffé
» encore!... car, hélas! quand on
» va à la guerre, il n'y a que Dieu
» qui fache fi l'on en reviendra....
» & par malheur c'eft le plus brave
» qui y trouve les plus grands dan-

» gers..... & mon garçon eft fi
» hardi, fi entreprenant!...

LA MARQUISE.

» Allez, mon enfant, allez....
» reftez dans ma maifon, je vous
» logerai, je prends foin de vous,
» je vous garderai toujours chez
» moi.... Vous reviendrez me voir;
» mais dans ce moment, allez, j'ai
» befoin d'être feule.

MARGUERITE.

» Dieu vous bénira..... Oui,
» Madame.... vous reverrez votre
» fils; vous le reverrez bientôt en
» bonne fanté.... mon cœur me le
» dit....

LA MARQUISE.

» Ah! pauvre femme.... vous me
» ranimez; voilà le premier moment
» de confolation que je goûte....
» Embraffez-moi....

MARGUERITE.

» Eh! Madame, Madame....

LA MARQUISE.

» Ma chère amie, quand mon fils
» reviendra, je lui demanderai le
» congé du tien; je l'établirai, je
» le marierai; je te le promets.

MARGUERITE, *se jettant à ses pieds.*

» Est-il possible, Madame? »

Le Commandeur, beau-frère de la Marquise, qu'elle avoit envoyé dîner pendant ce tems, ne se sentant pas en état de l'accompagner à table, revient, en s'écriant: *ma foi, j'ai bien dîné;* trait d'un bien bon comique par le contraste.

Nous avons rapporté cette scène toute entière, non-seulement parce qu'elle est d'une vérité à-la-fois comique & touchante, mais parce qu'elle peut nous fournir quelques réflexions. Elle est pour nous la preuve de ce que M. de Voltaire a observé dans la Préface de *Mariamne*, que ce n'est souvent ni par les caractères ni par les situations, *que c'est par le* ton seul, dans cer-

tains cas, que le tragique & le comique, le touchant & le plaisant sont distingués. Si les saillies de bienfaisance & de tendresse de la Marquise; si le motif qui les lui inspire; si les variations de son ame si vives & si rapides, mettent quelquefois le sourire à la bouche, ils mettent encore plus les larmes dans les yeux: la scène est sans doute du ton le plus touchant & de l'effet le plus pathétique; c'est un beau développement de ce beau sentiment:

Non ignara mali, miseris succurrere disco.
Qui ne sait compâtir aux maux qu'on a soufferts?

& surtout aux maux qu'on souffre? Cependant il y a dans les endroits les plus touchans de cette scène des traits qui rappellent d'autres traits de Molière passés en proverbe dans le genre comique. Par exemple, lorsque la Marquise, se plaignant de l'importunité de Marguerite, veut qu'o

la renvoye, & qu'elle est désarmée par ce seul mot : *c'est qu'elle a un fils* ; on ne peut pas ne pas reconnoître Harpagon, qui, étant en compagnie, ordonne qu'on renvoye un homme qui le demande, mais qui, sur ce mot : *il dit qu'il vous apporte de l'argent*, quitte brusquement la compagnie & court recevoir son argent. De même, lorsque les bienfaits de la Marquise vont toujours en croissant, parce que Marguerite lui dit qu'elle prie Dieu pour le fils de la Marquise comme pour le sien, & qu'elle a commencé une neuvaine ; c'est bien exactement la scène du Bourgeois Gentilhomme & des Garçons-Tailleurs : *s'il eût été jusqu'à l'Altesse, il auroit eu toute la bourse.* Concluons, que, de ces rapports du plaisant au touchant, il ne résulte aucune objection contre le genre touchant, lorsqu'il produit son effet, lorsque l'expression en est juste & vraie, comme elle l'est tou-

jours dans les Pièces que nous examinons.

Avançons, car cet Extrait commence à paſſer un peu trop les bornes ordinaires ; nous ne dirons rien de la Pièce qui a pour titre *la Cloiſon*, parce que deux jeunes Amans qu'on a voulu ſéparer, ont un éclairciſſement à travers une cloiſon, comme Pyrame & Thisbé. Nous ne dirons rien non plus de la *Curieuſe*, qui reparoît dans ce Théâtre de Société, après avoir paru dans le Théâtre d'Education, où elle avoit déjà fait tant d'effet, quoique dépourvue alors de l'intérêt que l'amour y ajoute dans ce nouveau Théâtre, mais nous ne pouvons nous diſpenſer de nous arrêter un moment ſur la Comédie de *Zélie* ou de *l'ingénue*, Pièce originale, quoiqu'elle reſſemble à deux Pièces célèbres, *l'Ecole des Femmes* & *la Pupille*. Dorival, ami du Marquis de Sainville, obligé de s'expatrier pour une

affaire d'honneur, lui laiſſe ſa fille, âgée de trois ans, à élever : Sainville remplit ce devoir d'honneur & d'amitié, d'abord avec zèle, enſuite avec plaiſir, puis avec un intérêt qui devient de l'amour; il orne cette jeune ame de talens & de vertus, & il devient amoureux de ſon Ouvrage. Pour que ſon éducation ſoit plus pure & plus parfaite, il l'élève d'abord dans la ſolitude & lui apprend tout, excepté la ſcience du monde. Enfin le moment eſt venu où il croit devoir la lui enſeigner ; il la tire de ſon azile : « venez, ma » chère Zélie; je veux vous parler » ſans témoin pour la dernière fois.... » eh quoi, vous pleurez?

ZÉLIE.

» Pourquoi m'arracher de ma re» traite? Je devois, disiez-vous, y » demeurer tant que je vous aime» rois : ah! je croyois y reſter tou» jours.

LE MARQUIS.

» .... Nous sommes faits pour la
» société, & vous serez l'ornement
» de celle que vous choisirez.

ZÉLIE.

» Je ne sais pas si j'y plairai ;
» mais je suis bien sûre de m'y dé-
» plaire.

LE MARQUIS.

» Et par quelle raison ?

ZÉLIE.

» Je ne vous y verrai plus comme
» autrefois .... Il faudra m'occuper
» d'autre chose que de vous ......
» Ah ! je suis mécontente de tout ....
» de vous-même.

LE MARQUIS.

» Quels sont mes torts ?

ZÉLIE.

» Vous avez l'air embarrassé, con-
» traint .... vos discours, vos re-

» gards ont changé ; votre maintien
» m'attriſte, m'en impoſe ; & j'é-
» prouve, en vous écoutant, je ne
» ſais quelle amertume que je n'ai
» jamais reſſentie.

LE MARQUIS.

» Ah ! Zélie .... je ſerai toujours
» votre ami, votre père ..... mais
» peut-être un autre plus aimable ....

ZÉLIE.

» N'achevez pas .... Vous alliez
» dans le monde, & je me croyois
» aimée par vous de préférence à
» l'univers entier ..... Quand j'y
» ſerai, pourquoi n'auriez vous pas
[redacted]

» me tirer de l'heureuſe obſcurité
» qui m'étoit ſi douce & ſi chère;
» je ne voulois vivre que pour vous...
» Mais du moins dans ce monde où
» vous m'ordonnez de paroître, vous
» ſerez mon guide, mon protecteur,
» mon père; mon ami ne m'aban-
» donnera jamais.

LE MARQUIS.

» Ah! Zélie, vous ignorez à quel
» point je vous aime....

ZÉLIE.

» Qui, moi!... quand je tiens
» tout de vous, quand vous avez
» tout fait pour moi.... Hélas! je
» vous dois tout, juſqu'au bonheur
» d'être ſenſible; je penſe, j'aime,
» je ſuis heureuſe, & c'eſt votre ou-
» vrage. Ah! de tous vos bienfaits,
» le plus cher à mon cœur, c'eſt ce
» ſentiment impoſſible à peindre que
» vous m'inſpirez.... Non, je ne
» pourrai jamais vous faire compren-
» dre l'excès de ſa vivacité; vous ne
» m'avez point appris de nom, d'ex-

» pression, qui puisse rendre ce que
» j'éprouve.

LA MARQUIS, *à part.*

» Quel langage séducteur! ....
» & comment ne pas se livrer .....
» mais, hélas! ce n'est sans doute
» que celui de la reconnoissance. »

Le Marquis lui donne des conseils pour se conduire dans le monde. « Par exemple, dit-il, il faut chan-
» ger devant le monde le nom si
» doux que vous me donnez.

ZÉLIE.

» Comment! je vous appellerai
» comme un étranger; mais, *mon*
» *ami*, c'est votre nom pour moi,
» & l'on m'en feroit un crime? ....

LE MARQUIS.

» Tel est l'usage; s'y soustraire se-
» roit un ridicule, & c'est ce que le
» monde pardonne le moins.

ZÉLIE.

» Et qu'importe le ridicule? Je ne

» crains que le blâme fait pour le
» vice, &....

LE MARQUIS.

» Vous m'avez promis de me
» croire.

ZÉLIE.

» Je me tais, mais je ne vous
» comprends pas. » Le Marquis lui parle d'un oncle qu'il regarde comme un père : « *il deviendra le mien*, répond Zélie; d'une amie, qu'il veut qui devienne la sienne : Mon
» amie!.... dit Zélie, je ne puis
» vous le promettre; un ami suffit à
» mon cœur; &, vous le savez, son
» choix est fait. » Elle lui raconte ensuite l'avanture d'un jeune homme qu'elle prend pour un fou; ce jeune homme a paru sur le mur du jardin, & de-là lui a parlé d'amour, mot qui lui est inconnu, quoique le sentiment en soit dans son cœur; il lui a jetté une lettre où elle ne comprend rien; la voici :

« Se peut-il qu'on ait la barbarie
» de cacher à tous les yeux l'objet le
» plus charmant, le plus digne d'être
» adoré !.. . Mais apprenez, belle
» Zélie, qu'il n'eſt point de retraite
» où l'Amour ne puiſſe pénétrer....
» L'eſpérance de vous voir m'a fait
» tout oſer, tout entreprendre ; dai-
» gnez autoriſer une paſſion auſſi
» pure qu'elle eſt extrême, & croyez
» qu'elle ſaura m'inſpirer les moyens
» de vous tirer de l'indigne eſclavage
» où l'on vous retient ; cachez cette
» avanture & ce billet au tyran ja-
» loux qui vous obſède ; & penſez
» que l'Amant le plus tendre & le
» plus paſſionné va travailler avec
» ardeur à votre délivrance. »

[redacted]

» *tyran jaloux qui vous obsède*, de
» qui veut-il parler ?

LE MARQUIS.

« C'est de moi.

ZÉLIE, *en riant*.

» De vous ? ah ! je ne l'aurois jamais deviné .... Mais vous savez peut-être aussi ce que c'est qu'un » *Amant ?* Il dit : *l'Amant le plus passionné* ; tenez, lisez ; je ne connois pas ce mot-là ... vous riez... » ah ! vous êtes en défaut ; convenez que vous n'en savez rien. »

Qu'on se représente Mademoiselle Doligny jouant ce rôle, & qu'on juge de l'effet ; mais il n'en a pas besoin. Il n'est point de charme égal à celui de cette ingénuité tendre. Zélie ne dit pas un mot que l'amour n'inspire & que la vertu n'épure, pas un mot qui ne soit un sentiment naïf à-la-fois & délicat. Ce que les divers personnages racontent de Zélie, contribue encore

à la faire aimer. Par exemple, cette Clarice, dont le Marquis l'a priée de faire ſon amie, raconte au Marquis qu'elle a vu Zélie. « D'abord » elle m'a reçue avec une froi- » deur mêlée d'embarras; elle a » voulu ſavoir mon nom..... & » puis, après avoir rêvé un moment, » elle m'a dit avec une grace que je » ne puis rendre, qu'elle deſiroit » mon amitié, & qu'elle me deman- » deroit les moyens de l'obtenir. »

Comme dans ce récit ſimple & en apparence indifférent, on voit tous les ſentimens qui ont paſſé ſucceſſivement dans l'ame de Zélie; d'abord ce petit mouvement de jalouſie ſecrète & pour ainſi dire obſcure, qui lui a fait dire plus haut qu'elle ne pouvoit promettre de devenir l'amie de Clarice; mouvement augmenté encore par la préſence de Clarice qui eſt belle & qui a de quoi plaire. Comme on voit enſuite que le deſir de plaire au Marquis & de faire *une choſe* qu'il ſouhaite, l'em-

porte ſur toute autre conſidéraion ; comme on voit même dans l'ame de Zélie le plaiſir ſecret d'embraſſer un ſentiment généreux ! & quelle délicateſſe encore dans cette défiance d'elle même qui la porte à demander à Clarice les moyens d'obtenir ſon amitié !

Cet Amant, ce jeune homme qui a écrit à Zélie, eſt le Chevalier de Villers, Amant infidèle de Clarice. Zélie interrogée par le Marquis, avoue que la figure du Chevalier lui a paru fort agréable ; mot qui fait trembler le Marquis, & qui nous donne lieu de remarquer combien nous avons au Théâtre de règles hazardées & ſouvent fauſſes ; c'en eſt une, par exemple, aſſez généralement reçue, que le ſpectateur doit toujours être dans la confidence de l'Auteur, & ne doit jamais ſe tromper ſur les diſpoſitions des perſonnages ; cette règle déjà démentie par pluſieurs exemples ; dans *Adélaïde du Gueſclin*, par le doute où l'on eſt

du 4.e au 5.e acte ſur la conduite de Coucy ; dans *Zelmire*, par l'équivoque de la conduite de Rhamnès ; dans le *Diſſipateur*, par la même équivoque ſur la conduite de Julie ; cette règle eſt encore en défaut ici ; car un des grands intérêts de cette pièce conſiſte dans le doute où le ſpectateur reſte long-tems, auſſi bien que le Marquis de Sainville, ſi la tendreſſe de Zélie pour le Marquis n'eſt pas une ſimple reconnoiſſance, & ſi elle n'a pas un ſentiment naiſſant d'amour pour le Chevalier ; celui-ci s'en flatte, & cette préſomption eſt un ridicule qui devient la juſte peine de ſon infidélité à l'égard [redacted]

tout préparé pour ce changement ſuivant les ordres du Marquis.

ZÉLIE.

« Ah! ma Bonne, ne regrettez-» vous pas l'aſile que nous quittons? » (*au Marquis.*) Du moins accor-» dez-moi la liberté d'y retourner » chaque jour une fois; mon cœur » ſe ſerre en penſant que je ne verrai » plus un lieu ſi cher, où j'ai paſſé » ſans doute les plus doux mo-» mens de ma vie: ah! mon ami.... » je ne ſais ce qui ſe paſſe au fond de » mon ame, mais elle eſt bien » triſte.... (*Elle met ſa main de-» vant ſes yeux pour cacher ſes pleurs.*)

LE MARQUIS.

» Zélie! ma chère enfant..... que » cette ſenſibilité ſi touchante a de » charmes pour moi! Ah! croyez » que votre bonheur m'eſt plus cher » que ma vie!

ZÉLIE.

» Dites-moi donc que vous m'ai-

» mez,

» mez, répétez-le moi ſouvent....
» auſſi ſouvent qu'autrefois....

LE MARQUIS.

» Ah! Zélie, n'en doutez pas,
» vous êtes tout pour moi ; un ſen-
» timent ſi doux, nourri depuis ſi
» long-tems, abſorbe en moi tous
» les autres, & ne pourra jamais
» s'affoiblir un moment ; objet de
» tous mes ſoins, de tous mes pro-
» jets, de toutes mes penſées, rien ne
» peut me diſtraire de vous ; tout ce
» qui n'eſt pas vous m'eſt inſipide,
» importun, & je préfère à tous les
» biens du monde le bonheur inex-
» primable de vous voir, de vous
» entendre & d'être aimée de vous.

ZÉLIE, *avec tranſport.*

» Je vous retrouve enfin, oui,
» c'eſt vous qui venez de parler,
» c'eſt mon ami, c'eſt:... Ah! c'eſt
» tout ce que j'aime ; ma triſteſſe eſt
» diſſipée ; mes noires idées ſont
» évanouies ; un diſcours ſi tendre,
» des paroles ſi chères m'ont rendu

» mon bonheur ; disposez de moi, » de ma destinée ; je me soumets à » tout avec joie ; je ne regrette plus » ni ma retraite ni mon obscurité ; » vous m'aimez de même, il suffit ; » que me faut-il de plus ? & qu'im- » porte le reste ?

LE MARQUIS.

» Ah ! Zélie ! ...

ZÉLIE.

» Eh bien.... parlez ; vous pa- » roissez avoir quelque chose à me » dire encore .... »

Mot charmant, qui rappelle ce billet charmant d'Isabelle dans *La Mère Coquette* :

Je ne sais ce que je vous veux,
Mais n'auriez-vous rien à me dire ?

Il faut s'arracher à Zélie ; nous voudrions pouvoir transcrire sa scène avec le Chevalier, où l'ingénuité de Zélie & l'ignorance où elle est encore du langage des Amans devien-

nent la ſource d'une foule de mots naïfs & comiques que le Lecteur place toujours naturellement dans la bouche de Mademoiſelle Doligny ; nous voudrions pouvoir tranſcrire encore la ſcène pathétique de Zélie avec Auſte, oncle du Marquis de Sainville, à qui Sainville doit tout, comme Zélie doit tout à Sainville, & qui s'oppoſe à leur mariage ; enfin lorſque tous ces obſtacles ſont renverſés, & au moment où Zélie croit n'avoir plus qu'à unir ſon ſort à celui de ſon Amant, un ſoldat ſe préſente à elle ; il eſt pauvre, il eſt malheureux ; il n'exige rien, mais il ſe fait connoître pour ſon père, &

[redacted]

ville au désespoir soupçonne le Chevalier, Dorival paroît dans tout l'éclat de sa fortune; sa malheureuse affaire est assoupie; il n'avoit voulu qu'éprouver sa fille; il vient la rendre heureuse en la donnant à l'ami qui l'avoit si bien élevée. Ce cinquième acte, par les situations & les sentimens, est une Tragédie dont le dénouement est heureux.

Le Méchant par air, dernière Pièce de ce Recueil, est une Comédie de caractère, & ce caractère avoit besoin d'être mis au Théâtre. Les hypocrites de vertu ont presque cédé la place aux hypocrites de vice. L'homme est essentiellement borné, & il a la vanité de vouloir être extrême dans le vice comme dans la vertu, parce qu'il trouve en cela une sorte de grandeur; d'ailleurs, quand le vice est flatté, il devient presque naturel de vouloir paroître vicieux, c'est pourquoi les bons Ecrivains ne sauroient trop flétrir le vice. M. Gresset n'a peut-être pas assez avili ni ass

punì ſon méchant ; le langage brillant qu'il lui a donné ſéduit plus nos jeunes gens que toute l'éloquence d'Ariſte ne les perſuade ; il eſt vrai qu'il falloit peindre un Méchant de bon ton, parce que ce ſont ceux-là qui ſont les plus dangereux, mais il falloit craindre de le rendre trop aimable ; il falloit craindre qu'on ne le prît pour modèle & que l'effet de la Pièce n'en démentît la moralité. Il falloit éviter ſurtout de lui faire dire des choſes trop raiſonnables ; par exemple, lorſqu'il dit :

Dès qu'on eſt au-deſſus de leur petite ſphère,
Que de peur d'être abſurde, on fronde leur avis,
Et qu'on ne rampe pas comme eux, fâchés, aigris....
Un tel eſt très-méchant, vous diſent-ils tout bas,
Et pourquoi ? c'eſt qu'un tel a l'eſprit qu'ils n'ont pas.

Cette tirade & d'autres ſemblables

sont d'une vérité à laquelle on ne peut rien opposer. Quelle est en en effet la source de tant de déclamations, de délations, de persécutions contre les gens d'esprit & contre les Gens de Lettres ?

Un tel est très-méchant, vous disent-ils tout bas :
Et pourquoi ? c'est qu'un tel a l'esprit qu'ils n'ont pas.

Revenons au *Méchant par air*, dont nous ne nous sommes pas beaucoup écartés ; car le Méchant de Gresset en a peut-être beaucoup fait. Celui-ci se vante d'être l'Auteur d'une chanson satyrique contre le maître de la maison où il est, contre l'oncle & le bienfaiteur de sa Maîtresse ; il s'en vante à sa maîtresse elle-même, qui, pour tirer de lui cet aveu, feint de goûter la chanson, de la chanter avec plaisir & de la regarder comme un badinage innocent ; or, cette chanson, il n'a pa

même le honteux honneur de l'avoir faite ; il l'a priſe dans un livre imprimé dépuis long-tems. Pour avoir *l'honneur* de faire encore une perfidie, il ſacrifie les lettres de ſa Maîtreſſe à une méchante femme qui gouverne le Baron & qui travaille à détruire cette jeune perſonne dans l'eſprit de ſon oncle ; il ſacrifie auſſi à ſa Maîtreſſe les lettres de cette méchante femme ; Henriette (c'eſt le nom de la Maîtreſſe) n'a rien de plus preſſé que d'aller remettre ces lettres à la Comteſſe de Néſlize : (c'eſt le nom de la femme intriguante) celle-ci croit qu'Henriette veut la braver, & pour ſe venger elle lui remet auſſi à l'inſtant ſes lettres ; [redacted]

chans; en rendant à la Comtesse ses lettres, il en avoit gardé une, où elle traitoit le Baron de sot & d'imbécile: or, le Baron croyoit & vouloit principalement briller par l'esprit & la pénétration: le Chevalier en partant dit à la Comtesse qu'il a perdu la veille soixante & quinze louis contre le Baron, qu'il n'a point d'argent, mais qu'il a sur lui la valeur de cette somme en billets de caisse; il en fait un paquet qu'il la prie de remettre elle-même au Baron; elle s'en charge; les prétendus billets de caisse n'étoient que la lettre de la Comtesse contre le Baron; elle est chassée à son tour, & Henriette, qu'elle avoit perdue dans l'esprit de son oncle, rentre en grace.

Ces nouvelles Comédies ont, comme les premières, le mérite d'un style toujours pur, toujours noble & du meilleur goût; celui de présenter une foule de caractères très-variés & parfaitement dessinés, une foule de sentimens vrais, délica

& profonds, parmi lesquels la tendresse maternelle nous paroît être celui que l'Auteur reproduit avec le plus de plaisir & qu'elle peint avec le plus de supériorité. Ces dernières Comédies ont d'ailleurs, comme nous l'avons dit, sur la plupart des premières, l'avantage d'admettre l'intérêt de l'Amour.

[*Extrait de M. Gaillard.*]

MÉMOIRES *de la Société établie à Genève pour l'Encouragement des Arts & de l'Agriculture.* Tome I. Seconde Partie. A Genève. 1780. 196 pages *in*-4°. avec figures.

LORSQUE nous avons annoncé ce volume, nous avons dit qu'il contenoit un Mémoire de M. François Callet, Professeur de Mathématique des Aspirans au Corps Royal du Génie à Paris, qui a remporté la moitié du Prix proposé par *la Société* établie à Genève pour

l'encouragement des Arts, sur la question indéterminée proposée dans ses Programmes du premier Juillet 1776 & premier Décembre 1777, la Société proposoit le Prix à celui qui enverroit le meilleur Mémoire ou le meilleur Instrument tendant à la perfection de quelqu'un des arts qui s'exercent dans Genève, comme l'horlogerie. M. Callet a choisi la théorie des échappemens, & nous allons faire connoître plus en détail ce Mémoire qui contient une application intéressante de la Géométrie à la Mécanique.

L'Auteur observe, au commencement de son Mémoire, que, de toutes le pieces qui entrent dans la construction d'une horloge, celles qui composent l'échappement sont les plus délicates & les plus susceptibles de soins & de précision.

Il fait quelques réflexions qui tendent à indiquer quels sont les principaux inconvéniens auxquels on doit obvier, & en quoi consiste

bonté d'un échappement. Il distingue deux sortes d'échappemens, l'échappement à recul & l'échappement à repos. « Dans l'échappement » à recul, dit-il, la dernière roue » de la machine, après avoir imprimé au régulateur une certaine » quantité de mouvement, en reçoit » une à son tour par ce même régu» lateur, qui l'oblige à tourner en » sens contraire.

» Dans l'échappement à repos, la » dernière roue, après avoir agi sur » le régulateur, rencontre un obsta» cle qui l'arrête tout-à-coup, sus» pend un instant son mouvement, » & disparoît ensuite pour lui laisser » la liberté de le reprendre & d'agir » de nouveau sur le régulateur. »

L'Auteur prévient qu'il ne parlera point de l'échappement à recul, & renvoye à l'Encyclopédie ceux qui desirent quelques détails sur cette matière.

Il ne s'occupe que de l'échappement à repos, parce qu'il ne connoit

truction de cette eſpece
ment ſoit fondée ſur des
rigoureuſes.

Avant d'entrer en matiè
la ſolution de divers pro
Géométrie, dans leſquels
quelle eſt la nature des
courbes décrites par un c
cité par deux forces qui
lui, ſelon certaines loix
des directions rectilignes
lignes. Il s'eſt livré dans c
à des recherches qui n'o
rapport bien immédiat av
qu'il traite. On ne ſait pas
par exemple, pourquoi,
Ouvrage qui ne doit rou

Il a besoin de déterminer le rayon de la développée à l'origine des abcisses de plusieurs courbes qui lui seront utiles par la suite ; mais les calculs deviennent prodigieusement compliqués & impraticables. Il les abandonne. Il fait dresser une grande table de chêne sur laquelle il colle deux feuilles de papier grand aigle : il obtient par-là une surface assez vaste sur laquelle il construit ses courbes en grand. Il substitue aux méthodes rigoureuses un tâtonnement adroit, à l'aide duquel il parvient à connoître les courbures qu'il cherche & à déterminer les expressions analytiques des différens rayons osculateurs qu'il lui importe de trouver. Il termine la partie géométrique de son Mémoire par quelques observations sur le mouvement varié.

Ces observations sont une application des formules du mouvement varié, dans laquelle l'Auteur fait *voir que*, quand on connoît la re-

lation qui exiſte entre deux de ces quatre quantités ; la durée d'un mouvement, la vîteſſe du mobile, la force accélératrice ou retardatrice qui agit ſur lui, & l'eſpace qu'il parcourt, il eſt toujours poſſible de découvrir la relation qui doit exiſter entre deux de ces quatre quantités combinées à volonté.

L'Auteur conſidère enſuite l'échappement en général. Il poſe pour principe que l'échappement eſt le réſultat de la combinaiſon d'un mouvement de rotation & d'un mouvement de vibration. Il obſerve que cette combinaiſon peut ſe faire de deux manières. Or, la principale pièce de l'échappement tient à la dernière roue de la machine, & agit par une de ſes faces ſur un point d'une autre pièce qui tient à l'axe du balancier & qu'il appelle *pièce ſecondaire :* or, la pièce ſecondaire tient à la dernière roue & agit par un de ſes points ſur une des faces de la principale pièce qui eſt

attachée au régulateur. L'échappement se trouve par là divisé en deux espèces.

Il considère l'une après l'autre ces deux espèces d'échappemens. Il fait voir comment un mouvement de rotation peut produire un mouvement de vibration, comment ces deux mouvemens se combinent ; quelle est (dans les différens cas qu'il considère) la courbure qu'on doit donner à la face agissante ou réagissante de la principale pièce de l'échappement, & il retrouve les courbes dont il a besoin dans la solution de ses problêmes de Géométrie.

Il fait voir que la mécanique destinée à modérer le mouvement de la dernière roue d'une horloge quelconque, doit toujours être un échappement, & que, de quelque manière qu'on s'y prenne, il n'est pas possible que cette dernière roue & le *régulateur* agissent sans cesse *l'un sur l'autre*; que, si la mécani-

que en question étoit construite de sorte que l'échappement n'eut pas lieu, il en résulteroit ou la cessation du mouvement ou la destruction de la machine.

Ses considérations générales peuvent être appliquées à l'échappement à recul aussi bien qu'à l'échappement à repos. Les applications qu'il en donne ne roulent que sur ce dernier; il choisit pour exemples, l'échappement à cylindre, l'échappement à chevilles ou à virgules, & l'échappement à ancre, parce qu'ils sont regardés comme les meilleurs, ou du moins comme les plus susceptibles d'améliorations.

Il les considère séparément, les décrit, les analyse, les met en jeu, de façon qu'il en fait saisir le mécanisme aux lecteurs les moins versés dans ces machines, discute leurs défauts & leurs avantages, & propose pour chacun d'eux des réformes plus ou moins praticables.

Il observe, en parlant de l'échap

pement à virgules, qu'il n'a aucun des défauts qu'on remarque dans l'échappement à cylindre. Il fait voir que, dans ce dernier, le frottement qui a lieu tantôt sur la surface convexe, tantôt sur la surface concave du cylindre, est une force, non-seulement très-sensible, mais encore inégale, puisqu'elle agit à l'extrémité de deux leviers sensibles & sensiblement inégaux. Il démontre que dans l'échappement à virgules le frottement qui a lieu sur le repos approche beaucoup d'être nul, & que son action est constante à très-peu de chose près, puisqu'elle s'exerce dans l'axe de la pièce qui porte les virgules, c'est-à-dire à l'extrémité d'un levier dont la longueur est zéro.

M. C. fait voir que la courbure de chaque virgule ne doit pas être la même, & il donne une table qui indique la loi suivant laquelle la courbure de l'une des virgules doit *être combinée* avec celle de l'autre.

Après avoir perfectionné sensiblement l'échappement à virgules, il paroît craindre que les ouvriers ne se rebutent par la difficulté qu'ils éprouveront à le construire. Mais ne les décourage-t-il pas un peu trop, lorsqu'il dit que, si l'échappement à chevilles procure au balancier le plus de liberté qu'il est possible, il exige tant de soins, tant de précision, tant de délicatesse dans sa construction, qu'elle devient d'une difficulté presque insurmontable.

S'il n'a pas donné dans son Mémoire la description de quelqu'échappement de son invention, ce n'est pas sa faute. Il convient que ses recherches n'ont pas été tout-à-fait infructueuses; qu'il a imaginé plusieurs échappemens ; mais qu'après avoir examiné leurs défauts & leurs avantages, il ne les a pas jugés meilleurs que ceux qu'on connoit.

Enfin l'Auteur termine son Mémoire par la description d'un nouvel

:ment à ancre, applicable
ıdules, dans lequel il anéan-
ur ainsi dire, le frottement
rable qui s'exerce sur le re-
cet échappement, lorsqu'il
truit de la manière ordinaire,
sans y rien changer; mais
noyen de deux pièces addi-
:es, qui ont la propriété de
re le mouvement de la der-
oue, il donne au pendule
liberté possible.

par des recherches sembla-
: l'on peut espérer d'ôter aux
s astronomiques & aux hor-
narines les frottemens qui
le plus à leur exactitude, &

[redacted]

MÉMOIRE sur les Observations Météorologiques faites à Franeker en Frise, dans le courant de l'année 1779 ; par M. C. H. Van-Swinden, Professeur de Philosophie en l'Université de Franeker, Membre des Académies de Bruxelles & de Bavière, des Sociétés de Hollande & d'Utrecht, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris. *in*-8°. de 536 pag. sans la Préface de 20 pages & 13 pages de Table. A Amsterdam, chez Marc-Michel Rey. 1780.

SECOND EXTRAIT.

En rendant compte de la première Partie du Mémoire de M. Van-Swinden, nous avons vu que l'Auteur, après avoir parlé des observations générales faites sur la hauteur & la pression de l'air, l'état de l'atmosphère, la pluie, l'évapo-

ration, la direction & la force du vent, se proposoit de rapporter ensuite plusieurs observations détachées & remarques faites en différens mois, qui tendoient à donner une idée plus complette de la température de l'année 1779; c'est l'objet de la seconde Partie. Il a soin de les comparer à ce qui a été observé ailleurs dans le même tems. Chaque mois forme un article séparé; nous allons les parcourir, en détachant du grand nombre d'observations qu'ils renferment, celles qui nous paroîtront pouvoir intéresser le plus nos Lecteurs.

Janvier. L'Auteur fait mention, avec raison, de la tempête violente dont toute l'Europe se ressentit dans la nuit du 31 Décembre 1778, au 1.er Janvier 1779. Cette crise violente paroît avoir influé sur la hauteur extraordinaire à laquelle le mercure s'est soutenu ensuite, sur la température de l'hiver, l'un des plus secs & des moins froids qu'on ait

éprouvés depuis plusieurs années
Le baromètre fut singulièrement
agité pendant cette tempête; i
monta d'environ 21 lignes en 53 h
à Franeker, & de 10 lignes seule
ment à Montmorenci. M. Van-Swin
den rapporte à cette occasion le
plus grandes variations observées e
Hollande & en Angleterre depui
qu'on s'y occupe de Météorologie
Il rapproche ensuite les observation
faites en différens pays, desquelles i
résulte que le mercure du baromètr
a toujours été fort élevé pendant c
mois, surtout dans les pays septen
trionaux; que le froid a été moindr
dans ceux ci que dans les pays méri
dionaux; que la sécheresse a été ex
trême partout, & que le vent d
S. O. a singulièrement dominé
L'Auteur compare avec la tempé
rature du mois de Janvier 1779
celle de ce mois dans les différente
époques de la période lunaire de 19
ans; il a fait le même travail pou
tous les mois de l'année: celles c

respondent à 1779, sont, 1760, 41, 1722, 1703; mais de toutes s années, il n'y a que le mois de nvier de 1722 qui ait quelque ssemblance avec celui de 1779.

Février. La température de ce ois a été assez semblable à celle du écédent, même élévation du mercure, même sécheresse, chaleurs us fortes que la saison ne le comporte. Il est assez remarquable que différence d'élévation moyenne a mercure entre Janvier & Février, ait été plus grande à Montmorenci qu'à Bruxelles, à Bruxelles u'à Breda, à Breda qu'à la Haye, que de la Haye à Amsterdam, la

[redacted]

il n'y a pas eu de ressemblance marquée à Franeker, mais il paroît que le mois de Février 1741 a assez de rapport avec ce qui a été observé en Février 1779, à Paris & à Montmorenci.

Mars. La grande élévation du baromètre continua pendant ce mois, aussi bien que la chaleur & la sécheresse : le vent du N. domina singulièrement. La comparaison des périodes lunaires ne se soutient pas encore dans ce mois-ci. M. Van-Swinden parle d'un globe de feu qui fut observé en même-tems le 25 à 7 h. $\frac{1}{4}$ soir, à Franeker & près Bois-le-Duc, ou Hertogenbosch.

Avril. Le mercure s'est encore soutenu très-haut jusqu'au 20, qu'il s'est fait un changement marqué dans presque tous les endroits où l'on observe ; ce changement, aussi bien que les grandes variations qu'il avoit éprouvées précédemment, ont concouru avec les octans, c'est-à-dire le 4.e jour avant ou après la nouvell

velle & la pleine lune. La chaleur a aussi varié beaucoup pendant ce mois ; & les époques des variations concourent encore avec les points lunaires. En général, le printems commença de bonne heure, surtout dans les pays septentrionaux. La sécheresse continua encore, & il paroît qu'elle fut universelle pendant tout l'hiver : une température aussi douce accéléra singulièrement la végétation & le retour des oiseaux. Elle changea assez subitement du 20 au 23, époque remarquable à tous égards, soit par les reprises de vent qui eurent lieu dans cet intervalle ; soit par leurs directions qui concourent avec les changemens dans le baromètre & dans le thermomètre, & avec les points lunaires dont l'influence fut très-marquée pendant ce mois. Les époques de la période lunaire correspondantes eurent aussi beaucoup de rapport avec la température que nous venons de décrire.

Mai. Ce mois n'offre rien d'ex-

traordinaire à M. Van-Swinden à l'égard du baromètre. Il a été fort chaud surtout le 24. Il y a eu aussi des jours très-froids. La sécheresse des mois précédens a continué dans celui-ci ; les années correspondantes de la période lunaire ont un peu de rapport à celle-ci.

Juin. Rien de remarquable encore pour le baromètre. La température a été assez froide & pluvieuse, avec de grands intervalles de sécheresse. Les vents ont été remarquables par leur constance à souffler du N. Les trois années de l'époque lunaire, 1722, 1741 & 1760 ont été surtout les deux premières, ont été à plusieurs égards, semblables à celle-ci dans le mois de Juin.

Juillet. La singularité que Van Swinden a remarqué dans le *maximum* du baromètre, est différence de plus d'une ligne celui qui a eu lieu à Franek celui qui a été observé à Bre chaleur de ce mois a été fo

constante. L'Auteur parle d'un violent orage accompagné de tonnerre le 19, qui affecta singulièrement l'électromètre de M. Cavallo. M. Van-Swinden, qui se trouvoit alors en route & en voiture près de la Haye, fut accueilli par cet orage; le tonnerre tomba à peu de distance de lui, & lui fit éprouver dans le bras droit une commotion semblable à celle que donne la bouteille de Leyde. Cet orage fut général en Hollande, & dans ce même tems à Montmorenci on entendoit gronder le tonnerre de loin. Il n'y a pas eu beaucoup de rapport entre les mois de Juillet 1779, 1760, 1741 & 1722, quoique 1741 & 1760 se ressemblent, & que 1722 & 1779 aient fourni une quantité de pluie à-peu-près égale.

Août. Ce mois présente un grand nombre de phénomènes intéressans & peu communs, soit par la pression, la sécheresse & la chaleur de l'air, soit pour la direction du vent.

1°. le *maximum* & le *minimum* du baromètre n'avoient jamais été observés aussi grands à Franeker depuis 40 ans, pendant le mois d'Août, & la comparaison de pareilles observations, faites en même-tems en différentes villes de Hollande, a présenté de grandes différences; il en est encore de même de l'élévation moyenne qui a surpassé celle qui a lieu ordinairement en Août; il y a eu une correspondance marquée entre la marche du baromètre & les points lunaires: 2°. la chaleur a été extrême, soit relativement au *maximum*, soit relativement à la chaleur moyenne, qui a été à Franeker de 16d 5, tandis que la plus grande qui ait jamais été observée n'alloit qu'à 16d 1; la chaleur moyenne a été à Montmorenci de 16d 5: 3°. la sécheresse a été excessive: 4°. les orages ont été fréquens en Europe, mais ils n'ont eu aucune influence sur la température de Franeker: 5° les années correspondantes de la p

riode lunaire n'ont aucune ressemblance avec le mois d'Août 1779, si ce n'est pour le baromètre en 1741.

Septembre. Le baromètre n'offre de remarquable que son *minimum*, qui a été le plus considérable de tous ceux qui avoient été observés depuis neuf ans en Septembre : la marche de cet instrument a encore eu beaucoup de rapport avec les points lunaires; en général il a peu varié. La chaleur a été la plus forte qu'on ait encore ressenti dans ce mois; elle a été de 23, 2 ^{d} le 1 ^{er}, & elle a été observée le même jour de 25 ^{d} à Montmorenci : la chaleur moyenne de ce mois a été aussi très-considérable, puisqu'elle s'est trouvée être de 14, 2 ^{d} à Francker, & de 14, 5 ^{d} à Montmorenci : il a cependant été pluvieux & humide. Les années de la période lunaire comparées avec la température dont nous venons de parler, diffèrent beaucoup.

Octobre. Le baromètre n'a rien

préſenté d'extraordinaire ; il a toujours été fort élevé : la température a été ſèche, très-belle & très-chaude, puiſqu'on a eu pour le degré de chaleur moyenne 11 d 5 à Franeker & 11 d 1 à Monmorenci. Il eſt rare que ce mois ſoit auſſi beau & auſſi agréable qu'il l'a été en 1779. La végétation a pris une nouvelle vigueur ; pluſieurs arbres fruitiers ont donné des fleurs. La fin de cette belle température a eu pour époque la tempête du 28 & du 29.

Novembre. Le commencement de cette année a été remarquable par la grande élévation du mercure, comme nous l'avons vu, mais la fin ne l'a pas été moins par la dépreſſion extraordinaire à laquelle il eſt parvenu, le 12 de ce mois, & où il eſt reſté juſqu'au 26 Décembre. Le plus grand abaiſſement a été, le 26, de 26 po. 9 lig. 8 à Franeker, & à Montmorenci le 29, préciſément au même point. M. Van-Swinden obſerve que la correſpon-

dance des points lunaires avec la marche du baromètre est remarquable, aussi bien que le peu de vent & de pluie qu'on a eu pendant l'époque de la plus grande dépression du mercure. La ressemblance entre la température de ce mois & celle des années de la période lunaire est aussi frappante.

Décembre. Le baromètre a singulièrement varié & s'est beaucoup abaissé : sa plus grande dépression arriva le 22 ; elle fut de 26 po. 9 lig. 3 à Franeker, & de 26 po. 8 lig. 2 à Montmorenci. Les variations du mercure ont encore eu une correspondance marquée avec les points lunaires. La chaleur fut considérable pendant ce mois ; elle alla à 11 ^{d} 6 à Franeker, & à 13 ^{d} 6 à Montmorenci le 3, terme auquel on ne l'avoit pas encore vu en Décembre. Ce mois a cependant été très pluvieux & venteux, & il n'a pas de ressemblance avec ceux des années de la période lunaire.

M. Van-Swinden jette ensuite
coup-d'œil général sur l'année
tière, & il fait remarquer comb
elle a été extraordinaire & rem
quable pour les Météorologist
1°. par la grande élévation à
quelle le mercure s'est soutenu
qu'au 20 Avril, & ensuite en Ac
& par les grandes dépressions
Novembre & de Décembre : a
l'élévation moyenne de cette an
a-t-elle surpassé de près d'une li
celle qui a lieu ordinairement,
dis que, l'année précédente, c
même élévation moyenne avoit
la plus petite qu'on eut jamais
servée : 2°. par la chaleur extrao
naire qui a régné & qui a port
chaleur moyenne à près de 2 de
au-dessus de celle de l'année c
mune; on n'avoit point obs
depuis 40 ans, en Hollande,
M. Mohr, célèbre Météorolog
d'Amsterdam, d'hiver aussi bea
aussi doux, de printems aussi cl
d'été aussi ardent, ni d'automn

d. M. Van-Swinden en produit
euve en traduisant une partie de
ellent Mémoire hollandois pu-
par M. Mohr sur les observa-
de 1779 : 3°. par la grande
resse du commencement &
iidité considérable de la fin de
ée : 4°. par le calme extraor-
re de l'air ; 5°. par la continuité
vents de nord & d'ouest & la
e de ceux du sud & de l'est. La
érature de cette année est donc
iblement singulière.
Auteur termine son Mémoire
quelques détails sur les aurores
les observées au nombre de

[redacted]

à M. Van-Swinden que les agitations irrégulières des aiguilles viennent peut-être toutes d'aurores boréales, quoiqu'on ne les apperçoive pas, soit faute d'attention, soit à cause des nuages, soit qu'elles eussent paru de jour, ou pendant qu'on étoit livré au sommeil. Et en effet, par la comparaison des observations faites en différens pays, on trouve quelquefois que les irrégularités des aiguilles concourent avec les jours où l'aurore boréale a été observée en d'autres endroits. Au reste, M. Van Swinden se propose de discuter ce point important dans un Traité de l'Aurore boréale & dans le Supplément à ses Recherches sur l'Aiguille aimantée dont il s'occupe.

L'Ouvrage est accompagné, comme nous l'avons déjà dit, de trente-une Tables redigées avec soin & comprises dans treize Tableaux. On trouve dans ce Livre beaucoup d'ordre & de méthode, & une atten-

tion ſcrupuleuſe à rapprocher tous les faits, toutes les obſervations qui peuvent répandre du jour ſur les différens points diſcutés ; c'eſt ce qui diſtingue tous les Ouvrages qui ſont ſortis de la plume de M. Van-Swinden & ce qui les fera rechercher avec empreſſement par les vrais Phyſiciens, perſuadés que l'on ne fera des progrès en Phyſique qu'en s'attachant beaucoup, à l'exemple de M. Van-Swinden, aux obſervations & aux expériences. Ils trouveront, dans les Ouvrages de ce célèbre Profeſſeur, le plus parfait modèle qu'ils puiſſent ſe propoſer, & dans la manière d'obſerver, & dans la meilleure méthode à ſuivre pour tirer des obſervations tous les réſultats dont elles ſont ſuſceptibles.

[*Extrait de M. de la Lande.*]



Kkkkkvj

MÉTHODE que l'on peut ſuivre dans la Rédaction des Obſervations météorologiques, pour établir la Température moyenne de chaque mois & de chaque année, &c. Publiée par la Société Royale de Médecine. Par le P. *Cotte*, &c. De l'Imprimerie de Pierres. 1781.

LE grand Traité de Météorologie du P. Cotte & les Obſervations que nous publions de lui chaque mois, font aſſez connoître avec quelle aſſiduité il s'occupe de cette partie de la Phyſique. Mais les obſervations météorologiques ne font utiles qu'autant qu'on les rédige avec ſoin & qu'on les compare enſemble; c'eſt pour parvenir à ce but que l'Académie des Sciences & la Société Royale de Médecine ont engagé leurs Correſpondans à regarder leurs ſecrétariats comme des centres de réunion où devoient aboutir toutes les obſervations de c

genre. Le P. Cotte s'est chargé de les rédiger & de les comparer ensemble, & le Public voit chaque année le résultat de son travail, soit dans notre Journal, soit dans la Connoissance des Tems, soit dans les Mémoires de la Société Royale de Médecine; il se propose de réunir les résultats de toutes ces observations dans un volume qu'il publiera sous le titre de *Correspondance Météorologique*, à la suite d'un autre volume de Mémoires sur différens points de Météorologie. La rédaction de ces observations, qui n'est rien pour chaque observation en particulier, devient immense pour celui qui se trouve chargé seul de rédiger le travail de près de cent observations différentes; son unique travail devroit être de réunir & de comparer ensemble toutes ces observations rédigées par leurs Auteurs; c'est pour établir une uniformité dans cette rédaction, que le P. *Cotte a établi* la méthode que nous

annonçons, & que la Société de Médecine a fait imprimer & adresser à tous ses Associés & ses Correspondans.

Il propose deux méthodes pour trouver le résultat moyen d'un genre d'observation quelconque. La première, qu'il appelle la *méthode des Paresseux*, qui consiste à prendre les extrêmes de chaleur & de froid, par exemple, pendant un mois, pendant une année, & à ajouter la moitié de leur différence ou plus petit extrême, pour avoir le degré moyen de chaleur. Cette méthode donne la *moyenne arithmétique*; elle est défectueuse, 1°. parce qu'elle n'est le résultat que de deux observations seulement: 2°. parce qu'elle est fondée sur des termes extrêmes qui s'écartent par conséquent de l'état moyen, & qui représentent un état violent & non naturel.

La seconde méthode, qui est la plus exacte, sert à trouver la *moyenne vraie*. Elle consiste à additionner

toutes les obſervations faites dans un mois, & à diviſer la ſomme qui en réſulte par le nombre des obſervations; on ſent combien cette méthode eſt ſupérieure à la première; c'eſt auſſi la ſeule que les Aſtronomes employent, & c'eſt celle que le P. Cotte recommande & qu'il ſuit dans la rédaction des obſervations qui lui ſont adreſſées. Pour en rendre la pratique plus familière aux Obſervateurs, il a ſoin d'en faire l'application aux différens genres d'obſervations météorologiques, comme thermomètres, baromètres, vents, &c. Il donne, dans pluſieurs Tables, des exemples de calculs
[redacted]

métique, appliqué aux obſervations faites en chaque pays, nous procureroit, après un certain nombre d'années, une connoiſſance exacte de la température moyenne de la France, de l'Europe ; &c. & de la différence de niveau entre les lieux d'obſervations ; c'eſt le but que ſe propoſe le P. Cotte dans la publication de l'Ouvrage que nous avons annoncé plus haut. Le Recueil de ces obſervations, joint à celui que la nouvelle Société de Médecine & de Météorologie établie à la Haye, ſe propoſe de publier chaque année, contribuera ſans doute à étendre les progrès de la Météorologie, ſurtout ſi les obſervations ſont faites ſuivant le plan propoſé au nom de cette Société, par M. Van-Swinden, célèbre Profeſſeur de Franeker en Friſe. Ce Sçavant a eu l'attention de faire traduire, par M. ſon fils, en françois, ce Mémoire écrit en ho landois, & de l'envoyer au P. Co qui ſe propoſe de le faire connoî

On a fait aussi un établissement bien propre à reculer les bornes de la Météorologie ; c'est celui que M. l'Electeur Palatin vient de former à Manheim, qui deviendra le centre de réunion de toutes les observations faites suivant une méthode commune avec des instrumens comparables, puisque l'Electeur se charge de fournir gratuitement, à chaque observateur, les instrumens faits avec soin sous les yeux du Directeur de son Cabinet de Physique ; on y joint de grandes Tables gravées que l'Observateur n'a qu'à remplir. Le Duc de Saxe-Gotha a fait le même établissement dans ses Etats, & toutes les Académies se sont empressées d'entrer dans des vues aussi utiles. Quels progrès rapides la Météorologie ne fera-t-elle pas, si ces projets sont bien exécutés ! & combien le P. Cotte n'y aura t-il pas contribué ! Nous finirons cet Extrait en annonçant le nouvel Ouvrage que cet habile Observateur a présenté à

l'Académie, & qui va s'imprimer, pour servir de suite à son *Traité de Météorologie.*

[*Extrait de M. de la Lande.*]

MÉMOIRE *sur la Topographie Médicale de Montmorenci & de ses environs.* Par le P. *Cotte* Prêtre de l'Oratoire. A Paris, de l'imprimerie de MONSIEUR 1781. (*Extrait des Registres de la Société Royale de Médecine, année 1779.*)

LA Société Royale de Médecine accorde chaque année des Prix d'encouragement aux meilleurs Mémoires qui lui sont présentés sur les différens sujets qu'elle propose. Le Mémoire que nous annonçons a été jugé digne de cette faveur en 1780. L'Auteur donne une courte notice sur la situation de Montmorenci, & sur son histoire, les Seigneurs qui l'ont possédé & qui la possèdent actuellement, sur sa latitude & l

élévation au-dessus d. niveau de la Seine & de l'Océan ; il parle ensuite de la minéralogie de la vallée & des montagnes qui la terminent. Ces montagnes sont remplies de petites carrières éparses de pierre-meulière, & la vallée fournit du plâtre en abondance ; il est couvert de plusieurs lits de glaise dans certains endroits, & dans d'autres, de couches de sable fort épaisses, entremêlées de cailloux roulés, de coquillages qui appartiennent à l'espèce des huitres à oreilles ; ils se trouvent plus ordinairement dans la glaise, aussi bien qu'une espèce de cames dont les analogues se trouvent en abondance sur nos côtes. Il n'est pas rare de trouver dans les carrières de plâtre, des ossemens d'animaux marins. L'Auteur en conserve plusieurs dans son Cabinet, & il déposa en 1767, au Cabinet du Roi, une mâchoire entière garnie de ses dents pétrifiées ; on ne peut

pas décider à quel animal cette mâchoire a appartenu.

L'Auteur en conclud que la vallée de Montmorenci a été autrefois le bassin de la mer; il étoit formé par les montagnes dont nous venons de parler, du côté du nord; & par celles de Meudon, de Bellevue, &c. du côté du midi. Ces montagnes sont toutes remplies de pierres meulières; & l'entre-deux, en y comprenant la montagne de Montmartre, ne contient que du plâtre; au moins depuis Montmorenci jusqu'à Montmartre.

Le P. Cotte fait connoître ensuite l'ordre & la nature des couches de la terre, depuis la terre végétale jusqu'à 83 pieds de profondeur. Il a profité de deux fouilles faites à Montmorenci pour creuser des puits; il a eu soin de recueillir des échantillons de chaque couche que l'on a percée, & de les éprouver avec l'eau forte. Il donne le tableau de

ès couches & des résultats de ses
xpériences. Il a donné à l'Acadé-
nie des Sciences, il y a quelques
nnées, un pareil travail, fait sur
:s échantillons de 67 couches que
on a percées à Mesnil-Aubry pour
onstruire un puits qui a 107 pieds
e profondeur; ce travail doit pa-
roître dans le Recueil des Mémoires
présentés par les Sçavans étrangers.
Toutes les eaux de Montmorenci,
ant celles de fontaines que celles
e puits, ont été examinées par
Auteur & pesées avec le pèse-li-
queur de feu M. de Parcieux; il ré-
ulte de cet examen que les puits &
es fontaines qui se trouvent au bas
[redacted]

charge du bel étang qui eſt dans la vallée du Montmorenci. Il renvoye au Mémoire qu'il a publié en 1766 & 1774, ſur cette eau qui commence à prendre faveur.

Le P. Cotte paſſe enſuite aux productions du pays, qui conſiſtent en vignes, en fruits & en grains; ces derniers ſont en petite quantité. Il fait connoître le produit de l'arpent de vigne, année commune, par un réſultat de ſept années, pendant leſquelles il a tenu regiſtre de la quantité de livres de raiſin & de muids de vin que l'on a recueilli dans un certain nombre d'arpens de vignes; il n'oublie pas les plantes qui ſe trouvent, ſoit autour de l'étang, ſoit dans les bois de Montmorenci; il ſe contente de parler de celles qui ſont rares, & il en donne le catalogue. Il préſente enſuite le tableau des Obſervations météorologiques qu'il a faites depuis treize ans & qu'il a rédigées pour en conclure l'année moyenne; de-là il paſſe aux

maladies qui ſont rarement épidémiques à Montmorenci. Il réſulte du tableau des maladies qui ont régné chaque mois depuis treize ans, que les plus communes, pour les adultes, ſont les fièvres malignes & les fluxions de poitrine ; à l'égard des enfans, celles qu'il a remarquées, ſont la petite vérole qui eſt rarement meurtrière, la rougeole, la coqueluche & la ſcarlatine.

L'Auteur fait connoître la population de Montmorenci. Il a fait lui-même le dénombrement de ſa paroiſſe en 1776 ; il l'a trouvée compoſée de 1500 têtes ; les enfans ſont un tiers de ce nombre. L'état

[redacted]

ſuite du caractère des habitans, & même des Sçavans qui ont habité Montmorenci, tels que MM. le Laboureur & Jean-Jacques Rouſſeau.

Il eſt peu de cantons de la France qui aient été auſſi bien vus, étudiés & décrits, & il ſeroit à ſouhaiter que l'exemple du P. Cotte fût ſuivi par les Sçavans qui habitent en différentes provinces.

[*Extrait de M. de la Lande.*]

LETTRE à Meſſieurs les Auteurs du Journal des Sçavans, ſur un Monument trouvé en Vivarais.

MESSIEURS,

IL exiſte, au couchant du bourg S. Andiol, en Vivarais, & à une très-petite diſtance de cette ville, un bas-relief conſacré au Dieu Mithra. Ce monument, haut de quatre pieds ſur ſix de large, eſt ſculpté ſur un rocher taillé à pic. Au-deſſous eſt

une

une banquette d'un pied de profondeur ménagée dans le roc, & entre la banquette & la sculpture est une inscription romaine, en caractères si usés qu'ils sont presque indéchiffrables. Ce monument précieux & le seul de ce genre découvert en France jusqu'à présent, a été publié par M. le Comte de Caylus, qui n'a pu donner qu'une copie très-imparfaite de l'inscription, le moule de plâtre où elle étoit représentée étant arrivé en poussière à Paris [1].

En passant au bourg S. Andiol, en 1769, je voulus copier cette inscription que M. Séguier, sçavant Antiquaire de Nîmes, avoit eu la bonté de m'indiquer. J'arrivai à [redacted]

& la nuit ſuivante, pour eſſayer d'en lire davantage à la lueur d'un flambeau. Mais, aſſujetti à la marche réglée d'une voiture publique, je me vis forcé de renoncer à mon projet, & ce mauvais ſuccès ne fit qu'irriter mon deſir d'être des premiers à lire ce monument peu connu.

Le 19 Mai 1772, en paſſant au Pont S Eſprit, je quittai le grand chemin pour aller au bourg S. Andiol, où j'arrivai à neuf heures du ſoir. Muni d'un flambeau que j'avois apporté, je m'acheminai ſur le champ vers le bas-relief, pour devancer le lever de la lune qui devoit bientôt paroître. Je marchois ſuivi d'une foule de gens du lieu, qui, d'après ce qu'ils ſavoient par une tradition vague de ce monument, croyoient voir revivre en moi un zélé *Mithricole*. Voici l'inſcription telle que je l'ai lue, & telle qu'on la lira en prenant les mêmes meſures.

sINU mitHRae MaxS [1]
MANNI F VISv MOn
T. MVRSIVS MEM D S P P

Il eſt aiſé de ſuppléer les lettres initiales, d'après les inſcriptions publiées par *Reineſius*, claſſ. I. inſc. XLV. XLVII. XLVIII. Dans la première, on lit *Soli invicto Mithrae*; les deux ſuivantes commencent par ces trois mêmes mots. Ces inſcriptions prouvent que les noms du Soleil & de Mithra ne ſont pas conſtamment précédés du mot *Deo*. Au reſte, on en connoit deux qui commencent par *Deo invicto Mithrae*, & il eſt poſſible que la première lettre de celle-ci ait été un D [2].

[redacted]

Le dernier mot de cette première ligne peut avoir été *Maxsimus* écrit en abbréviation : c'étoit le nom de famille d'une des deux personnes qui vouèrent l'inscription.

Les derniers mots de la seconde ligne s'expliquent par *visu monitus*. On trouve sur des inscription dédiées au Soleil, *ex visu V. S. L. M.* Grut. XXXII. 5, & dans celles d'Esculape son fils, *visu monitus posuit*, ibid LXX. 7. On lit dans *Reinesius A. Aurelius Eurrides soli invicto Mithrae aram ex visu posuit*, class. I. insc. XLV. p. 89 ; & dans *Muratori*, sur une inscription dédiée à Mithra, *ex visu Pannonius*, lib. XXVII. 9, & sur une autre, *sub invicto Mithrae sicut ipse se in visu jussit refici*, ibidem, CXXXVIII. I.

M. Séguier conjecture ingénieusement que le sigle MEM de la troisième ligne est un nom de patrie qui désigne les *Méminiens*, peuples gaulois qui habitoit près de *Cavares* au

voiſinage du bourg S. Andiol [1]. Cette explication eſt juſtifiée par un marbre trouvé depuis quelques années auprès d'Orange, où on lit, COL. IVL. MEM, c'eſt-à-dire, *Colonia Julia Meminorum*, Murat. MCXI. 5.

Après ces obſervations je lirois ainſi cette inſcription :

Soli invicto Mithrae Maxſimus
Manni filius viſu monitus
Titus Murſius Meminus de ſuo poſuerunt.

L'eſquiſſe que j'ai tirée de ce bas-relief diffère peu de celle que M. de [redacted]

comme l'aspect du lieu varie souvent par l'effet de la sécheresse ou des pluies, ces circonstances locales méritent peu d'attention.

Le bas-relief représente un homme vêtu d'un habit court & d'un manteau flottant, coîffé d'une tiare persanne, & assis sur un taureau qu'il tient de la main droite. La gauche, qui est mutilée, paroît avoir tenu un couteau pour égorger la victime. Plus bas est un chien prêt à s'élancer sur la plaie, tandis qu'un scorpion saisit les parties génitales du taureau. Sous le taureau est un serpent étendu & sans action. D'un côté, le soleil figuré par une étoile rayonnante, & de l'autre, la lune désignée par un croissant, éclaire le sacrifice. Derrière l'homme est un corbeau prêt à fondre sur la victime.

Ce monument diffère de celui de la vigne Borghèse, en ce qu'on n'apperçoit, dans celui qui vient d'être décrit, ni hommes debout portant des torches, ni arbres. Le soleil &

la lune y sont figurés sans chars & sans chevaux. La queue du taureau se termine à l'ordinaire, au lieu qu'on assure qu'à la vigne Borghèse elle se termine en épis.

Presque tous les Sçavans reconnoissent dans Mithra le soleil ou l'Ange qui accompagne cet astre, & dans ses attributs la génération de la nature procurée par l'action du soleil.

M. l'Abbé Bannier, le P. Montfaucon, M. l'Evêque d'Adria, Beger, M. le Marquis Maffei & D. Martin, ont expliqué plus ou moins heureusement ces diverses allégories [1]. Enfin M. Anquetil a présenté une explication nouvelle tirée de la

[redacted]

Perſes qui ſemble dévoiler tout ce myſtère [1].

M. Freret, dans un Mémoire ſçavant ſur les fêtes du Dieu Mithra, a prouvé que ſon culte originaire de Perſe ſe répandit dans l'Empire Romain au commencement du ſecond ſiècle, qu'il fleurit principalement vers la fin du Paganiſme ſous les enfans de Conſtantin, & qu'il fut établi à Rome en 378, par les ordres de Gracchus, Préfet du Prétoire, qui fit ouvrir & détruire l'antre ſacré de Mithra [2]. Faut-il être ſurpris que, pendant près de trois ſiècles qu'il a duré, il ait pénétré dans les provinces, & notamment dans la Gaule narbonnoiſe que Pline appelle une *ſeconde Italie*?

Spon a publié, d'après Simeoni, une inſcription dédiée à Mithra, découverte à Lyon, ſous laquelle eſt

[1] Mém. de Lit. t. XXXI. p. 421 & ſuiv.

[2] Ibid. t. XVI. p. 272 & ſuiv.

un serpent redressé & furieux ; ce qui prouve, pour le dire en passant, que dans ces monumens on ne le représentoit pas toujours étendu & immobile. M. le Comte de Caylus a donné une description fort exacte de ce marbre qui a été transporté depuis quelques années au Cabinet du Roi [1].

M. l'Evêque d'Adria parle d'une inscription pareille trouvée à Nîmes [2], & il cite pour garant Spon, qui l'a donnée dans ses *Recherches curieuses d'Antiquité*, Diss. III. p. 71. Elle est perdue aujourd'hui, & on ignore même à Nîmes le lieu où elle existoit originairement.

[redacted]

le culte de Mithra dans les Gaules; & on n'en voit aucune trace dans les Canons des Conciles d'Efpagne & de France qui condamnent d'autres ref-es du Paganifme.

J'ai cherché, fans fuccès, des lumières fur l'introduction de ce culte dans la Vie de S. Andéol, qui, au commencement du troifième fiècle, fubit le martyre au lieu qui porte aujourd'hui fon nom [1]. Au refte, la nouveauté des actes de ce martyre ne permet pas de faire un grand fonds fur les circonftances.

Un Auteur contemporain attefte que la découverte des reliques de S. Andéol, trouvées au milieu du neuvième fiècle, fit changer de nom la ville qui avoit été appellée jufqu'alors *Gentibus*. Selon les anciens titres de l'Evêché de Viviers, elle étoit nommée au commencement du douzième fiècle *Bergoitas* & *Borga*.

[1]. Vies des Saints de Baillet, au 1. Mai. t. IV. pag. 23.

giates, d'où dérive peut-être le nom actuel de *Bourg* [1].

Quels furent l'origine & les progrès du culte de Mithra dans ce lieu & dans d'autres de la Gaule ? Le monument ou autel qu'on vient de décrire, est-il l'effet de la dévotion de deux particuliers, ou est-il l'indice d'un culte local & public ? Mes propres conjectures ne m'offrent aucune réponse à ces questions. J'ose inviter les Amateurs de nos Antiquités nationales à s'en occuper, & leur in-

[redacted]

LETTRE aux Auteurs du Journal des Sçavans; par M. *Bourguignon, de Saintes.*

MESSIEURS,

L'ACCUEIL favorable que vous avez fait aux Inscriptions que j'ai eu l'honneur de vous communiquer, m'engage à vous en faire passer d'autres, tirées de mon Ouvrage sur les Antiquités de Saintonge. Ces inscriptions trouvées à Saintes, en 1609, & rapportées dans le Recueil de Samuel Veyrel, sont pleines de fautes qui viennent, en grande partie, du Copiste; j'en ai corrigé le texte, & je crois qu'on ne me saura pas mauvais gré d'en donner l'explication.

I.re INSCRIPTION.

DM

L. AEMILIO PATER

NO VERTERI F.
SUIS. Q. POSTERIS
M. AEM. PATERNVS
ET. L. AEMIL. SEVERVS
F.

Diis Manibus, Lucio Æmilio Paterno verteri, Filiis ſuiſque poſteris, Marcus Æmilius Paternus & Lucius Æmilius Severus fecerunt.

Ce ſont apparemment des parens d'Æmilius Paternus, qui ont fait élever ce monument. Cette famille devoit être conſidérable, puiſqu'on voit deux Paternus cités dans cette inſcription, & une autre dans celle

[redacted]

II.de INSCRIPTION.

D. M
HIC LOCO CORPVS.
MEVM IGNAE
CREMATVM OSVA
QUE MEA
AMARITO

Die manibus. Huic loco corpus meum igne crematum ossaque mea à Marito. (*Condita sunt*) (*Sita vel deposita.*)

(*Hic*) est ici pour *huic*; (*ignae*) pour *igne*; je ne sais si cette double erreur est sur la pierre, ou si c'est une faute du Copiste Veyrel, quoiqu'on rencontre dans les inscriptions beaucoup de fautes de grammaire, comme celles-ci: *abita* pour *avisa*; *felics* pour *felix*; *coteuo* [illegible] *lie* pour *Æmiliae* Juliae; feloi pour felici; *laterano* pour veterano; pojo-

vit pour *posuit ; curpus* pour *corpus ; feut.* pour *fecit ; bircinium* pour *maritus ; posit vist* pour *positum est ; frunisci* pour *frui ; cesquet* pour *quiescit ; duonoro* pour *bonorum*, &c. &c. Il ne seroit pas étonnant que cette faute se trouvât dans les papiers de Veyrel ; cet Amateur n'avoit pas de grandes connoissances sur le style lapidaire des Anciens ; il n'apportoit pas même beaucoup de soins dans ses copies qui sont presque toutes défectueuses. (*Crematum*). On voit par ce mot que l'usage de brûler les morts a toujours subsisté chez les Romains depuis Sylla ; on enveloppoit les corps d'une toile d'amiante, qui avoit la propriété de résister au feu ; par ce moyen les cendres des corps ne se mêloient point avec celles du bucher. (*Ossua*) est pour *ossa* [1] ; on plaçoit les os dans des

[1] *Ossua* P. *Cloddi* ɔɪ. *Irenæ hic sitæ sunt.* Vignoles, Inscrip. p. 225.

Ossua condita sunt. Spen, Inscript. 533.

urnes appellées *oſſuaires*. (*Condita ſunt.*) J'ai ajouté ces deux mots à la fin de l'inſcription, parce que le ſens ſembloit l'exiger, & qu'il auroit été impoſſible ſans cela d'y donner une explcation ſatisfaiſante.

III.me INSCRIPTION.

TAVRICE. F. L. PRIMVLVS CONLVX. P.

Taurice Flavii libertæ Primulus conjux poſuit.

(*FL.*) Ces lettres, dans les inſcriptions, ſignifient toujours *Flavii libertus* ou *liberta*. (*Primulus*). Dans une inſcription du Recueil de Muratori, & dans une autre rapportée par M. de la Baſtie, Diſſ. II. pag. 87, on voit le nom d'un Primulus affranchi. *Primulus lib. Patrono.* (*Conlux*) : voilà une faute bien marquée du Copiſte, qui aura pris une altération dans la pierre

du mot *votum*) *ex imperio fecerunt votum solutum libens merito*, ou *voto solemni libero munere.*

Cette inſcription n'eſt point ſépulcrale; c'eſt une de celles qu'on appelle *ex voto*, qui ſont fort communes dans les Recueils de Gruter & de Muratori; elle porte l'accompliſſement d'un vœu fait à Jupiter, qui eſt appellé *Dieu ſuprême & auguſte* [1], qualité qui lui a toujours été donnée par les Poëtes & par les Hiſtoriens. *Cintugenus*, qui eſt cité dans l'inſcription, n'eſt pas un Prêtre de ce Dieu; il y ſeroit qualifié de *flámen dialis*, nom attaché aux Miniſtres ſupérieurs de Jupiter; je

[redacted]

à Jupiter conjointement avec Catius; celui-ci n'a aucune dignité qui puisse le faire connoître. Est-ce un ami, est-ce un parent de Cintugenus? c'est ce qu'on n'oseroit décider; on trouve le nom de Catius [1] dans des inscriptions, mais celui de Cintugenus ne s'y rencontre pas.

J'expliquois d'abord le sigles V. IMP. par *vivi impensis*, & je croyois avoir raison de le faire, cette interprétation étant autorisée par des exemples [2]; je trouvois en outre, qu'en admettant *votum imperio*, ou *ex imperio fecerunt votum solutum*

[1] *Catius secundianus* Reinesius. CXLVIII cl. 1a. *Sex Catius*, &c. Grut. CCCLXXXVI. & plus *C. Catio & f.* &c.

[2] *Paternus sacerdos .... vivi celebrarunt*, Gruter XXIX. *Cum basi impensa sua posuit*, Gruter LXIII. *Libero Patri sacrum... sua impensa* did. XLIII. n°. 13. *Sua pecunia votum solvit* Libens merito. Gudius 38. n°. 3.

libens merito dans le premier cas, il y auroit eu répétition du mot *votum*, ce qui est contre l'usage; dans le second, le Prêtre Cintugenus & Catius n'auroient pas eu le mérite & la liberté d'accomplir leur vœu, puisqu'il leur avoit été ordonné en songe par Jupiter. J'ai depuis levé cette difficulté par des inscriptions de Gruter [1]; je me suis déterminé pour l'explication *ex imper. fecerunt*; il est très naturel de penser que la lettre E n'a pas été apperçue du Copiste, & qu'il a pu, très-aisément, former un V de l'X.

On trouve souvent dans les inscriptions votives *ex imperio*, *ex viso* ou *visu*, *ex jussu*, *ex præcepto*, *ex monitis*; *visu monitus*, (*Dei alicujus*). Ces formules sont synonimes, & les Anciens s'en servoient

[1] *Minervæ Libens... dedit* Gruter IV. n°. 12. *Ex jussu L. m. id. ex visu v. j. L. m.* ibid XXXII. & sur d'autres, des n°s. 5, 9, 41 & 67.

pour marquer l'ordre des Dieux qu'ils croient avoir vu en songe [1]; mais cela n'empêchoit pas, quoiqu'il y eût *ex visu*, qu'on n'ajoutât les sigles V. S. L. M. qu'on peut rendre de plusieurs façons [2].

VI.me INSCRIPTION.

DIVO AVGVSTO.

La consécration d'Auguste fut le premier acte d'autorité de Tibère son successeur, outre un grand nombre de Médailles frappées en l'hon-

[1] *Deo Serapi. m. vibius onesimus ex visu.* Fabretti Inscription XX. page 467. class. 6.

[2] *Voto solemni Libero munere*, Gruter MLXVI. *Voto suscepto, l. m.* Gudius, Inscrip. XXXIX. n°. 7. *Votum solverunt Libens merito*, Epig. antiq. urbis CLVI. Just. Lips. fol. CXLIX. n°. 2. Spon. Sect. 12. pag. 3. *Libentes votum solverunt*, Gruter XLVI.

eur de ſon apothéoſe, avec les lé-
;endes *Divo Auguſto* & ΘΕΙΟΥ
ΣΕΒΑΣΤΟΥ, on voit encore des mar-
ques de ſa conſécration dans des inſ-
criptions trouvées à Bordeaux, à
Pouzzol, à Verone [1], à Rome, à
Mérida, en Eſpagne, en Croatie,
& dans les iſles du Pont-Euxin.
Auſſi-tôt après la mort d'Auguſte, le
Sénat de Rome établit des Prêtres
pour deſſervir ſes autels & ſes tem-
ples [2]. Les provinces avoient pré-
venu la mort de l'Empereur & lui
avoient rendu des honneurs divins
dès ſon vivant [3]. Les Gaules ſur-
tout lui avoient fait élever des tem-
ples & des autels en pluſieurs en-

[redacted]

droits; le plus considérable de tous étoit celui de Lyon, bâti vingt-quatre ans avant sa mort [1].

VII.me INSCRIPTION.

ROMAE ET AVGV
TO PROVINCIA
GALLIAE DE PVBLI
CO.

Romæ & Augusto provincia Galliæ de publico (posuit vel fecit).

Cette inscription annonce un monument élevé à la Déesse Rome & à Auguste. La Saintonge prend ici le titre de *Province de la Gaule*, titre pompeux qui répond bien à son ancienne splendeur, dont les ruines de Saintes ne nous fournissent qu'une idée imparfaite. La ville de Rome est presque toujours qualifiée de Déesse dans les inscriptions & sur les médailles [2]. On la représente

[1] Strabon, Lib. 4.

[2] (ΘΕΑ ΡΩΜΗ) *Terrarum dea gentium que Roma.* Martial, Lib. 12. Epig. 8.

tous

fous la figure d'une femme jeune & belle ; quelquefois elle porte fur la tête une couronne murale ou un voile, mais elle eft ordinairement coîffée d'un cafque [1] dont la forme varie beaucoup ; d'autrefois elle eft affife fur un char à plufieurs chevaux, tantôt fur un fiége ordinaire, fur des rochers ou à l'entrée d'un temple ; mais par-tout où on la trouve elle a toujours la tête couverte d'un cafque ou d'une couronne murale, & quelquefois avec une petite ftatue de la Victoire à la main. Cette Déeffe avoit des temples & des Prêtres conjointement avec Augufte ; les villes d'Afie lui en élevè-

[redacted]

Auguſte ne voulut jamais permettre qu'on lui bâtit des temples qu'à condition qu'ils lui ſeroient communs avec la Déeſſe Rome [1]. On trouve en Saintonge beaucoup de Médailles qui confirment le rapport de Suétone. On y voit d'un côté la tête d'Auguſte Laurée, légende, *Cæſar pont. max.;* au revers, un autel près duquel s'élèvent deux Victoires les aîles éployées & tenant une couronne ſuſpendue, on lit dans l'exergue [2] *Rom. & Aug. = Romæ & Auguſto*, & ſur d'autres un temple au revers. Légend. *Com. Aſiæ Rom. & Aug. = Commune Aſiæ Romæ & Auguſto ;* ce qui prouve que ces

[1] *Templa quamvis ſciret etiam Proconſulibus decerni ſolere, in nulla tamen provincia, niſi communi ſuo Romæ que nomine ſuſcepit.* Sueton. Auguſt. vita.

[2] Petit eſpace pratiqué au bas du revers d'une Médaille, pour y placer une légende ou une date, lorſque le champ n'eſt pas ſuffiſant.

lédailles ont été frappées par le
ommunauté des villes d'Asie.

Plusieurs Médailles de Tibère,
ans les trois modules de bronze,
ortent aussi le même revers & la
ême légende. Ne seroit-on pas
utorisé à penser qu'il s'agit d'un
emple commencé sous le règne
'Auguste & achevé sous celui de
ibère; tout annonce la vérité de
ette assertion. Quel peut donc être
e monument que la Province de
aintonge a fait élever à Auguste?
1. de la Sauvagere croit que cette
nscription a rapport à l'aqueduc du
Douhet; mais il faudroit pour cela
u'elle eût été trouvée sur les lieux
nêmes; ce qui ne peut être, puis-
ue elle a été tirée des débris du
apitole. Je pense plutôt qu'il ne
'agit ici que d'un simple autel placé
Saintes dans le Capitole, qui étoit
ne espèce de Panthéon, où les Di-
inités particulières & tutélaires des
Santons étoient principalement ho-
orées : au reste, je ne propose mon

ſentiment que comme une eſpèce de conjecture qui peut être fauſſe, mais qui peut encore ſatisfaire ceux qui ne cherchent pas dans la ſcience de l'Antiquité des démonſtrations géométriques.

J'ai l'honneur d'être, &c.

FRANÇOIS - MARIE
BOURGUIGNON,
de Saintes.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

FRANCE.

D'ARLES.

MÉMOIRES *hiſtoriques & critiques ſur l'ancienne République d'Arles, pour ſervir à l'hiſtoire générale de Provence.* Par M. *Anibert*, des Académies des Niſmes & de Marſeille.

Veritas pluribus modis infracta, primùm inscitia Reipublicæ, ut alienæ; mox lubidine assentandi..... sed incorruptam fidem professis, nec amore quisquam, & sine odio dicendus est. Tacit. hist. L. I. in Proem.

A Yverdon; & se trouve à Arles & à Avignon. 3 Parties, *in*-12. La première, de 192 pages, sans l'Avertissement qui en a 16; la seconde, de 284, & la troisième, de 450.

Dans la première Partie l'Auteur discute les opinions diverses sur l'origine de la République d'Arles, dont il croit que l'Archevêque Aycard a été le Fondateur. Grégoire VII le fit déposer dans un Concile d'Avignon tenu en 1080, par ses Légats. Dans la seconde, il traite de l'établissement du Consulat, en 1131, & finit par donner une suite chronologique des Consuls d'Arles depuis cette époque jusqu'à celle de la Podestarie. Le dernier de ces Consuls, en 1220, est Raimond *de Farvaria*. On trouve de même dans

la troisième Partie, qui traite de la Podestarie, une liste chronologiques des Podestats jusqu'en 1251, où finit la République; la ville s'étant soumise à Charles de France, Comte d'Anjou & de Provence. Cet Ouvrage est plein de recherches & de bonne critique. Quelquefois l'Auteur n'est pas d'accord avec l'Historien de Provence, M. Papon.

DE PARIS.

PROSPECTUS.

Histoire générale des Provinces-Unies. Par MM. *Desjardins & Sellius*: Ouvrage orné de six Cartes, tant pour la Géographie ancienne, que pour la moderne, & pour les Possessions de la République dans les autres parties du monde: de cinquante-six Portraits des Comtes de Hollande, Stadhouders, & autres personnes illustres, pris sur les fameux Originaux de Titien, Ru-

bens, Van-Dyck, Honthorst, Visscher, & de plusieurs autres Figures représentant des Antiquités, Médailles, Vignettes, &c. Huit vol. *in*-4°. proposés à une diminution considérable. A Paris, chez Nyon l'aîné, Libraire, rue du Jardinet.

Le rang que l'Etat des *Provinces-Unies* tient dans lEurope, la foiblesse de ses commencemens, les révolutions surprenantes qui l'ont élevé, l'immensité de son commerce, la richesse de ses Villes, & l'influence qu'il a sur les affaires de ses voisins, excitent la curiosité & fixent l'attention des Politiques, surtout dans le moment présent où cette République a été obligée de

[redacted]

tulé : l'*Histoire de la Patrie*, & on a poussé le scrupule jusqu'à n'omettre aucune des circonstances & des motifs qui peuvent éclaircir les faits de quelque importance. D'ailleurs elle est écrite avec beaucoup d'ordre, de netteté & de précision.

Ceux qui ont entrepris originairement l'impression de cet Ouvrage, dont le premier volume a paru en 1757, & pour lequel ils n'ont épargné ni soins ni dépenses, n'ayant aucune connoissance des opérations relatives au commerce de la Librairie, ont mis tant d'entraves dans son débit, qu'à peine en rencontre-t-on quelques exemplaires, dans le pays même qu'il paroîtroit intéresser plus particulièrement.

Il n'est pas inutile de rapporter ici la courte analyse qu'on en donne dans ce Prospectus, quoique nous ayons rendu compte dans le tems de cet Ouvrage.

On discute dans le premier volume la vraie situation de l'*Isle des*

Bataves, l'ancien cours des rivières, les canaux, les digues, les inondations, &c. On donne ensuite l'état topographique du terrein des sept Provinces, & les antiquités qui s'y trouvent; & après avoir remonté à l'origine des habitans, on passe à leur culte religieux. Ces dissertations préliminaires sont terminées par un tableau précis de la constitution actuelle de l'Etat politique des Provinces Unies, tant par rapport à son gouvernement intérieur, qu'à l'égard de ses relations avec les Puissances voisines & de son commerce; & on traite à fond l'histoire de ses navigations, de ses découvertes & de ses établissemens dans les autres parties du monde.

On rapporte, dans le second volume, les différens évènemens auxquels les anciens habitans des Isles Bataves ont eu part sous l'Empire Romain, jusqu'à ce que ces maîtres du monde ne furent plus en état de les maintenir. On y voit les

Francs s'introduire au milieu des Provinces; les Barbares les entament de tous côtés, & les Villes Armoriques se forment des gouvernemens indépendans. Les noms des anciens peuples disparoissent. L'établissement du Christianisme y cause de nouveaux changemens, & ces pays sont ravagés par les Normands pendant plus d'un siècle.

Parvenus aux regnes des Comtes, dans les tomes III & IV, on discute l'origine de ces Souverains. Les différentes races qui se succèdent fournissent de grands hommes, & leurs alliances mettent les Pays-Bas dans différentes positions. Les intérêts particuliers des Seigneurs forment des ligues. Les incursions des Normands; les révoltes des Frisons; l'ambition & l'avarice des Evêques d'Utrecht, soutenus de ceux de Cologne, de Liege & de Breme; la piraterie des Zélandois; l'esprit d'indépendance de ceux de Gueldre, des Kennemers, des Hollandois & des

West-Frisons ; l'insolence des Villes enrichies ; l'intérêt que les Brabançons, la Ligue Anséatique, les Anglois, les François, &c. prennent dans ces querelles, nourrissent les troubles, & quoique les Croisades dépouillent le pays de la fleur de sa jeunesse, le spectacle des siéges & des batailles sur terre & sur mer, se perpétue sans interruption pendant plus de six siècles. Les partis ravagent l'intérieur des Provinces ; l'océan engloutit des pays entiers ; des pirates infestent les côtes, & les soldats congédiés, qui se forment en bandes, ravagent les frontières.

[redacted]

des charges, blesse les Seigneurs. Les Etats se plaignent. On néglige d'y remédier. Les liens de la société se rompent. L'incrédulité, le fanatisme & le libertinage produisent l'esprit de sédition. La populace pille les Monastères & les Eglises, brise les Images, & les libelles se répandent dans la Ville. La Noblesse dissimule, & s'épuise en remontrances. Le Duc d'Albe arrive à la tête d'une armée, & les plus sages abandonnent le pays. L'Inquisition ouvre ses Tribunaux, & le *Conseil de Sang* condamne & fait exécuter les Seigneurs. Les proscrits se rassemblent sous le Prince d'Orange, & font des prodiges de valeur sur terre & sur mer. La Brille devient la pierre fondamentale de la République. Le feu s'allume de toutes parts, & la guerre qui dure plus d'un siècle, coûte à l'Espagne un des plus beaux fleurons de sa Couronne. Les hostilités sont interrompues par la *pacification de Gand* & par l'union d'Utrecht. Mais

le progrès de la réforme allarme les Provinces Catholiques, qui se séparent des autres. La guerre recommence, & les Etats offrent la souveraineté des Provinces à l'Angleterre. Elisabeth la refuse, & les secourt. Le Comte de Leicester & le Duc d'Anjou attentent successivement à la liberté, & se retirent aussi-tôt qu'ils sont découverts. Ces épreuves, loin de rebuter les Confédérés, les déterminent à abjurer solemnellement l'autorité de Philippe II. L'infidélité de leurs protecteurs; la trahison de leurs alliés; la mort de leurs Généraux; les impôts dont ils sont accablés, raniment leur

[redacted]

Escadres attaquent les flottes ennemies, & les combattent dans leurs ports. Elle bat les Espagnols & les Portugais, & forme des établissemens dans les deux Indes. Le tumulte des armes n'interrompt point son attention pour l'avancement des sciences & des arts.

Les tomes VII & VIII ne sont pas moins fertiles en évènemens. L'Espagnol, effrayé des succès d'une République naissante, offre la paix; mais elle préfère la guerre à des conditions captieuses. La dispute de la Religion entre les Arminiens & les Gomaristes pensent l'étouffer dans son berceau, & la détermine à signer une *trève de douze ans*. Le Sthadhouder, aspirant à la souveraineté d'un Etat formé par sa Maison, & las des contrariétés du premier Ministre de la République, fomente les troubles de Religion, & change militairement les Magistrats des Villes, fait convoquer un Synode national, & Barneveldt périt sur un

échafaud. La trève augmente la grandeur de la République. Elle pacifie ſes voiſins, & reçoit les ambaſſades des peuples les plus éloignés. Fortifiée par un repos de douze ans, elle reprend les armes avec plus d'avantage. Ses flottes & ſes armées, par-tout victorieuſes, & ſoutenues de l'alliance des François, forcent enfin l'Eſpagne, épuiſée d'hommes & d'argent, à reconnoître la *liberté des Provinces-Unies*. Cette hiſtoire finit au Traité de paix de Munſter & d'Oſnabruk en 1648.

Pour mettre le Public dans le cas de ſe procurer cet Ouvrage, & le faire participer à l'avantage que le [redacted]

au même prix que précédemment.

Les Personnes qui n'auroient que les premiers volumes de cet Ouvrage, & qui desireroient de les completter, payeront les volumes du Pays-Bas 7 liv., ceux de grand papier 9 liv. en feuilles jusqu'à la même époque. On trouvera des Exemplaires, soit brochés, soit reliés, en payant la Brochure & la relieure, séparément.

Abrégé de Géographie ancienne & moderne. Par M. l'Abbé *Grenet*, Professeur en l'Université de Paris, au Collége de Lisieux; pour servir à l'*Atlas portatif* du même Auteur. Dédié à Monseigneur le Cardinal de la Rochefoucault. A Paris, chez l'Auteur, rue S. Jean de-Beauvais; & se trouve, ainsi que l'*Atlas portatif*, chez Colas, Libraire, Place Sorbonne. 1781. 161 pag. *in*-12.

Géographie ancienne. 179 pag. *in*-12.

Histoire universelle depuis le commencement du Monde jusqu'à présent; composée en anglois par une Société de Gens de Lettres; nouvellement traduite en françois par une Société de Gens de Lettres; enrichie de Figures & de Cartes. Tomes XXX, XXXI & XXXII. A Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libraire de la Reine, de Madame & de Madame la Comtesse d'Artois, rue des Mathurins, hôtel de Cluny. 1781. Avec Approbation & Privilége du Roi. 4 vol. *in*-8°.

Contes des Fées; par M. *Perrault*, de l'Académie Françoise; contenant le *Chaperon Rouge*, les [redacted]

toire universelle depuis le commencement du Monde jusqu'à l'Empire de Charlemagne inclusivement. Par M. *Philippe de Prétot*, Censeur Royal. A Paris, chez Nyon, Libraire, rue du Jardinet, quartier S. André-des-Arcs. 1781. Avec Approbation & Privilége Roi. Un vol. *in*-8°. de 298 pages.

Vue du Prieuré des Deux-Amans; par M. *Piquenot*. A Paris, rue de l'Observatoire, la porte cochère en face de la porte du cloître des Cordeliers.

Lettres édifiantes & curieuses écrites des Missions étrangères. Nouvelle Edition. Tomes XIII, XIV, XV, XVI, XVII & XVIII; contenant les Indes & la Chine. A Paris, chez Mérigot le jeune, Libraire, quai des Augustins, au coin de la rue Pavée. 1781. Avec Approbation & Privilége du Roi. 6 vol. in-12. avec figures. En feuilles, 15 liv.

brochés, 15 liv. 12 f.; reliés en basanne, 18 liv. 12 f.; en veau, 19 liv. 10 f.

On prie les Souscripteurs de retirer leurs Exemplaires.

Errata pour le Journal de Novembre.

Page 735, *in*-4°. 1.re col. lig. 31, (*in*-12. pag. 2201, 1.re lig.) au lieu de la Hode; *lisez*, la Lande.

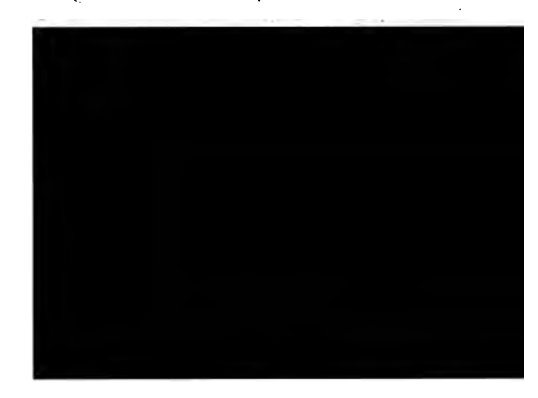
Page 742, 1.re col. lig. 21,

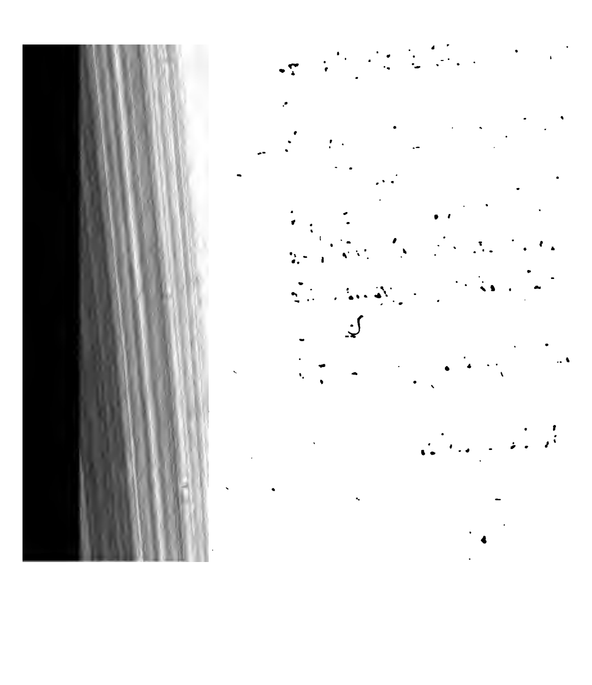
[redacted]

TABLE

DES ARTICLES CONTENU dans le Journal du mois de Déc. 1781. *Prem. Vol.*

Fin de la Table.





LE JOURNAL DES SÇAVANS,

POUR L'ANNÉE M. DCC. LXXXI.

DÉCEMBRE. *Second Vol.*



A PARIS;

Au Bureau du Journal de Paris, rue de Greneile S. Honoré, près celle du Pélican.

M. DCC. LXXXI.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

AVIS.

On s'abonne pour le JOURNAL *DES* SÇAVANS *au Bureau du Journal de Paris, rue de Grenelle S. Honoré ; & c'est à l'adresse du Directeur de ce Journal qu'il faut envoyer les objets relatifs à celui des Sçavans. Le prix de la Souscription de l'année est de 16 liv. pour Paris & de 20 liv. 4 s. pour la Province, soit* in-12 *ou* in-4°. *Le* JOURNAL *DES* SÇAVANS *est composé de quatorze Cahiers ; il en paroît un chaque mois, & deux en Juin & en Décembre.*

LE JOURNAL DES SÇAVANS,

POUR

L'ANNÉE M. DCC. LXXXI.

DÉCEMBRE. *Second Vol.*



A PARIS;

Au Bureau du Journal de Paris, rue de Greneil[le]
S. Honoré, près celle du Pélican.

M. DCC. LXXXI.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

AVIS.

ON s'abonne pour le JOURNAL DES SÇAVANS au Bureau du Journal de Paris, rue de Grenelle S. Honoré ; & c'est à l'adresse du Directeur de ce Journal qu'il faut envoyer les objets relatifs à celui des Sçavans. Le prix de la Souscription de l'année est de 16 liv. pour Paris, & de 20 liv. 4 ſ. pour la Province, soit in-12 ou in-4°. Le JOURNAL DES SÇAVANS est composé de quatorze Cahiers ; il en paroît un chaque mois, & deux en Juin & en Décembre.

ınd, où, & jusqu'à quel point la
agédie admet les vers négligés.
ıvent un vers qui, pris à part,
ırroit paroître foible & prosaï-
, cesse de l'être par la place qu'il
upe, par la liaison qu'il met
re ce qui précède & ce qui suit,
la gradation qu'il établit entre
différentes nuances, par le con-
te même qui fait sortir davan-
les vers destinés à faire effet.
ıine s'est permis ou peut-être mê-
a recherché quelquefois ces vers
les & presque familiers :

ame, retournez dans votre apparte-
ent....

son appartement, Gardes, qu'on la
nène;

ez Britannicus dans celui de sa sœur....
bien faire, Néron n'a qu'à se ressem-
er....

, mais je viens tremblante, à ne vous
int mentir....

ıoi! vous n'avez point de passe-tems
s doux ?

Je plains le triste sort d'un enfant tel que vous.

Ces vers, dont quelques-uns peuvent être défectueux, sont en assez grand nombre dans Racine, pour qu'on puisse croire que, bien loin de se les reprocher, il n'a pas jugé à propos de les éviter & qu'il ne les a point du tout regardés comme des taches. On sent bien, au reste, qu'il ne faudroit point abuser de cette théorie, qui pourroit mener à écrire foiblement & inégalement, comme l'envie d'être fort, conduit quelquefois à être dur ou boursoufflé.

Sectantem lenia nervi
Deficiunt animique, professus grandia turget.
In vitium ducit culpæ fuga, si caret arte.

La Tragédie de *Philoctète* est assez connue, soit par la traduction du P. Brumoy, soit par l'imitation de M. de Fénelon bien plus fidèle encore dans sa liberté, puisqu'el

quand, où, & jusqu'à quel point la Tragédie admet les vers négligés. Souvent un vers qui, pris à part, pourroit paroître foible & prosaïque, cesse de l'être par la place qu'il occupe, par la liaison qu'il met entre ce qui précède & ce qui suit, par la gradation qu'il établit entre les différentes nuances, par le contraste même qui fait sortir davantage les vers destinés à faire effet. Racine s'est permis ou peut-être même a recherché quelquefois ces vers faciles & presque familiers :

Madame, retournez dans votre appartement....
Dans son appartement, Gardes, qu'on la remène;
Gardez Britannicus dans celui de sa sœur....
Pour bien faire, Néron n'a qu'à se ressembler....
Non, mais je viens tremblante, à ne vous point mentir....
Eh quoi! vous n'avez point de passe-tems plus doux?

aſſez profonde du grec pour lutter contre les grecs de profeſſion, il doit à ſon bon eſprit, à ſon goût ſupérieur, à ſa ſagacité naturelle, l'avantage au moins de paroître avoir ſouvent raiſon. C'eſt ſurtout dans ſa Préface que ce mérite eſt recommandable. C'eſt un beau morceau de goût que la critique qu'il y fait d'un fragment de M. Racine le fils & d'un autre de M. de Châteaubrun; c'eſt-là qu'on peut apprendre que le goût n'eſt que la raiſon & le ſentiment qui approuvent & qui aiment ce qui eſt juſte & précis, qui rejettent ce qui eſt faux ou vague en tout genre.

MENZICOFF, ou les EXILÉS, Tragédie, repréſentée devant Leurs Majeſtés ſur le Théâtre de Fontainebleau, au mois de Novembre 1775. Par M. *de la Harpe*, de l'Académie Françoiſe; précédée d'un Précis hiſtorique ſur le Prince de Menzicoff.

Longi pœnas fortuna favoris
Exigit à misero. LUCAN.

A Paris, chez M. Lambert & Baudoin, Imp.-Libraires, rue de la Harpe, près S. Côme. 1781. Avec Approbation & Privilége du Roi. *in*-8°. 91 pages, & les Préliminaires 78. Prix, 2 liv. 8 f.

Le Précis historique sur le Prince de Menzicoff, qu'on trouve à la tête de cette Tragédie, est un morceau d'histoire intéressant, écrit d'un style ferme & noble d'après les Mémoires du Comte de Manstein, le Journal de Pierre-le-Grand & une histoire de Menzicoff, imprimée à la suite des *Anecdotes du Nord* en 1770. Il nous semble que l'Auteur auroit ajouté à l'intérêt qu'inspire son héros, s'il eût rapporté, d'après les Mémoires du Comte de Manstein, le fait qui paroît avoir déterminé la disgrace de Menzicoff; ce fait nous paroît être entièrement à *sa gloire*; il prouve l'attention du

Miniftre à prévenir les profufions du jeune Empereur. Nous l'avons rapporté dans notre Journal de Juin 1774, premier volume, en rendant compte des Mémoires du Général Manftein.

La Tragédie de *Menzicoff* eft peut-être celle où l'Auteur a déployé le plus de talent & d'éloquence. Vodemar, exilé autrefois en Sibérie par le crédit de Menzicoff, y voit arriver fon ennemi exilé à fon tour par le crédit de Dolgorouki, ami de Vodemar. Celui-ci, au lieu d'être rappellé, eft fait Gouverneur de Sibérie ; ce qui flatte & favorife fa haîne. Cet homme aigri par l'infortune ou naturellement méchant, trouve avec joie dans fon nouveau pouvoir un moyen d'opprimer fon ennemi. Il avoit aimé autrefois Arzénie ; elle lui avoit préféré, ou fes parens avoient préféré, Menzicoff. Ce Miniftre, quoiqu'il eût bien fenti & qu'il peigne bien vivement le bonh

[redacted]

dont il avoit joui dans le commerce de cette femme aimable & vertueuse, entraîné par ses projets d'ambition, l'avoit répudiée dans l'espérance d'épouser l'Impératrice Catherine, veuve du Czar Pierre I, & de parvenir par elle à la Couronne de Russie. Aussi-tôt qu'Arzénie sait le malheur de son mari, elle en oublie tous les torts, elle accourt au fond de la Sibérie pour lui offrir des consolations & des secours. Comme il est peut-être impossible aujourd'hui qu'une Tragédie n'en rappelle pas quelque autre dans quelque portion de situation ou dans quelques détails, on pourra trouver de la conformité entre le repentir de Menzicoff & celui de Rhadamiste ; on pourra trouver encore que Vodemar exigeant d'Arzénie qu'elle lui sacrifie à son tour Menzicoff, ramène la situation principale de Gengiskan, de Zamti & d'Idamé dans l'*Orphelin de la Chine*, quoique M. *de la Harpe* ait cherché à différen-

cier cette ſituation par les circonſtances. La reconnoiſſance de Menzicoff & d'Arzénie eſt touchante; l'intérêt d'un fils qui s'étoit vu avec douleur ſéparé de cette mère tendre, & qui a le bonheur de voir & même de préparer la réunion des deux époux, ajoute beaucoup à l'intérêt de cette reconnoiſſance. Ce fils, le jeune Alexan, a un caractère très-dramatique. Vertueux, mais ſenſible à l'excès, capable de ſupporter le malheur, incapable de ſupporter l'humiliation, accoutumé par ſon éducation aux reſpects & aux hommages, il dévore avec horreur les affronts où la diſgrace l'expoſe; ſon père, dont la grandeur, dans cette Pièce, conſiſte ſurtout à bien recevoir les leçons de l'infortune, ſon père applique tous ſes ſoins à le contenir, & n'y réuſſit pas; ſéparé une ſeconde fois d'Arzénie, que Vodemar fait arrêter ſous prétexte qu'il eſt contraire aux intentions de l'Empereur qu'elle vienne adoucir l'exil

un homme qui n'est plus son mari,
lexan va demander au Tyran la li-
erté de sa mère ; il essuye un refus ;
veut se vanger ; on lui fournit
ne épée ; il la cache sous ses ha-
ts ; il est surpris ; son ennemi, de-
nu son juge, feint de vouloir
ettre un prix à sa vie ; ce prix est
lui dont nous avons parlé ; c'est
'Arzénie sacrifie Menzicoff &
'elle épouse Vodemar : on vient
chercher pour la traîner à l'autel,
dans ce moment sa situation tient
peu encore de celle d'Androma-
e & de Mérope. Bientôt on la
it reparoître, furieuse, égarée,
poignard à la main ; elle avoit
é le tyran ; ce Ministre, qui n'ai-
oit plus depuis long tems, mais
i haïssoit avec fureur, n'avoit
ulu qu'assouvir sa vengeance par
crime dont on trouve deux exem-
es fameux, l'un dans l'histoire de
urgogne, l'autre dans l'histoire
Angleterre ; au moment d'épouser

la mère, il avoit égorgé le fils; Arzénie l'apprend en marchant à l'autel; elle s'approche de Vodemar, saisit son poignard, l'immole, se présente au Conseil assemblé, lui rend compte de son action & de ses motifs; le Sénat l'absout & la rend à Menzicoff. Le personnage de ce Ministre & celui d'Arzénie sont diversement beaux; celui d'Alexan, leur fils, est le plus dramatique de tous; Vodemar est distingué des Tyrans ordinaires de Tragédie, dont le défaut est de se ressembler tous. Nous ne savons cependant si l'on ne pourroit pas trouver dans ce personnage une partie du défaut qu'on a autrefois observé dans la Marguerite d'Anjou du *Comte de Warwick*, laquelle commence par être intéressante & finit par être odieuse; ce n'est pas que Vodemar ait un seul moment l'intérêt de la vertu, mais il a d'abord celui du malheur; & ses plaintes contre

[redacted]

Menzicoff ſont fondées. On ne peut ſe défendre de quelque intérêt pour lui, lorſqu'il dit :

Les vœux de l'opprimé ne ſont pas entendus....
Il m'a ravi, mon ſang, mon épouſe, mes biens ;
Il m'enchaîne en ces lieux par d'horribles liens....
Et moi, depuis ſeize ans, je crie au Ciel Vengeur ;

[redacted]

d'enlever Arzénie à Menzicoff, n'ayant pas l'amour pour principe, est assez difficile à concevoir. L'orgueil qui fait qu'on veut triompher d'un rival, ne dure qu'autant que l'amour, & s'éteint avec lui. Cette haîne furieuse de Vodemar pourroit bien être un peu hors de la nature, mais il met les personnages aimables & malheureux dans une situation fort tragique.

Cette Pièce est du petit nombre de celles qui joignent à l'intérêt des situations l'intérêt du style & la richesse des détails. Le tableau du climat de la Sibérie & du sort des malheureux qu'on y exile, est une de ces beautés propres du sujet que l'Auteur ne pouvoit pas manquer :

. . . La Renommée à peine quelquefois
Fait en échos tardifs entendre ici sa voix.
Sous le fragile abri de nos huttes tremblantes,
Fuyant d'un air glacé les fléches pénétrantes
Tant que le voile épais de nos âpres hiv

S'étend autour des flancs de ce triste univers,
Les malheureux épars dans cette solitude,
Des rapports mutuels perdent toute habitude.
Combattant les besoins, seuls, loin de tout secours,
Contre les élémens ils défendent leurs jours....
Ici la tyrannie, en cruautés féconde,
Attache notre chaîne aux limites du monde;
Elle arme contre nous la fureur des hivers,
L'inclémence des Cieux & l'horreur des deserts.

Menzicoff est noblement peint par ce peu de mots :

Sa fermeté modeste,
Son courage tranquille, & sa noble douleur,
Et ses remords surtout lui rendent sa grandeur.

Vodemar semble vouloir irriter Arzénie contre Menzicoff. La réponse d'Arzenie est d'une décence impo-

ſante & d'une philoſophie touchante :

Dans quel lieu, devant qui venez-vous l'accuſer ?
Quel tems pour le reproche, hélas! & pour les haînes !
Dans ce ſéjour affreux des miſères humaines,
Dans ce deſert funeſte, où la voix des malheurs
Inſtruit ſi bien l'orgueil du néant des grandeurs ;
De tant d'infortunés qu'un même ſort accable,
Celui qui hait le plus, eſt le plus miſérable.

Vodemar avoit dit au contraire :

Crois-tu que ce ſéjour apprenne à pardonner ?

Cette manière différente d'enviſager un même objet, peint les deux caractères.

Le parallèle que fait Menzicoff d'un Empereur qui peut tout & d'un Miniſtre toujours obligé de ſe défendre; le tableau qu'il trace des vaſtes projets, des rêves brillans de ſon ambition, forment un des morceaux de Poéſie les plus riches peut-être qu'il y ait dans notre langue.

Un Miniſtre, dit Menzicoff, pour garder ſon autorité, eſt forcé de faire à ſes envieux une guerre éternelle.

On tourne malgré ſoi contre ſes ennemis,
Les ſoins & les talens qu'on doit à ſon pays.
De mes fautes, hélas! telle fut l'origine:
Contre des concurrens ligués pour ma ruine,
J'armai tout le crédit entre mes mains remis,
Et, pour ne pas tomber, tout me parut permis.
Le Prince à ces dangers ne ſe voit point en butte.
Il parle, on obéit; il veut, on exécute;
Et d'un génie heureux ſi les Cieux l'ont orné,

Dans son brillant essor il n'est jamais borné.
J'embrassois dans le mien une carrière immense.
Possesseur une fois de la toute-puissance,
Jusqu'au grand nom du Czar je voulois m'élever,
Et ce qu'il commença, je voulois l'achever.
Que n'eût point fait, grand Dieu ! sous l'œil de mon génie,
De ce peuple naissant la première énergie,
Ce peuple qui se croit sous la garde du sort,
Et s'avance sans crainte au-devant de la mort;
Cette terre du Nord en héros si féconde,
Qui toujours enfanta les Conquérans du monde!
Je voulois, menaçant les murs de Constantin,
Maître des bords d'Asoph, dominer sur l'Euxin;
De-là faire trembler le Bosphore barbare,
Et contre l'Ottoman déchaîner le Tartare;
Surtout vanger du Pruth l'affront encor récent.
Le Danube, couvert des débris du Croissant,

Eût, ſous un joug nouveau, roulé ſes eaux
captives;
Byzance même eût vu nos vaiſſeaux ſur ſes
rives,
Inſulter l'Helleſpont de ſa honte indigné,
Et fouler en vainqueurs l'Archipel étonné.
Alors ſi quelque tache eût flétri ma mé-
moire,
Mes fautes ſe couvroient de l'éclat de ma
gloire.

A ce tableau ſi ſublime & ſi animé des tranſports de l'ambition, oppoſons le tableau de la paix & du bonheur que le même Menzicoff ne trouvoit que dans les vertus douces d'Arzénie :

Près d'elle j'ai trouvé ces ſecrètes douceurs,
Qui rempliſſent ſouvent le vuide des hon-
neurs.
Je venois dépoſer dans un commerce ai-
mable,
Ce poids des grands emplois qui ſouvent
nous accable,

Combien de fois, (hélas! il m'en souvient
toujours)
Las de ce joug brillant, imposé sur mes
jours :
Traînant autour de moi les soins, les dé-
fiances ;
Poursuivi de soupçons, entouré de ven-
geances,
Craignant des ennemis qui m'assiégeoient
par-tout,
Craignant même le Maître à qui j'immo-
lois tout,
J'allois voir Arzénie, & sa grace tou-
chante
Répandoit dans mon ame une paix conso-
lante ;
Son amour me rendoit un moment de bon-
heur ;
Et l'orage, à sa voix, se taisoit dans mon
cœur.

Rapprocher de pareils tableaux, c'est montrer l'étendue d'un grand talent. Au reste, M. de la Harpe, dans ce dernier morceau, a lutté

contre deux morceaux diſtingués, l'un de Racine, l'autre de Voltaire, l'un d'Eſther, l'autre de Sémiramis. Le Lecteur aimera ſans doute à en faire la comparaiſon.

ASSUÉRUS *à Eſther.*

Croyez-moi, chère Eſther, ce ſceptre, cet empire,
Et ces profonds reſpects que la terreur inſpire,
A leur pompeux éclat mêlent peu de douceur,
Et fatiguent ſouvent leur triſte poſſeſſeur.
Je ne trouve qu'en vous je ne ſais quelle grace,
Qui me charme toujours, & jamais ne me laſſe.
De l'aimable vertu doux & puiſſans attraits!
Tout reſpire en Eſther, l'innocence & la paix.
Du chagrin le plus noir elle écarte les ombres,

Et fait des jours fereins de mes jours les plus fombres.

SÉMIRAMIS.

Seule, en proie aux chagrins qui venoient m'allarmer,
N'ayant autour de moi rien que je puffe aimer,
Sentant ce vide affreux de ma grandeur fuprême,
M'arrachant à ma Cour, & m'évitant moi-même,
J'ai cherché le repos dans ces grands monumens,
D'une ame qui fe fuit trompeurs amufemens.
Le repos m'échappoit; je fens que je le trouve:
Je m'étonne en fecret du charme que j'éprouve.
Arzace me tient lieu d'un époux & d'un fils,
Et de tous mes travaux, & du monde foumis.

Il faut que M. de la Harpe ſache toutes les objections qu'on fait contre ſa Pièce, puiſque perſonne n'eſt plus en état que lui de juger ſi elles ſont juſtes, & juſqu'à quel point elles peuvent l'être. Des perſonnes, dont nous n'adoptons ni ne rejettons les idées, mais qui rendent juſtice à la beauté de ſes vers, à la richeſſe de ſes tableaux, à l'éloquence de pluſieurs tirades, trouvent que la Tragédie de Menzicoff n'a pas tout l'effet qu'elle pourroit avoir; qu'on hait trop Vodemar; qu'on n'aime pas aſſez les perſonnages intéreſſans; que Menzicoff ne s'allarme pas aſſez du projet qu'a conçu ſon fils de tuer Vodemar; qu'il ne dit pas tout ce qu'il peut dire, & ne fait pas tout ce qu'il doit faire pour le retenir; que le trait qui fait la cataſtrophe, quoique l'hiſtoire en ait fourni des exemples, eſt trop monſtrueux pour devoir être mis au théâtre; que la haîne de Vodemar eſt ſans motif,

puiſque ſon ennemi eſt abbattu & que ſon amour eſt éteint; que le déſeſpoir de Menzicoff & d'Arzénie n'eſt pas aſſez touchant & que l'impreſſion qu'on éprouve eſt au deſſous de la ſituation qu'on voit : c'eſt à M. de la Harpe à examiner s'il eſt vrai que quelques ſources du tragique & du pathétique lui ayent échappé ; s'il a ſu attendrir autant qu'étonner & que troubler; s'il a encore à acquérir ou à perfectionner en lui quelque talent, à ôter à la critique quelque matière ou à l'envie quelque prétexte. Quoiqu'il en ſoit, il ſeroit bien injuſte de refuſer à M. de la Harpe cette grande partie du génie tragique qui conſiſte à faire pleurer; car, ſans parler de la Tragédie de *Menzicoff*, ſon ſeul *Précis hiſtorique*, qui eſt déjà une belle & touchante Tragédie, fait verſer beaucoup de larmes.

[*Extrait de M. Gaillard.*]

ESSAI *sur l'Electricité naturelle & artificielle*. Par M. le Comte *de la Cepède*, Colonel au Cercle de Westphalie, des Académies & Sociétés Royales de Dijon, Rome, Stockholm, Hesse-Hombourg, Munich, &c. A Paris, de l'Imprimerie de MONSIEUR; & se vend chez Didot le jeune, Libraire-Imprimeur de MONSIEUR, quai des Augustins; Durand Neveu, Libraire, rue Galande; Delalain l'aîné, Libraire, rue S. Jacques; Merigot & Barrois, jeunes, Libraires, quai des Augustins. 1781. Deux vol. *in*-8°. d'environ 400 pages chacun.

SECOND EXTRAIT.

NOUS avons fait connoître dans un premier Extrait, en Octobre dernier, les matières dont il est traité dans le premier volume de cet Ouvrage; il nous reste à donner

une idée sommaire de celles qui sont le sujet du second volume.

L'Auteur y traite, en autant de Mémoires, de la grêle, du magnétisme, de l'influence de l'électricité & du magnétisme sur les animaux, de l'influence de l'électricité sur la végétation, de l'électricité du soleil, des planètes & des comètes, de la lumière zodiacale, de l'aurore boréale, &c.

On voit, par les simples titres de ces Mémoires, que M. le Comte de la Cépède généralise infiniment ses idées, & étend le domaine de l'électricité bien au-delà de toutes les limites qu'on auroit pu imaginer jusqu'à présent. Ce sujet, à la vérité fort étendu par lui-même, a pris un accroissement immense dans la brillante imagination de M. de la Cépède, & est devenu entre ses mains un systême lié de tout l'univers. Quoique les phénomènes du magnétisme ayent quelques rapports avec ceux de l'électricité, & qu'on ai

même obſervé que dans certaines circonſtances l'électricité pouvoit donner du magnétiſme au fer & à l'acier, il y a en général des différences trop nombreuſes entre les effets de l'électricité & ceux du magnétiſme, pour qu'on puiſſe les conſidérer comme produits par une ſeule & même matière; auſſi M. de la Cépède regarde-t-il la matière magnétique comme eſſentiellement différente de la matière électrique. Mais comme ce Phyſicien ingénieux ne perd jamais de vue les rapports par leſquels on peut lier les uns aux autres les effets de tous les grands agens de la nature, il admet dans le fluide magnétique un élément, un principe qui lui eſt commun avec la lumière & le fluide électrique : cet élément, le ſeul, ſuivant lui, qui ſoit actif & expanſif dans la nature, c'eſt la matière du feu ou de la chaleur. Ce feu élémentaire & ſimple forme la lumière par ſa combinaiſon avec l'air ; il conſtitue la

matière électrique avec l'eau, comme on l'a vu dans la première Partie; & enfin M. de la Cépède regarde le fluide magnétique comme le composé résultant de l'union de ce même feu élémentaire avec le principe terreux. Voilà donc l'air, l'eau & la terre, constituant avec la matière de la chaleur, la lumière, le fluide électrique & le fluide magnétique, trois grands principes secondaires qui influent puissamment dans toutes les grandes opérations de la nature; & c'est à développer la manière d'agir de ces trois fluides que M. de la Cépède a consacré l'Ouvrage dont nous rendons compte.

Nous ne connoissons pas encore de faits qui prouvent que le magnétisme influe sur le systême entier de l'univers; ceux de ses effets dont nous sommes certains se bornent au globe terrestre & à un petit nombre de substances qu'il renferme; savoir, à la pierre d'aimant, au fer & à l'acier; mais cela n'empêche

pas qu'il n'influe, ainsi que l'électricité, sur les animaux. M. de la Cépède consacre un Mémoire entier pour traiter de cette influence, & la prouve assez bien par les observations des Physiciens & Médecins modernes qui ont remarqué en effet une action sensible de l'aimant sur l'économie animale dans plusieurs circonstances.

« Il me semble, ajoute M. de la » Cépède, que les Médecins pour» ront, d'après mes principes, ex» pliquer les diverses guérisons que » M. *Descemet*, Médecin de la Fa» culté de Paris, a produites par le » moyen de l'aimant, & les diffé» rentes vertus que cet habile hom» me a reconnu qu'il avoit contre les » rhumatismes, les surdités spasmo» diques, les bourdonnemens d'o» reille, les gonflemens du cou. On » peut voir dans la *Gazette de Santé*, » num. 29 & 30, an. 1775, toutes » les observations importantes de ce » sçavant Médecin & les précau-

» tions qu'il recommande dans l'em-
» ploi de l'aimant. On ne peut que
» desirer que la Société Royale de
» Médecine s'occupe de tous les
» moyens de guérison que l'aimant
» peut fournir, & qu'elle répande
» sur ce sujet les lumières dont elle
» ne peut qu'éclairer les objets de ses
» travaux. »

Nous devons assurer que ce vœu de M. de la Cépède est rempli, puisqu'il y a déjà du tems que la Société de Médecine, a chargé plusieurs de ses Membres, & en particulier MM. Andry & Touret, d'observer sur un grand nombre de malades les effets des aimans de M. l'Abbé le Noble, les plus forts & les meilleurs qu'on connoisse. Cette Compagnie a publié dans ses Mémoires plusieurs observations des plus intéressantes sur les effets de l'aimant, & continuera certainement à rendre compte ainsi de tous les faits de ce genre qui lui paroîtront bien constatés; mais sur cet objet, de même que

ſur l'électricité, elle attend avec prudence, pour porter ſon jugement, qu'un nombre ſuffiſant d'obſervations, revêtues de toute la certitude deſirable, ayent prouvé, avec la dernière évidence, les effets du magnétiſme & de l'électricité ſur l'économie animale.

En attendant on ne peut diſconvenir que les faits raſſemblés jusqu'à préſent par des Obſervateurs éclairés ne ſoient déjà aſſez nombreux & aſſez marqués pour donner beaucoup de probabilité au ſentiment de M. de la Cépède. Ce Phyſicien, qui poſſède ſupérieurement le talent de ſaiſir les conſéquences, des faits qui s'accordent avec ſa manière de voir, les étend juſqu'à l'explication de certains phénomènes, tels que ceux du magnétiſme animal de M. Meſmer, que preſque tous les Médecins révoquent en doute, ou attribuent à la ſeule influence de l'imagination.

« Lorſque l'aimant eſt très-fort,

» dit M. de la Cépède, ne pourroit-on
» pas agir sur le corps des personnes
» qu'on voudroit soumettre à son
» influence, sans les toucher, pour-
» vu qu'il n'en fut pas séparé par une
» distance bien considérable? de mê-
» me que, lorsqu'il jouit d'une gran-
» de énergie, il n'a pas besoin de
» toucher un morceau de fer pour le
» faire avancer vers lui. D'après
» cela, quelqu'un qui porteroit sur
» soi un aimant très-vigoureux, ne
» pourroit-il pas en faire ressentir
» l'influence, en s'approchant uni-
» quement des personnes sur les-
» quelles il voudroit qu'il agît? Et
» si le corps humain étoit, comme
» je le pense, un meilleur conduc-
» teur du fluide magnétique que
» l'air, ne pourroit-on pas, en éten-
» dant son bras vers la personne
» qu'on chercheroit à soulager, fa-
» ciliter sur cette personne l'action
» de l'aimant qu'on porteroit, sur-
» tout si on avançoit son bras jus-
» qu'à la toucher? Peut-être recon-

» noîtra t on par la ſuite que ces
» dernières conjectures ſont déjà réa-
» liſées, par les faits rapportés à
» un *magnétiſme animal.* »

Nous ne dirons rien ici du Mémoire, quoique fort curieux, dans lequel M. de la Cépède traite de l'influence du fluide électrique ſur la végétation, pour donner quelque attention à celui qui termine l'Ouvrage, dans lequel il s'agit de l'électricité du ſoleil, des planètes & des comètes, de la lumière zodiacale, de l'aurore boréale, &c. & qui, par ſon étendue, formeroit à lui ſeul un Ouvrage aſſez conſidérable.

L'Auteur penſe que la matière électrique étant très-expanſible à cauſe de l'élément du feu, qui eſt une de ſes parties conſtituantes, doit s'étendre bien au delà de ce que nous nommons l'atmoſphère de la terre.

Il conjecture auſſi, par analogie, qu'il doit y avoir dans les autres planètes des élémens ſecondaires, air, eau & terre, ſinon entièrement

ſemblables aux nôtres, du moins d'une nature qui en approche ; qu'il en eſt de même de la lumière, de la matière magnétique, & ſurtout du fluide électrique : que par conſéquent toutes les planètes ſont de même que la terre environnées d'une vaſte atmoſphère électrique, excepté les planètes gelées, autour deſquelles la matière électrique eſt nulle ou très-peu conſidérable ; & à cette occaſion nous devons avertir que M. de la Cépède adopte entièrement les idées que M. le Comte de Buffon a expoſées dans ſon *Hiſtoire naturelle* & ſes *Epoques de la Nature*, ſur l'origine & ſur l'état paſſé, préſent & futur de la terre & de toutes les autres planètes ; mais il fait de grandes additions à ce ſyſtême général, en y introduiſant les atmoſphères électriques ſuſceptibles d'augmentation & de diminution, ſuivant le degré de chaleur des corps céleſtes, comme on le verra par la ſuite.

Suivant M. de la Cépède, les comètes ont aussi une très-vaste atmosphère électrique, ainsi que le soleil, dont l'inflammation est produite par la pression des planètes & des comètes qui font leurs révolutions autour de lui. L'atmosphère de cet astre, c'est la lumière zodiacale. On doit voir dans l'Ouvrage même les raisonnemens & les calculs par lesquels l'Auteur établit ces différentes propositions, ainsi que celles dont il nous reste à parler, sur l'étendue, la diminution & les effets de ces atmosphères, dont nous sommes forcés, pour n'être pas trop longs, de ne rapporter ici que les résultats. Nous nous contenterons de dire que, pour déterminer l'étendue des atmosphères électriques des planètes & du soleil, M. de la Cépède a fait des expériences sur des boulets de fer électrisés, de trois pouces de diamètre, comme M. le Comte de Buffon en a fait sur des globes de différentes matières & de

différentes grosseurs, pour juger du tems du refroidissement des planètes.

Pour revenir aux résultats de M. de la Cépède, il a trouvé que la vîtesse du fluide électrique n'est que de dix milles lieues par secondes, neuf fois moindre par conséquent que celle de la lumière qui est de quatre-vingt-dix mille lieues dans le même tems. Pour ce qui concerne l'étendue des atmosphères électriques des corps célestes, nous ne pouvons mieux faire que de transcrire ici les résultats que l'Auteur en donne lui même.

« Le soleil, cet astre de feu qui » nous envoye la plus grande partie » de la lumière qui nous éclaire, & » qui doit être regardé comme en» tièrement *anélectrique*, c'est-à dire » comme composé de matières par» faitement conductrices, occupe » glorieusement un des foyers des » révolutions de nos comètes & de » nos planètes, & y rayonne en

ronné d'une atmoſphère électri-
ue qui s'étend au moins jusqu'à
uarante-deux millions de lieues
u-deſſus de ſon équateur, & qui,
u-deſſus de ſes pôles, parvient
u moins à une diſtance de trente-
nq ou trente-ſix millions de
eues, c'eſt à-dire à-peu-près qua-
e-vingt millions de lieues de dia-
ètre. » (En cela le ſentiment de
de la Cépède, ſur la forme de
moſphère ſolaire, diffère beau-
p de celui de la plupart des Aſ-
nomes-Phyſiciens qui donnent
ette atmoſphère la forme d'une
ille fort applattie.) « Autour de
ui les planètes de Mercure & de
énus roulent & entraînent avec
les, la première, une atmo-
hère qui tout au plus peut avoir
ncore quatre-vingt mille lieues ou
nviron de diamètre, & la ſe-
onde, une atmoſphère dont le
iamètre eſt au moins de deux cent
ille lieues. Ces atmoſphères ſont
duites à ces eſpaces par la com-

» pression qu'elles éprouvent de la
» part de l'atmosphère solaire qui les
» environne & les resserre avec force.

» En partant du soleil on rencon-
» tre au-delà de l'orbite de Vénus
» celle que notre terre parcourt an-
» nuellement. Cette planète s'a-
» vance accompagnée d'une atmo-
» sphère électrique, dont le demi-
» diamètre n'étant que de soi-
» xante mille lieues, ne compri-
» me plus celle de la lune qui n'oc-
» cupe maintenant qu'un très-petit
» espace (d'environ quinze mille
» lieues). Mais cette atmosphère lu-
» naire n'est pas pour cela libre de
» toute contrainte; elle est repous-
» sée, ainsi que celle de la terre, par
» la grande atmosphère électrique
» solaire qui l'environne de toute
» part, qui la réduit à des dimen-
» sions encore plus resserrées, & ne
» lui laisse qu'une petite étendue de
» dix à douze mille lieues.

» Mars tourne au-delà : l'atmo
» sphère de cette planète refroid

» ne remplit plus qu'une petite por-
» tion des cieux. Jupiter conserve
» encore presque toute la brillante
» atmosphère, dont il a été revêtu
» lors de sa formation, & la dé-
» ploye dans le vide jusqu'à la dis-
» tance de plus de deux millions
» deux cent mille lieues. Saturne
» étend encore la sienne au moins à
» quinze cent mille lieues de dis-
» tance, & son anneau doit jouir
» encore d'une atmosphère électri-
» que de deux millions de lieues de
» demi-diamètre, ou de quatre mil-
» lions de lieues de diamètre, &
» qui par conséquent peut envelop-
» per au milieu d'elle l'orbite de son
» cinquième satellite. »

Mais la matière électrique des planètes, qui ne s'est formée que dans le tems de leur chaleur par la combinaison du feu avec le principe aqueux, se décompose peu-à peu, & il ne s'en reproduit qu'une quantité qui va toujours en diminuant à mesure qu'elles se refroidissent, &

par conséquent l'étendue de leurs atmosphères électriques diminue aussi continuellement; & de ces propositions M. de la Cépède conclud que leur force tangentielle doit aller toujours en augmentant; ce qui nécessairement agrandit leurs orbites & les éloigne de plus en plus du soleil. L'Auteur fait à ce sujet des raisonnemens & des calculs pour parvenir à connoître la quantité de cet éloignement annuel pour chaque planète; il a trouvé que, pour la terre, elle n'est que d'environ huit cent lieues par an. Sur l'objection qu'il seroit assez naturel de lui faire; que malgré l'exactitude des instrumens & des observations de nos Astronomes, ils n'ont rien apperçu jusqu'à présent qui indiquât cet agrandissement des orbites des planètes & surtout de la terre, M. de la Cépède répond; que ce n'est que depuis peu de tems que nous avons des observations astronomiques assez exactes pour s'assurer de cet ef-

fet, & que d'ailleurs, en supposant la plus parfaite précision, comme cet éloignement des planètes est très-lent, il faut une longue suite d'années pour qu'il devienne sensible, même avec le secours des meilleurs instrumens; il calcule à ce sujet le tems qui doit s'écouler avant que les Astronomes puissent en être entièrement certains, & il a déterminé par ses calculs que ce ne sera qu'en l'année 2030, c'est-à-dire, qu'il faudra 249 ans pour appercevoir cet effet très-important.

En le supposant bien constaté, & combinant ensemble le tems du refroidissement de la terre jusqu'à sa congélation que M. le Comte de Buffon a trouvé de *quatre-vingt-treize mille deux cent quatre-vingt-dix ans*, M. de la Cépède détermine que, à cette époque, la distance de la terre au soleil, sera environ de *cent-huit millions de lieues*.

Cet agrandissement des orbites des planètes a des conséquences en-

core plus importantes pour le syftême général de l'univers ; quoique M. de la Cépède pense qu'il a des limites, il croit en même-tems qu'il peut porter certaines planètes & comètes à une si grande distance de leurs étoiles ou soleils, & les approcher tellement des soleils voisins, qu'elles soient forcées d'obéir à l'attraction de quelqu'un de ces derniers, & de devenir par conséquent des comètes dans un nouveau monde planétaire.

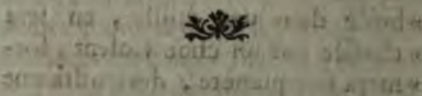
Tout ce systême de M. de la Cépède est, comme il est aisé de le voir, un Supplément très-étendu à celui de M. le Comte de Buffon. Ecoutons l'Auteur tirer lui-même ses dernières conséquences.

« Ainsi, dit-il, un Empire (l'Auteur entend par-là le systême d'un soleil, de ses planètes & de ses comètes) » ne perd ses sujets que pour » relever un Empire voisin ; & pen» dant la suite des siècles, de nou» velles dominations se formeront

» des ruines des anciennes ; les dif-
» férens mondes seront détruits, mé-
» tamorphosés, changés ; les soleils
» particuliers, en perdant leurs pla-
» nètes, pourront perdre leurs feux
» ou recevoir un nouvel embrâse-
» ment des comètes qu'ils asservi-
» ront & qu'ils gagneront : mais
» l'ensemble de l'univers, de cette
» multitude infinie de globes lumi-
» neux & de globes obscurs, sera
» toujours le même ; il sera toujours
» composé de soleils autour desquels
» des planètes & des comètes tour-
» neront en s'éloignant de leurs cen-
» tres. Sans cesse ces corps obscurs
» passeront sous une dénomination
» étrangère, y deviendront des co-
» mètes, y causeront de grandes ré-
» volutions, y fonderont de nou-
» veaux mondes : dans tous les tems
» la même matière, après avoir
» brûlé dans une étoile, en sera
» chassée par un choc violent, for-
» mera une planète, deviendra une
» comète autour d'un soleil voisin,

» tombera dans ses feux, y brûlera de
» nouveau; & l'univers une fois créé,
» il n'a fallu qu'une seule planète tirée
» par la main du Tout-Puissant du
» milieu d'un soleil, ou bien il n'a
» fallu qu'une comète, lancée par sa
» volonté productrice, pour que tout
» l'univers pût présenter jusqu'à la
» fin des siècles, le grand spectacle
» que nous venons de considérer.
» Quelle immensité d'espace & de
» durée! Quelle quantité de matière!
» Quelle infinité de globes! Quelle
» sublimité! Quelle harmonie dans
» les loix qui les régissent! Qu'il
» est grand l'Etre suprême, qui,
» d'un seul mot, a tout créé, &
» d'un seul mot anéantira l'uni-
» vers! »

[*Extrait de M. Macquer.*]



ÉLÉMENS *de Mathématiques à l'usage des Ecoles de Philosophie du Collége Royal de Toulouse ;* Ouvrage servant d'introduction à l'étude des Sciences Physico-Mathématiques. Par M. l'Abbé *Martin*, de l'Académie Royale des Sciences, Inscriptions & Belles-Lettres de Toulouse, & Professeur en Philosophie au Collége Royal de Toulouse. A Toulouse, de l'Imprimerie de J. J. Robert, Maître ès-arts de la Faculté de Paris, Imprimeur du Collége Royal ; & se trouve à Paris, chez Laporte, Libraire, rue des Noyers. 358 pag. *in*-8°. avec 6 Planches.

CET Ouvrage contient l'Arithmétique, les Elémens d'Algèbre & de Géométrie, un Abrégé des Sections coniques, & quelques principes de Calcul infinitésimal. L'Auteur expose, dans un Discours préliminaire, les motifs pour lesquels

il s'est quelquefois écarté des routes frayées. Le développement des notions métaphysiques, qui sont le fondement des Mathématiques en général, lui a fait appercevoir l'inexactitude de plusieurs idées communément reçues sur ces objets; & l'a engagé à leur en substituer de nouvelles, ou à les ramener à celle des Anciens qui sont plus rigoureuses; il présente toujours les unes & les autres sous le point de vue qui a paru le plus facile à saisir par les Commençans.

L'Auteur appelle nombres opposés ceux qui sont tels que l'addition des uns avec les autres équivaut à une soustraction, & leur soustraction à une addition. Il déduit de cette définition les règles de leur multiplication & de leur division, dont la principale difficulté consiste dans la raison métaphysique de la règle des signes.

La plupart des Auteurs élémentaires définissent la division, une

opération

opération par laquelle on détermine combien de fois une quantité est contenue dans une autre : d'autres disent que diviser c'est partager une quantité en un nombre donné de parties égales, & déterminer la valeur de chacune. M. Martin préfère cette dernière définition comme plus propre à faire distinguer les fractions des raisons & à préparer à la notion des logarithmes.

Avant de terminer l'Arithmétique, l'Auteur donne une idée des incommensurables & même des imaginaires, son dessein est d'amener le Lecteur à conclure qu'il y a plusieurs espèces différentes de nombres, & de lui faire entrevoir la nécessité, l'objet & la nature de l'algèbre; il le définit d'après Newton une *Arithmétique universelle*, qui s'étend à toutes les quantités, pourvu qu'elles puissent être conçues comme des nombres.

Le premier endroit de l'algèbre que nous avons remarqué, est celui

qui traite des puissances : l'Auteur définit une puissance le produit de l'unité multipliée un certain nombre de fois par la même quantité. Cette définition nouvelle fournit des notions exactes sur les exposans, & facilite le moyen d'en démontrer clairement les plus remarquables propriétés.

Dans le chapitre où M. Martin traite des imaginaires, il apprend à réduire celles de tous les degrés à celles du second. Il avoit donné à l'Académie de Toulouse, en 1777, un Mémoire où, non seulement ces méthodes nouvelles étoient exposées, mais encore celles qui ont pour objet la réduction des imaginaires exponentiels à celles du second degré.

Ce qui concerne les raisons (traité d'après les idées de Cotes) differe de tout ce qu'on trouve dans les autres élémens. Il en est de même des logarithmes dont l'Auteur fait voir l'intime affinité avec les raisons.

Dans le chapitre des permutations

& des combinaiſons, l'Auteur donne une nouvelle méthode pour former les puiſſances des polinomes, en évitant les longues multiplications néceſſaires par les autres voies.

Dans l'analyſe qui termine l'algèbre, nous avons remarqué l'uſage qu'on y fait de la réduction des imaginaires dans les équations où elles ſont toujours en nombre pair: la démonſtration de la règle ſimple & peu connue pour démêler parmi les diviſeurs du dernier terme les ra- [redacted]

tournures très-différentes de celles qu'on trouve dans les autres élémens; ce qu'on remarque surtout dans l'endroit où il démontre qu'une pyramide est le tiers d'un prisme de même base & de même hauteur. Il termine son Ouvrage par un abrégé du calcul infinitésimal : si l'objet qu'il avoit en vue ne lui a pas permis de s'étendre sur les deux branches de ce calcul, l'expression des principes & les démonstrations qu'il en donne, contiennent la nouveauté & la rigueur qu'on pouvoit y desirer; enfin cet Ouvrage nous a paru, comme aux Commissaires de l'Académie de Toulouse, MM. de Garipuy & Benet, réunir la clarté & la précision avec des vues neuves & intéressantes.

[*Extrait de M. de la Lande.*]

TRAITÉ *théorique & pratique de la Végétation :* contenant plusieurs expériences nouvelles & démonstratives sur l'économie végétale & sur la culture des arbres. Par M. *Mustel*, ancien Capitaine de Dragons, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Rouen, de la Société des Arts de Londres, & de plusieurs Sociétés d'Agriculture. 2 vol. *in*-8°. Le premier de 501 pages & les Préliminaires 16. Le second de 482, & l'Introduction 12. 1781. A Paris, chez [redacted]

& c'est assurément un des plus utiles. On devoit déjà à cet estimable Militaire, qui, après avoir exposé sa vie, pendant sa jeunesse, pour la défense de la Patrie, a consacré les loisirs de sa retraite à procurer aux hommes de nouveaux moyens de subsistance, des observations très-essentielles sur l'Agriculture, & spécialement un très bon Mémoire sur *la Culture des Pommes de terre & sur la manière d'en faire du pain.* Ce Mémoire a eu le plus grand succès; & ce succès étoit d'autant mieux mérité, surtout à Paris, qu'il a procuré à cette ville, remplie d'un peuple immense pour lequel on ne sauroit trop multiplier les moyens de subsistance, un nouvel aliment qui y étoit presque absolument ignoré. Ce n'a été, en effet, que depuis la publication du Mémoire de M. Mustel, en 1768, qu'on a vu dans les marchés de cette ville une abondance de pommes de terre, qui ressembloit à une nouvelle création

de nourriture en faveur du peuple. Tout bon citoyen doit cette juſtice à M. Muſtel, de même que tout Naturaliſte éclairé verra avec ſatisfaction le nouvel Ouvrage qu'il publie aujourd'hui. Cet Ouvrage eſt un ſupplément à ce qui manque aux Traités de ſimple pratique, qui, comme le dit l'Auteur, ne ſont que l'effet d'un bâton dans les mains d'un aveugle; il peut bien ſervir à diriger ſa marche en tâtonnant; mais il ne l'éclaire pas.

M. Muſtel, qui avoit commencé par donner l'anatomie des arbres & de toutes leurs parties, établit à préſent des propoſitions & des principes appuyés ſur un grand nombre [redacted]

à piquer la curiosité des Physiciens & à mériter l'attention & la confiance des Cultivateurs. L'Auteur déclare, & on n'aura pas de peine à le croire, qu'elles sont le fruit de vingt années d'expériences suivies & répétées, & d'observations assidues; il n'appartient qu'à un Cultivateur aussi exercé dans la pratique, qu'éclairé dans la théorie, de bien écrire sur l'Agriculture; c'est pourquoi ce nouvel Ouvrage de M. Mustel doit être distingué d'une multitude d'écrits qui paroissent journellement sur cet objet; il est publié avec l'approbation & sous les auspices de l'Académie de Rouen; & nous pensons, comme cette sçavante Compagnie, qu'il sera reçu favorablement du Public.

[*Extrait de M. Macquer.*]

*

DISCOURS sur les Satiriques Latins; par M. *Dusaulx*, lu à la Séance publique de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, le 13 Novembre 1781.

C'EST dans le cœur humain, beaucoup moins reconnoissant de ce qui le flatte que révolté de ce qui le blesse, qu'il faut chercher le véritable esprit de la Satire antique & telle que nous allons la considérer : esprit qui, d'ailleurs, est répandu, depuis les tems les plus reculés jusqu'à nos jours, dans toutes les productions littéraires faites pour [redacted]

différentes formes successives. Après avoir été perfectionnée par des hommes de génie, elle devint enfin une école de mœurs & de goût. Elle reprenoit les défauts & les vices, c'est-à-dire, ce qui importune & ce qui nuit. Dans le premier cas, elle étoit enjouée & badine; dans le second, elle étoit grave & sententieuse.

Ce qu'Horace exigeoit de la part du chœur, qui jouoit un rôle passif dans la Tragédie des Anciens, convient parfaitement à la fonction de Satirique telle que je la conçois. Que le chœur, dit-il, accorde aux gens de bien sa faveur & ses conseils; qu'il tempère la colère, adoucisse la fierté; qu'il célèbre la frugalité, les loix & la justice: que, médiateur entre les Dieux & les Hommes, il supplie les Immortels de secourir ceux qui languissent dans l'oppression, & d'humilier le superbe Oppresseur.

La Satire, maintenant si décriée, n'étoit donc rien autre chose que la

morale & le goût appliqués aux actions, aux discours ; ce qui embraſſe tous les intérêts de l'humanité, ſoit qu'elle penſe ou qu'elle agiſſe. Juvénal l'avoit bien ſenti, puiſqu'il déclare que tout ce qui meut les humains ſera la matière de ſon Livre :

Quidquid agunt homines, votum, timor, ira, voluptas,
Gaudia, diſcurſus, noſtri & farrago libelli.

Vaſte carrière ! Mais un ſeul homme, quel que fût ſon ſiècle & ſon génie, ne pouvoit pas la parcourir
[redacted]

lités qui s'excluent réciproquement.

Celui qui est doué, comme Horace, du sang froid nécessaire pour laisser toujours dans le fourreau le glaive de la Satire, & pour n'attaquer qu'indirectement le vice accrédité, n'aura ni cette flamme dévorante, ni cette audace généreuse, qui font pâlir les Tyrans sous le dais. Perse absorbé dans la recherche du souverain bien, & fortement épris d'une liberté plus que romaine, je veux dire de la liberté stoïque, Perse ne pouvoit avoir ni les graces d'Horace, ni la véhémence de Juvénal. Quant à celui-ci, dont les premiers & les derniers regards ne virent guère que du sang & des larmes, pouvoit-il faire autrement, avec un caractère tel que le sien, que d'invoquer Némesis & d'écrire sous sa dictée?

Cette carrière, qui nous paroît aujourd'hui si bornée, parce que nous avons un Moliere, étoit d'autant plus vaste à Rome, qu'on n'

avoit point, en quelque sorte, entendu de Comédie nationale; & cela, parce que Plaute & Térence, qui s'étoient contentés de transporter sur le Théâtre le costume grec, avoient négligé l'imitation des vices & des travers de leurs concitoyens. La Satire n'étoit donc pas alors, comme elle l'est maintenant, resserrée par la Comédie; elle n'en étoit pas le supplément & l'accessoire: tous les matériaux de celle-ci lui appartenoient; & les Satiriques, dont il est tems de parler, n'étoient pas prévenus ou supplantés par les Poëtes comiques. Boileau n'a peut-être touché si légèrement l'article

[redacted]

ſix, il fut préſenté à Mécène par Virgile & Varius ; & , peu de tems après, à Auguſte par Mécène lui-même.

Au ſein de la paix récente dont jouiſſoit enfin l'Italie, Octave & ſes complices avoient beſoin d'être amuſés & célébrés : d'ailleurs, il entroit dans leur politique de protéger les arts, & ſurtout d'encourager les Poëtes plus capables que d'autres de ſeconder leurs vues ; c'eſt-à dire, de conſommer l'œuvre des proſcriptions, & de métamorphoſer les citoyens en courtiſans.

Le talent qui avoit produit Horace auprès des Grands ne ſuffiſoit pas pour l'y maintenir. On verra dans le parallèle que j'annonce, quelles furent, à cet égard, ſon adreſſe & ſes reſſources ; car il fut doué d'une prudence conſommée, la ſeule vertu qui reſte à pratiquer quand il n'eſt plus permis d'en exercer d'autres : on y verra le parti qu'il a ſu tirer de la louange & du

blâme, en les combinant ensemble d'une manière vraiment originale; & l'on sera forcé de convenir qu'il paroît sincère, même lorsqu'il flatte aux dépends de quelqu'un. Il savoit, en effet, préparer ses éloges avec tant de séduction, que le commun des hommes en jouit autant, aujourd'hui, que si chacun d'eux étoit des puissantes familles qu'il ne cessoit de caresser.

Ce qui lui concilie le plus grand nombre de Lecteurs, c'est que la plupart ne le trouvent ni trop ver-

[redacted]

Les successeurs d'Auguste ne tardèrent point à changer la scène. La politique de Tibère ne ressembloit pas à celle de son prédécesseur; *alia morum via* : elle avoit d'autres ressources pour aller à ses fins, que des vers, des jeux & des spectacles. Ce sombre & farouche Empereur, qui se faisoit violence au point de tolérer quelquefois les amusemens publics, témoignoit assez, par sa conduite artificieuse, qu'il n'avoit d'autre besoin, d'autre ambition, que de consommer la servitude du Peuple Romain.

La fin de ce long règne livra, pour quelques années, Rome, sans défense, à un furieux, dont le Tribun Chérea ne l'affranchit que pour lui donner un imbécille non moins redoutable; car la destruction d'un Tyran n'est presque jamais celle de la Tyrannie. Ce n'est pas qu'après le meurtre de Caligula il n'eût été question, dans le Sénat, de rétablir la République; mais les vices des

Empereurs étoient utiles à trop de monde.

Les treize années de ce Claude, qui fut gouverné par une intrigante & par des Affranchis, après l'avoir été par une prostituée, & surtout Néron adopté au préjudice de Britannicus, achevèrent de dégrader le caractère romain. L'esprit public perdit enfin tout son ressort.

De grands hommes, à l'exemple de Labéon qui n'avoit pas voulu survivre à la liberté de son pays, se donnèrent volontairement la mort ;

[redacted]

rent dans l'Ecole des Sectateurs de Zenon, moins pour y apprendre à vivre qu'à mourir : science la plus nécessaire de toutes dans ces affreuses conjonctures ; puisqu'il étoit si rare de voir parvenir à la vieillesse un Noble ou un homme en place, que l'Histoire n'a pas dédaigné d'en faire mention. Lorsqu'on voit, dans Tacite, ces mots funèbres : *Lucius Pison, quoique Pontife & Prefet de Rome, mourut sous Tibère de mort naturelle*, on devient triste, réveur; puis on croit lire sur la tombe d'un seul homme l'épitaphe d'une multitude de Patriciens récemment exterminés.

Les circonstances que je viens d'exposer sont bien plus relatives à Juvénal qu'à l'Auteur dont je devrois parler. Mais le peu de tems qui me reste me force de supprimer ce qui regarde Perse, lequel m'a toujours semblé, quant à la manière, plus singulier qu'original; quant au style, plus succint que précis. Au reste, ce

qu'il auroit dû faire en qualité de Satirique, un autre l'a ſi bien exécuté, que, depuis Auguſte juſqu'à ſon treizième ſucceſſeur, la Satire Romaine eſt ſans lacune.

Juvénal né ſous Caligula & mort plus de quatre-vingt ans après, paſſa les trois quarts de ſa longue vie, à compter ſcrupuleuſement tous les degrés de la ſervitude & de la corruption. La violence qu'il s'étoit faite pour garder le ſilence pendant ſa jeuneſſe, ne le rendit que plus impétueux dans un âge plus avancé; car il compoſa fort tard les Satires fameuſes où ſont conſignées toutes les cauſes de la grandeur des Romains, & principalement de leur décadence, dont il fut en même-tems & le Peintre & l'Oracle.

Uniquement occupé de la perverſité de ſon ſiècle, il ſe montre à peine dans le cours de ſon ouvrage, où tous les mobiles de l'inconſtante humanité ſont peſés dans une ba-

lance rigoureuſe, il eſt vrai, mais juſte & irrécuſable. L'Auteur de ſa Vie, quel qu'il ſoit, dit qu'on ne ſavoit pas s'il étoit fils ou élève d'Affranchi; ce qui n'importe guère à ceux qui croyent encore que la vraie nobleſſe ne vient que de la vertu.

Il nous a laiſſé ſeize Satires, en ſuppoſant qu'il ſoit l'Auteur de la dernière; ce qui eſt au moins douteux. Elles ſont écrites avec chaleur & véhémence. Le ton mâle & libre qui les caractériſe n'avoit point eu de modèle & n'a point encore trouvé d'imitateurs; je doute qu'il en paroiſſe: outre que notre gouvernement & nos mœurs exigent de grands égards, le Public craint trop la cenſure, & les Poëtes ne redoutent pas moins le Public. D'ailleurs, ceux-ci veulent jouir de leurs travaux: or, dans les arts ainſi que dans les mœurs, ce qui n'eſt pas proportionné à la manière habituelle de

voir & de sentir, paroît toujours, quelqu'excellent qu'il soit, plus étrange qu'estimable.

Je vais enfin exécuter le parallèle que j'ai promis. Comme on a coutume pour déprimer Juvénal, de le comparer avec Horace, je vais montrer que ces deux Poëtes ayant, en quelque sorte, partagé le vaste champ de la Satire qui varie selon les mœurs, l'un n'en saisit que l'enjouement, l'autre que la gravité; que chacun d'eux, fidèle au but qu'il se proposoit, a fourni sa carrière avec le même succès, quoique avec des moyens différens, &, quelquefois, diamétralement opposés.

J'aurai soin, en suivant toujours le plan que j'ai tracé, de rappeler dans quelles circonstances ils peignirent des mœurs très-différentes; & je tâcherai de faire sentir ce qui constitue leur manière de penser & d'écrire.

Le Livre d'Horace, comme ce Satirique l'a dit de celui de Luci-

lius, eſt le tableau fidèle de ſes goûts, des affections de ſon ame & des viciſſitudes de ſa vie. Ce Poëte, unique dans ſon genre, n'aimoit la gloire qu'autant qu'elle s'accordoit, ſoit avec ſes voluptés, ſoit avec le beſoin d'obéir à tous les caprices de ſon eſprit, &, ſurtout, au beſoin de parler de lui-même: auſſi ſe montre-t-il, dans ſes vers, avec autant de ſoin que Juvénal s'eſt caché dans les ſiens. Ce ſeroit un défaut, s'il n'avoit eu qu'un talent ordinaire, que des rapports communs & des inclinations ſubalternes; mais quand un Plébéien, quand le fils d'un Affranchi, s'échappant du ſein de la médiocrité, fait prendre ſon eſſor; quand il ravit tous les Grands d'un vaſte Empire, & qu'un peuple entier ſe plaît à réciter ſes vers, la Poſtérité lui fait gré d'avoir fait correſpondre ſa vie à des noms fameux, à de grandes époques. On aimera toujours une foule d'anecdotes & de ſentimens

relatifs à son père, à ses amis, à ses convives, & même à ses esclaves, à sa terre, à son livre. On regretteroit qu'il eût négligé de nous peindre, comme il l'a fait si souvent, ses inclinations & son humeur : c'est par-là qu'il vit, pour ainsi dire, parmi nous, & qu'il nous intéresse autant que s'il étoit notre contemporain.

Juvénal apprend à sacrifier tout à ses devoirs, à détester le luxe & la tyrannie : mais Horace est alternativement Poëte moral & Poëte cri-

[redacted]

dix ſiècles de renommée lui impoſoient moins qu'un inſtant de crédit. On ne ſauroit nier que le Satirique du ſiècle de Louis XIV n'ait, à ce dernier égard, beaucoup de conformité avec Horace.

On a vu que la louange & le blâme appartenoient eſſentiellement à la Satire : j'ajoute qu'ils en ſont les deux principaux reſſorts, & qu'en ſupprimant l'un ou l'autre, l'eſprit & l'intention de ce Poëme ſeroient abſolument détruits.

Parlons d'abord de la louange. Juvénal qui plaignoit ſes contemporains beaucoup plus qu'il ne les eſtimoit, les a peu loués ; mais il a célébré tous les anciens Héros des deux ſexes & tous les Vengeurs de la Liberté, depuis le Brutus qui chaſſa Tarquin, juſqu'à celui qui punit Céſar d'avoir aſſervi ſon pays. Il y revient ſouvent, & les retours qu'il fait vers leurs Ombres vénérables, ſont encore plus fréquens que ceux d'Horace vers ſes puiſſans protecteurs ;

recteurs ; auſſi, ſes éloges n'ont-ils rien de commun avec ceux que je vais examiner.

Horace vouloit parvenir & il eſt parvenu ; mais comment & à quel titre ? Ce fut en diviniſant Auguſte, en le traitant de phénomène que l'on n'avoit jamais vu, que l'on ne reverroit plus. S'il ne l'avoit pas, en mourant, inſtitué pour héritier, je ne douterois point qu'il n'eût gémi plus d'une fois de s'être mis dans la néceſſité d'aduler, ſans pudeur, cet homme qui n'a jamais rien fait que

mais appeller vertu ce qui, de leur part, n'eſt tout au plus qu'une expiation, toujours inſuffiſante aux regards de la Poſtérité.

Pour l'honneur d'Horace, je voudrois qu'il ne fût plus queſtion d'Auguſte : mais il ſuffit d'obſerver que le caractère de ce Poëte s'ennoblit, & que ſon encens s'épure à meſure qu'il s'éloigne des autels qu'il lui avoit dreſſés.

Paſſons au blâme. Perſe dit qu'Horace ne touchoit qu'en badinant les défauts de ſes amis ; qu'il s'inſinuoit & ſe jouoit autour du cœur ſans l'entamer : quoiqu'il en ſoit, on peut ajouter, car c'eſt-là le trait le plus caractériſtique, qu'il a ſouvent uſé du blâme de manière que l'éloge ſortît de la cenſure ; ou, du moins, que celle-ci ne pût avoir aucun retour fâcheux contre lui-même. D'ailleurs, quand il châtie d'une main il carreſſe de l'autre : vous le verrez rarement riſquer de s'attirer un ennemi, ſans en avoir

pris la précaution de se faire en même-tems un zélé défenseur. Quelquefois, pour décocher un trait, il se cache derrière quelque grand personnage que le ressentiment n'oseroit attaquer ou ne sauroit atteindre. C'est par cet art, que Juvénal paroît avoir dédaigné, qu'il a pu rire impunément de ses égaux. Il seroit à desirer que ceux qui dispensent le ridicule avec succès, eussent autant de droiture que de sagacité; car, en Morale, on ne doit pas user de ce moyen de correction avec moins de prudence qu'on n'use des poisons en Médecine.

C'en est assez pour faire sentir qu'Horace, de quelque manière qu'il s'y soit pris, avoit beaucoup plus d'envie de plaire que de corriger; & qu'une fois sorti de la pauvreté, qui lui avoit dicté ses premiers vers, il ne se proposa plus que d'obtenir la bienveillance de quiconque pouvoit embellir sa vie & contribuer à sa célébrité.

Il eſt vrai que la ſanglante révolution qui venoit d'étouffer les derniers ſoupirs de la Liberté Romaine, n'avoit pas encore eu le tems d'avilir abſolument les ames : la tradition des bonnes mœurs ſubſiſtoit encore ; & l'on n'étoit pas auſſi généralement dépravé, auſſi abject qu'on le fut enſuite. D'ailleurs, le cruel mais politique Octave ſemoit de fleurs les routes qu'il ſe frayoit ſourdement vers le Deſpotiſme : les arts de la Grèce, tranſplantés autour du Capitole, floriſſoient ſous ſes auſpices. Le ſouvenir de tant de diſcordes civiles, toujours renaiſſantes, faiſoit adorer l'Auteur de ce calme nouveau. On ſe félicitoit de n'avoir plus à craindre de ſe trouver, à ſon réveil, inſcrit ſur des tables de proſcription ; & le Romain, en tutelle, oublioit, à l'ombre des lauriers de ſes ancêtres dans les amphithéâtres & dans les cirques, ces droits de Citoyen dont ſes pères avoient été ſi jaloux pendant près

de huit siècles. Jamais la Tyrannie, qui devoit bientôt s'établir sans retour, n'eut des prémices plus séduisantes : l'illusion étoit générale ; ou, si quelqu'un étoit tenté de demander au Petit-Neveu de César de quel droit il s'érigeoit en Maître, un regard de l'Usurpateur le réduisoit au silence.

Profitant des conjonctures & se jugeant incapable de remplir les devoirs d'un vrai Républicain, Horace oublia qu'il avoit eu l'honneur de servir sous Brutus. Aussi bon Courtisan qu'il avoit été mauvais Soldat, il sentit jusqu'où pouvoient l'élever, sans effort, la finesse, les graces & la culture de son esprit ; qualités peu considérées, jusqu'alors, chez un peuple turbulent & qui n'avoit médité que des conquêtes ou des révoltes. Ainsi, la politesse, l'éclat & la fatale sécurité de ce règne létargique, n'avoient rien d'odieux pour un Poëte dont toute la morale n'étoit, en dernière analyse, qu'un

calcul de voluptés, quelquefois plus qu'Epicuriennes; car, tel que le Janus à double face, il avoit plusieurs visages, celui d'un Philosophe & d'un *Mondain*, celui d'un honnête homme & d'un débauché. On sait de quelle manière obscène Auguste avoit coutume de le désigner en badinant.

Ce Protée qui compta pour amis ou pour admirateurs ceux même dont il critiquoit les opinions ou la conduite, n'a guère insisté que sur les vertus domestiques ou sur les vices populaires, les seuls que l'on pût alors célébrer ou censurer impunément : mais l'abus du pouvoir & l'excès du malheur, devoient enfin produire l'indignation; de la Satire privée devoit naître la Satire publique, qui est le dernier terme du genre dont il s'agit, & dont le troisième Satirique va nous exposer les fonctions généreuses.

Juvénal, aussi véridique que l'Histoire, & quelquefois plus indul-

gent, commença sa carrière satirique où l'autre avoit fini la sienne ; c'est-à-dire, qu'il fit pour les mœurs & la liberté ce qu'Horace avoit fait pour le goût & la décence ; laquelle, comme on le sait, ne suppose pas toujours que l'on se respecte soi-même en respectant les autres. Celui-ci venoit d'apprendre à supporter le joug d'un Maître, & de préparer des apothéoses aux Tyrans les plus vils : Juvénal dédaignant toutes sortes d'artifices & supérieur aux loix d'une vaine urbanité, non content d'avoir châtié du même fouet & les Nobles qui se prostituoient sur le Théâtre, & le Peuple qui avoit l'impudence d'assister à leurs farces, réclama hautement contre un pouvoir usurpé. Il ne cessa de rappeller les beaux jours de l'indépendance, à ces Romains asservis, qui avoient substitué le suicide à leur ancien courage ; à ces Romains dégénérés, qui, depuis Auguste jusqu'à Domitien, ne s'étoient guère

vengés de l'oppreſſion que par des bons mots, & qui devoient bientôt ſe jeter dans l'Anarchie pour échapper au Deſpotiſme.

Son caractère fut la force, la verve & l'indignation : on remarque, néanmoins, qu'il eſt quelquefois plus affligé qu'indigné. Son but fut, uniquement, de conſterner les vicieux & d'abolir, s'il eût été poſſible, le vice preſque légitimé. Courageuſe entrepriſe ! Mais il écrivoit dans un ſiècle déteſtable, où les loix de la Nature étoient publiquement violées ; où l'amour de la Patrie étoit tellement éteint dans le cœur de preſque tous ſes concitoyens, que cette race abrutie par la ſervitude & la volupté, par le luxe & par tous les crimes qu'il a coutume de traîner à ſa ſuite, méritoit plutôt des bourreaux qu'un cenſeur.

Juvénal qui ſavoit que l'alliance du plaiſant avec l'odieux eſt incompatible, mépriſe l'arme légère du ridicule ſi familière à ſon Devancier :

il saisit le glaive de la Satire, ou plutôt il en fabrique un lui-même, & d'une trempe nouvelle; puis courant du trône à la taverne, & des portes de Rome jusqu'aux bornes de l'Empire, il punit les hypocrites, les adultères & les exacteurs; il frappe indistinctement quiconque s'est écarté des voies de la Nature & du sentier de l'Honneur. Ce n'est plus, comme Horace, un Poëte souple & muni de cette indifférence faussement appellée philosophique qui s'amuse à *persifler* le vice, ou bien à reprendre quelques travers de peu de conséquence, & dont le style, voisin du langage ordinaire, coule au gré d'un instinct voluptueux: c'est un Censeur incorruptible qui dit ce qu'il sent, ce qu'il pense, & qui le dit surtout à la Postérité; c'est un Poëte bouillant & qui s'élève quelquefois, avec son sujet, jusqu'au ton de la Tragédie.

L'impétuosité de cet ardent Satirique & la séduction de son art,

l'ont quelquefois emporté trop loin; mais la droiture de ses intentions, la pureté de ses sentimens & la sublimité de ses maximes l'excusent presque toujours. S'il fut outré, ce qui n'est pas aussi fréquent qu'on le dit, ce fut un vice de tête & non de cœur : s'il fut sévère, il fut juste; que les Méchans le craignent, les Bons doivent l'aimer.

Il est aisé, maintenant, de sentir pourquoi Horace a plus de partisans que Juvénal. On sait que depuis longtems la vertu sans alliage n'a plus de cours; que ceux qui la professent dans toute sa pureté, ont toujours plus d'adversaires que de disciples, & qu'ils révoltent plus souvent qu'ils ne persuadent. Supposez donc que les mêmes causes & de plus funestes encore que celles qui perdirent tant de grands Empires, tant de Républiques florissantes, vinssent à redoubler subitement chez nous, tous les maux que produisent l'égoïsme & la cupidité;

ſuppoſez que les Grands & les Riches fuſſent ſans pudeur & ſans pitié, quand il s'agit de devenir encore plus riches ; que l'or & les denrées au lieu de circuler librement & de porter la vie dans tous les membres de l'Etat, fuſſent détournés frauduleuſement de leurs canaux & ne ſerviſſent plus qu'à fomenter le luxe inſolent des Agioteurs, des Parvenus & des Courtiſannes nobles ou roturières : quel ſeroit, je vous prie, le ſort de deux Orateurs, dont l'un plaideroit la cauſe du ſuperflu, & l'autre celle du néceſſaire ? Il eſt évident que le premier triompheroit auprès de nos Créſus ; qu'il en obtiendroit, à moins de frais que le client de Mécène, des repas & des penſions : mais le ſecond ?.... N'ayant pour amis que les infortunés, je tremblerois pour lui.

De toutes ces conſidérations, il en réſulte qu'Horace écrivit en Courtiſan habile, Juvénal en Citoyen zélé : que l'un, ne laiſſe rien à déſi-

rer à un esprit cultivé, délicat & voluptueux; que l'autre, satisfait pleinement une ame forte & rigide. Il en résulte encore que les circonstances propres à former de grands Satiriques s'opposent aux réformes qu'ils voudroient introduire : en effet, quand il n'y a plus de mœurs chez un Peuple, & que le sentiment moral y est absolument éteint, quelque chose qu'ils fassent, ils ne peuvent remédier à rien, parce qu'ils n'opèrent plus, alors, que sur des cadavres.

EXTRAIT *des Observations Météorologiques faites à Montmorency, par ordre du Roi, pendant le mois d'Août 1781, par le R. P. Cotte, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences.*

Le règne de la sécheresse & de la chaleur s'est encore soutenu pendant ce mois; nous avons eu seulement quelques pluies d'orage à la

fin du mois qui ont bien fait à la vigne. L'époque de la nouvelle lune a encore concouru avec une diminution marquée de chaleur. Le premier on servoit les pêches de *Magdeleine.* Toutes les espèces de raisin étoient mûrs à la fin du mois, aussi bien que les secondes figues.

Températures correspondantes aux différens points lunaires. Le 4, (*P. L.*) beau, le lendemain froid, pluie, *changement marqué.* Le 3, (4.e *jour après la P. L.*) beau.

[redacted]

vent, tonnerre. Le 29, (4.e *jour avant la P. L.*) nuages, pluie, vent, chaud.

Température de ce mois dans les années où les lunes tomboient les mêmes jours qu'en 1781. Quantité de pluie. En 1694, 15 $\frac{1}{4}$ lig. En 1705, 19 lig. En 1724, 4 $\frac{1}{2}$ lig. En 1743, 17 $\frac{1}{3}$ lig. En 1762, *température* médiocrement chaude & fort séche. *Plus grande chaleur*, 28 $\frac{1}{2}$ d le 2. *Moindre*, 10 $\frac{1}{2}$ d le 31. *Moy.* 16, 0 d. *Plus grande élévation du barometre*, 27 po. 9 lig. le 17. *Moindre*, 27 po. 3 $\frac{1}{2}$ lig. le 14. *Moyenne*, 27 po. 6, 3 lig. *Vents dominans*, sud & sud-ouest. *Jours de pluie*, 11. De *vent*, 8. De *tonnerre*, 3. En 1781, *vents dominans*, sud-ouest & nord. Ceux d'ouest & de sud-ouest furent assez forts les 25, 28 & 29. *Plus grande chaleur*, 25, 5 d le 12 à 1 $\frac{1}{2}$ h. *soir*, le vent ouest & le ciel serein. *Moindre*, 10, 0 d le 21 à 5 $\frac{1}{2}$ h. *matin*, le vent nord ouest & le ciel en partie couvert avec brouillard.

Différence, 15, 5 d. *Chal. moyenne*, 16, 4 d.

Plus grande élévation du mercure, 28 po. 2, 7 lig. le 4 à 1 ½ h. *ſoir*, le vent nord-eſt & le ciel couvert. *Moindre*, 27 po. 7, 4 lig. le 19 toute la matinée, le vent nord-oueſt & le ciel couvert avec pluie. *Différence*, 7, 3 lig. *Elévat. moyenne*, au *matin* & au *ſoir*, 27 po. 11, 1 lig.; à *midi*, 27 po. 10, 11 lig. Du *jour*, 27 po. 11, 0 lig. *Marche du baromètre*. Le 1er. à 4 ½ h. 5. *mat.* 27 po. 11, 6 lig. Du 1er. au 4, *monté* de 2, 10 lig. Du 4 au 16, *baiſſé* de 6, 0 lig. Du 16 au 17, *monté* de 1, 6 lig. Du 17 au 19, *baiſſé* de 2, 8 lig. Du 19 au 22, *monté* de 6, 8 lig. Du 22 au 24, *baiſſé* de 6, 0 lig. Du 24 au 26, *monté* de 3, 0 lig. Du 26 au 28, *baiſſé* de 2, 7 lig. Du 28 au 31, *monté* de 2, 5 lig. Le 31, à 9. h. *ſoir*, 27 po. 11, 2 lig. Le mercure a été preſque ſtationnaire au-deſſus de ſa hauteur moyenne du 1.er ;

16; les plus grandes variations ont eu lieu, en *montant*, les 21 & 25; & en *descendant*, les 15, 23 & 24.

Plus grande élévation de l'hygromètre, 39, 4 d le 3 à 9 h. *soir*, le vent nord & le ciel en partie couvert. *Moindre*, 10, 1 d le 21 à 5 ½ h. *matin*, le vent nord-ouest & le ciel en partie couvert avec brouillard. *Différence*, 29, 3 d. *Elévation moyenne*, 27, 6 degrés.

Plus grande déclinaison de l'aiguille aimantée, 21, 0'. *Moindre*, 20° 12. *Différ.* 48'. *Déclin. moy.* au *matin*, 20° 35' 17"; à *midi*, 20° 41' 5"; au *soir*, 20° 40 33". Du *jour*, 20° 38' 55".

J'ai observé deux *aurores boréales* les 21 & 25. L'aiguille aimantée n'y a point été sensible. M. *Van-Swinden* me mande en avoir observé une très-belle dans la nuit du 6 au 7 à Francker en Frise; ses aiguilles ont été prodigieusement agitées; la mienne l'a été un peu dans la journée du 7.

Je n'ai entendu le *tonnerre* qu'une ſeule fois de près le 28, & cinq fois de loin les 5, 10, 11, 19 & 20. Le conducteur électrique a donné des ſignes d'électricité les 11, 18, 20 & 28 pendant l'orage du 28. Le baromètre monta ſubitement de près d'une ligne, & peu de tems après il daſcendit de près de 2 lignes pour remonter enſuite. Le vent fut très-variable pendant ce tems.

Il eſt tombé de la *pluie* les 5, 6, 7, 11, 15, 16, 18, 19, 20, 25, [redacted]

avons joui jusqu'au milieu de ce mois, ont succédé subitement les rigueurs de l'hiver, & ce changement a encore concouru avec la nouvelle lune & avec l'équinoxe qui a été accompagné & suivi de vents violens. On a commencé les vendages le 10. Depuis 1724 (dont les lunes correspondoient à celles de 1781, aussi bien que celles de 1743, & à peu de chose près celle de 1753, trois grandes années de vin) on ne les avoit pas fait sitôt dans ce pays ci. La récolte a été des plus abondantes, les tonneaux ont manqué partout, & on a été obligé de renfoncer les cuves. La récolte moyenne a été de 12 à 14 muids par arpent. On espère que le vin aura de la qualité, surtout celui qui a été fait avec les raisins cueillis pendant les premiers jours; car les pluies froides qui sont survenues ensuite ont fait pourrir beaucoup de raisin. On a cueilli tous les fruits d'hiver pendant ce mois, mais ils

ne feront point de garde; Le 20, on gauloit les châteignes. On a fervi pendant ce mois les fecondes figues.

Température correfpondante aux différens points lunaires. Le 2, (*P. L.*) beau, très chaud. Le 5, (*apogée & équinoxe afcendant*) nuages, vent frais. Le 6, (4.e *jour après la P. L.*) nuages, froid, *changement marqué.* Le 11, (*D. Q.*) nuages, chaud. Le 12, (*luniftice boréal.*) couvert, pluie, tonnerre. Le 14, (4.e *jour avant la N. L.*)

[redacted]

mes jours qu'en 1781. En 1694. *Quantité de pluie*, 12 $\frac{1}{2}$ li. En 1705, 16 $\frac{1}{3}$ li. En 1724, 2 li. En 1743, 1 li. En 1762, la température belle & sèche. La récolte du vin médiocre, mais très-hâtive, attendu la grande sécheresse de l'été. La moisson s'est faite aussi de bonne heure, & les fruits ont été précoces. *Plus grande chaleur*, 22 [d] le 14. *Moindre*, 5 [d] les 20 & 21. *Chaleur moyenne*, 13, 7 [d]. *Plus grande élévation du baromètre*, 27 po. 10 $\frac{1}{2}$ lig. le 27. *Moindre*, 26 po. 11 $\frac{1}{2}$ lig. le 23. *Moyenne*, 27 po. 7, 2 lig. *Nombre des jours de pluie*, 9. De *vent*, 2. De *tonnerre*, 1. Très-pluvieux par averses du 14 au 26, comme cette année-ci.

En 1781. *Vents dominans*, nord-ouest, sud-ouest & ouest; ils furent violens les 1, 5, 17, 18, 23, 24, 25, 26 & 27.

Plus grande chaleur, 24, 5 [d] le 2 à 1 $\frac{1}{2}$ h. *soir*, le vent sud & le ciel en partie serein. *Moindre*, 14, 0 [d] le 26 à 6 h. matin, le vend nord-

ouest & le ciel en partie couvert. *Différence*, 20, 5 d. *Moyenne*, 13, 5 degrés.

Plus grande élévation du baromètre, 28 po. 2, 3 lig. les 29 & 30, le vent nord & le ciel en partie couvert. *Moindre*, 27 po. 6, 2 lig. le 23 à 1 ½ h. *soir*, le vent sud-ouest violent & le ciel en partie couvert. *Différence*, 8, 1 lig. *Moyenne*, au *matin*, 27 po. 10, 5 lig. à *midi*, 27 po. 10, 4 lig.; au *soir*, 27 po. 10, 6 lig. Du *jour*, 27 po. 10, 5 lig. *Marche du baromètre*. Le 1.er à 6 h. *matin*, 28 po. 0 lig. Du 1.er au 2, *baissé* de 2, 2 lig. Du 2 au 3, *monté* de 1, 9 lig. Du 3 au 5, *baissé* de 3, 3 lig. Du 5 au 8, *monté* de 5, 3 lig. Du 8 au 16, *baissé* de 6, 11 lig. Du 16 au 19, *monté* de 6, 7 lig. Du 19 au 23, *baissé* de 7, 1 lig. Du 23 au 29, *monté* de 8, 1 lig. Du 29 au 30, *baissé* de 0, 8 lig. Le 30, à 9 h. *soir*, 28 po. 1, 7 lig. Il a beaucoup varié *en montant* les 7, 17, 18,

28 & 29; & en *descendant*, les 15 & 23.

Plus grande élévation de l'hygromètre, 34, 7[d] le 8 à 9 h. *soir*, le vent nord-est & le ciel couvert. *Moindre*, 6, 8[d] le 23 à 6 h. *mat.* le vent sud ouest & le ciel couvert avec bruine. *Différence*, 27, 9[d]. *Moyenne*, 20, 5 deg. L'*aiguille aimantée* a été stationnaire à 21[d] jusqu'au 18, & ensuite à 20[d] 55' jusqu'à la fin du mois.

J'ai observé quatre *aurores boréales* qui n'ont influé en aucune façon sur l'aiguille aimantée; savoir, les 8, 23, 24 & 25; celles du 23 & du 25 ont été très-belles avec jets & ondulations.

J'ai entendu le *tonnerre* une fois de près le 12, & trois fois de loin les 13, 15 & 24. Le conducteur électrique a donné des signes d'électricité les 2 & 3 pendant des pluies d'orage, & le 12.

Il est tombé de la pluie les 2, 3, 5, 12, 15, 17, 18, 19, 21, 23

25, 26, 27 & 30; & de la
e, les 24 & 25. La quantité de
e a été de 23 5 lignes, & l'*éva-*
ition de 53 lignes dans le vase
rois pouces, & de 35 lignes dans
ase de six pouces.

Nous n'avons point eu de mala-
pendant ce mois.

Résultats des trois mois d'été:
nt dominant, de l'ouest & des
irons. *Plus grande chaleur*, 26,
Moindre, 4, 0 d. *Moyenne*,
, 1 d. *Plus grande élévation du*
omètre, 28 po. 2, 7 lig. *Moindre*,
[redacted]

18 po. 9, 0 lig. *Différence*, 14 p[illegible] 4, 1 lig. *Nombre des jours*. *Beaux* 38. *Couverts*, 23. De *nuages*, 3[illegible] De *vent*, 25. De *pluie*, 35. D[illegible] *grêle*, 2. De *tonnerre*, 12. De *brouil-lard*, 10. D'*aurore boréale*, 7. *Tem-pérature*, très-chaude & très-sèch[illegible] *Productions de la terre*, en abon-dance & très-avancées. *Maladie* aucune.

Suite des Observations météorolog[illegible]ques pendant le mois d'Octob[illegible] 1781.

La sécheresse a été extrême pen-dant ce mois; la terre étoit si dure qu'on ne pouvoit pas l'entamer, & les grains semés ne levoient pas. L[illegible] froid s'est fait sentir d'assez bonn[illegible] heure; mais le soleil, qui n'a pres[illegible] que pas été caché, adoucissoit l'ai[illegible] & rendoit le tems fort agréable. O[illegible] ne voyoit plus d'hirondelles le 2[illegible] On a vu pendant ce mois une grand[illegible] quantité de petits moucherons qui

remplissoient

emplissoient les celliers & qui se récipitoient aussi dans les vases emplis de vinaigre.

Températures correspondantes aux différens points lunaires. Le premier, (*équinoxe ascendant*) couvert, brouillard, bruine, chaud. Le 2, (*P. L.*) couvert, brouillard, bruine. Le 3, (*apogée*) couvert, doux. Le 6, (4e. *jour après la P. L.*) beau, doux. Le 9, (*luniſtice bor.*) beau, froid. Le 10, (*D Q*) *Idem.* Le 13, (4.e *jour avant la N. L.*) couvert, doux. Le 16, (*périgée & équinoxe descend.*) nuages, bruine. Le 17, (*N. L.*) beau, froid, *changement marqué.* Le 21, (4.e *jour après la N. L. & luniſtice auſtral*) couvert, vent. Le 24, (*P. Q.*) beau, froid. Le 28, 4.e *jour avant la P. L.*) *Idem.* Le 29, (*apogée & équinoxe ascendant*) couvert, pluie.

Température de ce mois dans les années où les lunes tomboient les mêmes jours qu'en 1781. *Quantité de pluie.* En 1694, 5 $\frac{1}{4}$ lig. En 1705,

27 $\frac{1}{8}$ lig. En 1724, 15 $\frac{1}{3}$ lig. En 1743, 17 $\frac{1}{3}$ lig. En 1762, *tempéra-ture froide* & humide. *Vents domi-nans*, nord-est & sud-ouest. *Plus grande chaleur*, 20 $\frac{1}{2}$ d le 2. *Moin-dre*, 1 d de condensation le 17. *Moyenne*, 7, 8 d. *Plus grande élé-vation du baromètre*, 27 po. 3, 7 lig. les 11 & 30. *Moindre*, 26 po. 6 $\frac{1}{2}$ lig. le 24. *Moyenne*, 27 po. 3, 7 lig. *Nombre des jours de pluie*, 13. De *grêle*, 1. De *vent*, 5. De *tonnerre*, 1. De *gelée*, 6.

En 1781. *Vents dominans*, nord & nord-ouest.

Plus grande chaleur, 15, 0 d le 5 à 1 $\frac{1}{2}$ h. *soir*, le vent nord & le ciel en partie serein. *Moindre*, 0 d le 24 à 7 h. *matin*, le vent nord & le ciel serein. *Différence*, 14, 8 d. *Chaleur moyenne*, 9, 0 degrés.

Plus grande élévation du baromè-tre, 23 po. 4, 0 lig. le 8 à 1 $\frac{1}{2}$ *soir* le vent nord-est & le ciel en part couvert. *Moindre*, 27 po. 2, 2 l le 30 à 1 $\frac{1}{2}$ *soir*, le vent sud-est &

ciel couvert. *Différence*, 13, 10 lig. *Elévation moyenne*, au *matin* & à *midi*, 28 po. 0, 5 lig., au *soir*, 28 po. 0, 6 lig. *Marche du baromètre*. Le 1.er à 6 ¼ *matin*, 28 po. 0, 10 lig. Du 1.er au 3, *baissé* de 1, 6 lig. Du 3 au 8, *monté* de 4, 0 li. Du 8 au 12, *baissé* de 3, 5 lig. Du 12 au 14, *monté* de 1, 7 lig. Du 14 au 15, *baissé* de 1, 8 lig. Du 15 au 17, *monté* de 1, 5 lig. Du 17 au 20, *baissé* de 2, 0 lig. Du 20 au 23, *monté* de 2, 0 lig. Du 23 au 25, *baissé* de 3, 7 lig. Du 25 au 26, *monté* de 3, 2 lig. Du 26 au 30, *baissé* de 11, 10 lig. Du 30 au 31, *monté* de 7, 5 lig. Le 31, à 8 ½ h. *soir*, 27 po. 9, 7 lig. On voit que le mercure a toujours été haut & assez tranquille jusqu'à la fin du mois; mais il a prodigieusement varié, en *descendant*, les 28, 29 & 30; & en *montant*, le 31.

Plus grande élévation du l'hygromètre, 31, 2 d le 10 à 1 ¼ h. *soir*,

le vent est & le ciel en partie serein. *Moindre*, 0, 7 au-dessous du terme de l'humidité extrême, le 1.er à 6 h. *matin*, le vent nord-ouest & le brouillard très-épais, avec chaleur exrraordinaire. *Différence*, 31, 9. *Elévation moyenne*, 19, 5 deg.

Plus grande déclinaison de l'aiguille aimantée, 20 d 55'. *Moindre*, 20 30'. *Différence*, 25 *Moyenne*, au *matin*, 20 d 48' 19"; à *midi* & au *soir*, 20 d 48' 2". Du *jour*, 20 d 48' 8". Elle a été stationnaire du 1.er au 15, à 20 d 55. Du 16 au 25, à 20 c 45', & du 26 au 31, à 20 30'.

Il est tombé de la *pluie* en très-qetite quantité les 1, 3, 7, 12, 25, 29 & 30. Elle n'a fourni que 4, 3 lignes d'eau. L'*évaporation* a été dans le vase de trois pouces de 30 lignes, & dans celui de six pouces de 20 lignes. (Voyez les résultats de mes Observations sur l'évaporation de ces deux vases dans le *Journal de Physique*, *tome XVIII*. Octobre 1781, page 306.)

J'ai obſervé le 15 à 8 h. *ſoir*, une belle aurore boréale tranquille ſans jets lumineux. J'en ai ſoupçonné une autre le 16. Du 15 au 16, l'aiguille aimantée a paſſée de 20 d 55 à 20 d 45'. Le 17, jour d'éclipſe de ſoleil, cet aſtre a été environné d'un grand cercle pendant tout le tems de l'éclipſe.

Nous n'avons point eu de maladies pendant ce mois.

J'ai reçu le 22 le nouvel hygromètre de M. *Deluc*, que j'ai annoncé à la fin des Obſervations du mois de Juillet dernier. Je l'ai comparé depuis ce jour juſqu'à la fin du mois avec l'hygromètre de M. *Buiſſart*. Voici les réſultats de mes obſervations qui ſont au nombre de 60.

Plus grande élévation. Deluc, 63, 0. *Buiſſart*, 29, 0 d le 31. *Moindre. Deluc*, 10, 5 d. *Buiſſart*, 5, 7 d le 25. *Plus grande variation d'une obſervation à l'autre. Deluc*, 40 d 0. *Buiſſart*, 16 7 d dans la nuit du 24 au 25. *Elévation moyenne.*

Deluc, 39, 3 d. *Buiſſart*, 17, 1 d.
Variation moyenne. Deluc, 5, 5 d.
Buiſſart, 2, 7 d. L'hygromètre de M. *Deluc* eſt donc beaucoup plus ſenſible que celui de M. *Buiſſart*. Les principes de conſtruction ſur leſquels ces deux inſtrumens ſont fondés diffèrent trop pour qu'on puiſſe établir un rapport exact entre eux. Je n'entre pas dans un plus grand détail ſur l'hygromètre de M. *Deluc*, parce que ce Sçavant ſe propoſe de publier dans peu un Ouvrage ſur différens points de Météorologie, & en particulier ſur ſon nouvel hygromètre ; Ouvrage qui ſera auſſi utile à la Phyſique que ceux qu'il a donné juſqu'à préſent au Public.

❋

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

FRANCE.

DE TOULOUSE.

SUJETS proposés par l'Académie Royale des Sciences, Inscriptions & Belles-Lettres de Toulouse, pour les Prix des années 1782, 1783, & 1784.

LE sujet proposé pour le Prix de 1781, étoit *d'assigner les effets de l'air & des fluides aériformes, introduits ou produits dans le corps humain, relativement à l'économie animale.*

Parmi les Ouvrages présentés au concours, l'Académie en a distingué quelques-uns qui auroient réuni les suffrages, si les Auteurs avoient traité avec un égal succès la partie chimique & la partie médicale : mais comme ils ont, en général,

négligé l'une ou l'autre, elle s'est déterminée à proposer le même sujet pour l'année 1784. Le prix sera double, & l'Auteur couronné recevra cent pistoles.

On fut informé en 1779, que l'Académie proposoit pour le sujet du Prix de 1782, qui sera pareillement de cent pistoles, *les avantages en général de l'établissement des Etats Provinciaux, & en particulier ceux dont le Languedoc est redevable aux Etats de cette Province.*

Les Auteurs furent avertis de présenter, parmi ces avantages, les traits intéressans de zèle & de fidélité qui ont distingué les Etats de Languedoc, lors des crises & des besoins de l'Etat, depuis leur établissement jusqu'à nos jours; ainsi que de terminer leur ouvrage par un exposé sommaire des principaux points du droit public du Languedoc, comparés avec ceux du droit public de la Bretagne, de la Bourgogne & de la Provence, relative-

ment à la constitution, à la forme & à l'ordre d'administration des Etats de ces trois Provinces.

Quant au Prix de 1783, l'Académie annonça l'année dernière, qu'elle proposoit deux sujets, à chacun desquels elle destine un Prix de cent pistoles.

Le premier est *l'influence de* FERMAT *sur son siècle, relativement aux progrès de la haute Geométrie & du Calcul, & l'avantage que les Mathématiques ont retiré depuis, & peuvent retirer encore de ses Ouvrages.*

Le second est de *déterminer les moyens les plus avantageux de conduire dans la ville de Toulouse une quantité d'eau suffisante, soit des sources éparses dans le territoire de cette ville, soit du fleuve qui baigne ses murs, paur fournir, en tout tems, dans les différens quartiers, aux besoins domestiques, aux incendies, & à l'arrosement des rues, des places, des quais & des* promenades.

Les Auteurs furent invités de

joindre à leurs projets le plan des ouvrages à faire, avec les élévations, les coupes & les estimations nécessaires pour constater la solidité & la dépense de l'entreprise, & à donner aussi un apperçu des frais de construction des tuyaux de dérivation & de conduite, pour amener les eaux dans les maisons particulières. Ils sont libres de faire usage, à leur gré, des eaux de source & des eaux de la Garonne, relativement aux quartiers de la ville qui pourront être plus aisément & plus abondamment fournis de ces diverses eaux, même de ne proposer que les unes ou les autres pour tous les objets de service.

L'administration municipale de cette ville, pénétrée de l'importance de ce dernier sujet, & du peu de proportion qui se trouve entre les travaux qu'il exige, & une somme de mille livres, a délibéré d'y ajouter cent louis; de maniere que le Prix total sera de trois mille quatre cents livres.

L'Académie communiquera à ceux qui ſe propoſeront de concourir pour ce prix, les renſeignemens qu'elle a déjà, & ceux qu'elle eſpere ſe procurer encore.

Les Savans ſont invités à travailler ſur les ſujets propoſés. Les Membres de l'Académie ſont exclus de prétendre au Prix, à la réſerve des Aſſociés étrangers.

Ceux qui compoſeront, ſont priés d'écrire an François ou en Latin, & de remettre une copie de leurs ouvrages, qui ſoit bien liſible, ſurtout quand il y aura des calculs algébriques.

Les Auteurs écriront au bas de leurs ouvrages une Sentence ou Deviſe; ils pourront auſſi joindre un billet ſéparé, & cacheté, qui contienne la même Sentence ou Deviſe, avec leur nom, leurs qualités, & leur adreſſe.

Ils adreſſeront le tout à M. l'Abbé de Rey, Conſeiller au Parlement, Secrétaire perpétuel de l'Académie,

ou le lui feront remettre par quelque personne domiciliée à Toulouse. Dans ce dernier cas, il en donnera son récépissé, sur lequel sera écrite la sentence de l'ouvrage, avec son numéro, selon l'ordre dans lequel il aura été reçu.

Les paquets adressés au Secrétaire, doivent être affranchis.

Les ouvrages ne seront reçus que jusqu'au dernier jour de Janvier des années pour les Prix desquelles ils auront été composés.

L'Académie proclamera, dans son Assemblée publique du 25 du mois d'Août de chaque année, la piece qu'elle aura couronnée.

Si l'ouvrage qui aura remporté le Prix a été envoyé au Secrétaire en droiture, le Trésorier de l'Académie ne délivrera le Prix qu'à l'Auteur même, qui se fera connoître, ou au porteur d'une procuration de sa part.

S'il y a un récépissé du Secrétaire, le Prix sera délivré à celui qui le présentera.

L'Académie, qui ne prefcrit aucun fyftême, déclare auffi qu'elle n'entend pas adopter les principes des ouvrages qu'elle couronnera.

DE LYON.

Programme de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Lyon.

Diftribution du Prix de Mathématiques.

L'Académie, dans la Séance qu'elle a tenue après la Saint Louis, le 28 Août dernier, a proclamé le Prix de *Mathématiques*, fondé par M. Chriftin. Elle avoit demandé: *Quelle doit être la largeur, la forme & la nature des Jantes, pour les roues des voitures deftinées au tranfport des marchandifes, en confidérant, en même-tems, l'intérêt du Commerce & la confervation des grandes routes & des pavés des Vil-*

les? Elle avoit exigé que *les Auteurs déterminassent les avantages & les inconvéniens des roues à larges jantes, employées & ordonnées en Angleterre, & s'il est des circonstances où il convienne qu'elles soient uniquement de bois, sans être armées de fer.* On avoit demandé essentiellement, *le calcul des frottemens respectifs des différentes espèces de jantes, dans les deux hypothèses, d'un plan incliné & d'un plan horizontal.*

On a reçu sept Mémoires au concours, & un huitième, qui a pour devise *N°. 125*, mais qui, n'étant arrivé que deux mois après les délais fixés, n'a pas été dans le cas de concourir, quoiqu'il ait paru mériter l'attention de l'Académie.

Elle s'est félicitée d'avoir proposé un sujet, dont le travail des Auteurs a démontré l'importance. Des huit Mémoires, cinq lui ont paru contenir des détails & des observations utiles. Elle en a particulière-

ment diſtingué trois; le premier, *coté* N°. 4, ſuivant l'ordre de ſa réception, répond aux vues du problême, par des recherches, des expériences, une ſuite de calculs & une préciſion digne d'éloges. Le ſecond, *coté* N°. 2, n'embraſſe pas tous les objets du problême avec la même exactitude; mais il a été conſidéré d'ailleurs comme un ouvrage d'un vrai mérite. Le troiſième, N°. 7, donne des notions très-ſatisfaiſantes ſur les queſtions propoſées, & ſe fait remarquer par l'élégance de ſa rédaction.

L'Académie a décerné le Prix, conſiſtant en une Médaille d'or de la valeur de 300 livres, au Mémoire, N°. 4, qui a pour deviſe ces mots: *Sunt quos curriculo pulverem olympicum collegiſſe juvat.* Hor. Od. 1.

L'Auteur eſt M. Georgeſt, Sous-Ingénieur des Ponts & Chauſſées de la Province d'Auvergne, au Dépar-

L'Académie a donné le premier *Accessit* au Mémoire N°. 2, en regrettant de n'avoir pas à distribuer un second Prix à un travail aussi estimable ; il a pour devise : *Quà sit iter manifesta rotæ vestigia cernes.* L'Auteur est M. Roger, de Grenoble, Docteur en Médecine.

Le second *Accessit* a été accordé au Mémoire, N° 7, ayant pour devise : *Magnum decus palmam referre, maximum reipublicæ operam præbere.* Les Auteurs sont M. Boullard, Architecte à Lyon, le même qui a déjà mérité une couronne dans cette Académie ; & M. Margueron, Secrétaire de M. de Gatellier, ancien Echevin.

Sujets proposés pour l'année 1782.

L'Académie distribuera en 1782, le Prix de *Physique*, fondé par M. Christin. Après avoir proposé précédemment deux Sujets relatifs à l'influence de l'électricité de l'athe.

mosphère sur le corps humain, elle a cru devoir considérer le règne végéral, & a proposé le problême suivant :

L'électricité de l'athmosphère a-t-elle quelque influence sur les végétaux ? Quels sont les effets de cette influence ? & s'il en est de nuisibles, quels sont les moyens d'y remédier ?

Conditions.

Toutes personnes pourront concourir pour ce Prix, excepté les Académiciens titulaires & les vétérans ; les Associés y seront admis. Les Mémoires seront écrits en François ou en Latin. Les Auteurs ne se feront connoître ni directement, ni indirectement ; ils mettront une devise à la tête de l'Ouvrage, & y joindront un billet cacheté, qui contiendra la même devise, leurs noms & le lieu de leur résidence. Les Paquets seront adressés, francs de port, à Lyon, *à M. de la Tour-*

rette, ancien Conſeiller à la Cour des Monnoies, Secrétaire perpétuel pour la claſſe des Sciences, rue Boiſſac;

Ou à M. de Bory, ancien Commandant de Pierre-ſcize, Secrétaire perpétuel pour la claſſe des Belles-Lettres, rue Sainte Hélene;

Ou chez Aimé de la Roche, Imprimeur-Libraire de l'Académie, maiſon des Halles de la Grenette.

Aucun Ouvrage ne ſera reçu au Concours, paſſé le premier Avril 1782; le terme eſt de rigueur. L'Académie décernera le Prix dans l'Aſſemblée publique qu'elle tiendra après la Fête de Saint Louis; il conſiſte en une Médaille d'or de la valeur de 300 livres.

La Médaille ſera remiſe à l'Auteur couronné, ou à ſon fondé de procuration.

Les Prix d'*Hiſtoire naturelle*, fondés par M. Adamoli, ſe diſtribueront à la même époque. L'Acadé-

mie a proposé le Sujet qui suit :

Quels ont été & quels sont les alimens & les boissons des grands Peuples, dans les différens climats ? Quels en ont été & quels en sont les effets relativement à la santé, à la force, à la durée de la vie & à la population ?

Les Conditions, comme ci-dessus. Les Prix consistent en deux Médailles, l'une d'or de la valeur de 300 livres ; l'autre d'argent de la valeur de 25. La réception des Mémoires est fixée au premier Avril 1782.

La même année, à la même époque, aux mêmes conditions que *ci-dessus*, l'Académie sera la distribution d'un des Prix dont M. l'Abbé Raynal a fait les fonds.

Ce Prix consiste en une Médaille d'or de la valeur de 600 livres, qui sera donnée à l'Auteur du meilleur Mémoire sur le Sujet suivant :

Quels ont été les principes qui ont

fait prospérer les Manufactures qui distinguent la Ville de Lyon?

Quelles sont les causes qui peuvent leur nuire?

Quels sont les moyens d'en maintenir & d'en assurer la prospérité?

Nouveaux Sujets pour l'année 1783.

L'Académie ayant à distribuer, en 1783, le prix des *Arts*, fondé par M. Christin, a jeté les yeux sur une partie intéressante de nos Provinces, où la misère du peuple paroît provenir, autant de l'inaction dans laquelle il vit, que des maladies locales, auxquelles il est exposé. En conséquence, elle propose le Sujet suivant:

Déterminer quel est le genre d'industrie qui pourroit occuper utilement les Habitans de la plaine du Forez, sans nuire aux travaux de la campagne?

Le Prix est une Médaille d'or de la valeur de 300 livres. Les Con-

ions sont les mêmes que les pré-
dentes. Aucun Mémoire ne sera
mis à concourir, passé le premier
vril 1783. Le Prix sera proclamé
rès la Fête de Saint Louis.

Prix extraordinaire.

L'Académie avoit réservé, en
82, une Médaille de 300 livres,
la Fondation de M. Christin,
ur un Prix extraordinaire. Un de
M. les Académiciens a proposé
ur Sujet de ce Prix, *La mixtion
l'alun dans le vin, considérée re-
tivement à la conservation du vin
à la conservation de la santé*; &
ns le cas où ce Sujet agréeroit à
Académie, il lui a demandé de
rmettre qu'il s'engageât à doubler
valeur de la Médaille.

L'Académie a pensé que cet ob-
t intéressoit particuliérement les
rovinces où cette mixtion devient
un usage fréquent; en conséquen-
, elle propose le Prix double, &

demande l'*Examen physiqu*
sonné de la dissolution d
dans le vin, considérée rela
à la conservation du vin
conservation de la santé.

Elle exige des expérien
cises, constantes, faciles à r
& dont le but soit la solut
Questions suivantes :

1°. *La mixtion de l'alun*
vin est-elle un sûr moyen de
server, ou de rétablir sa qual
qu'elle est altérée? De quell
d'altération dans le vin, l'al
le préservatif ou le correctif?

2°. *En quelle proportion*
mêler l'alun dans le vin, au
ce mélange soit reconnu avant

3°. *Le vin, tenant en diss*
la quantité d'alun nécessair
conservation ou à son amélior
est-il nuisible à la santé? q
sont les effets sur l'économi
male?

4°. *Si l'alun, dissous d*
vin, *est reconnu préjudiciabl*

ſanté, eſt-il quelque moyen d'en corriger les effets nuiſibles?

5°. *Enfin quelle eſt la manière la plus ſimple & la plus exacte, de reconnoître la préſence de l'alun, & ſa quantité, lorſqu'il eſt en diſſolution dans le vin?*

Les Conditions comme *ci-deſſus.* Le Prix, conſiſtant en deux Médailles d'or, de la valeur chacune de 300 livres, ſe diſtribuera dans la même Séance; & les Mémoires ne ſeront admis que juſqu'au premier Avril 1783.

A la même époque, l'Académie décernera le Prix de 1200 livres, dont M. l'Abbé Raynal a également fait les fonds, & dont le Sujet a été annoncé ainſi qu'il ſuit:

La découverte de l'Amérique a-t-elle été utile ou nuiſible au genre humain?

S'il en eſt réſulté des biens, quels ſont les moyens de les conſerver & de les accroître?

Si elle a produit des maux, quels sont les moyens d'y remédier?

Vu l'importance du Sujet, l'Académie n'a point fixé l'étendue des Mémoires, & s'est contentée d'inviter les Auteurs à les écrire en François ou en Latin. Aucun Ouvrage ne sera admis au concours, passé le premier Avril 1783.

Signé, de la Tourrette, *Secrétaire perpétuel.*

A Lyon, le 4 Septembre 1781.

DE ROUEN.

L'Académie Royale des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Rouen, regrette de n'avoir pû adjuger de Prix à aucun des Mémoires envoyés depuis deux ans, pour le Concours qu'elle avoit proposé en ces termes:

« Quels avantages résulteroient » particuliérement pour la Province » de Normandie, de l'établissement

» d'une

l'une Administration Provin-
iale ? »
» Elle renonce à ce Programme,
ainsi qu'à sa demande, d'une No-
ice critique & raisonnée des His-
oriens de la Normandie ou Neus-
rie, depuis l'origine connue jus-
ques à ce siècle : » & elle propose
ur le Prix des Belles-Lettres
'elle desire décerner dans la Séance
blique de 1782 :
« L'Eloge de *Anne Hilarion de Costentin*, *Comte de Tourville*,
Maréchal, Vice-Amiral de Fran-
ce, & Général des Armées na-
vales du Roi. »
Cette famille illustre est du pays
: Costentin en basse Normandie.
L'Académie avoit prorogé à
781, le Prix des Sciences destiné
celui qui, « d'après une théorie
étayée d'expériences, assigneroit
le plus exactement, les différences
entre la *craie*, la pierre *à chaux*,
la *marne*, & la terre *des os*, que
la plupart des Chimistes ont jus-

» qu'à présent confondues dans l
» classe des terres calcaires. »

De tous les Concurrens pendan
deux années, un seul a embrassé
l'étendue de la question essentielle
& de ses corolaires, dans un *in*-4°.
de plus de cent pages, sous l'Epigraphe
Utile Dulci. Le Prix lui a
donc été adjugé, & l'ouverture du
billet a indiqué pour Auteur, M.
Quastremere d'Isjonval, Ecuyer,
qui, en 1775, remporta le Prix
proposé par l'Académie des Sciences,
sur l'Analyse de l'*indigo*.

Un autre Mémoire, dont l'Epigraphe
est... *Felix qui potuit rerum
cognoscere causas*.... a très bien
traité une des parties de la Question;
mais malheureusement il a
négligé les autres. La Compagnie
ne pourra rendre un hommage public
aux talens de l'Auteur, qu'autant
qu'il permettra que son nom
soit connu, c'est-à-dire, que le
billet cacheté soit ouvert.

Elle demande pour le Sujet du

Prix des Sciences à décerner en 1782 :

« Jusques à quel point, & à » quelles conditions, peut on compter dans le traitement des Maladies, sur le Magnétisme & sur l'Electricité, tant positive que négative ?

« La Théorie doit être appuyée » par des faits.

» L'appareil des expériences doit » être assez détaillé pour que l'on » puisse les répéter au besoin. «

L'Académie n'ignore point le nombre d'Ecrits publiés sur ce Sujet. Les Auteurs y trouveront des matériaux pour former le Tableau de nos connoissances acquises sur ces objets, & il sera facile d'apprécier ce que l'Art devra à leurs recherches personnelles.

Chacun des Prix est une Médaille d'or de la valeur de trois cent livres.

Les Mémoires, lisiblement écrits en François, ou en Latin, seront adressés, *franc de port*, avant le premier jour de Juillet 1782.

Sçavoir :

A M. Haillec de Couronne, Lieutenant-Général au Siège criminel du Bailliage, Secrétaire perpétuel pour la partie des Belles-Lettres.

A M. L. A. Dambourney, Négociant, Secrétaire perpétuel pour la partie des Sciences.

Les Auteurs éviteront de se faire connoître, & joindront à leurs Mémoires un billet cacheté qui contiendra leur nom, leur adresse & la répétition de l'Epigraphe mise en tête de l'Ouvrage.

DE PARIS.

Prix extraordinaire proposé par l'Académie Royale des Sciences, pour l'année 1783.

L'Académie avoit accordé le titre de son Ingénieur en instrumens de Mathématiques à feu M. Langlois, comme au premier Artiste du Royaume, en ce genre ; elle l'avoit ac-

cordé de même à M. Canivet, son neveu, qu'elle avoit regardé comme l'héritier des talens de son oncle.

A la mort de ce dernier, plusieurs Artistes se sont empressés de demander ce titre vacant; mais l'Académie a cru devoir en faire l'objet d'un concours, & le réserver à celui des Artistes nationaux & regnicoles qui lui présenteroit le meilleur *quart de cercle de trois pieds de rayon, garni de toutes les pièces qui peuvent servir à le rendre d'un usage sûr & commode, & accompagné d'un Mémoire contenant le détail des moyens qui auront été employés pour le construire.* Le jugement de l'Académie devoit être proclamé à l'Assemblée publique de la Saint-Martin 1777; mais aucun des instrumens présentés n'ayant rempli les conditions du concours, l'Académie a cru devoir remettre le Prix, & ouvrir un autre concours, aux mêmes conditions.

Quoique parmi les quarts de

cercle qui ont été présentés pour ce second concours, l'Académie n'en ait trouvé aucun qui ait rempli suffisamment l'objet principal qu'elle s'est proposé, elle a cru néanmoins devoir accorder la moitié du Prix, c'est-à dire, une somme de 1200 l. à la Pièce n°. 1, dont l'Auteur est M. Megnié, Ingénieur en instrumens de Mathématiques.

L'Académie regardant l'exactitude des divisions comme l'article le plus essentiel à remplir dans les conditions du prix qu'elle avoit proposé, s'étoit réservé d'accorder le titre de son Ingénieur en Mathématiques & les douze autres cents livres, faisant l'autre moitié de la somme du Prix, à l'Auteur qui, dans un nouveau Concours, auroit le mieux rempli les conditions annoncées ci-dessus, & notamment celle qui concerne l'exactitude des divisions, sans laquelle il n'est point possible de faire un usage utile des quarts de cercles astronomiques.

Les pièces qui ont été présentées
e troisième Concours n'ont pas
ore rempli, d'une manière suf-
nte, cette dernière condition,
l'Académie a déclaré devoir être
ardée comme essentielle. Elle a
nc réservé encore une fois le titre
Ion Ingénieur en Mathématiques,
a moitié du Prix, pour être l'ob-
d'un nouveau Concours, & en
me tems, elle a accordé l'autre
itié du Prix à la Pièce N°. 1,
t l'Auteur est le même M. Meg-
, de l'Académie de Dijon, In-
ieur en instrumens de Méthéma-
ıes, rue de l'Arbresec, vis à-vis
etit Paradis.
L'Académie a cru devoir porter à
o livres le nouveau Prix qu'elle
pose, & consacrer à cet objet la
nière année de la fondation
lle a reçue en 1781, du zèle
iré d'un ami des Sciences & de
Patrie, qu'elle regrette de ne
voir nommer.
lle a regardé les encouragemens

donnés à l'art de faire des instrumens & de les bien diviser, comme importans pour les progrès des Sciences & pour l'intérêt public. Ce n'est pas que l'avantage d'enlever à l'Angleterre cette petite branche de commerce, soit bien considérable, ou que la nation Françoise ne puisse se passer de ce genre de gloire; mais il importe plus qu'on ne croit communément aux progrès des Sciences Physiques, que les Sçavans qui emploient les instrumens habitent le même lieu que les Artistes qui les exécutent; & d'ailleurs l'art de construire les instrumens qu'emploient les Sçavans, avec le degré de précision qu'exige l'état actuel des Sciences, ne peut se perfectionner, sans que les instrumens destinés aux opérations journalières de la Marine, de l'Arpentage & des différens Arts, ne fassent des progrès proportionnés.

Les Ouvrages seront reçus jusqu'au 1.er Mai 1783 inclusivement;

ais le concours sera ouvert, &
Pièces présentées seront exami-
es depuis la publication de ce
ogramme jusqu'audit terme. Les
uvrages qui viendront après ne se-
nt point admis au concours.

Les Instrumens & les Mémoires
ont remis entre les mains du Se-
étaire de l'Académie, qui, après
avoir enregistré la présentation,
donnera un récépissé, & se char-
ra de les remettre aux Commis-
res nommés par la Compagnie. Ils
ont rendus aux Auteurs après le
gement du Prix.

L'Académie, à son Assemblée pu-
ique de la S. Martin 1783, pro-
amera, dans la forme usitée, celui
quel elle adjugera le titre de son
génieur en Instrumens de Mathé-
atique, & un Prix de 1200 liv.
stiné à le dédommager de ses
ances.



Prix de Physique proposé par l'Académie des Sciences pour l'année 1784.

L'Académie se trouvant à portée de disposer d'un fonds suffisant pour donner un Prix tous les deux ans, a résolu, en 1777, de joindre un Prix de Physique, aux Prix de Mathématiques qu'elle est dans l'usage de décerner annuellement.

Parmi les différens sujets de Prix, elle a cru devoir préférer ceux qui non-seulement tendoient à éclaircir quelque théorie, mais qui pouvoient en même-tems être utiles à la pratique des Arts, & subvenir à leurs besoins.

Les matières salines sont un grand objet de commerce, parce qu'elles sont d'un grand usage dans les manufactures; & comme, malgré les travaux & les découvertes de plusieurs Chimistes modernes sur le *borax & le sel sédatif*, il reste encore

beaucoup de connoiſſances eſſentielles à acquérir, principalement ſur la nature & la compoſition du *ſel ſédatif*, l'Académie propoſe en conſéquence, pour le ſujet de ſon Prix de Phyſique de l'année 1784 : 1°. *de faire un examen chimique du borax, du ſel ſédatif, & de la terre du borax brut des Indes : 2°. de faire artificiellement, s'il eſt poſſible, du borax ou du ſel ſédatif, ou quelque autre matière ſaline qu'on pût employer auſſi avantageuſement que le borax, dans les Arts, & ſurtout pour la ſoudure des métaux.*

3°. *De rechercher s'il exiſte du ſel ſédatif naturel, ailleurs que dans l'eau du lac de Monte Rotondo, en Italie, dans laquelle on en a déjà fait la découverte.*

L'Academie ſentant la difficulté de répondre, d'une manière entièrement ſatisfaiſante, à toutes les queſtions qu'elle propoſe ſur le borax & ſur le ſel ſédatif, déclare que ſi, parmi les Pièces qui lui ſeront

envoyées, il se trouve quelque bon Mémoire qui contienne des faits nouveaux & des observations importantes, la circonstance que l'Auteur n'auroit dirigé ses recherches que sur une partie des objets énoncés, n'empêcheroit pas qu'elle ne lui décernât le Prix.

Ce Prix sera de 1500 liv. L'Académie proclamera la Pièce qui l'aura mérité, dans son Assemblée publique de Pâques 1784. Mais comme elle se propose de vérifier les faits & les observations qui lui seront communiqués, & sur lesquels elle exige, par cette raison, tous les détails nécessaires, les Mémoires ne seront reçus, pour le Concours, que jusqu'au premier Novembre de l'année 1783.

Les Sçavans de toutes les nations sont invités à travailler sur ce sujet, même les Associés Etrangers de l'Académie. Elle s'est fait la loi d'exclure les Académiciens regnicoles de prétendre aux Prix.

Ceux qui composeront sont invités à écrire en François ou en Latin. On les prie que leurs écrits soient fort lisibles.

Ils ne mettront pas leur nom à leurs Ouvrages ; mais seulement une sentence ou devise. Ils pourront, s'ils veulent, attacher à leur écrit un billet séparé & cacheté par eux, où seront, avec cette même sentence ou devise, leur nom, leurs qualités, & leur adresse; & ce billet ne sera ouvert par l'Académie, qu'en cas que la Pièce ait remporté le Prix.

Ils adresseront à Paris leurs Ouvrages, francs de port, au Secrétaire perpétuel de l'Académie, ou les lui feront remettre entre les mains; dans ce second cas, le Secrétaire en donnera, en même-tems, à celui qui les lui aura remis, son récépissé où seront marqués la sentence ou devise, & son numéro, selon l'ordre ou le tems dans lequel l'Ouvrage aura été reçu.

Si, lors de la Proclamation du

Prix, il y a un récépissé du Secrétaire pour la Pièce qui a remporté le Prix, le Trésorier de l'Académie délivrera la somme du Prix à celui qui lui rapportera ce récépissé ; il n'y aura à cela nulle autre formalité.

S'il n'y a pas de récépissé du Secrétaire, le Trésorier ne délivrera le Prix qu'à l'Auteur même qui se fera connoître, ou au porteur d'une procuration de sa part.

Traité sur les Matières criminelles ecclésiastiques. Par M. *Lefevre*, Chanoine de S. Quentin & Avocat. A Paris, chez la Veuve Desaint, rue du Foin S. Jacques. 1781. Avec Approbation & Privilége du Roi. Un vol. *in*-4°. de plus de 700 pag. Prix, 12 liv. relié.

Nous rendrons compte incessamment de cet Ouvrage, qui, par son objet & son étendue, nous a paru très-utile.

Les Bizarreries du Destin, ou

Mémoires de Miladi Kilmar; publiés par M. l'Abbé *Sabatier de Castres*. Nouvelle Edition, revue & corrigée. 2 vol. *in*-12. Brochés, 3 liv. A Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libraire de la Reine, rue des Mathurins, hôtel de Cluny.

Description & usage des Baromètres & Thermomètres, & autres Instrumens Météorologiques, par M. *Goubert*, Ingénieur & Constructeur d'Instrumens de Physique, &c. A Paris, chez l'Auteur, rue Dauphine, vis-à-vis la rue Contrescarpe, maison d'un Fripier, & chez Jombert, jeune, Libraire, rue Dauphine, 52 pages in-8°.

Table suivant le pese-liqueur de M. Baumé, à l'usage du commerce des Eaux de-Vie, qui contient les résultats des expériences faites sur l'Esprit-de-Vin, & qui apprend à connoître dans toutes les températures, la quantité de Liqueur spi-

ritueuſe contenue dans les Eaux-de-Vie, par le moyen du peſe-liqueur de comparaiſon.

Thermomètre univerſel, ou nouveau Tableau des graduations imaginées par chaque Auteur, pour meſurer la marche des différents Thermomètres qui ont été conſtruits juſqu'à préſent.

Ce petit Ouvrage, fait par un Artiſte intelligent, contient une notice des Inſtrumens de Météorologie propre à en donner une idée au public qui en fait un uſage fréquent, ſouvent ſans en avoir une idée diſtincte. Le même Artiſte ſe propoſe de décrire fort au long l'art de les conſtruire.

ABLE

RTICLES CONTENUS
le Journal du mois de
Déc. 1781. *Sec. Vol.*

Fin de la Table.

BIBLIOGRAPHIE
OU
CATALOGUE

DES LIVRES DONT IL EST parlé dans les Journaux de l'année 1781.

*On a marqué d'une * les Ouvrages qu'un Extrait détaillé fait plus particulièrement connoître.*

La lettre *a* marque les pages de l'*in-4°*; & *b* celles de l'*in-12*.

BIBLIA SACRA, INTERPRETES, CONCILIA.

SUPPLÉMENT à la Dissertation sur le Rappel des Juifs & sur le Chapitre XI de l'Apocalipse. Janv. *a*, 60, *b*, 179.

* Août, *a*, 542, *b*, 1622.

Entretiens philosophiques sur la Religion.

Juin I, *a*, 375, *b*, 1122.

Lectiones Theologicæ de Ecclesia. Juin II, *a*, 432, *b*, 1293.

Lectiones Theologicæ de Matrimonio.

Juin II, *a*, 433, *b*, 1295.

Sermons de M. l'Abbé de Cambacérès.

Juin II, *a*, 441, *b*, 1323.

* Octobre, *a*, 657, *b*, 1965.

De la Religion, par un Homme du Monde.

* Juillet, *a*, 484, *b*, 1450.

Sermons de M. l'Abbé Poule.

Août, *a*, 574, *b*, 1721.

Bréviaire Romain.

Nov. *a*, 761, *b*, 2282.

JURIDICI, ET POLITICI.

Nouveau Commentaire sur les Statuts de Provence,

* Janv. *a*, 41; *b*, 120.

Nouvelle Instruction pour les Négocians.

Janv. *a*, 57; *b*, 170.

Traité de la Disposition forcée des Bénéfices.

* Fév. *a*, 117, *b*, 347.

Mémoire sur les Enfans-Trouvés.

Fév. *a*, 121, *b*, 361.

* Mars, *a*, 170, *b*, 505.

* Juin I, *a*, 367, *b*, 1097.

De Retractu Gentilitio secundum consuetudinem Comitatus Burgundiæ.

Fév. *a*, 122, *b*, 363.

Principes de Morale, de Politique & de Droit Public.

Fév. *a*, 126, *b*, 376.

Conférence de l'Edit des Présidiaux du mois d'Août 1777.

* Mars, *a*, 155, *b*, 454.

Essai sur la Mendicité.

* Mars, *a*, 158, *b*, 469.

Essai sur les Réformes à faire dans notre Législation criminelle.

* Avril, *a*, 212, *b*, 632.

* Mai, *a*, 294, *b*, 886.

Traité des Droits appartenans aux Seigneurs sur les biens possédés en rôture.

* Avril, *a*, 216, *b*, 642.

* Juin II, *a*, 399, *b*, 1190.

Théorie de l'intérêt de l'argent, &c.

Avril, *a*, 250, *b*, 749.

Réflexions philosophiques sur l'origine de la Civilisation, &c.

Avril, *a*, 254, *b*, 755.

Procès-verbal des Séances de l'Assemblée de Guyenne.

Juin I, *a*, 377, *b*, 1128.

Moyens propres pour garantir les hommes du Suicide.

Juin I, *a*, 382, *b*, 1144.

Conférence sur les Edits concernant les Faillites.

Juin I, *a*, 382, *b*, 1145.

Pratique

Pratique des Officialités.

Juin I, *a*, 382, *b*, 1146.

* Sept. *a*, 607, *b*, 1817.

Observations sur l'Edit des Hypothèques.

Juin II, *a*, 433, *b*, 1298.

* Juillet, *a*, 466, *b*, 1392.

Défense du Mémoire sur le rang des Cathedrales.

Juin II, *a*, 434, *b*, 1298.

Compendium Juris, naturæ, &c.

Juin II, *a*, 442, *b*, 1325.

Les vrais Principes du Gouvernement François.

* Juillet, *a*, 484, *b*, 1449.

Observations sur l'aménagement

[redacted]

*Oct. *a*, 663, *b*, 1984.
Coutumes du Baillage de Senlis.
* Nov. *a*, 718, *b*, 2148.
Traité de la Séduction.
Nov. *a*, 764, *b*, 2290.
Traité des Erections des Bénéfices.
Nov. *a*, 767, *b*, 2297.
Traité sur les Matières criminelles.
Déc. II, *a*, 857, *b*, 2630.

HISTORIA SACRA ET PROFANA, VIRORUM ILLUSTRIUM VITÆ, ELOGIA GEOGRAPHIA.

Histoire de la Guerre des Russes & des Impériaux contre les Turcs en 1736, 1737, 1738 & 1739, & de la Paix de Belgrade qui la termina.
* Janv. *a*, 3, *b*, 3.
Eloge de Voltaire.
* Janv. *a*, 7, *b*, 15.
Collections de courtes Relations

de Voyages & de Nouvelles qui peuvent ſervir à étendre la connoiſſance des hommes & des pays.

Janv. *a*, 47, *b*, 140.

Hiſtoire univerſelle depuis le commencement du Monde, &c. Tom. XVII, XVIII, XIX.

* Mars, *a*, 141, *b*, 416.

Tom. XX, XXI, XXII.

* Avril, *a*, 195, *b*, 579.

Tom. XXIII & XXIV.

* Juin II, *a*, 394, *b*, 1176.

Tom. XXV, XXVI, XXVII & XXVIII.

* Oct. *a*, 651, *b*, 1951.

Tom. XXIX.

* Décemb. I, *a*, 781, *b*, 2336.

Lettres édifiantes & curieuſes, &c. Tom. I, II, III.

Janv. *a*, 57, *b*, 170.

* Fév. *a*, 73, *b*, 214.

Tom. IV, V, VI.

* Mars, *a*, 137, *b*, 404.

Tom. VII, VIII, IX.

* Août, *a*, 522, *b*, 1560.

Tom. X, XI, XII.

* Sept. *a*, 594, *b*, 1776.

Tom. XIII, XIV, XV, XVI, XVII, XVIII.

Dec. I, *a*, 811, *b*, 2492.

Defcription particulière de la France, premier Cahier.

Janv. *a*, 57, *b*, 191.

Juin II, *a*, 445, *b*, 1334.

Cartes des Ifles Antilles & du Golphe du Mexique.

Janv. *a*, 61, *b*, 183.

Parc de Meudon.

Janv. *a*, 62, *b*, 186.

Notes fur une Lettre concernant Sébaftien Brandt.

* Fév. *a*, 71, *b*, 208.

Hiftoire du Cardinal de Polignac.

* Fév. a, 78, b, 227.

Etat de la Nobleffe. An. 1781.

Fév. *a*, 125, *b*, 374.

Hiſtoriæ græcorum res memorabiles.

Mars, *a*, 184, *b*, 547.

Mémoire du Maréchal de Berwick.

Mars, *a*, 185, *b*, 552.

Eloge de Philippe Duc d'Orléans.

Mars, *a*, 188, *b*, 562.

Eloge du Souverain Pontife Ganganelli.

Mars, *a*, 188, *b*, 563.

Voyage pittoreſque de la Grèce.

Mars, *a*, 189, *b*, 564.

Juin I, *a*, 374, *b*, 1120.

* Juillet, *a*, 482, *b*, 1443.

Traité du progrès des Charges de Secrétaire du Roi.

Mars, *a*, 191, *b*, 571.

Deſcription de la Lorraine & du Barrois.

* Avril, *a*, 211, *b*, 628.

Coſmographie élémentaire, &c.

* Avril, *a*, 238, *b*, 710.

Eloge de Monseigneur le Dauphin, Père du Roi.

Avril, *a*, 252, *b*, 756.

Histoire générale & particulière de la Grèce.

Avril, *a*, 253, *b*, 758.

Description de la France.

Avril, *a*, 254, *b*, 760.

Juin I, *a*, 378, *b*, 1133.

Neuvième Livraison.

Nov. *a*, 756, *b*, 2268.

Dixième Livraison.

Juin II, *a*, 443, *b*, 1324.

Additions nécessaires au Recueil intitulé, *Pièces intéressantes & peu connues pour servir à l'Histoire.*

* Mars, 259, *b*, 771.

Plan de una nueva Impresion, &c.

* Mai, *a*, 287, *b*, 858.

Abrégé de l'histoire de la Milice Françoise.

* Mars, *a*, 288, *b*, 862.

Deſcription hiſtorique & topographique du Duché de Bourgogne.

Mars, *a*, 309, *b*, 925.

Portrait du Docteur Franklin.

Mars, *a*, 303, *b*, 939.

Neptune americo ſeptentrional.

Avril, *a*, 314, *b*, 943.

Hiſtoire générale de la Chine, tom. XI.

* Juin I, *a*, 337, *b*, 1004.

Voyage littéraire de Provence.

* Juin I, *a*, 344, *b*, 1025.

Hiſtoire de Tacite.

Juin I, *a*, 374, *b*, 1120.

Hiſtoire de l'Egliſe.

Juin I, *a*, 377. *b*, 1129.

* Juin II, *a*, 402; *b*, 1200.

Eloge de Louis Dauphin de France, Père du Roi.

Juin I, *a*, 377, *b*, 1129.

Diſcours oratoire contenant l'Éloge de Guſtave III, Roi de Suède.

Juin I, *a*, 377, *b*, 1130.

* Juillet, *a*, 487, *b*, 1459.

Les nouvelles Découvertes Russes entre l'Asie & l'Amériq &c.

Juin I, *a*, 377, *b*, 1130.

Voyage de Hutchins.

Juin I, *a*, 379, *b*, 1138.

Principes de Droit Public, Morale, de Politique, &c.

Juin I, *a*, 381, *b*, 1144.

Voyage dans les Indes.

Juin II, *a*, 441, *b*, 1321.

* Août, *a*, 515, *b*, 1539.

Nouvelle Topographie de France.

Juin II, *a*, 442, *b*, 1326.

Juillet, *a*, 504, *b*, 1513.

Traité de la Noblesse.

Juin II, *a*, 446, *b*, 1337.

Lettres de William Coxe à Melmoth, sur l'état politique, de la Suisse.

* Juillet, *a*, 472, *b*, 1412.

L'Eſprit des Croiſades.

* Juillet, *a*, 483, *b*, 1457.

Hiſtoire de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis.

* Juillet, *a*, 485, *b*, 1452.

Plan d'un Ouvrage ſur l'hiſtoire Littéraire.

* Juillet, *a*, 496, *b*, 1487.

Kort over Siœlland, *&c.*

Juillet, *a*, 500, *b*, 1500.

Atlas portatif.

Juillet, *a*, 503, *b*, 1509.

Portrait de M. Dorat.

Juille, *a*, 504, *b*, 1511.

* Oraiſon funèbre de M. de Fleury, par M. Lebouq.

Juillet, *a*, 506, *b*, 1518.

Eſſai d'un Eloge hiſtorique de Marie-Thérèſe.

Juillet, *a*, 506, *b*, 1520.

Hiſtoire du Bas-Empire, par M. Ameilhon.

Juillet, *a*, 509, *b*, 1527.

* Sept. *a*, 589, *b*, 1761.
Réflexions sur le projet d'une histoire générale de France.
* Août, *a*, 551, *b*, 1648.
Voyages aux Moluques.
Août, *a*, 563, *b*, 1686.
Précis de l'histoire sacrée, &c.
Août, *a*, 567, *b*, 1700.
Itinéraire portatif.
Août, *a*, 567, *b*, 1700.
Histoire de la République des Lettres.
Août, *a*, 568, *b*, 1701.
Rerum Gallicarum & Francicarum scriptores.
Août, *a*, 569, *b*, 1706.
Histoire du Vexin & du Pinseray.
Août, *a*, 570, *b*, 1707.
Quinte-Curce de la Vie d'Alexandre.
Août, *a*, 574, *b*, 1722.
Eloge historique de Suger.
Août, *a*, 575, *b*, 1713.

Oraiſon funèbre de l'Impératrice-Reine.

* Sept. a, 596, b, 1781.

Hiſtoire des Droits anciens & Prérogatives, &c. de la ville de Saint Quentin.

Sept., a, 636, b, 1908.

Cartes générales du Cours des Fleuves, &c. de la France.

Sept. a, 638, b, 1913.

Eloge du Duc de Montauſier.

Sept. a, 638, b, 1915.

Recueil des Hiſtoriens des Gaules & de la France.

[redacted]

Nov. *a*, 766, *b*, 2295.

Histoire générale des Provinces-Unies.

Déc. I, *a*, 807, *b*, 2478.

Abrégé de Géographie ancienne.

Déc. I, *a*, 810, *b*, 2478.

Analyse chronologique de l'histoire universelle.

Déc. I, *a*, 811, *b*, 2491.

ANTIQUITATES HISTORICÆ ET LITTERARIÆ.

Eclaircissemens sur le Martyre de la Religion Thébaine, &c.

* Juin I, *a*, 331, *b*, 987.

De i Camerti umbri, &c.

* Juin I, *a*, 342, *b*, 1020.

Observations sur l'Amérique.

* Juin I, *a*, 363, *b*, 1081.

Médailles des Rois & des villes de Grèce.

Juin I, *a*, 371, *b*, 1110.

Extrait d'une Lettre sur les Mesures anciennes.

Juin I, *a*, 372, *b*, 1113.

Extrait d'un Mémoire ſur les Jeux du Cirque.

* Juin II, *a*, 417, *b*, 1247.

Extrait d'un Mémoire ſur la connoiſſance que les Anciens ont eue des pays du nord de l'Europe.

* Juin II, *a*, 419, *b*, 1253.

Hiſtoire l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres.

* Juillet, *a*, 451, *b*, 1346.

Exercitationes in Appii Alexandrini Romanas hiſtorias.

* Août, *a*, 549, *b*, 1642.

Tableau général de la Cavalerie grecque.

Oct. *a*, 701, *b*, 2101.

Mémoires ſur l'ancienne Chevalerie.

Nov. *a*, 714, *b*, 2135.

Etrennes de la Nobleſſe.

Nov. *a*, 752, *b*, 2255.

Monde primitif, &c.

Nov. *a*, 758, *b*, 2271.

Recueil des Sceaux du moyen âge.

Nov. *a*, 765, *b*, 2295.

Lettre ſur un monument trouvé en Vivarais.

* Déc. I, *a*, 797, *b*, 2448.

Lettre ſur quelques Inſcriptions de Saintes.

* Déc. I, *a*, 801, *b*, 2460.

Mémoires hiſtoriques & critiques ſur l'ancienne République d'Arles, &c.

Déc. I, *a*, 806, *b*, 2476.

PHILOSOPHICA, MATHE-

[redacted]

* Janv. *a*, 48, *b*, 142.

Lettre de M. Mayer sur la marche régulière d'une pendule astronomique.

Janv. *a*, 50, *b*, 149.

Mémoire contenant, la réfutation de la détermination du centre de gravité d'un secteur de cercle quelconque, &c.

Janv. *a*, 55, *b*, 165.

Diverses Questions ou Jeux d'Arithmétique sur differens sujets.

Janv. *a*, 57, *b*, 171.

Explication des Exemples notés relatifs au Mémoire sur un nouveau Système d'Harmonie.

* Fév. *a*, 93, *b*, 273.

Histoire de l'Académie Royale des Sciences, année 1777.

* Mars, *a*, 145, *b*, 429.

* Juin II, a, 414, b, 1238.

Nov. a, 763, b, 2288.

Collection de différens Traité

Mars, *a*, 309, *b*, 926.

Examen théorique & pratique ou Traité de Mécanique, &c.

Mai, *a*, 312, *b*, 936.

Mémoire sur cette question : *combien dépensera un Canal à point de partage pour le passage d'un bateau?*

Mars, *a*, 312, *b*, 938.

Opusculos mathematicos, &c.

Juin I, *a*, 371, *b*, 1110.

Méthode nouvelle & générale pour tracer des cadrans solaires, &c.

Juin I, *a* 372, *b*, 1114.

Observation d'une nouvelle Comète.

* Juin I, *a*, 383, *b*, 1149.

A sexcentenary, Table, &c.

Juin II, *a*, 426, *b*, 1273.

Ephemerides astronomicæ, &c.

Juin II, *a*, 426, *b*, 1274.

Nova *Acta Regiæ Societatis Scientiarum* Upsaliensis.

Juin II, a, 427, b, 1277.

Gregorii Fontanæ. Disquisitiones Phisico-Mathematicæ.

Juin II, *a*, 427, *b*, 1279.

Traité de la construction des Vaisseaux.

Juin II, *a*, 430, *b*, 1287.

Abhandlungen die von den, &c.

Juillet, *a*, 500, *b*, 1499.

Elémens de la science du Navigateur.

Juillet, *a*, 504, *b*, 1511.

Loxocosmie.

Juillet, *a*, 507, *b*, 1520.

The nautical Almanac.

Août, *a*, 558, *b*, 1670.

A Sexagesimal Table.

Août, *a*, 558, *b*, 1671.

Tables requisite to be used With the Nautical Ephemeris.

Août, *a*, 558, *b*, 1672.

Nouveaux Mémoires de l'Académie Royale de Dannemarck.

Août, *a*, 560, *b*, 1676.

Dissertations sur la Théorie des Comètes.

Août, *a*, 562, *b*, 1682.

* Sept. *a*, 612, *b*, 1832.

Traité d'Arithmétique.

Août, *a*, 562, *b*, 1684.

* Sept. *a*, 616, *b*, 1846.

Collection académique, &c.

Août, *a*, 562, *b*, 1684.

Mémoires concernant diverses questions d'Astronomie & de Physique.

Août, *a*, 569, *b*, 1705.

Lettre de M. de la Lande sur le 4e. volume de son Astronomie.

* Oct. *a*, 666, *b*, 1994.

Description de la Méthode employée pour lever les Cartes, &c.

* Oct. *a*, 678, *b*, 2031.

Mémoires de l'Académie des Sciences de Bruxelles.

Oct. *a*, 696, *b*, 2094.

Mémoires sur les proportions musicales.

* Nov. *a*, 707, *b*, 211[illegible]

ARTES.

La Méchanique appliquée aux Arts, &c.

Janv. *a*, 56, *b*, 168.

Cours complet de Chimie, &c. ſur la manipulation des Vins, &c.

Janv. *a*, 59, *b*, 176.

Procédé facile & complet pour faire & améliorer les Vins, &c.

Janv. *a*, 59, *b*, 177.

Problême ſur le tems juſte du décuvage des Vins, &c.

Janv. *a*, 59, *b*, 177.

L'art du Fabriquant en laines raſes & ſeches, unies & croiſées.

Janv. *a*, 61, *b*, 181.

Réflexions ſur l'état actuel de l'Agriculture.

Janv. *a*, 62, *b*, 184.

L'art de compoſer & faire les fuſés volantes & non volantes.

Fév. *a*, 124, *b*, 369.

Barométrographe de M. Changeux.

Fév. *a*, 124, *b*, 370.

L'art d'imprimer les étoffes en laine.

Mars, *a*, 185, *b*, 553.

L'art du Fabriquant d'étoffes en laine.

Mars, *a*, 186, *b*, 554.

L'art d'essayer l'or & l'argent.

Avril, *a*, 254, *b*, 763.

L'art du Fabricant de velours de coton.

* Mai, *a*, 300, *b*, 898.

Plans & Eélévations de la décorations de la Place de S. Sulpice, &c.

[redacted]

Essai sur l'art de cultiver la cann à sucre.

Juin II, *a*, 444, *b*, 1332.

Jardins Anglo-Chinois.

Juin II, *a*, 446, *b*, 1337.

Le guide de ceux qui veulent bâtir.

Juillet, *a*, 505, *b*, 1515.

Invention utile aux Arts, &c.

Juillet, *a*, 509, *b*, 1528.

La Méchanique appliquée aux Arts.

Août, *a*, 569, *b*, 1704.

Vue des environs de Mortagne.

Sept. *a*, 635, *b*, 1703.

Description & usage des Baromètres, &c.

Sept. *a*, 636, *b*, 1904.

Théorie de l'art des Jardins.

* Oct. *a*, 685, *b*, 2053.

L'art de nager.

Oct. *a*, 699, *b*, 2096.

Le Génie de l'Architecture.

* Nov. *a*, 723, *b*; 2165.

La

La Méchanique appliquée aux Arts.

Nov. *a*, 757, *b*, 2267.

Vue du Prieuré des deux Amans.

Noy. *a*, 762, *b*, 2286.

Manuel du Jardinier.

Déc. I, *a*, 810, *b*, 2489.

PHYSICA, HISTORIA NATURALIS.

Obſervations météorologiques, &c.

Sept. & Octobre 1780.

* Janv. *a*, 43, *b*, 128.

Novembre 1780.

* Fév. *a*, 120, *b*, 356.

Décembre 1780.

* Mars, *a*, 175, *b*, 523.

Janvier 1781.

* Avril, *a*, 242, *b*, 723.

Février 1781.

* Mars, *a*, 303, *b*, 908.

Mai 1781.

Avril 1781.

* Juin II, *a*, 421, *b*, 1258.

Mai 1781.

* Août, *a*, 556, *b*, 1664.

Juin 1781.

* Sept. *a*, 628, *b*, 1882.

Juillet 1781.

* Nov. *a*, 749, *b*, 2244.

Août, Septembre & Octobre 1781.

Déc. II, *a*, 841, *b*, 2580.

Réponse d'un Médecin de Paris à un Médecin de Province.

Janv. *a*, 56, *b*, 168.

Histoire de la France méridionale.

Janv. *a*, 58, *b*, 174.

* Juillet, *a*, 468, *b*, 1399.

Consultation medico-légale sur question : *l'approche de certaines personnes nuit-elle à la fermentation de certaines liqueurs ?*

a, 60, b, 179.
onnaire de Physique.
a, 62, b, 185.
I, a, 354, b, 1057.
s physiques & morales sur
de la Terre & de l'Homme.
a, 105, b, 309.
iences sur les végétaux.
, 123, b, 367.
II, a, 407, b, 1215.
graphie économique de la
.
, a, 183, b, 544.
s minéralogiques de la

, a 183, b, 545.
e odoperiche d' Angelo Gua-
in Venezia 1780.
, a, 244, b, 727.
sioni, ou Réflexions sur la

a, 307, b, 919.
ge minéralogique fait en
& en Transylvanie.

Mai, *a*, 309, *b*, 928.

Dictionnaire raisonné de Phy
que.

Mai, *a*, 310, *b*, 929.

Traité des Subsistances &
grains qui servent à la nourriture
hommes.

Mai, *a*, 311, *b*, 933.

* Juin I, *a*, 346, *b*, 1030.

La Chimie domestique.

Mai, *a*, 314, *b*, 943.

Météographie, &c.

Mai, *a*, 318, *b*, 953.

Lettre au sujet du Tonnerre.

Mai, *a*, 318, *b*, 954.

Mémoires sur les Observatio
météorologiques, &c.

Juin I, *a*, 371, *b*, 1112.

* Oct. *a*, 689, *b*, 2064.

* Déc. I, *a*, 787, *b*, 2420.

Dissertation chimique sur les Ea
minérales de la Lorraine.

Juin I, *a*, 375, *b*, 1125.

Collection complette du Journal de Physique, depuis 1771 jusqu'à la fin de 1780.

Juin I, *a*, 379, *b*, 1135.

Cours complet d'Agriculture.

Juin I, *a*, 379, *b*, 1136.

Précis historique & expérimental des Phénomènes électriques, &c.

Juin I, *a*, 379, *b*, 1136.

L'action du feu central, &c.

Juin I, *a*, 381, *b*, 1141.

Considerazioni intorno all' Elettricità delle nubi, &c.

Juin I, *a*, 428, *b*, 1281.

Dissertatio de Anathymiasi Cin-

[redacted]

Juin II, *a*, 443, *b*, 1328.

Recherches chimiques ſur l'Etain.

Juin II, *a*, 444, *b*, 1330.

* Août, *a*, 536, *b*, 1604.

Traité des propriétés de la douce Amère.

Juin II, *a*, 444, *b*, 1332.

Cart Friderich Wenzels der Chimie, &c.

Juillet, *a*, 500, *b*, 1501.

Giornale Aſtro Meteorologico per l'anno 1781.

Juillet, *a*, 502, *b*, 1505.

Eſperimenti ſopro il ferro crudo, &c.

Juillet, *a*, 502, *b*, 1506.

Dictionnaire des Merveilles de la Nature.

Juillet, *a*, 502, *b*, 1506.

Eſſai ſur l'Electricité naturelle.

Juillet, *a*, 503, *b*, 1538.

* Oct. *a*, 681, *b*, 2040.

* Déc. II, *a*, 823, *b*, 2523.

écis, &c. des Phénomènes élec-
es.
uillet, *a*, 508, *b*, 1524.
hysique du Monde.
Août, *a*, 532, *b*, 1581.
Mémoire physique & médicinal;
.
Août, *a*, 559, *b*, 1673.
Sept. *a*, 623, *b*, 1865.
Nouvelles Observations, &c. sur
Magnésie du sel d'Epsom.
Août, *a*, 562, *b*, 1683.

[redacted]

Minéralogie ſicilienne, &c.

Sept. *a*, 631, *b*, 1892.

Du Déplacement des Mers.

Sept. *a*, 633, *b*, 1899.

Eſſai ſur la Minéralogie des Monts Pyrenées, &c.

Sept. *a*, 635, *b*, 1904.

Toberni Bergman Opuſcula Phyſica & Chemica, &c.

Oct. *a*, 698, *b*, 2093.

Hiſtoire naturelle de la France.

Oct. *a*, 699, *b*, 2094.

Théorie des Loix de la Nature.

Oct. *a*, 700, *b*, 2097.

Cours complet d'Agriculture théorique, pratique, économique, &c.

Oct. *a*, 700, *b*, 2099.

Traité général des Pêches & hiſtoire des Poiſſons, &c. qui vivent dans l'eau.

* Nov. *a*, 720, *b*, 2155.

Eſſai ſur la Minéralogie des Mont Pyrenées.

* Nov. *a*, 726, *b*, 2174.

Préſens de Flore, &c. ou Traité hiſtorique des Plantes qui ſe trouvent dans les différentes Provinces du Royaume, &c.

* Nov. *a*, 732, *b*, 2191.

Opuſcules chimiques & phyſiques.

* Nov. *a*, 744, *b*, 2227.

Sebaldi Juſtini Brugmans Lithologia Groningana, &c.

Nov. *a*, 752, 2252.

Flora Pariſienſis.

Nov. *a*, 760, *b*, 2279.

Phyſique du Monde, Tom. II.

Nov. *a*, 761, *b*, 2280.

Méthode que l'on peut ſuivre dans la rédaction des Obſervations météorologiques, &c.

* Déc. I, *a*, 792, *b*, 2436.

Traité théorique & pratique de la Végetation.

* Déc. II, *a*, 831, *b*, 2549.

MEDICI.

Histoire de la Société Royale de Médecine.

* Janv. *a*, 23, *b*, 65.

Osservazioni sulla natura e sulla cura della Rabbia, &c.

Janvier, *a*, 50, *b*, 148.

Détails des succès de l'Etablissement que la ville de Paris a fait en faveur des personnes noyées.

Janvier, *a*, 59, *b*, 175.

Mémoire sur l'Electricité médicale, &c.

Janvier, *a*, 60, *b*, 178.

Réflexions sur divers Ouvrages de M. Mittié.

* Fév. *a*, 102, *b*, 301.

Josephi Quarin, &c. Methodus medendarum inflammationnum.

Fév. *a*, 121, *b*, 361.

Dissertatio de origine nervorum intercostalium.

Fév. *a*, 121, *b*, 363.

Mémoire ſur l'uſage des Narcotiques dans les fiévres intermittentes.

Fév. *a*, 122, *b*, 365.

Cours de Pathologie & de Therapeutique chirurgicale.

Fév. *a*, 124, *b*. 369.

Lettre de M. Bourgeois, Etudiant en Médecine.

Fév. *a*, 125, *b*, 373.

Guériſon radicale de l'Hidrocèle.

Mars, *a*, 189, *b*, 566.

Séance publique de la Faculté de Médecine de Paris, 1779.

* Avril, *a*, 229, *b*, 683.

Vues phyſiologiques, &c.

Avril, *a*, 248, *b*, 743.

Obſervations ſur la nature & le traitement de la Rage.

Avril, *a*, 251, *b*, 732.

De l'Electricité du Corps humain dans l'état de ſanté & de maladie.

Avril, *a*, 255, *b*, 763.

* Mai, *a*, 291, *b*, 871.

Histoire de la Chirurgie, &c.

Avril, *a*, 255, *b*, 764.

Essai sur l'action de l'air dans les maladies contagieuses.

Avril, *a*, 255, *b*, 764.

Juin I, *a*, 381, *b*, 1142.

L'art de soigner les Pieds.

Juin I, *a*, 381, *b*, 1139.

Traité des Eaux minérales de Vichy, de Chateldon, &c.

Juin I, *a*, 380, *b*, 1140.

Avis au Peuple sur les Hernies.

Juin I, *a*, 383, *b*, 1149.

Differtatio de Fistulam lacrimalem sanandi Methodis, &c.

Juin II, *a*, 430, *b*, 1286.

Differtatio de hemoragiâ utèri partum insequente.

Juin II, *a*, 430, *b*, 1287.

Differtatio de analysi, urinæ, &c.

Juin II, 430, *b*, 1287.

ORATORES.

Diſcours prononcés dans l'Académie Françoiſe.

Juin I, *a*, 374, *b*, 1119.

Diſcours prononcés dans l'Académie Françoiſe.

Sept. *a*, 638, *b*, 1913.

POETÆ, FACETIARUM ET JOCORUM NARRATIONEM ET NOVELLARUM, NEC-NON HISTORIARUM EROTICARUM SCRIPTORES.

Homeri Hymnus in Cereeem nunc primum Editus a Davide Ruhnkenio.

* Fév. *a*, 67, *b*, 195.

* Oct. *a*, 651, *b*, 1946.

Hymne au Soleil.

* Fév. *a*, 80, *b*, 232.

Lettre de M. Brunck au ſujet d[e] ſon Edition des quatre Tragédie[s] d'Euripide.

* Fév. *a*, 81, *b*, 236.

[redacted]



* Mai, *a*, 279, *b*, 834.
Nouveaux Contes turcs & arabes.
Mai, *a*, 318, *b*, 952.
Mes Loisirs.
* Juin I, *a*, 343, *b*, 1023.
Sophoclis Tragediæ septem, &c.
Juin I, *a*, 373, *b*, 1115.
* Sept. *a*, 580, *b*, 1732.
* Déc. I, *a*, 771, *b*, 2307.
L'Iliade d'Homère en vers françois.
Juin I, *a*, 373, *b*, 1117.
Ulysse, Tragédie.
Juin I, *a*, 374, *b*, 1119.
Philoctète, Tragédie.
Juin I, *a*, 374, *b*, 1119.
* Déc. II, *a* 815, *b*, 2499.
Essai de Traduction, en vers, de Roland Furieux de l'Arioste.
Juin I, *a*, 374, *b*, 1121.
Les Métamorphoses d'Ovide, &

Juin I, *a*, 376, *b*, 1126.
Contes divers, Fables, &c.
Juin I, *a*, 376, *b*, 1127.
La Navigation, Poëme.
Juin I, *a*, 377, *b*, 1130.
La Henriade.
Juin I, *a*, 379, *b*, 1136.
* Juillet, *a*, 493, *b*, 1477.
Le Lutrin, Poëme.
* Juin II, *a*, 405, *b*, 1209.
L'Architecture, Poëme.
Juin II, *a*, 441, *b*, 1322.
Sakespeare.
Juin II, *a*, 442, *b*, 1325.
* Août, *a*, 526, *b*, 1571.

[redacted]

Août, *a*, 568, *b*, 1701.
* Oct. *a*, 660, *b*, 1973.
Théâtre de Société.
Août, *a*, 574, *b*, 1721.
* Déc. I, *a*, 784, *b*, 2347.
La Musica Poëma.
Sept. *a*, 630, *b*, 1890.
El ingenioso Don Quixote de l Mancha, &c.
Sept, *a*, 631, *b*, 1899.
L'Aveugle par Amour.
Oct. *a*, 701, *b*, 2103.
Etrennes du Parnasse.
* Nov. *a*, 734, *b*, 2196.
In mortem Augustissimæ Imperatricis Carmen.
Nov. *a*, 759, *b*, 2274.
Les Styles, Poëme.
Nov. *a*, 760, *b*, 2276.
Les Bizarreries du Destin.
Déc. II, a, 857, b, 2630.
Contes des Fées.
Déc. I, a, 811, b, 2491.

Menzikoff, Tragédie.
* Déc. II, *a*, 817, *b*, 2504.
Discours sur les Satiriques Latins.
* Déc. II, *a*, 832, *b*, 2553.

MISCELLANEI, PHILOLOGI, GRAMMATICI, POLYGRAPHI.

Réflexions impartiales sur le progrès réel ou apparent que les Sciences & les Arts ont fait dans le 18.e siècle, &c.
* Janv. *a*, 13, *b*, 32.
Le Guide des Humanistes.
Mars, *a*, 184, *b*, 548.
* Mai, *a*, 289, *b*, 866.

[redacted]

Mêlanges tirés d'une grande Bibliothèque. M.

Mars, *a*, 185, *b*, 551.

N, O, P.

Juin I, *a*, 376, *b*, 1117.

Q.

Juin II, *a*, 442, *b*, 1323.

R.

Juillet, *a*, 506, *b*. 1518.

S.

Août, *a*, 574, *b*, 1720.

T.

Nov. *a*, 760, *b*, 2278.

La vraie manière d'apprendre une langue quelconque, &c.

Mars, *a*, 186, *b*, 556.

Dictionnaire universel des Sciences, morale, économique, politique & diplomatique. Tom. XIV.

* Avril, *a*, 217, *b*, 646.

Tom. XV & XVI.

Mai, *a*, 311, *b*, 932.

Tom. XVII.

Juin II, *a*, 443, *b*, 1327.
Tom XIX.
Sept. *a*, 636, *b*, 1907.
Lettre sur le *Decor puellarum*.
* Avril, *a*, 235, *b*, 701.
Mélanges tirés d'une grande Bibliothèque.
Avril, *a*, 252, *b*, 756.
Traité des Négations de la Langue françoise.
Avril, *a*, 253, *b*, 757.
* Juillet, *a*, 488, *b*, 1469.
Almanach Iconologique.
Mai, *a*, 314, *b*, 942.
Lettre de M. Tingault, *&c.*
Mai, *a*, 317, *b*, 952.
Mémoires sur différens sujets de Lttiérature.
Juin I, *a*, 373, *b*, 1118.
Œuvres de Lucien.
Juin I, *a*, 374, *b*, 1120.
Discours sur les Langues, *&c.*
Juillet, *a*, 511, *b*, 1534.
Lettre de M. de Voltaire à M. l'Abbé Moussinot.

Août, *a*, 573, *b*, 1718.

Johann Bernoulli 's Samlung, *&c.*

Sept. *a*, 630, *b*, 1889.

Anecdota græca, *&c.*

Oct. *a*, 698, *b*, 2091.

Almanach de la Librairie.

Oct. *a*, 701, *b*, 2102.

Nouvelles de la République des Lettres & des Arts.

Nov. *a*, 759, *b*, 2275.

Elémens de la Langue françoise.

Nov. *a*, 760, *b*, 2277.

Essai sur les Langues en général, & sur la Langue françoise en particulier, &c.

Déc. I, *a*, 810, *b*, 2489.

Fin de la Bibliographie.







A 414887
UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 06224 4796